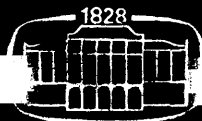


MAGYAR KÖNYV- SZEMLE

1969



3. SZÁM

MAGYAR KÖNYVSZEMLE 85. ÉVF. 3. SZ. 195—320.1. BUDAPEST, 1969. JÚL.—SZEPT.

MAGYAR KÖNYVSZEMLE

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA I. OSZTÁLYÁNAK
könyvtörténeti és bibliográfiai folyóirata

Megjelenik negyedévenként

Szerkesztő bizottság

DEZSÉNYI BÉLA (szerkesztő), HAVASI ZOLTÁN, KÓKAY GYÖRGY, KŐHALMI BÉLA (főszerkesztő), MÁTRAI LÁSZLÓ (a szerkesztő bizottság elnöke), MEZEY LÁSZLÓ, RÓZSA GYÖRGY, TARNAI ANDOR

Technikai szerkesztő

WINTERMANTEL ISTVÁN

A szerkesztőség legfeljebb 1 ív terjedelmű és a MSZ 9651 szabványnak megfelelő kéziratokat fogad el

Szerkesztőség: Budapest VIII., Pollack Mihály tér 10. Telefon: 336—323

Terjeszti a Magyar Posta. Előfizethető: *bármely postahivatalnál*, a kézbesítőknél, a Posta hírlapüzleteiben, a POSTA KÖZPONTI HÍRLAP IRODÁ-nál (KHI Budapest V., József-nádor tér 1.) közvetlenül vagy csekklapon, (csekkszámlasszám: egyéni 61257, közületi 61066), valamint átutalással a KHI MNB 8. egyszámlájára.

Előfizethető és példányonként megvásárolható az AKADÉMIAI KIADÓ-nál, Budapest V., Alkotmány utca 21. Telefon: 111—010, csekkszámlasszám 05,915.111-46, MNB egyszámlaszám 46.

és az AKADÉMIAI KÖNYVESBOLT-ban, Budapest V., Váci utca 22. Telefon: 185—612.

GYÖRGYI MARKOVITS

Les publications hongroises de la Résistance française

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la libération de Paris.

L'édition de livres des émigrés hongrois en France, bien que moins importante au point de vue du mouvement, que la presse périodique¹, peut se dire très importante. Plusieurs anthologies intéressantes, de précieuses œuvres d'histoire littéraire et d'importants travaux théoriques politiques sont nés à Paris sous la plume des émigrés hongrois. Le genre littéraire de l'époque, c'est la poésie. Les poèmes parurent plutôt dans la presse, ou furent récités à des séances illégales ou mi-légales, se répandant quelquefois sous forme de tracts et ne furent publiés qu'après la libération, et en partie seulement.

La censure hongroise bannit du pays la majeure partie des publications indépendantes nées dans l'émigration tout comme les journaux hongrois de l'étranger. Les livres qui arrivèrent tout de même subirent le sort de la confiscation et de la mise au pilon.

Nous ne connaissons pas d'œuvre littéraire hongroise parue en France pendant les premières années suivant 1919. De cette époque nous avons connaissance d'un ouvrage, de caractère politique, d'auteur hongrois, intitulé *Quand Horthy est roi* de la plume de Robert TARCALI avec l'excellente illustration de Marcel VÉRTES. Le livre a paru à Paris en 1922. C'est avec une riche documentation, dans un ton objectif et par cela justement persuadant qu'il décrit la «royauté» de Horthy. Les titres des chapitres désignent expressivement leur sujet: *Az új pokol* (Le nouvel enfer) *Horthy tisztjei munkában* (Les officiers de Horthy au travail), *Ébredő magyarok* (Les Hongrois du Réveil), et ces sujets sont illustrés par les dessins de Marcel VÉRTES, soulevant l'opinion publique du monde.

Après plusieurs années, en 1927, deux anthologies très appréciées virent le jour à Paris pour la présentation et la popularisation de la littérature hongroise. László GARA, le propagateur fidèle et dévoué de la littérature hongroise d'avant-garde à l'étranger, plus tard maquisard, journaliste et auteur de traductions artistiques, rédigea avec Marcel LARGEAUD l'anthologie des contes hongrois.² Dans la préface du volume, les traducteurs précisent le but de la publication: donner aux lecteurs français un aperçu de la littérature contemporaine hongroise. Ils remercient Albert GYERGYAI et Lajos MIKES de l'aide fournie dans l'assemblage du matériel et préviennent le lecteur des lacunes causées par l'étendue limitée du volume. Le choix reste encore va-

¹ V. *Magyar Könyvszemle*. 1968. n° 2.

² *Anthologie des conteurs hongrois d'aujourd'hui*. Établie et traduite par Ladislav GARA et Marcel LARGEAUD. Notes biblio-biographiques de Béla POGÁNY. 4. ed. Ed. Rieder. Paris 1927. 261 p.

Robert TARCALI

QUAND HORTHY EST ROI



Édition "Astra" - Paris

- 1922 -

lable même pour l'époque actuelle. Mihály BABITS, Sándor BARTA, Lajos BIRÓ, Jenő HELTAI, Frigyes KARINTHY, Dezső SZOMORY et d'autres y sont représentés chacun par une nouvelle. C'est les *Hét krajcár* (Sept sous) de Zsigmond MÓRICZ, et les *Széntolvajok* (Voleurs de charbon) de Ferenc MOLNÁR qui ont paru pour la première fois dans le volume.

L'anthologie de poésie est, elle aussi, importante.³ Dans son texte d'introduction, Béla POGÁNY fait observer préalablement qu'il n'aspire pas à la totalité. Il a l'intention de présenter la poésie hongroise actuelle. Quelques uns des poètes cités: Mihály BABITS, Béla BALÁZS, Kornél BÁNYAI, Sándor BARTA, Tibor DÉRY, László FENYÓ, Imre FORBÁTH, Milán FÜST, Oszkár GELLÉRT, Gyula ILLYÉS, Gyula JUHÁSZ, Lajos KASSÁK (fragment de *A ló meghal, a madarak elrepülnek* — Le cheval meurt, les oiseaux s'envolent), Simon KEMÉNY, Aladár KOMLÓS, Ernő SZÉP, Aladár TAMÁS, Árpád TÓTH. A côté des poésies, nous trouvons la courte biographie des auteurs. Les traducteurs assurèrent le haut niveau du volume, plusieurs traductions sont de la plume de Gyula Illyés.

C'est également à Paris que parut en 1934, l'œuvre de György BÖLÖNI, intitulée *Az igazi Ady* (Le vrai Ady), dans la publication des Éditions de l'Atelier, et son autre grand livre: *Hallja kend, Táncsics* (Eh vous ! Táncsics, entendez-vous?) vit le jour tout de suite après l'occupation.

C'est ainsi qu'Imre GYOMAI rend compte de l'activité du couple BÖLÖNI dans la revue *Literatura*:

»Je me dépêche avec cette lettre, monsieur le Rédacteur, car le courrier part tout de suite et si je la rate, ma lettre n'arrivera pas à temps.

Comme je l'ai souvent remarqué, le sort des gens de lettres que le caprice du destin jeta dans ce Babel aux mille langues et à la lumière éternelle, intéresse sûrement la *Literatura* et ses lecteurs:

J'aimerais donner beaucoup de nouvelles et trouve difficilement l'ordre des choses. Je pense toutefois, que je ne peux commencer cette fois autrement qu'avec György BÖLÖNI.

Je crois que le porteur de ce nom tient sa place parmi les bons souvenirs de monsieur le Rédacteur. Je me ridiculiserai en essayant de le présenter. Je vous annonce donc tout simplement que cet écrivain silencieux, mais toujours très profond et lançant les mots d'ordre à toute une génération, a, après de nombreuses années de recueillement, repris parole.

Ce que György BÖLÖNI va dire en reprenant parole, intéresse sûrement la *Literatura*.

Là-bas à Szilágysomlyó ou à Zilah, dans le couloir du collège ancestral ... il rencontra dans sa jeunesse encore, cet autre étudiant. Celui qui du *Ruisselet* arriva à l'infini *Océan*. («Ér»-nom du ruisselet de sa ville natale). Celui qui jusqu'ici est le hongrois le plus humain de la littérature hongroise. Celui qui de ce ruisselet au cours de longues années à travers Várad, Debrecen, Budapest, arriva ici avec tout le feu de son ardente grandeur et la tristesse de son génie créateur échangeable seulement en airs à quatre sous dans son pays. Pourquoi continuerai-je? Et l'autre étudiant de Zilah, celui qui comprit le plus vite chaque nouveau mot de la littérature, chaque nouveau son de la musique et chaque nouvelle couleur dans la peinture, là-bas, au bord du

³ *Anthologie de la poésie hongroise contemporaine*. Version française sous la direction de Béla POGÁNY, révision de Géo CHARLES. Les Écrivains Réunis. Paris 1927. 218 p.

Danube, celui, qui avec un instinct miraculeux mesura dès lors la grandeur future . . . de son camarade de classe, alors que celui-ci ne commençait qu'à déployer ses ailes. Après Pest, après les luttes rongéant les nerfs, le sang et la foi, c'est ici à Paris, qu'ils se rencontrèrent. Ils marchèrent dans le grand lien de l'amitié éternelle. Les combats grinçants de longues années s'accablaient sur eux . . .

BÖLÖNI, l'étudiant lié à l'éternelle camaraderie, celui qui fut le plus proche, le plus authentique, dévoile maintenant les couleurs d'Ady toujours nouvelles, jusqu'ici enterrées, pendant quelques années, dans le silence religieux des souvenirs. C'est là une palette qui dispute les richesses de Darius. Parmi les fresques des cathédrales résistant à l'infinité des temps, une nouvelle grande fresque apparaît sous la palette de BÖLÖNI. Pour que la force des couleurs reste plus vive encore, BÖLÖNI s'en retourne jusqu'en Transylvanie et s'attarde à Zilah, à Szilágysomlyó, près de l'«Ér» (ruisselet) qui mena ADY jusqu'à l'Océan, pour approfondir la splendeur de ses couleurs.

Je veux encore rendre compte que l'un de nous de cette petite parcelle hongroise, s'élança bien loin. Sándor KÉMÉRI,⁴ la femme de lettre portant ce nom d'homme, auteur de *Séták Anatole France-al* (Promenades avec Anatole France) parcourut New York, Londres, Madrid. Son livre arriva à plusieurs éditions même dans ces pays lointains. Elle va avoir une nouvelle entrée. Elle écrit un livre d'une tonalité tout à fait particulière sur RODIN. On sait déjà très bien à Paris et à Londres, que lorsque cet auteur au nom étrange prend la parole, celle-ci est lourde de sens. On sait que cette femme écrivain qui se cache derrière un nom d'homme, est un précurseur du nouveau type de femme créateur dont l'intuition est plus solide, plus profonde que celle de l'homme . . . Une main de femme paraissant fragile touche au portrait du grand créateur avec tant de force plastique, que son élan modelleur dessine dans toute sa grandeur, le génie non seulement du RODIN sculpteur, mais celui, encore inconnu, de l'*Homme*. . . »⁵

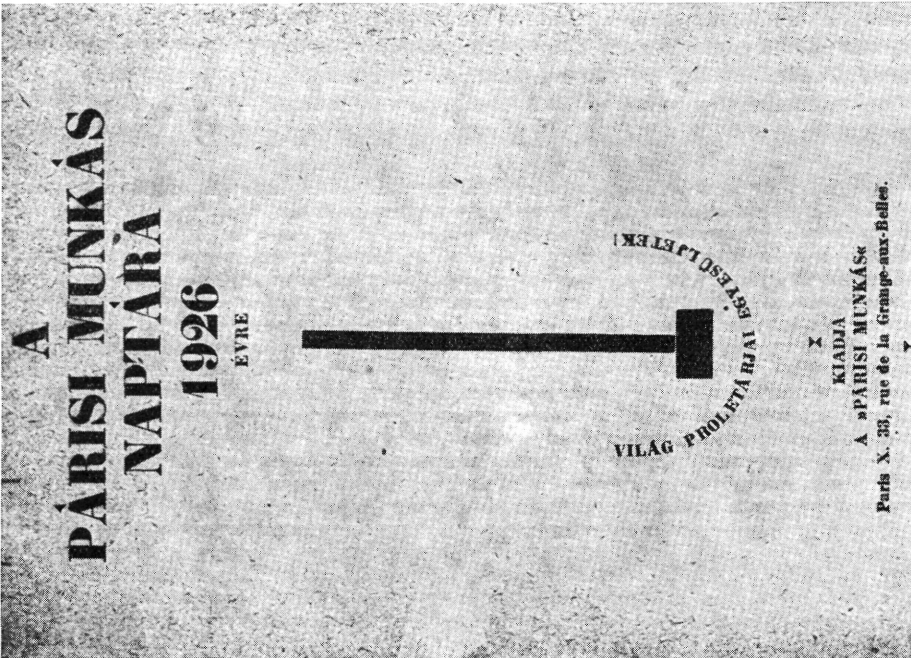
C'est plutôt les publications politiques qui caractérisent l'édition hongroise à Paris dans les années qui suivent 1920. Par exemple, entre autres, l'écrit dénonciateur de Zsigmond KUNFI sur un fait de la Hongrie contre-révolutionnaire, provoquant une énorme indignation internationale — l'assassinat de Somogyi et de Bacsó. Le petit livre de 55 pages fut édité par la Ligue des Droits de l'Homme.

Les calendriers émis par le parti, jouèrent un rôle important surtout parmi les ouvriers hongrois vivant en France.^{6a} La dédication du *Calendrier de l'an 1926 de l'Ouvrier de Paris*: «Pour les victimes de la terreur blanche de Hongrie et pour ceux qui, défiant la potence et la torture, organisent et organiseront sur le sol révolutionnaire de la contre-révolution la nouvelle révolution hongroise au risque de leur vie. Le calendrier contient les articles suivants: Györgyi LUKÁCS: *A világimperializmus és a Szovjetunió* (L'impérialisme mondial et

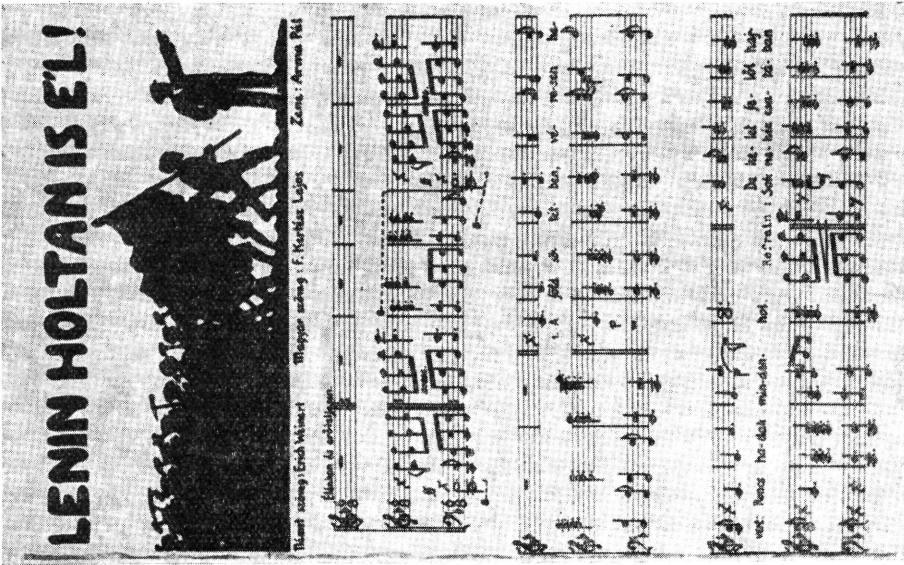
⁴ Nom de plume de madame Györgyi BÖLÖNI.

⁵ Imre GYOMAI: Voilà ce que font les écrivains et journalistes hongrois à Paris . . . — Il est plus difficile d'arriver ici qu'à Vienne ou Berlin — Les pionniers sont quand même arrivés à se placer. — Paris, fin août. *Literatura*, III^e année, numéro de septembre pp. 295—297.

^{6a} D'après le souvenir de Magda ARANYOSSI: Pál ARANYOSSI, Pál ACZÉL et Ernő GERŐ rédigèrent chacun un calendrier. Il est difficile de constater maintenant lequel chacun.



Calendrier de l'Ouvrier de Paris, 1926



Un chant des «Six chants du mouvement prolétarien»

l'Union Soviétique), Jenő LANDLER: *Mi a legfőbb kötelességünk?* (Quel est notre plus grand devoir?), Béla SZÁNTÓ: *A nemzetközi szakszervezeti mozgalom és a magyar szakszervezetek* (Le mouvement des syndicats internationaux et les syndicats hongrois). La matière littéraire du calendrier elle aussi est de valeur. Les poèmes de MALAKOVSKI *Marche à gauche* et BEDNII *A la lutte finale* représentent la littérature soviétique. Nous y trouvons les poèmes d'Andor GÁBOR, d'Antal HIDAS, de János MÁCZA, d'Aladár KOMJÁT et même une poésie française: *Les trains rouges* de Paul VAILLANT-COUTURIER. Et, au-delà de ceux-là, nous trouvons une curiosité encore inconnue de l'histoire littéraire, le poème de Bálint KAPOSI intitulé *Minket már semmi nem állít meg* (Rien ne nous arrêtera plus) qui fut écrit sous ce pseudonyme par le jeune Gyula ILLYÉS, séjournant alors à Paris. Nous lisons l'article de Béla UITZ sur l'art prolétaire. Et enfin, ce qui est un important mérite de la publication, elle dénonce le fascisme italien et prévient contre ses dangers.

Le calendrier de l'an 1927 de l'Ouvrier de Paris fut rédigé sous l'effet de la dixième année de la victorieuse révolution prolétaire russe. Plusieurs articles traitent de cet événement. *A cár temetőjétől a proletárszabadság országáig* (Du cimetière du tsar au pays de la liberté prolétaire), *Történelem a telefonon* (Histoire à travers téléphone) — sur l'entretien téléphonique de LÉNINE à Kronstadt —, Jolán KELEN *Izbács. Kép az orosz faluból* (Izbács. Image du village russe). Le calendrier tout comme celui de l'année précédente, est introduit par les tchatchouckas d'Andor GÁBOR. Citons parmi les articles politiques: *A vörös hadsereg háborúja a csehek ellen* (La guerre de l'Armée rouge contre les Tchèques) de Jenő LANDLER, *Följegyzések a magyar forradalomról* (Notes sur la révolution hongroise) de János HIROSSIK. Nous mentionnons parmi les contes: *A szemétdombon* (Sur le fumier) de Pál ACZÉL, *Pipacsmező* (Champ de coquelicots) de János BALOGH. Les poèmes sont de la plume de Sándor BARTA, Antal HIDAS et de Mózes KAHÁNA (sous le pseudonyme de Pál TÉRITŐ).

Le calendrier de l'an 1929 de l'Ouvrier de Paris n'est pas aussi varié, la littérature s'y fait rare. Sa matière est essentiellement politique, ce sont des citations des classiques du marxisme, des rappels historiques à l'occasion du dixième anniversaire du Parti Communiste Hongrois, l'appréciation de la Commune de Paris. Le seul morceau littéraire remarquable du calendrier, c'est le poème d'Aladár KOMJÁT intitulé *Új Március* (Nouveau Mars).

C'est également dans l'édition de la Section de Livre de l'Ouvrier de Paris que parut en 1928 un très important document politique de 16 pages, illustré, les *Mélanges—Lénine*.

Un appréciable document littéraire du mouvement, le *Proletár-daloskönyv* (Livre de chants prolétaires) avec la préface d'Henri Barbusse, parut à Paris en 1926. L'interdiction de ce livre pour le territoire de la Hongrie est communiqué en 1931 dans le Bulletin d'Enquête de la Gendarmerie: «... comprend le texte de 25 chansons, dont le sujet engage et excite au violent renversement du régime national et social établi...» Nous trouvons ce texte dans l'ordre de confiscation et de mise au pilon du ministère public royal. Le livre survit quand même et conserve pour la postérité les chansons les plus ardentes du mouvement ouvrier international et du mouvement ouvrier hongrois.

C'est Flammarion qui édita en 1929 la version française de la publication viennoise en 1921 du livre intitulé *Sur les chemins des douleurs*. Madame György BÖLÖNI — sous le pseudonyme de Sándor KÉMERI qu'elle garda tout le long de l'émigration — s'y souvient de la terreur blanche qui suivit le refoule-



Calendrier de l'Ouvrier de Paris, 1927

ment de la République des Conseils. Henri Barbusse, l'excellent connaisseur des conditions hongroises, en écrivit la préface. Les éditions hongroises, allemandes et françaises furent toutes confisquées en Hongrie sous les prétextes de «crime contre le respect de l'état et de la nation hongroise» et d'«injure au régent», Géza TÖREKY, le juge du tribunal criminel royal de Budapest, rendit le jugement en avril 1930, puis dans deux ans la Cour de Cassation donna à nouveau l'ordre de «poursuite objective» c'est à dire de confiscation du livre. Mais les détectives eurent beau chercher chez tous les libraires, ils ne trouvèrent point d'exemplaire à confisquer. Ce n'est qu'après plus de dix ans qu'ils revinrent à la surface afin de servir aux nouvelles éditions qui rappellent l'époque la plus honteuse de l'histoire de la Hongrie.

Une entreprise éminente et durable de l'édition du livre de l'émigration hongroise en France est la série du *Monde*. L'initiative et le lancement sont dus à Mihály KÁROLYI, György BÖLÖNI et Pál ARANYOSI. C'est KÁROLYI qui en assura la partie financière. Henri Barbusse annonça les débuts de la série dans son hebdomadaire littéraire du même nom, dans le numéro du 12 avril 1930. Quatre livres du Monde seulement parurent. Chaque ouvrage eut une importance littéraire. Tous les quatre furent bannis de Hongrie et les quelques exemplaires qui pénétrèrent quand même furent soumis à l'ordre de confiscation. Le Sveik de HASEK reçut le même sort sous prétexte d'excitation contre le régime et le clergé. Le roman de réputation mondiale fut traduit par Frigyes KARIKÁS sous le pseudonyme de Fjodor KATONA, tout comme l'autre roman de la série, le *Chocolat* de TARASOV—RADIONOV, qui lors de son apparition fit grand écho dans le monde. C'est Gyula ILLYÉS qui le salua le premier en hongrois, avec une appréciation particulièrement chaleureuse dans la périodique *Nyugat* (Occident). Le livre est un produit originel de la première période de la nouvelle littérature russe après la Révolution et il déclencha beaucoup de polémiques. Il est compréhensible que les autorités hongroises l'exclurent du transfert postal. Elles craignaient le même danger lors de la parution du troisième livre de la série du Monde *Les 902* d'Ernst GLAESER, l'excellent roman de guerre que Thomas MANN estima hautement. Le *Nouveau Pasteur*, le roman d'András SZILÁGYI parut aussi dans cette série avec les dessins de Bertalan PÓR. Le roman est la première grande inspiration de la littérature prolétaire hongroise, son édition en Hongrie était impensable à cause de son sujet révolutionnaire. Gábor GAÁL l'apprécia comme «la première apparition chez nous de la claire ligne de classe» comme un livre qui marque le tournant vers la nouvelle littérature pénétrée de l'idéal communiste. L'attention des autorités hongroises, aussi y fut attirée et elles prescrivirent tout de suite la saisie du roman comme quoi il était coupable d'excitation contre le régime. Selon les papiers concernant la saisie et selon les dossiers du ministère public royal chaque page du livre est pour ainsi dire incriminée. On envoya un radiogramme de saisie-arrêt à chaque station et poste, les détectives contrôlèrent toutes les librairies sans trouver d'exemplaire.

Dans les numéros 7—8 en 1930 du *Korunk* (Notre Epoque) de Kolozsvár, Gábor GAÁL donne un aperçu général de l'importance de la Série du Monde, à propos de l'appréciation du Sveik. C'est avec une ironie amère qu'il constate que ces livres ne purent paraître en hongrois en Hongrie, les éditeurs de Budapest n'aiment pas la critique ni rien qui vise à la vérité, ne serait-ce que de loin. «L'éditeur budapestois ne possède de la compréhension que pour les rires étouffés des boudoirs et les ricanements des boulevards... Voilà pour-



quoi il n'édita pas le Sveik et voilà pourquoi celui-ci ne parut que maintenant et qu'à Paris et exactement chez l'éditeur qui publia le *Chocolat* et GLAESER et qui avec le roman hongrois intitulé *Le Nouveau Pasteur* s'introduit dans l'histoire du livre hongrois en réparant dix années de négligence.»

Dans les années suivantes la littérature passe de nouveau en arrière-plan. Toutefois nous pouvons mentionner deux œuvres importants: l'un c'est le volume de poésies posthume d'Aladár KOMJÁT (*Mindent akarunk! — Nous voulons tout!*); l'autre est le conte intitulé *Vitézek és Hősök* (Braves et Héros) de Sándor GERGELY. C'est l'éditeur du journal du parti, le *Szabad Szó* (Parole Libre) qui publia le petit livre, auquel György BÖLÖNI écrit la préface. De nombreux dossiers policiers et judiciaires témoignent de l'accueil officiel que reçut le livre en Hongrie. Plusieurs livres hongrois édités en France ont été imprimés chez les Frères LANTOS. Tous deux étaient des membres actifs du mouvement et ils sacrifièrent leur vie pour l'avenir: les Allemands les arrêtèrent et les exécutèrent pour avoir imprimé des tracts illégaux.^{6b}

Par contre, nous avons à rendre compte de quelques publications politiques de haute importance. Parmi celles-ci, certes, la place la plus éminente est due à la brochure de Mihály KÁROLYI: *Tiétek a föld! Izenet a magyar földműves szegénységnek* (A vous la terre! Message aux prolétaires-cultivateurs hongrois) — parue à Paris en 1931; le collaborateur de KÁROLYI qui l'aida à rassembler les documents pour ce livre, fut Pál ARANYOSSI.

Un autre pamphlet parisien de 1932 proteste contre la loi martiale proclamée par le gouvernement Károlyi en cette même année et contre l'exécution des communistes inculpés en vertu de cette loi, SALLAI et FÜRST. En 1934, ce fut l'article de Béla KUN: *Akcióegység* (Unité d'action), première publication de la série «Pour l'Unité Prolétarienne». Un an plus tard, en 1935, et en langue française également, parut le volume collectif des articles de Jenő VARGA, intitulé *La crise économique, sociale et politique*.

Une publication portant le titre *Hat proletár tömegdal* (Six airs pour les masses prolétariennes) donna également du fil à retordre à la police du régime HORTHY. Elle prit origine aux offices des éditions Munkásszemle, un des successeurs de *Párisi Munkás* (Ouvrier de Paris). Le petit volume contient les vers de Erich WEINERT et de Fritz HOFF, traduits par Aladár KOMJÁT et Lajos F. KERTÉSZ. Le compositeur des chants, Pál ARMA, fut également l'auteur de la préface. Le livre fut immédiatement interdit en Hongrie par ordre du Ministère de l'Intérieur.

*

Le mouvement ouvrier des émigrés hongrois à Paris émit entre les deux guerres mondiales plusieurs *petits imprimés* — tracts, feuilles volantes et affiches — qui informaient et mobilisaient les Hongrois de France lors des événements et des actions plus importantes.

Nous trouvons ce genre de tract dès 1923, dans la publication de la Ligue Hongroise des Droits de l'Homme. Appel de ralliement à la Ligue, mobilisation à la participation au grand meeting démonstratif organisé par la Ligue en protestation de la terreur contre-révolutionnaire en Hongrie.

^{6b} Renseignement reçu de Magda ARANYOSSI le 22 novembre 1967.

Le mouvement syndical, aussi, répandit plusieurs tracts. L'appel de participation à la commémoration de la République des Conseils est l'un de ceux-ci.

Les imprimés lancés par l'organe hongrois du Parti à Paris sont importants, comme par exemple la brochure polygraphiée de cinq pages en 1935, intitulée «Egységfrontot» (Pour un front unique), qui mobilise à la participation au combat du Parti Communiste Français pour la création du front unique. Celui commençant par *Mindenkihez* (A tout le monde) est le compte-rendu de la Réunion Internationale à Paris en janvier 1937, dont la devise est la suivante: «Soutenez les combattants, les veuves et les orphelins espagnols . . .»

Le rôle des petits imprimés augmente particulièrement au temps du mouvement de résistance, lorsque l'information rapide était nécessaire. Parmi les publications ayant rapport aux Hongrois nées dans cette période, la brochure en langue française de dix pages publiée par le «Groupe des Communistes Hongrois en France» est proéminent. Il est voué au souvenir des cinq partisans hongrois exécutés par les fascistes allemands — Imre GLASZ, métallurgiste, Pál WEISZ métallurgiste, Tamás ELEK, étudiant de dix-neuf ans, József BOCZOR, ingénieur, et le chef du groupe, nommé Petit JEAN dans le mouvement, János WEISZ, métallurgiste, «et au souvenir de tous ceux qui moururent pour la sainte cause de la résistance nationale française». La brochure donne une image générale du combat et du dévouement des participants hongrois de la Résistance, de la tactique du travail maquisard, et de l'exemple des cinq martyrs hongrois. La proclamation *Kiáltvány* émise par le Comité Central du Mouvement d'Indépendance Hongrois en France au printemps 1944, juste après l'occupation de la Hongrie par les Allemands, est aussi importante. La proclamation déclare: «nous, Hongrois, devons nous battre à double force pour l'anéantissement rapide de l'hitlérisme. L'impérialisme fasciste allemand a pillé, souillé, occupé la Hongrie avec l'appui des traîtres hongrois de HORTHY, en y organisant d'effroyables massacres et atrocités.» C'est un appel au ralliement armé à la Résistance française, en demandant l'organisation de «milices patriotes» hongroises.

*

Qui étaient les Hongrois, qui, contraints de quitter leur patrie, continuèrent à lutter dans leur pays adoptif, la France: qui créèrent la presse de gauche du mouvement ouvrier des émigrés, et répandirent dans les colonnes des périodiques et dans les livres, les idées du marxisme, propageant la nouvelle littérature étrangère et hongroise à la fois, qui enthousiasmaient pour la lutte et combattaient aux côtés des Français pour la liberté hongroise et universelle? Ce sont les journaux, les livres et les mémoires de l'émigration qui donnent une réponse — hélas nullement complète et détaillée — à cette question. István KOVÁCS et János FLÓRIÁN constatent dans leur livre intitulé «Champions hongrois de la liberté, contre le fascisme»⁷ que bien qu'il y eut relativement peu de Hongrois en France pendant l'occupation, ils tinrent avec fierté leur part dans le combat héroïque du peuple français contre l'oppression allemande. D'après le témoignage des chiffres de la statistique, les Hongrois furent relativement les plus nombreux — après les Espagnols — parmi les étrangers qui prirent part au mouvement de la Résistance.

⁷ Budapest, 1946, Athenaeum. En langue française.

Dans son livre intitulé *Hongrois de la Résistance*⁸ avec une préface écrite par VERCORS, Endre BAJOMI LÁZÁR porte à trois mille le nombre des Hongrois de la Résistance. Il présente la variété du combat des émigrés: la rédaction et distribution de journaux clandestins, l'impression et le lancement de huit à dix mille tracts par mois, badigeonnage, intrusion dans les rangs du Wehrmacht afin d'y noyauter. Il rend compte de l'exécution, en un seul jour, de cinq martyrs hongrois, et du sort des écrivains et artistes hongrois vivant en France. András HEVESI, l'auteur de *Párisi eső* (Pluie de Paris) est tombé comme volontaire à la Somme en 1940, Béla Hegedüs, peintre, est également mort pour la cause en 1940, László GARA prit activement part au travail de propagande du maquis, Imre GYOMAI, dont nous rencontrons souvent le nom dans les colonnes de la presse de l'émigration, lutta également comme volontaire dans l'armée française, il fut prisonnier en 1940, mais s'évada et vivant sous un pseudonyme, il organisa en 1942, au sud du pays, la résistance des mineurs et des vigneronns. En 1944, il prit part à la distribution des armes, avec sa participation active, ils libérèrent leur ville avant le débarquement. Le poète Antal FORGÁCS disparut à Grenoble et fut probablement déporté en Allemagne, le publiciste vétérans combattant, György ALPÁRI, fut fusillé par les Allemands. Les Hongrois luttant dans le rang du mouvement français de la Résistance, firent témoignage d'une brillante bravoure et d'un dévouement exceptionné. Le nombre des martyrs prouve que les Hongrois sont parmi les premiers qui sacrifièrent leur sang pour la libération de la France — écrit Bajomi dans les lignes finales de son livre.

Ce n'est pas par hasard qu'au delà des publications documentaires mentionnées, plusieurs œuvres littéraires parurent sur ce sujet. Après la libération par exemple, le petit roman passionnant intitulé *Francia ég* (Ciel de France) d'Imre BOÓCZ, paru dans le recueil de romans de l'édition Szikra en 1947, l'ouvrage excellent d'Endre MURÁNYI-KOVÁCS qui date de presque vingt ans plus tard, intitulée *Hét álnév* (Sept pseudonymes) où l'auteur cite avec le témoignage authentique et l'expérience intérieure de la participation, sur un ton lyrique, le comportement motivé par le noble idéal et la haute exigence morale des combattants de la Résistance.

Mais les faits et gestes des participants de la Résistance française n'ont pas seulement des documents hongrois pour témoins. En 1965 parut à Paris chez Les Éditeurs Français Réunis, un gros volume documentaire⁹ qui consacre un chapitre indépendant au souvenir des participants hongrois de la Résistance sous le titre de «L'immigration hongroise».

En dehors des publications indépendantes, les manuscrits écrits et polygraphiés aident à connaître et à reconstituer l'histoire de cette époque. Les souvenirs conservés dans les Archives de l'Institut de l'Histoire du Parti ajoutent certaines précieuses et vives mosaïques à l'assemblage de l'image d'ensemble.

Quelques exemples de ces mosaïques. Nous apprenons par les Mémoires de Ervin GAZDAG qu'ils habitèrent ensemble à Paris, avec György HONTI et Barnabás PESTI, alors qu'ils étaient étudiants à l'Université. Ils se lièrent au mouvement par l'intermédiaire de Julia Poll, en 1940. Durant les vacances

⁸ Paris, 1946. Ed. Bateau Ivre. 89 p. En langue française.

⁹ LAROCHE, Gaston: *On les nommait des étrangers. Les immigrés dans la Résistance*. Paris 1965, Les Éditeurs Français Réunis. 477 p.

d'été, ils vendaient des journaux. «Barnabás Pesti révolutionna réellement la technique française de la vente de journaux . . . c'est par son idée que nous allions durant l'entre-acte des cinémas, y vendre nos journaux . . .» En 1941 ils devinrent tous trois membres du parti illégal français. Plus tard, par ordre du parti, Barnabás PESTI est rentré, travailla clandestinement en Hongrie, mais il fut pris et exécuté à Noël 1944 à Sopronkőhida.

József IMRE prit part entre 1928 et 1933, comme membre de la CGT, dans la distribution de la presse communiste en langue hongroise, parue en France — *Riadó* (Alerte), *Fáklya* (Flambeau), *Osztályharc* (Lutte des Classes). Il rentra plus tard et continua le travail en Hongrie. Il propagea d'abord les journaux *Új Március* (Nouveau Mars), *Sarló és Kalapács* (Faucille et Marteau), puis le *Szabad Nép* (Peuple Libre) clandestin et en 1944 il lançait des tracts avec les autres.

Dezső RÉVAI, rédacteur à Budapest du *Sportoló Munkás* (Ouvrier Sportif) et du *Proletár Sport* (Sport Prolétaire) se rendit à Paris en 1936. Il prit part aux combats espagnols contre Franco, il fut emprisonné en France. En 1944, il lutta en France parmi les membres de la compagnie hongroise Petőfi.

Károly PERCZEL voyagea d'abord à l'étranger en tant qu'étudiant à l'école polytechnique et comme membre de la Fédération Hongroise de la Jeunesse Communiste. Comme on l'expulsa de Suisse, il alla en France en 1938, déjà en qualité de membre du parti illégal. Il dut se retirer dans l'illégalité là aussi, en 1942. Lié au Parti français, il travailla dans les organisations MOI (Main d'Oeuvre Immigrée, l'organisation internationale qui réunit les groupes nationaux du mouvement de la Résistance et FTP (Francs-Tireurs et Partisans). Le 23 août 1944 on le trouve sur les barricades comme membre de la Milice Patriote lors du soulèvement de Paris. Sa femme elle aussi prit part au mouvement, et portait les tracts sous une voiture d'enfant.¹⁰

Boris FÁY appartenait au groupe de Petit JEAN, exécuté par les nazis, elle écrit dans ses souvenirs: «Régulièrement, au moins deux fois par semaine, nous lancions les tracts et les journaux. Nous préparions nous-mêmes et distribuions par milliers les papillons à faucille et marteau et autres dessins».

Nous recevons une riche image de la vie de l'un des martyrs, Imre GLASZ (Békés) par les Mémoires de sa femme, Ilá Békés. Entre les cartes postales écrites par la veuve, nous trouvons la lettre d'adieu d'Imre GLASZ. «Soyez aussi optimistes que je l'ai été . . . Je regrette de n'avoir pu réaliser mon rêve, améliorer la vie de chacun de nous . . .» Celui qui écrit ces lignes, misa sa vie sur le socialisme dès sa jeunesse. Il se rallia au parti Vági, et devint membre du Parti Communiste clandestin, il fut pour cela placé sous surveillance policière, puis mis en prison. En 1937, il émigra à Paris avec l'autorisation du Parti. Sa tâche fut d'abord la distribution de tracts et de journaux clandestins et il devint en 1941, le chef d'un des groupes armés.

Plusieurs sources témoignent que la presse de résistance et la matière de propagande hongroise furent imprimées durant de longues et dures années, dans une petite imprimerie dans la chambre de Béla Sós dans la rue d'Abel. Le chemin parcouru par l'imprimeur de la presse clandestine hongroise à Paris n'est pas un hasard. Béla Sós lutta en 1919 comme soldat rouge, sous la terreur blanche. Le tribunal de Kalocsa le condamna à six ans de bagne. Il arriva à

¹⁰ Renseignement oral d'Imre PALOTÁS, janvier 1968.

s'évader dès 1921. Il alla en Yougoslavie, puis en France. «Nous distribuions des tracts en langue hongroise, française et allemande de façon à les jeter dans les rues à grande circulation. Il fallut bien sûr, faire un appareil pour assurer le tirage. Nous tapions les textes au stencil, et nous faisons ainsi plusieurs centaines de tracts en chaque langue. L'appareil ne pouvait être lourd, dans la clandestinité, il fallait compter à souvent changer de place. Il avait trois kilos en tout. C'était un duplicateur primitif, avec un tamis de soie, fixé sur un cadre, c'est là que nous placions le stencil et nous le passions avec un cylindre en caoutchouc et de la pâte de machine noire.» écrit Béla Sós dans ses souvenirs.

Ce travail varié était tenu en main par une seule personne de la part du Parti Hongrois à Paris, et celle-ci est Lajos PAPP, dont le rôle fut déjà traité au sujet des journaux illégaux. Son père était forgeron, ils étaient neuf enfants; enfant il connut la faim et la misère, la révolution et la contre-révolution. A vingt ans, il est ouvrier, membre de syndicat et de la Fédération Communiste de la Jeunesse Hongroise. En 1923 il doit passer en clandestinité. Il va pour la première fois à Paris en 1937. En 1939, il reçoit l'ordre de fonder une presse et une organisation hongroise. Il remplit cette tâche précisément, loyalement, avec vigilance et un excellent esprit d'organisation jusqu'en octobre 1944, avec une entente toujours parfaite avec le Parti Communiste Français.

Parmi les combattants hongrois sur les barricades de Paris, se trouvèrent aussi les intellectuels. Écrivains, poètes et artistes s'unirent au combat du peuple. Ils ne se contentèrent pas d'écrire et de créer, mais leur majorité échangea, au moment nécessaire, la plume contre l'arme, ou comme beaucoup d'entre eux, se servirent des deux à la fois. György BÖLÖNI devint le président du Mouvement Hongrois de l'Indépendance, László GEREBLYÉS, poète et traducteur d'art, devint membre de la compagnie militaire PETŐFI, ainsi qu'Imre PALOTÁS qui prit l'arme sans se borner à écrire des vers et à rédiger son journal, Endre MURÁNYI-KOVÁCS se rallie aussi au mouvement de la Résistance. L'ancien rédacteur du *Szabad Szó* (Parole Libre), Imre TARR ne peut se joindre, car il est tombé en Espagne, le philosophe d'origine hongroise, György POLITZER «*Le Pascal du matérialisme*» est fusillé par la Gestapo au Mont Valérien, Bertalan PÓR voue son suggestif don artistique aux affiches, Zoltán VÁLI, peintre, interrompt son travail artistique, pour transférer des armes aux



Le timbre Petőfi (50 Fr.) propagé par les participants hongrois du mouvement de la Résistance française.
Cadeau de József LIGETI, qui prit part en France au travail du Parti hongrois.

partisans. Et ceux qui ne portent ni ne distribuent des armes, ne distribuent «que» la presse, jouent de leur vie jour par jour tout autant.

L'encre des écrivains se mêla au sang et aux larmes dans les combats de l'histoire de l'émigration hongroise en France.

*

Les publications citées furent bannis — comme nous l'avons plusieurs fois mentionné au cours de cet article — par les autorités officielles hongroises de l'époque. Un casier judiciaire enregistrait les journaux hongrois parus à l'étranger et un appareil spécial observait et étudiait la littérature hongroise d'avant-garde parue à l'étranger.

Le gouvernement disposait d'un sérieux appareil pour tenir cette littérature à distance du pays, des lecteurs hongrois. Et si quelque journal, périodique ou livre, pénétrant dans le pays malgré la défense postale, leur tombait sous la main, ils le confisquaient tout de suite. La douane, la poste, les stations fluviales, la gendarmerie et la police reçurent leurs ordres concernant les publications qui mettent en danger «la bonne réputation» de la Hongrie. Et les auteurs et rédacteurs furent déclarés coupables «en contumace» du crime haute traison.

Il est donc compréhensible que les journaux rédigés et les livres parus au cours des vingt ans de l'émigration hongroise en France soient assez rares dans la Bibliothèque Nationale Hongroise. Nous reconstituons le sort des publications retrouvables dans le registre des entrées de la bibliothèque. Nous y trouvons indiqué comme donateur de plusieurs ouvrages, la Direction Générale de la Poste, le Ministère des Affaires Intérieures, la Préfecture de Police et, quelquefois, le Ministère Public. Il est probable donc que les autorités envoyaient plus ou moins régulièrement à conserver à la Bibliothèque Nationale d'alors, les publications saisies et confisquées. La section de périodiques de la bibliothèque tenait un journal *Remota* pour ce genre de presse. Des journaux clandestins — et cela est même naturel — aucun exemplaire ne parvint alors à la Bibliothèque Nationale Hongroise.

Il en est à peu près de même pour les bibliothèques de Paris. Bien que selon le décret du dépôt d'imprimerie les publications auraient dû être obligatoirement remises à la Bibliothèque Nationale, les poursuites des autorités en France aussi, furent cause de ce que les rédacteurs des journaux de gauche ne s'empressèrent pas à y suffir. C'est pourquoi la collection des périodiques de langue hongroise est très petite. Nous pouvons même ajouter que cette matière est plus près d'être complète en Hongrie qu'à son lieu de publication. Cela est dû à ce que les Hongrois rentrant d'émigration après la guerre, donnèrent les exemplaires conservés à la Bibliothèque de l'Institut de l'Histoire du Parti, qui mit ensuite une grande partie de la matière à la disposition de la Bibliothèque Nationale. C'est ainsi que parvint dans l'inventaire de la Bibliothèque Széchényi, la photocopie de la presse clandestine de la Résistance, parue en France entre 1940—1944, elle approche maintenant à son complet. Quelques pièces uniques rendent complète la collection de la Bibliothèque Nationale grâce aux collectionneurs privés László GEREBLYÉS et Andor TISZAY.

En ce qui concerne les publications indépendantes, seule une petite partie des livres de gauche de l'émigration arriva à la bibliothèque au moment de sa publication et bien qu'au cours de ces dernières années on arriva à combler

certaines vides — calendrier de poche de l'Ouvrier de Paris dans l'édition Szikra, Pál ARMA: *Six chants du mouvement prolétaire* — il reste toujours des lacunes.¹¹

Magyarország és az Unesco. Sajtóbibliográfia. 1948—1968. Összeáll. GOMBOCZ István. [Bp.] 1968, OMKDK házi soksz. [10], 152 p.

Az Egyesült Nemzetek Nevelésügyi, Tudományos és Kulturális Szervezete 1946-ban alakult meg és Magyarország 1948-ban lett a tagja. Ennek a hűszerszándék — hosszú ideig korántsem zökkenőmentes, de az utóbbi évtizedben mind kialakultabb és eredményesebb — kapcsolatnak s az Unesco munkájának magyarországi sajtóvisszhangját ismerhetjük meg ebből a bibliográfiából, amelyet a 20. évforduló alkalmából a Magyar Unesco Bizottság adott közre, s amely a Magyarországon 1967. december 31-ig megjelent könyvek, folyóirat- és újságcikkek és hírek adatait tartalmazza.

Az anyag elrendezése gerincében az Unesco munkaprogramjához és ezen belül a magyar közreműködés mértékéhez igazodik. Az egyes fejezetek formailag is több csoportra oszlanak: az önálló kiadványokat követik a folyóirataikkal, majd az újságcikkek és hírek és végül az esetleges rádióadások és könyvismertetések — időrendben.

Az általános rész az Unesco munkáját, az Unesco és Magyarország kapcsolatát általánosságban, az Unesco szervei és a Magyar Unesco Bizottság munkáját ismertető könyvek, cikkek stb. leírásait, majd az Unesco Magyarországon járt vendégeiről és a magyar szakértőkről és ösztöndíjasokról szóló híreket tartalmazza. A *Nevelés és oktatás* című fejezetben kaptak helyet az ifjúsággal, az oktatással és a sporttal foglalkozó anyag mellett a Budapesten és külföldön tartott nevelésügyi konferenciákról, valamint a Magyarországon oly jól működő „asszociált” iskolákról szóló beszámolók. A természet- és alkalmazott tudományok fejezetében a különféle természettudományi akciókon kívül a Budapesten 1964. augusztusában tartott szódás-

szikes konferenciáról, a nemzetközi hidrológiai decennium magyar vonatkozásairól és a magyar kutatók, tudósok, expedíciók útjáról találunk cikkeket. Ugyancsak itt mutatja be a bibliográfia összeállítója, hogy az Unesco-nak a tudomány- és kutatásszervezés terén kifejtett tevékenysége hogyan tükröződik a magyar folyóiratokban.

A társadalomtudományok körébe tartozó vegyes témák (pl. életfelfogásra, időmértékre vonatkozó felmérések) után külön csoportban találjuk a múzeumokra, a műemlékvédelemre, a nubiai akcióra, a kelet-nyugati főtervre vonatkozó irodalmat. A film, színház, zene, művészet kérdéseivel foglalkozó munka ismertetéseit, az egyes, az Unesco által propagált évfordulókról, kiállításokról szóló beszámolók adatait követően az Unesco könyvtárügyi és dokumentációs, bibliográfiai és információs munkájával foglalkozó magyar írásművek leírásai kaptak külön fejezetben kiemeltet. A kötet zárórésében felsorolást találunk az Unesco által támogatott Magyarországon megjelent kiadványokról, a Magyar Unesco Bizottság kiadványairól és azokról, amelyek a Magyar Unesco Bizottság közreműködésével láttak napvilágot.

A világosan és áttekinthetően szerkesztett, ezernél több címet felölelő bibliográfiának — amely az egyes tételek leírásánál igen hasznos kiegészítéseket is tartalmaz — az a célja, hogy tájékoztatást adjon arról a gyümölcsöző együttműködésről, amely hazánk és az Unesco között, az Unesco programjának a keretében folyik, ennek a munkának a másik oldalát az az ígért, és minden bizonnyal nagyon érdekes összeállítás fogja feltárni, amely azt tükrözi majd, hogy a magyar kultúra és tudomány, a magyar közreműködés miként szerepel az Unesco kiadványaiban.

B. VEREDY KATALIN

¹¹ Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à retrouver les journaux, les livres et autres imprimés publiés par les émigrés hongrois en France: les membres de l'Institut de l'Histoire du Parti Ouvrier Socialiste Hongrois, particulièrement les camarades madame Dr. László KÁLMÁN et Gizella SZABÓ, ainsi que le camarade Károly NAGY qui travaille depuis trente ans dans la Section de périodiques de la Bibliothèque Nationale Széchényi.

SCHER TIBOR

A holt-tengeri tekercsek művelődéstörténeti jelentősége

A holt-tengeri tekercseket eddig elsősorban vallástörténeti szempontból értékelték, mint az ótestamentumi szöveghagyomány páratlan értékű dokumentumait és a kereszténység közvetlen előfutárainak tekinthető esszenus szekta vallási tanításainak gyűjteményét. Az ilyen irányú kutatások sok jelentős eredményre vezettek — bár számos probléma még mindig nyitva maradt.¹

Kevesebb figyelmet fordítottak eleddig ezekre az iratokra, mint a judeai művelődéstörténet forrásaira, pedig a Holt-tenger barlangjaiban feltárt anyag ebből a szempontból is nagyjelentőségű és számos érdekes felvilágosítást nyújt. *Művelődéstörténeti* jelentőségük nemcsak közvetlenül, hanem sajátos áttétellel, közvetett formában is érvényesül. Az a puszta tény ugyanis, hogy ezekben a barlangokban az ie. II—I. századig visszanyúló kéziratokat találtak, felkelte a kutatás figyelmét hasonló további leletek lehetőségére, és meg is indult a lendületes kutatómunka hasonló kéziratok után.² Az 1950-es évek óta rendszeresen folyó ásatások a Holt-tengeri barlangokon kívüli lelőhelyeket is nagy mennyiségben tártak fel. Ezen leletek közül is kiemelkedő jelentőségűek azok a tekercsek, papíruszok és egyéb okmányok, amelyek egy Samaria környéki barlangban kerültek elő³ és egészen az ie. 4. századig nyúlnak vissza, tehát a perzsa uralom legvégső szakaszából származnak és így megközelítőleg egykorúak a híres elefantinei papírusztekercsekkel.⁴

Egy másik meglepő mellékterméke a Holt-tengeri tekercsek utáni kutatásnak az a számos erőd, barlang, és rejtkehely, amelyek az utolsó nagy Róma-ellenes felkelésnek, BAR KOCHBA háborújának emlékét őrzik. A Jordánia, valamint Izrael Állam által szervezett ásatások a Vádi Murabba'át stb. környékén, valamint a Holt-tengerbe ömlő kisebb-nagyobb folyók, patakok mentén (Nahal Ce'elim stb.) nemcsak a harc tárgyi emlékeit (fegyvereket stb.) hoztak napvilágra, hanem *írásos feljegyzéseket*: a harcosokkal hozott magánokiratokat, hivatalos írásokat, adás-vételi szerződéseket, házassági és válóleveleket, de hadparancsokat, katonai utasításokat stb. is.⁵

¹ HAHN István: *Papok, remeték, szabadságharcosok Judea pusztájában*. Világosság, 1967. 2. 65—73. l.

² SCHER Tibor: *A kumráni templomtekercs*. Világosság, 1968. 10. sz.

³ F. M. CROSS jr.: *The Discovery of the Samaria Papyri*. The Biblical Archaeologist, 1963. 4, 110 skk. P. W. LAPP: *The Samaria Papyri*. Archaeology, 1963. 3, 204 skk. l.

⁴ BLAU Lajos: *Az assuani és elefantinei aram papíruszok*. Aramic Papyri discovered of Assuan, edited by A. H. SAYCE with the assistance of A. E. COWLEY. London, 1906.

⁵ BARDTKE, *Handschriftenkunde* III. köt. Berlin 1962.

Az a nagy fellendülés, amely a Holt-tengeri, jórészt vallásos tartalmú szövegek megtalálásával, megfejtésével és kiadásával megindult, tehát nagyszámú *világi vonatkozású irat előkerülésére is vezetett*. Ezek nem a Holt-tengeri szekta tagjaitól származnak, hanem Judea ie. kezdete körüli társadalmának legkülönbözőbb rétegeitől — és együttvéve sok szempontból újszerűen világítják meg ennek a társadalomnak műveltségét is. Az írásos leleteknél nem kevésbé fontosak ebből a szempontból a tárgyi leletek sem. Ezeknek komplexumból érdemes kiemelni a Negev sivatagban fekvő Maszada erőd feltárási munkálatait,⁶ melyek 1963-ban indultak meg Jigael JADIN régész professzor vezetésével. Az erődöt a Róma elleni háború idején 66-tól fogva egészen 73-ig, a Róma-elleni harc legelszántabb csoportjának, a zelótáknak egy csapata foglalta el és Jeruzsálem pusztulása után is folytatták az ellenállást. Az ostrom idejének tárgyi, de emellett *írásos emlékei is újabb színekkel gazdagítják az I. századi művelődésre vonatkozó ismereteinket*.

Ez a sokoldalú anyag elsősorban az akkori judaeai írásbeliségre vet új fényt. A samariai leletek⁷, melyeknek megfejtése még folyamatban van — elsősorban arról győz meg, hogy az írásbeliség igen fejlett volt és minden fontosabb magánjogi ügyletet írásba foglaltak. De mivel ezek az iratok egyetlen család tulajdonához tartoztak (erről tanuskodnak a bennük előforduló ismétlődő nevek, a rokoni kapcsolatok feltüntetésére), arra is következtethetünk, hogy legalábbis a jobbmódú családok házi irattárt rendeztek be, és ezeket az iratokat több nemzedéken keresztül is megőrizték. Míg tehát az elefantinei papírszok egy szervezett katonai közösségnek okmányállományát tartották fenn a számunkra, addig Samaria barlangja egy magánjellegű okmánytárat őrzött meg. De tovább mehetünk: ezek az okmányok (házasságlevelek stb.) már meghatározott szabvány szerint készülnek, megvolt a kialakult formanyelvük és hagyományos külalakjuk. *Ez mindenestre arra mutat, hogy már akkor hosszú fejlődés állt mögöttük, amelynek során ezek az egységes eljárások és formák kialakultak. Még figyelemreméltó az a körülmény, hogy ezek az ie. IV. században kialakult formák és formulák átöröklődtek egészen a középkorig, és például a házassági- és válólevelek már nagyjában-egészében azt a formát viselik, mint legrégebbi középkori utódaik.*⁸ Igaz, hogy egyes, a középkori kódexekre jellemző sajátságok még nem tűnnek fel, pl. a kéziratok még nincsenek ellátva a másoló személyét és a másolat készítésének idejét feltüntető kolofonnal. Más, a középkori írásra jellemző sajátságok azonban már ebben az időben feltűnnek, így pl. a szentírási könyvek másolására vonatkozó tradicionális szabályok.

Az írásbeliség sokoldalúbbnak, gazdagabbnak is tűnik az új leletek alapján, mint ahogyan eddig feltételezték. Az óhéber írás, amelyben az ie. 6. századig készült feliratok íródtak, pl. EZÉKIÁS (Hirkijahu) király ie. 8. századi felirata is, a rabbinikus hagyomány szerint a babiloni fogság idején (ie. 587—539) kiment a használatból és helyébe az arameus eredetű, úgynevezett

⁶ YADIN, Yigael, *The Excavation of Masada . . .* Jerusalem, 1965. YADIN, Yigael *Masada. Der letzte Kampf um die Festung des Herodes*. Hamburg, 1967.

⁷ LAPP, P. W.: *The Samaria Papyri*. Archaeology. 1963. 3, 204 skk. 1. CROSS F. M. jr.: *The Discovery of the Samaria Papyri*. The Biblical Archaeologist. 1963. 4, 110 K. K. vö.: Амусин: Находки Мёртвого моря. М. 1964.

⁸ BLAU L.: *Az assuáni és elefantinei aram papyrusok*. BLAU L.: *Das altjüdische Buchwesen*.

négyszögletes (kvadrát) írás került használatba.⁹ Viszont a Holt-tengeri tekercsek között találtak még olyan töredékeket, amelyek az elavult, régi írásmódban készültek. Ezek azonban ekkor már inkább titkos, vagy „szent”-írás jellegűek voltak. Pl. a kvadrát írású szentírási szövegeken belül egyes kéziratok az istenneveket óhéber írásban közlik, hogy fokozott szentségüket még az egyéb szentírási szövegeken belül is kiemeljék.

Az időszámításunk körüli évtizedekben használt judeai nyelvekre is érdekes adatokat nyújtanak a tekercsek. Legnagyobb részük héberül *héberül* íródott és ezt ennek a nyelvnek „szent” jellege is indokolja. A héber mellett az arameus nyelv is nagy szerepet játszik, még vallásos tartalmú szövegek írásában is. Előkerültek a biblia hébernyelvű könyveinek egyes arameus nyelven készített fordításai is, az úgynevezett *targumok* — köztük pl. Jób könyvének arameus nyelvű fordítása.

A héber és arameus nyelven fennmaradt kézirat-töredékek egy része *irodalomtörténeti* szempontból is jelentős. Előkerültek ugyanis olyan apokrif és pszeudepigrafikus („álfeliratú”) művek héber illetőleg arameus szövegei, amelyeket eddig csak görög, szír stb. fordításból ismertünk. Ezek közé tartozik a *Jubileumok könyve*, A 12 ósáta testamentuma, *Henoch könyve* stb. Bár eddig sem volt kétség aziránt, hogy ezeknek a műveknek fennmaradt görög, etiop, stb. nyelvű szövege csak fordítás, mégis nagyjelentőségű tény magának az eredeti 4 szövegnek — ha csak töredékes formában is — előkerülése. Másfelől az a tény, hogy ezek éppen a Holt-tengeri tekercsek között bukkantak fel, elárulja eredetüket is. Mindezek az iratok eszerint az itt élt szekta körében keletkeztek, vagy legalább is e szekta körében szentnek számítottak. Ennek különös jelentősége van, főként a *Jubileumok Könyve* szempontjából, amelynek egészen sajátos időszámítási módszere (amelyről a későbbiekben még szó lesz) ezek szerint ugyancsak a Holt-tengeri közösség szellemi sajátja. Tudománytörténeti szempontból is érdekes a *Salamon zsoltárai* címen ismert gyűjtemény sorsa.¹⁰ Még a múlt század végén fedeztek fel egy öt zsoltárból álló szír nyelvű himnusz-gyűjteményt. Erről pusztán nyelvi elemzés alapján M. NOTH német tudós már egy emberöltővel ezelőtt kimutatta, hogy a himnuszok eredetileg nem szír nyelven íródtak, hanem héberből való fordítások, sőt el is készítette héberre való visszafordításukat. Néhány évvel ezelőtt pedig egy francia és egy orosz tudós M. DELCOR és M. FILOMENKO egymástól függetlenül, egyszerre vetették fel azt a gondolatot, hogy a szír zsoltárok — Kumránból származnak. Most pedig az öt zsoltárból háromnak valóban előkerült Kumránban az eredeti szövege.

A héber és arameus nyelv használata az egyes irodalmi alkotásokban fényt vet e két nyelv viszonylagos tekintélyére is a szekta körében. A vallásos tisztelet magasabb fokán álló, szent kinyilatkoztatás tekintélyével fellépő műveket, továbbá a bibliai könyvekben írt kommentárokat *héberül* szerkesztették, viszont a legendagyűjtemények, látomások, a biblia szövegétől távolabb álló munkák arameus nyelven íródtak — így többek között MÓZES I. *hőnyvében* írt legendagyűjtemény az ún. *Genézis-apokrifon*, valamint a messiási időkben felépítendő szentély elképzelt méreteiről készült összeállítást. A bibliai szövegek arameus fordításai és a „népi” olvasmánynak szánt legenda-

⁹ L. BLAU i. m.

¹⁰ HAHN István: *Új eredmények és új problémák a Holt-tengeri tekercsek kutatásában*. H. A. STOLL: *A Holt-tengeri barlangok* ... 417 l.

gyűjtemények, látomások stb. arról tanuskodnak, hogy a szekta körében is az arameus volt a mindennapi élet beszélt nyelve, a klasszikus héber már inkább csak „szent” nyelvnek számított. Mindez megerősíti azt a következtetést, amelyet az evangéliumok alapján is levontak már, hogy ti. JÉZUS korában Judea területén a nép élő nyelve az arameus volt, minthogy JÉZUS saját szavai is — amennyiben az evangélium görög szövege az eredetinek tekintett kijelentéseket idézi — mindig ezen a nyelven hangzottak el (pl. talitha kumi = leányzó kelj fel stb.)

Az ún. *Damaszkusz-tekercs*, amely a Holt-tengeri közösség egyik gyülekezetének vallási és szervezeti előírásait tartalmazza, többek között azt is előírja, hogy „a felügyelőnek valamennyi ott élő (azaz: gyülekezeteket alkotó) nemzetség nyelvét ismernie kell” (vö. XIV. hasáb 20. sor). Ebből az is következik, hogy a héberen és arameuson kívül még legalább egy további nyelvnek is használatosnak kellett lennie, hiszen különben a „valamennyi” kifejezés érthetetlen lenne. A fennmaradt szövegek és egyéb érvek alapján ilyen „harmadik” beszélt nyelvként a görögre gondolhatunk. Valóban, meglepő módon az ÓT görög fordításának, a Septuagintának egyes görög töredékei is előkerültek. Eddig *Mózes II. III. és IV. könyvből*, *Ézsaiás próféta könyvéből* és a csupán görög nyelven fennmaradt *Jeremiás levele* c. apokrif munkából ismerünk ilyen töredékeket. Eddig a *Septuaginta* görög szövege csak egyiptomi papíruszok alapján volt ismeretes, és ezen kívül csupán középkori, bizánci keresztény kolostorok kéziratai között kerültek elő kódexei (a leghíresebb ilyen jellegű a *Codex Sinaiticus*).

Ha a szekta szükségesnek tartotta e görög fordítások másolását ill. beszerzését, ez arra mutat, hogy görög anyanyelvű, tehát hellénisztikus műveltségű emberek is voltak soraikban. Még érdekesebb, hogy a Róma-ellenes zsidó felkelés erődjeiben előkerült katonai okmányok között is van néhány, amely görögül íródott: tehát még a Róma elleni harc katonái is részben görög nyelvűek voltak. Még az arameus és héber nyelvű családi okmányok szókincsében is találkozunk a görög jogi élet néhány szakkifejezésével, pl. „törvény” (nomosz) és „házasság” (zügon) szavak héber átírásával. A görög nyelv elemeivel együtt tehát a jogi élet, vallási jog stb. görög fogalmai is behatoltak a szekta életébe. Ennek viszont a kereszténység kezdetei szempontjából is megvan a jelentősége. Az Ap. csel. 7. fejj. beszél az első, jeruzsálemi ősegyház körében élt „hellénistákról”, akiknek vezetője ISTVÁN (Sztaphanosz), a későbbi első vértanu (protomartír) volt; ezek az ún. hellénisták szembenálltak az ún. héberekkel, az első gyülekezet másik csoportjával. Könnyen lehet azok után, amit a Holt-tengeri közösségen belüli görög nyelvű csoportról tudunk ill. feltételezhetünk, hogy a keresztény „hellénisták” és a kumráni görögnyelvűek között valami kapcsolat lehetett. Felmerült már az a feltételezés is, hogy az Apostolok cselekedetei hellénistái éppen a kumrániakkal azonosak.¹¹

A görög nyelvi elemekkel párhuzamosan más művelődési, köztük vallási elemek is hatoltak be a Holt-tengeri közösségbe. Ebből a szempontból legérdekesebbek azok a párhuzamok, amelyek az alexandriai PHILON (ie. 20 k. — isz. 45 k.) által ismertetett egyiptomi zsidó jellegű „therapeuta” szekta és

¹¹ A nyelvekre vonatkozólag lásd SEGERT: *Die Sprachenfrage*. — BARDTKE: *Qumran probleme* 315. skk. 1.

a kumráni gyülekezet között megfigyelhetők. Mindkét szekta *aszketikus* életet élt, mindkettő a vagyonszűkösséget tekintette az eszményi állapotnak, mindkettő elutasította a véres áldozatokat és a jeruzsálemi szentély szertartásának legalább egy részét.¹² De a terapeuták — akik Egyiptomban éltek — nem voltak a szó igazi értelmében esszenusok, PHILON nem is azonosítja őket. Olyan nagy mégis a hasonlóság, hogy a Holt-tenger vidékének és az egyiptomi pusztaságnak remetéi és aszketái között *kapcsolatot kell feltételeznünk*, és ezt most valószínűsíti a *Septuaginta görög* szövegéből való számos töredék is, amiket a Holt-tenger barlangjaiban, Judea földjén találtak. Az egyiptomi zsidók — különösen a misztikusok — viszont a görög misztériumvallásosság erős hatása alatt álltak, és rajtuk keresztül (de tulajdonképpen tőlük függetlenül is) a görög hellénisztikus típusú misztérium vallásosság számos eleme is bejuthatott a szekte életébe és hiedelem-világába. Elég néhány ilyen mozzanatra rámutatni: a bibliai szövegek értelmezésének technikája meglepően emlékeztet arra a módszerre, ahogyan Alexandriában HOMEROSZ eposzait értelmezték. Nagyon érdekesek azok a párhuzamok, amelyek a Holt-tengeri *Gyülekezeti Szabályzat* és egyes hellénisztikus misztériumgyülekezetek szervezeti előírásai között megfigyelhetők, pl. Andania, Philadelpheia¹³ és még sok más, ami csak töredékes formában található.

Az egyes misztériumgyülekezetek és a kumráni közösség szervezeti és rituális analógiái közül néhányat érdemes kiemelni: számos misztériumgyülekezet (így mindjárt az andaniai is) ismeri a kumráni „jó tanító”-hoz hasonló gyülekezetalapító személy fogalmát, pl. Andaniában Onaszosztratosz; rendszeresen egy-egy bizottság áll a gyülekezetek élén; belépéskor az avatandóknak esküt kell tenniük, amelynek megszegése büntetést vagy kizárást von maga után; a gyülekezeti összejöveteleken az általuk szentnek tartott szövegek (himnuszok ill. bibliai textusok) kerülnek felolvasásra, a hívők különbözõ, hierarchikusan felépített csoportokat alkotnak: Kumránban pl. a „jelöltek” alsó és felsõ szintje, a „tömeg”, a „vének” a „felügyelõk” és „papok”; az Attisz-misztériumokban a „hallgatók”, az „avatottak” és a „gallusok”; a Mithrasz-misztériumok avatottjainak hét csoportja, stb.; a gyülekezetek általában közös lakomákat, imákat, szertartásokat írnak elõ; bizonyos jellegû vagyonszűkösség ill. a gyülekezeten belül a „külvilág” társadalmi megkülönböztetéseknek negligálása mindenütt tapasztalható. Ilyen értelemben a teljes vagyonszűkösségen alapuló kumráni közösséget az olyan hellénisztikus utópikus gyülekezetek analógiájának tarthatjuk, mint pl. Uranopolisz Heliopolisz, vagy késõbb a tervezett Platonopolisz. Ilyen kísérlet a hellénisztikus világban több ízben történt, hellénisztikus-zsidó környezetben ilyenek a terapeuták, de most elsõ ízben sikerült rábukkanni magában Palesztinában egy ilyen jellegû, és lenyûgözõ tudatossággal szervezett közösségre.

Bizonyos fényt derítenek a Holt-tengeri tekercsek az akkori természet-tudományos ismeretekre is. Ebbõl a szempontból a legtanulságosabbak azok az adatok, amelyeket a Holt-tengeri szekta sajátos naptári rendszerérõl nyerünk. A Judeában akkor használatos nap-hold év (luniszoláris év), mint ismeretes, rendkívül bonyolult volt. Minden hónap elsõ napját — az újhold-

¹² PAULY-WISSOWA IV. Suppl. kötet 416—418. l.

¹³ SCHNEIDER: *Zur Problematik des Hellenistischen in den Qumrantexten*. BARDKE *Rumran-Probleme* 306—307. l.

napot — esetenként állapították meg fölöttébb megbízhatatlan megfigyelések alapján, és a nap- és holdév egyeztetése is esetenként történt, a legfelsőbb zsidó egyházi bíróság, a szinhedrion elhatározása alapján. Ez ugyanolyan önkényeskedésekre vezetett, mint amilyenekről a hasonló berendezésű római naptár használói is panaszkodtak (ott a pontifex maximus diszkrecionális joga volt a szökőév — annus intercalaris — meghatározása). Amikor később az i. sz. III. században a zsidó naptári rendszert véglegesítették, akkor is hat különböző hosszúságú évvel kellett számolni (353, 354, 355, 383, 384, és 385 napos évek). A Holt-tengeri szekta ezekkel a rendszerekkel szemben már az ie. II. században egy saját, éspedig szoláris évet vezetett be. Napjainak száma sajátos módon 364 (tehát 1 és 1/4 nappal rövidebb, mint a napév), és ezt az évet négy olyan évnegyedre osztották, amelyen belül a hónapok napjainak száma sorra 30, 30 és 31 — ismét csak eltérően a zsinagógai naptártól. Ennek a rendszernek hatalmas előnye minden más típusú évvel szemben az, hogy 364 osztható lévén 7-tel, minden hónap azonos napja minden évben a hétnak ugyanarra a napjára esett. A szekta naptári rendszerében pl. minden fontosabb ünnep szerdai napra esett — az újév is. Ennek is volt valamelyes illuzorikus „természettudományos” jelentősége: mivel az ótestamentumi teremtés-elbeszélés szerint az Úr az égitesteket a negyedik napon teremtette, tehát, a hét napjait vasárnaptól számítva, éppen szerdai napon, joggal számoltak úgy, hogy a világtörténet „első napja” — szerda volt! A Holt-tengeri szekta naptári rendszerére vonatkozó újabb kutatások (főként A. GOUBERT tanulmányai) arra az eredményre vezettek, hogy már a *Jubileumok Könyve* (amelynek héber eredeti kézirat-töredékei éppen a Holt-tengeri tekerccsek között kerültek elő) is ezt a kronológiai sémát követi, tehát a szekta szent iratai közé kell sorolni. Sőt, felmerült az a — azóta sokat vitatott — feltevés is, hogy a JÁNOS *Evangeliuma* és a szinoptikus evangéliumok közötti eltérések az utolsó vacsora időpontjára vonatkozólag ugyancsak abból származtathatók, hogy a *János-evangelium* szerzője a holt-tengeri szekta naptára szerint számolt, a három szinoptikus pedig a hagyományos zsinagógai naptár szerint.

Függetlenül attól, hogy ez a feltevés megállja-e a helyét, ennek a sajátos naptárnak eredete és használata számos, még tisztázatlan kérdést vet fel. Nincs párhuzama az ókori naptári rendszerek között, tehát a szekta tagjainak saját találmányát kell benne látnunk. Egyszerűsítésre, racionalizálásra való törekvése mindenesetre szembetűnő: sikerült ily módon összhangba hozni a hónapok és a hetek szerint való számítást. Persze, nem tudjuk, hogyan küszöbölték ki az évenkénti 1 1/4 napos eltérést. Lehet, hogy időközönként egy-egy rendkívüli 28 napos hónapot iktattak be. Mindenesetre tudománytörténeti szempontból sem közömbös, hogy a Holt-tengeri szekta körében olyan új naptár született, amely egyszerűbb a zsinagógai naptárnál és kiküszöböli a mai naptári rendszerekben is meglévő ellentmondást a hónapok és hetek számítása között. Ennek bevezetéséhez kétségtelen matematikai és bizonyos csillagászati ismeretekre is szükség volt.

A Holt-tengeri tekerccsek nemcsak a vallástörténetnek érdekes dokumentumai, hanem fényt derítenek az akkori judeai kultúra nem egy, mostanáig meglehetősen homályos területére is. Minden eddigi forrásanyagnál meggyőzőbben mutatják be az írás ismeretének nagyfokú elterjedtségét, az akkori Közel-Kelet mindhárom elterjedt nyelvének, a hébernek, arameusnak és görögnek békés együttélését, ezen túlmenően számos görög kulturális érték — köztük vallásos gondolatok, szertartások és szervezeti formák — behatolá-

sot is, még az aszkéta, világtól elvonult szektáriusok zárt körébe is, és végül új adatokat kaptunk a szekta matematikai és naptári ismereteire és kombinatív képességére vonatkozólag is. A holt-tengeri tekercek további sokoldalú tanulmányozása nyilván további új tanulságokkal fog szolgálni e tekintetben.

T. SCHER: THE ROLLS FROM THE DEAD SEA AND THE HISTORY OF ANTIQUE CULTURE

The Rolls discovered at the Dead Sea have so far been appraised first of all as parts of the history of religion, as documents of unique value of the Old Testament and as a collection of religious teachings of a sect considered as direct forerunners of Christianity. Less attention has been paid to these documents in their capacity as sources of the culture of Judea, though the material traced in the caves of the Dead Sea is of first importance in this respect too. Their significance in the history of culture prevails not only directly, but also in a special *indirect* form. In the course of the researches not only religious texts came to light and were deciphered and published but secular documents in a great number were also discovered. These monumenta had not been written by the members of the sect in the territory of the Dead Sea, but by those of the different social layers of Judea at about the first centuries A. C. Consequently, we get a manifold picture of the culture of this society, first of all of the written literature in Judea of that age. The monumenta of Samaria, which are being broken, produce evidence of the high level of development of the written literature in the 4th century B. C. It is a noteworthy fact that these forms and formulas established in that age had been adapted in the next centuries, up to the Middle Ages. The fragments of manuscripts which have survived in Hebrew and Aramaic languages are significant also from the point of view of the history of literature.

The Rolls from the Dead Sea supply valuable information on the scientific knowledge of the age as well. Those data are the most important, which we get from the special calendar of the sect in the territory of the Dead Sea.

The Rolls from the Dead Sea enlighten several scopes of the Judean culture rather obscure so far, and besides getting acquainted with the wide-ranging knowledge of writing we learn about the peaceful co-existence of the three languages of the contemporaneous Near-East: Hebrew, Aramaic and Greek. Several important data prove the influence of the Greek culture, religious thoughts, ceremonies and organizational forms on those of the territories in the Near East.

SZEGFŰ LÁSZLÓ

Anonymus és a kománok

Első olvasásra is könnyen felismerhető, hogy a gesta egyik, eddig kellő figyelemre nem méltatott, központi problémája a *kun-kérdés*. Szilárd meggyőződésünk, hogy ennek kapcsán közelíthető meg leginkább a szerző személye, habár az ellentmondások valóságos őserdejébe kell behatolnia annak, aki meg kívánja találni a megoldások közül azt, amely a legautentikusabbnak látszik.¹ Ha összevetjük krónikáinkat ANONYMUS művével, azonnal a szemünkbe ötlík egy óriási, minőségi különbség. A krónikák a kereszttség felvételéig csak elvétve utalnak kunokra. Szerepük annyira korlátozódik csupán, hogy a hunok és magyarok Pannóniába jövet átvonulnak földjükön, illetve a Géza és István uralkodása idején betelepült hospesek között akadnak kunok is.² Ugyanakkor P. mester rendkívüli módon előtérbe helyezi őket.

Kik ezek a kománok voltaképpen?

Az eddigi kutatások hitelt adtak ANONYMUS honfoglalás-meséjének, talán éppen kiváló topográfiai ismeretei miatt, s az általa kománnak nevezett népet azonosították a kabarokkal.³ Úgy vélték, hogy ANONYMUS a vezérekre vonatkozó értesüléseit azok nemzetiségi hagyományából merítette, s ez a családi hagyomány a honfoglalás előtti kabar csatlakozás emlékét őrizte meg — amelyről egyébként KONSZTANTINOSZ Porphürogennétosz is beszél — elferdített formában. Ezt látszott alátámasztani az a tény is, hogy P. mester Aba Sámuel Ed és Edumen kun vezérek Pota nevű unokaöccsének nemzetségéből származtatja.⁴ A kabarok KONSZTANTINOSZ szerint kazár nemzetiségűek. Itt azonnal egy ellentmondásba ütközünk, ugyanis ANONYMUS tud bizonyos cozar népről, amely a honfoglaláskor már a Kárpát-medencében élt. Menu-morout földjét kazárok lakják (terram illam habitarent gentes, qui dicuntur Cozar).⁵ Ha ezek a cozárok azonosak a kabarokkal, ami nagyon valószínű, akkor ANONYMUS vagy nem ismerte és nem használta az „ősgestát”, amelynek

¹ Jelen cikket egy jóval szélesebb témakört felölelő mű részének szántam. A Magy. Könyvszle. ismételtén és a legutóbbi időkben is szívesen adott teret az Anonymus-kérdéssel foglalkozó munkáknak, ezért idevágó észrevételeimet itt közlöm. Vö. még SZILÁGYI Loránd: *Az Anonymus-kérdés revíziója*, Századok 1937. 1–54. és 136–202. l.; HORVÁTH János: *P. mester és műve*, Irod. tört. Közl. 1966. 1–53. és 261–288. l.; SÓLYOM Károly: *Új szempontok az Anonymus-kérdés megoldásához*, uo. 54–84. l.

² Vö.: *Scriptores Rerum Hungaricarum* [ed; SZENTPÉTERY, Emericus] vol. I. II. Bp., 1937. (a továbbiakban: SRH I.) 257, 286, 303. l.

³ Pl. HÓMAN Bálint: *A honfoglaló törzsek megtelepedése*, Turul, 1912. 97. l. GyÖRFFY György: *A kun és komán népnév eredetének kérdéséhez*, [klny. az Antiquitas Hungarica II. (1948) kötetéből.] 18–19. HORVÁTH i. m. 25. l.

⁴ SRH I. 73. l.

⁵ SRH I. 49. l.

a történelmi távlat aránylag csekély volta miatt okvetlenül kellett ismernie Aba Sámuel származását, vagy tudatosan hamisítja meg az „ösgestának” a kazárok csatlakozásáról szóló részét, s helyettesíti őket kunokkal. Ha nem állt az „ösgesta” a rendelkezésére, akkor azt is feltételezhetjük, hogy az Abák nemzetiségi hagyományában még nem mosódott el teljesen idegen eredetük tudata, s ennek a homályos emléknek a valószerűségét kívánta fokozni, amikor a közismert kun vezérek utódaival azonosította őket. Mivel a kabarok és kunok betelepődése között legkevesebb kétszáz év mutatható ki, joggal feltételezhetjük: a gesta keletkezésének idején a kabarokról már csak annyi élt a köztudatban, hogy nagyon régen itt élnek, de nem magyar, hanem idegen eredetűek, s ezért azonosította őket az író Menemorout népével. Mindenféleképpen arra az álláspontra kell helyezkednünk, hogy P. mester tudott valamit a kazárokról, s ezen tudomása ellenére sem azonosította a honfoglalókhoz csatlakozó idegen (szerinte kun) elemeket velük.

Ugyancsak ki kell zárunk a besenyőket is, mivel név szerint ismeri őket a szerző (*Bissenos, Byssenorum*).⁶ A dolog érdekessége, hogy amíg a kunokat honfoglalóvá teszi, addig tud arról, hogy a besenyők csak a honfoglalás után jöttek az országba.

El kell vetnünk azt a feltevést is, hogy komán név alatt a székelyekről szól, ugyanis a székelyekre is kitér (*omnes Siculi, qui primo erant populi Aththyle regis*,⁷ s az 50. fejezet végéből kiderül, hogy a székelyek Attila Erdélyben visszamaradt népének utódai. Ezzel a hunokkal való asszociálás is elesik, hiszen Attila népének maradéka itt él a honfoglaláskor, s így semmiképp sem csatlakozhat Kiev alatt a honfoglaló törzsekhez. Sőt még az esetleges tévedések megelőzésére a 12. századi forrásainkban uralkodó *cunus*=kun szót sem használja az egyébként kimutathatóan archaizáló szerző, talán éppen azért nem, mert a hehezetes *k* hang könnyen félreértésre adna okot a „*huni*” és „*khuni*” hangalak között.

Végeredményben tehát el kell fogadnunk, hogy az ANONYMUS által „*cumanus*”-nak írt szereplők valóban kunok. Csak arról a népcsoportról lehet szó, amelyet a bizánci források már a 11. század végén is *cumanusként* említenek,⁸ a magyarok pedig *cuninak*, de a 12. század végétől (1201-től)⁹ a magyar forrásokból is kiszorítja a *cunust* a *cumanus* alak. Alaposan szemügyre véve Anonymus kunjait, mégis legalább két csoportot tudunk megkülönböztetni közöttük. Az egyik, amely Álmossal és a Hétumogerrel együtt vonul Kievből Lodomérbé, tehát régebben csatlakozott a magyarokhoz,¹⁰ a másikat azok alkotják, akik Glad seregében harcolnak, segítik a területszerzésben, s olyan keményen harcolnak a magyarok ellen, hogy két vezérük el is esik az egyik ütközetben.¹¹ Ugyanezekről a kunoktól kényszerül elviselni sok jogtalanságot Gelou, a román dux is.¹² Ez utóbbiak valószínűleg még a mű keletkezése idején sem tartoztak magyar fennhatóság alá, hanem a magyarokkal ellenséges erők szövetségesei voltak.

⁶ SRH I. 113. és 116. l.

⁷ SRH I. 100. l.

⁸ Anna Comnena — lásd GOMBOS F. Albin: *Catalogus fontium historiae Hungaricae* I. Bp., 1937. 79—86. l.

⁹ GYÁRFÁS István: *A jász-kunok története* II. Kecskemét, 1873. 393. l.

¹⁰ SRH I. 47. l.

¹¹ SRH I. 49—50., 90—91. l.

¹² SRH I. 66. l.

Mielőtt rátérnénk a magyarokkal szövetséges kománokra, vessünk néhány pillantást a nem magyar területen élő rokonaikra. A gestából nem derül ki, hogy hol élnek ezek, ugyanis nem találjuk meg egyetlen utalásban sem Cumaniát. Annyit tudunk róluk, hogy a déli és keleti végeket támadják, tehát valahol arra kell keresnünk hazájukat. De kelet felé ANONYMUS szerint Szkitia kerül el. Azzal, hogy Szkitia problematikáját taglaljuk, úgy látszik (DEÉR József tanulmánya¹³ után), mintha nyitott kapukat döngetnénk, amennyiben DEÉR már megállapította, hogy P. mester REGINÓT és JUSTINUST használta forrásként, illetve az „ősgestát”. Szerinte az író felületességére utal az a tény, hogy nem pontosan egyezik a későbbi krónikákkal az említett terület az ő megfogalmazásában. Amde aligha helytálló, hogy olyan alapos földrajzi tájékozottsággal rendelkező szerző, akinek amellett szívügye a határok megállapítása,¹⁴ pontosan ebben az esetben tévedne. Valószínűleg a két szerző — REGINO és ANONYMUS — tevékenységének kora közötti időszakban bekövetkezett változások regisztrálásáról van szó. REGINO szerint Szkitia Keleten (*in oriente*) kerül el, a *Pontus* és a *montes Riphei* között. Hátulról *Ázsia* és az *Ithasis* folyó határolják.¹⁵ Ez a tág megfogalmazás ANONYMUSnál konkretizálódik. Az egyik igen szembeeszkő különbség a *montes Riphei* hiánya. Ezek ISIDORUS Hispalensis szerint valahol Germánia végénél vannak.¹⁶ Ha DEÉR helyesen értelmezte a *szkita* fogalmat, tudniillik, hogy egyszerűen nomád népet jelent, akkor REGINO idejében valóban a német területektől Keletre már nyugodtan beszélhetünk általánosságban is szkitákról. De nem ez áll P. mester művében. Ő pontosan definiálja Szkitia területét. Így lesz a *Pontus*ból is *Pontus Niger*. Ezzel azonban a feje tetejére áll minden, ha úgy fordítjuk, hogy „északi részről a Fekete-tenger határolja” (*ab aquilonali parte extenditur usque ad Nigrum Pontum*).¹⁷ A *Pontus* elvetésének sokkal valószínűbb oka, hogy P. mester idejében Szkitia nem terjedt az „Északi-tengerig”, hanem az „északi részekből” vertikálisan, Észak-Dél irányban „egészen a Fekete-tengerig”. REGINO *in oriente* meghatározásának módosításával adja meg a nyugati határt így: *versus orientem*; ugyanis ha a szerző Magyarországon él, akkor feltehető, hogy tőle Keletre már nomád népek tanyáznak. Ezzel egyben a keleti határt is világosan megrajzolja, hiszen a szerző Nyugatról nézi a szóban forgó területet, tehát magától érthetődik, hogy hátulról (*a tergo*), azaz Keletről határolja a *Thanais* mocsaraival. Összegezve tehát: Szkitia nyugati határa Magyarország, az északi az „északi részek”, amelyeket

¹³ DEÉR József: *Szkitia leírása a Gesta Ungarorumban* [klny. a Magy. Könyvszle. 1930. 3—4. füzetéből] 1—19. l.

¹⁴ Például Hungária határait művében szórványosan, de hiánytalanul leírja, mégis a végén, mintha valami polemiával szemben tenné, bizonyoságképpen összefoglalja a lehető legprecízebben, csak Kelet felé nem (SRH I. 113—114.); talán azért nem, mert ebben a korban az expanzív magyar feudális erők ezekre a területekre szándékoztak hatalmukat kiterjeszteni.

¹⁵ *Reginonis Abbatis Prumiensis Chronicon*, (Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum.), Hannoverae, 1890. 131. l.

¹⁶ *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive Originum Libri XX.*, Oxonia. 1947. XIV, 8, 8.

¹⁷ Mándi MÁNDY Istvánnal (*Magyar Sunad, avagy I. Béla királynak nevetlen író-deákja*, Debrecen, 1799. 1—2.) és ERDÉLYI Lászlóval szemben (*Krónikáink magyarul*, Szeged, 1943. 12.) SZABÓ Károly (*Béla király névtelen jegyzőjének könyve a magyarok tetteiről*, Bp., 1892. 4.) és PAIS Dezső (*A magyarok elődeiről és a honfoglalásról*, [szerk. GyÖRFFY György] Bp., 1958. 97.) fordítását kell helyesnek tekintenünk, mert különben értelmetlenné válik a szöveg.

a szerző is jól ismer (Halics, Kiev, Szuzdal stb.), keleti határa a Don a nagy mocsarakkal és déli a Fekete-tenger. Ezzel azonban új probléma előtt állunk, és pedig, hogy a későbbi krónikák Szkitia-képe nem egyeztethető össze P. mesterével. Ezt a problémát csak úgy tudjuk áthidalni, ha feltételezzük GYÓRFFY György kutatásai alapján,¹⁸ hogy KÉZAI ismerte és felhasználta ANONYMUS munkáját, de rádöbbsent, hogy elődje REGINOT használta, és nem tudván eldönteni, kinek adjon igazat, mindkettőt felhasználta, így létrehozván a saját kompilációját. Ám ha ez igaz, akkor felesleges az „ősgesta” használatára következtetnünk. A dolog érdekessége, hogy ANONYMUS Szkitiájának területe pontosan egyezik a Kalka-menti csata utáni „Cumania” területével.¹⁹

A földrajzi megfontolások arra engednek következtetni, hogy Szkitia azonos Cumaniaival. Megfontolva, hogy szerzőnk milyen vakmerően állítja a *kun-magyar* közös honfoglalás tételét, úgy véljük, hogy azok a kunok, akikről, mint egy magyarországi népcsoport tagjairól ír, a magyarokéhoz hasonló életkörülmények között élnek. Viszont P. mester művében számtalan olyan elem található, amely arra enged következtetni, hogy nem annyira írott forrásból, hanem sokkal inkább személyes élményekből meríti a nomád életre vonatkozó ismereteit. Feltételezve, hogy a „honfoglaló” kunok életmódja hasonló a magyarokéhoz, ezen észrevételeit csakis a „nem honfoglaló” kunok életével kapcsolatban ejthette meg.

A honfoglalók *tugurium*ai nagyon emlékeztetnek a kunok jurtáira.²⁰ Nem sátrakban laknak, hanem kunyhószerű építményekben, ha nem „pajta”, „fészter” vagy „istálló” a magyar megfelelője. Menumorout személyének megrajzolásakor is mintázhatott kun példát, legalábbis ami a *többnejűsége*t illeti,²¹ ugyanis a kunok előkelőbbjei sok feleséget tartottak, sőt GYÓRFFY István nyomán MAKKAI László úgy véli, hogy ezek hatására a román vajdánál is találkozunk hasonló jelenséggel.²² A kunok joggyakorlatából közismert a *vér-szerződés* motívuma, amelyet P. mesternél is megtalálunk; habár ez a honfoglaló magyarságnál is szokásban volt más források tanúsága szerint, mégsem kizárt, hogy szerzőnk közvetlenül is ismerte ezt a szokást. Jogászember lévén, bizonyosan érdeklődéssel figyelte az ilyen megnyilatkozásokat. Hadviselésükkel kapcsolatban is találunk néhány érdekes párhuzamot. Az egyik a már annyit emlegetett *tömlő*: a *tulbou* (. . . *fluvium Etyl super tulbou sedentes ritu paganismo transnataverunt* . . .)²³ Mi nem a *tulbou* szó eredetéhez kívánunk hozzászólni,²⁴ hanem az átkelés módját vesszük szemügyre. A Pannoniába

¹⁸ Vö.: GYÓRFFY György: *Krónikáink és a magyar őstörténet*, Bp., 1948. 8—10. l.

¹⁹ GYÓRFFY György a Kalka-menti csatát 1223. június 16-ra datálja (*Napkelet feljederzése*, Bp., 1967. 13.), a legújabb szovjet összefoglalás azonban május 31-et ír *История СССР с древнейших времен до наших дней*, Moszkva, 1966. 40.). — Ha elfogadjuk, hogy ANONYMUS és REGINO szövege nem egyezik, akkor ez megmagyarázná hogyan használták fel: egyszerűen más tudományos forrás hiányában a kifejezésanyagot, a földrajzi fogalmakat veszik át tőle, de nem szolgálélkú másolók, hanem ahol nem egyezik meg véleményük Reginóéval, saját tudásuknak megfelelően változtatnak az alapul vett szövegen.

²⁰ SRH I. 57. l.

²¹ SRH I. 49. l.

²² MAKKAI László: *A milikói (kun) püspökség és népei*, Debrecen, 1936. 30—32. l.

²³ SRH I. 41. l.

²⁴ Lásd: HORVÁTH i. m. 22. PAIS Dezső: *Tömlő*, Magy. Nyelv. 1934. 36—41.

LIGETI Lajos: *Mongolok jövevényszavaink kérdéséhez*, Magy. Nyelv. 1936. 219. l.

vonulás folyamán őseink átúsztatnak a Dnyeperen és az Etylen. Hogy a folyók mely szakaszát választották az átkelésre, nem tudjuk. A Bodrogon azonban egy másik folyócska torkolatánál találják meg az alkalmas helyet, a Dunán pedig a Száva beömlésénél.²⁵ Ezeknek az eseteknek az analógiájára feltételezhetjük, hogy az előbb említett két folyón is hasonló pontokat választottak az átkelésre. P. mester nem valami véletlen folytán vázolta így az eseményeket, ugyanis ebben a korban az átkelési helyek ilyen irányú kiválasztása közismert volt. Ezt olyan tények igazolják, hogy a keleti végeken a magyar királyi várakat és határőrtelepeket olyan szisztéma szerint helyezték el, hogy szervezeten szállják meg a legfontosabb stratégiai pontokat. „Ezek a települések egyrészt az Erdélyből kifolyó vizek útjait, másrészt a nagyobb moldvai folyóknak a Szeretbe torkollását védték”.²⁶ Ha arra gondolunk, hogy ANONYMUS vezérei a Tiszántúlon és Erdélyben majdnem minden hadmozdulatukhoz módszeresen használják ki a folyók nyújtotta előnyöket, fel kell tételeznünk, hogy szerzőnk kétséget kizáróan ismerte a kunok átkelési szokását s az ez elleni védekezés módszereit és a foganatosított intézkedéseket.

Többen úgy vélik, hogy P. mester paphoz nem illő rokonszenven szemléli a pogány áldozatokat, amelyeket „aldamas”-nak nevez; ennek legfőbb tartozéka a „legkövérebb ló” leölése.²⁷ Habár van némi népmesére emlékeztető színezete az ilyen lakomák elbeszélésének, mégis nyugodtan feltételezhetjük, hogy a pogány kunok szertartásainak hatására fogalmazta a szerző. Am amennyire csodálja ezeket az áldomásokat, annyira fölöttük is áll. Érezni lehet, hogy csak a külső szemlélő írja le a mulatozásokat. Csak a legpregnansabb példát említjük: mélységesen lenézi még Árpádot és előkelőit is, amikor arról ír, hogy több napon keresztül tökrészegre itták magukat a győzelem feletti örömeikben.²⁸

Ami az áldomások mellett leginkább megragadta P. mester figyelmét, valószínűleg a kunok temetkezési szokása volt; vezéreit „pogány szokás szerint” temetteti el, amikor azok bevezik földi pályafutásukat,²⁹ vagy ha kereken nem is mondja ki, akkor is forrás, patak vagy folyó mellett helyezik örök nyugalomra szereplőit, ami egyik jellemző vonása a pogány temetkezésnek.³⁰ Nem csoda a problémák ilyen súlypontozása, hiszen ez a mozzanat ragadta meg leginkább Szent Lajos életíróját is, amikor a kunokról számolt be: precízen ábrázolta a temetés egyes fázisait a felékesített és székre ültetett halott sírhatételétől a behantolásig.³¹ ANONYMUS nem ilyen részletes, csak annyit jegyez meg a temetésről, hogy „more paganismo” történt. Úgy gondoljuk, éppen ez az egyszerű utalás, amellyel úgy intézi el a dolgot, mintha az mindenki számára nyilvánvaló és közismert tény lenne, feljogosít bennünket arra, hogy feltételezzük szerzőnk eleven kapcsolatát a kunokkal.

A gesta egyik legérdekesebb figurája, Menumorout is pogány módra viselkedik, amikor úgy tűnik, hogy a várvédésben és a várívásban a minimális jártassággal sem rendelkezik, ugyanis amint a magyar csapatok szándéká-

²⁵ SRH I. 55., 86. l.

²⁶ MAKKAI i. m. 30–32. l.

²⁷ SRH I. 56. l.

²⁸ SRH I. 64. l.

²⁹ SRH I. 55., 117. l.

³⁰ SRH I. 106., 113. l.

³¹ JOINVILLE: *Mémoires ou histoire et chronique de Saint Louis*, Paris. 1859. 150–152. l. és GOMBOS im. 1231. l.

ról tudomást szerez, azonnal elhagyja megerősített várát, és az Igfon berkeibe menekül.³² (Igaz, ROGERIUS mester is az erdőben keresett menedéket a tatárok elől).

Azt sem tekinthetjük kizártnak, hogy a külföldi kunokhoz hasonló komán csapatok a magyar seregben is harcoltak. A lándzsás, zászlós magyar lovaghad mellett nyargaló könnyűlovasok, akik íj és nyíl dolgában különbe voltak mindenkinél, valószínűleg kun kötelekeket is alkalmaztak. És ekkor rájuk is vonatkoztatni lehet a szerző szavait: „Ilyennek ismerhetitek meg őket utódaikról”.³³ Arra pedig találunk néhány adatot, hogy a könnyűlovas „sagittariusok” sorait külföldön toborzott erővel egészítették ki. GYÓRFFY György említi egy granadai utazót, Abu-Hamid al-Andaluzi al-Garnati-t, aki Magyarországon járt és „Magyarországról Kieven át a Volga melletti Szakszinba ment, s *II. Gézától olyan megbízást kapott, hogy az ott élő mohamedánok közül toborozzon zsoldosokat a király serege számára.*”³⁴ Ha mégis kétségeink támadnának afelől, hogy itt nem magyar elemek szerepelnek, vessünk egy pillantást a 46. fejezet ünnepi játékaira: „Akkor Árpád vezér és az övéi a vigalom kedvéért Attila király városában töltöttek húsz napot, és *Magyarország összes vitézei* a vezér színe előtt csaknem naponta rendeztek igen nagy tornát, jó lovakon ülve paizsokkal és lándzsákkal; *más ifjak* pedig pogány szokás szerint íjakkal és nyilakkal játszadoztak . . .”³⁵ Vagyis az összes magyar katonával mellett ott vannak a kun vitézek is, ha csak nem tételezzük föl azt, hogy minden magyar aggastyán volt, az íjászokat pedig fiatalokból verbuválták.

A kun csapatok csatlakozása is rejt egy igen figyelemre méltó mozzanatot. Miután a kieviekkel szövetséges kunokat a magyarok tönkreverik, de a vereséget szenvedett ellenséggel nagylelkűen bánnak, a kunok „magukat önként alávetették” (*se sua sponte subiugaverunt*) Álmosnak, és csak miután hűség esküt tettek, engedik bejönni őket Pannoniába (*in Pannoniam venire concesserunt*).³⁶ Ilyen, magukat önként alávető kun törzsekkel azonban legjobb tudomásunk szerint csak a Kalka-menti csata után találkozunk. A sort Borc kun vezér nyitja meg 1227 körül,³⁷ de Kötöny kunjait is hasonló föltételekkel engedik csak bejönni az ország határain belülre. (Egyébként a Kalkánál lezajlott ütközetben a kunok a kieviekkel szövetségben harcoltak). Mindenestre az a tény, hogy a kunoknak előbb engedik meg a Pannoniába való betelepedést, s csak az után vonultatja fel őket P. mester Lodomér ellen,³⁸ önmagában is kétségtelenné teszi, hogy későbbi események visszavetítéséről van szó. Csak kuriózumként szeretnénk megemlíteni, anélkül, hogy bármiféle erőltetett analógiát is kovácsolnánk, az orosz-kun csapatok hadművelési akcióinak hasonlóságát a magyarok ellen ANONYMUSNÁL — és a tatárok ellen a valóságban. 1223-ban a kievi uralkodó a kunok elé ment seregével, majd a találkozás után együtt vonultak fel a tatárok ellen a Kalkához, ahol szerencsétlenül el is veszítették az ütközetet, s kénytelenek voltak visszamenekülni

³² SRH I. 103. l.

³³ SRH I. 37. l.

³⁴ GYÓRFFY György: *Napkelet felfedezése*. 10. l.

³⁵ SRH I. 94—95. l.

³⁶ SRH I. 46—47. l.

³⁷ HURMUZAKI, Eudozin *Documente privitoare la istoria Românilor*, Vol. I. (1199—1235). Bucuresti, 1887. 102. l.

³⁸ SRH I. 47. l.

Kievbe. P. mester így ír az orosz-kun csapatok gyülekezéséről: „És a kievi vezér seregével hozzájuk (a kunokhoz) vonult, és a kunok segítségével, fegyveres sokasággal kezdtek Álmos ellen jönni”.³⁹ A vesztes csata után pedig az oroszok és kunok egyaránt Kiev falai mögött érzik csak biztonságban magukat.

E vázlatos áttekintés után, amelyben a nem magyarországi, vagy az országba frissen bevándorolt kunok viselkedését próbáltuk meg kinyomozni, nézzük azokat a kománokat, akik régebben kértek bebocsátást, és már alkalmazkodtak a hazai viszonyokhoz. Legszembetűnőbb tény, hogy az egyébként nagyon harcias és kiváló stratégia, ravasz diplomata kun vezérek a magyarokhoz való csatlakozásuk után az ország határain kívülre nem vezetnek hadat. Az őshazából Álmos vezeti a magyar, majd később kunokkal kiegészült sereget Pannoniába. Alighogy elérik az országot, egymás után kapják a különféle kun vezérek a hadi vállalkozásokra a „licenciát” és természetesen a birtokadományokat a hősi tettekért, de amint az ország határain túl kell harcolni, már vagy a fejedelmi család tagjai (Árpád unokatestvérei, Zuardu és Cadusa) vezetik a hadjáratot, vagy pedig a magyarok közül a kinevezett seregvezérek (*ductores exercitus*): Lelu, Bulsuu és Botond.⁴⁰ Hogy ez nem csupán erőltetett belemagyarítás, azt az a mozzanat bizonyítja legszebben, amikor Zuardu és Cadusa Glad dux ellen vonul. Boyta, kun származású vezér, velük tart az ország határáig, de amikor azok Görögország ellen akarnak vonulni, Boyta visszatér küldöttként Árpádhoz, aki meg is adja Zuardnak és Cadusának a „licenciát”, de Boyta nem csatlakozik hozzájuk, viszont nagy birtokadományokat kap.⁴¹ Olyan mintha ezek a vezérek már ismerték volna az Aranybulla egyik a kül- és belháborúkban való részvételről szóló paragrafusait.⁴² Ugyanis szerzőnk szerint a szkiták nem voltak kapzsiak, csak az elszenvedett sérelem orvoslására és megtorlására fogtak fegyvert, hiszen olyan gazdagságban éltek, hogy az aranyból, gyöngyből még a kanászoknak is bőven jutott. Ilyen anyagi erőforrások birtokában kialakult erkölcsi és harci erényekkel nyilvánvalóan nem fér össze az alacsonyabbrendű „zsoldos” katonáskodás, rablóhadjáratokban való részvétel stb. Más a hazai földön jogos örökségért folytatott harc. Ebből bőségesen kivették a részüket a kun vezérek is. Az Aranybulla szerint a király a külháborúkban való részvételért zsoldot köteles fizetni, viszont a honvédő háborúkban való részvételre mindenkit kötelezhet. A párhuzam mindenesetre elgondolkoztató. HORVÁTH János maga is hasonlóságot vél felfedezni P. mester műve és az Aranybulla között. Ez csak olyan szellemtörténeti érvekkel magyarázható (ha a gesta keletkezését 1222 előttre tesszük), hogy „benne volt a kor levegőjében”, „az író megérezte az elkövetkező változásokat” stb. HORVÁTH nem von le ilyen következtetéseket, csak utal a hasonlóságokra. Gondolunk itt elsősorban a *ius resistendi* és az *anathema* vonatkozásaira, ahol még az 1231-es bullával is összeveti a gestát. Problematikus az *infidelitas* kérdése is, ugyanis maga mutat rá arra, hogy csak 1229-ből vannak adataink, hogy Béla hűtlenség címén eljárást indított anyja gyilkosai ellen. Ide vehetjük azt a megállapítást, miszerint az író a „fejedelmi személyek” háttérbeszorításáról ír, ez szintén az Aranybulla nyereséges formát. Párhuzamot vél felfedezni a gesta *honor* és *beneficium* terminusai és az Arany-

³⁹ SRH I. 43—44. 1.

⁴⁰ SRH I. 107. 1.

⁴¹ SRH I. 89—92. 1.

⁴² *Corpus Juris Hungarici*, [szerk. MÁRKUS Dezső] I. Bp., 1899. 134. 1.

bulla vonatkozó paragrafusai között. Végül, de nem utolsó sorban, úgy véli, hogy a nagyarányú birtokadományozást, amelyet ANONYMUS bemutat, az Aranybulla igyekszik majd korlátozni.⁴³ Rendkívül nehéz az elsődlegességet megállapítani egyazon kor elbeszélő forrásai és okleveles gyakorlata között. Stiliztikai módszerek aligha vezetnek célra, hiszen a szerzők javarészt ugyanazon iskolákban, ugyanazon a tananyagban nevelkedtek, hasonló beosztásban tevékenykedtek tanulmányaik befejezése után stb. Marxista szempontból mégis az okleveles forrásnak kell elsőbbséget adnunk, mert egyáltalán nem igazolható, hogy az objektív társadalmi-gazdasági törvényszerűségeket regisztráló jogi gyakorlat egy, a valóságtól többé-kevésbé elütő (ti. már a művészi tükrözés révén is!) elbeszélő forrásból vegye keletkezését. Megfordítva sokkal inkább elképzelhető: a jogi okleveles gyakorlat tükröződik az elbeszélő forrásban. Ezt könnyen feltételezhetjük az Aranybulla vonatkozásában is, hogy ti. az ebben rögzített joggyakorlat kap művészi megfogalmazást a történeti műben, akár úgy, hogy vitába száll velük, s az ellentétes véleményeket idealizálja, akár úgy, hogy bizonyos paragrafusait elfogadja a szerző. Sokkal egyszerűbb egy már meglévő joggyakorlat ellen hadakozni, mint egy terv, egy homályos elképzelés jegyében programot hirdetni. Kézenfekvőbb, ha egy jogaiában sértett osztály vagy réteg szószólójának tartjuk P. mestert, mint egy olyan eszme propagátorának, amely fölött már — HORVÁTH szerint is — ha csak időlegesen is, de meghúzták a vészharangot. Annak megállapítására azonban, hogy mely jogszabályok elutasításáról, illetve elfogadásáról lehet szó, mindenekelőtt azt kell megvizsgálnunk, hogy a mű szereplői milyen pozíciót töltöttek be a valóságban. Kézenfekvő lenne feltételezni, hogy törzsfők, akik a hét, illetve tizennégy törzset vezetik; ha azonban az eladományozott birtokok milyenségét vizsgáljuk meg, egészen más derül ki. Azt Anonymus kihangsúlyozza, hogy birtokaikat katonai kötelezettségekkel kapják a megajándékozottak: Ketel fia Oluptulma Komárom várát építi fel, Ed Hymusudort, Zobolsu a róla elnevezett erődítményt, Tosu Saruuart, ugyanígy Ursuur, Pota, Ethe (Surungrad), Curzan, Eudu (Zecuseu) stb. egymás után emelik a várakat, vagy építenek határvédő gyepeket, megerősített helyeket.

Közelebről szemügyre véve ezeket az adományokat kiderül, hogy tulajdonképpen ispánságok eladományozásáról van szó. Borsut, miután felépíti Borsod várát, és a lengyel föld felé kitér, a határt nagy örömmel fogadják a vezéri udvarban: „A vezér pedig Borsut hűbérként megtette abban a várban ispánná, és azoknak a részeknek minden gondját reá bízta.”⁴⁴ Ugyanez a Borsu később az apjának adományozott birtokot, amely szintén ispánság volt, összevonta a sajátjával, pontosabban: „... a fejedelem Bungerek Borsu apjának nagy földet adott a Topulucea folyótól egészen a Souyou folyóig, amelyet most Miscoucynak neveznek, várát is adott neki, amelyet Geurunek mondanak, és azt a várát Borsu a saját várával, amelyet Borsodnak neveznek, egy ispánsággá tette.”⁴⁵ Ugyancsak ispánsággal jutalmazza a fejedelem Hubát Zubur elleni hadműveleteiért (*dux Arpad Hubam fecit comitem Nitriensem et aliorum castrorum*).⁴⁶ A zarándi ispánságot pedig Velueknak ajándékozta szerzőnk Árpáddal.⁴⁷ Hipotézisünk kontrolljaképpen azt

⁴³ HORVÁTH i. m. 274., 271., 273., 265., 14., 12. l.

⁴⁴ SRH I. 59. l.

⁴⁵ SRH I. 72. l.

⁴⁶ SRH I. 80. l.

⁴⁷ SRH I. 105–106. l.

kell megvizsgálnunk elsősorban, hogy az ANONYMUS által használt terminológiát az okleveles gyakorlatból ki tudjuk-e mutatni, azaz a *Princeps*, *Primates*, illetve *Yobbagiones* jelenthet-e ispánokat. Az 1173–77-re datált Caba-féle végrendeletben olvashatjuk:

„*Tale votum et oblacionem meam Rex et omnes Principes, qui aderant, approbarunt, et ut perhenniter ratum esset, Rege iubente per manum Pauli Prepositi et eiusdem Regalis Notarii presenti scripto confirmatum est et sigillo Regali roboratum. Quando Rex ista fieri precepit, in die dominico in domo Scene Comitibus sub quadam quercu sedebat, et Comitibus isti cum eo: Dionisius Comes Baaciensis, Gallus Comes Albensis Ultrasiluanus, Thomas Comes Clusiensis, Zemere Comes de Simtei, Pancracius Comes Temissiensis, Antonius Comes Novi Castri, Scubanus Comes Strigoniensis, Thomas Comes filius Samsonis, Cornelius Comes Geuriensis, Thomas filius Zah, et alii quam plures ministeriales Regis viciniore et remoti, quos omnes nominatim dinumerare vel describere longum est.*”⁴⁸

Ennyiből azonnal kiderül, hogy a jelenlevő *princeps*ek szinte valamennyien *comes*ként tevékenykednek. A *yobbagiones* szónak ispánokra vonatkoztatása egész sereg példával illusztrálható. A SZILÁGYI Loránd által összegyűjtött számtalan vonatkozásból csak egyet szeretnénk kiemelni, a legjellemzőbbet:

„... *Micha palatino et Baciensi comite, Benedico bano ac comite de Zala, Veytich curiali comite ac Nitriensi, Legforo voyuoda, Teodoro comite de Budrig, Stefano comite de Suprun, Nicolao comite de Bychor, Tiburtio comite de Zounac, Pohr comite de Musum et aliis Jobbagionibus in regno nostro existentibus.*”⁴⁹

De a *primates* kategóriájába is belefér az ispán. Íme egy 1246-ból származó példa: „*Existentibus Hungariae Primatibus Dominico Archiepiscopo, Modesto Episcopo, Vrzio, Chuntio, Thomoyno Comitibus.*”⁵⁰ Semmi akadályta tehát, hogy a nevezett személyek között javarészt ispánokat feltételezzünk. III. Béla korát szokták úgy jellemezni, mint a királyi birtok nagyméretű eladományozásának kezdetét. Az tény, hogy Béla adományozott először el egész megyét katonai kötelezettségekkel terhelt, de ezt külpolitikai, honvédelmi céllal tette. Valószínű, hogy fiai — viszálykodásuk idején — belpolitikai céllal is adományoztak el várakat, várbirtokokat, ispánságokat. Ahogy nőtt az ellentét, nőtt láncreakciószerűen az adományok száma és mérete is, s így az egyszerűbb szolgálatot teljesítő katonai előjárók is — katonai erejük eligérésével — máról-holnapra nagybirtokosokká válhattak, hiszen a harcban álló feleknek minden egyes várra, minden egyes katonai egységre, amelyet riválisuk elöl meg tudtak kaparintani, szükségük volt. Ezek ellen lép fel az Aranybulla, amikor kimondja: „*Integros comitatus vel dignitates quascumque in praedia seu possessiones non conferemus perpetuo.*”⁵¹ Itt azonban éppen „*in perpetuum*” adományozásról van szó, hiszen P. mester úgy tünteti fel az adományokat, mintha azok ősfoglalások lennének.

De más oldalról is támadás érhetne 1222-ben ezeket a birtokokat, hiszen kun vezérekről van szó, akik *hospes*nek számítanak, márpedig az Aranybulla

⁴⁸ Idézi HORVÁTH i. m. 261. (Vö.: WENZEL uo. I. 69. SZENTPÉTERY Kritik. jegyz. 128.)

⁴⁹ SZILÁGYI Loránd i. m. 20. l.

⁵⁰ FEJÉR, Georgius: *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis*, IV, 1. 414. l.

⁵¹ *Corpus Juris Hungarici* I. 138. l.

leszögezi: „Birtokot a királyságon kívülieknek ne adjanak; és ha valamelyiket eladományozták vagy eladták, azt a királyság népének adják visszavásárlásra, vagy egyszerűen vegyék vissza.”⁵² Az eddigi álláspontok megfogalmazói Anonymus indítékát műve megírására az uralkodó osztály „feudális nacionalizmusában” vélték felfedezni. Úgy gondoljuk, ezt az álláspontot némileg revideálni kell, ha tüzetesebben megvizsgáljuk, hogy a kun-barát, hospes-párti szerző mennyire nem a magyar „feudális nacionalizmust” hájjal kenegető módon ábrázolja a magyarokat. Íme néhány példa:

Mindjárt a mű elején egy eléggé zavaros kompilációval találkozunk. Szerzőnk bemutatja Szkitiát, majd megjegyzi: „Szkitia szomszédos keleti része felől voltak a Góg és Magog népek, akiket Nagy Sándor bezárt.”⁵³ Ezután elmondja, hogy a szkítákat senki sem verte meg csatában, majd egy váratlan fordulattal kijelenti: „És Szkitia első királya Magog volt, Jafet fia...”⁵⁴ Ha figyelembe vesszük, hogy ebben a korban a nevezett területen élő kunokat nevezik szkítáknak FRESINGI Ottótól SPALATÓI Tamásig a krónikások, könnyen elképzelhető, hogy szerzőnk a magyarokra érti a „Góg és Magóg nép” kifejezést, annál is inkább, mivel azt is hozzáteszi, hogy tőlük kapta a magyar nemzet a nevét. Ezt a népet pedig ugyancsak „lokalizálta” Nagy Sándor. A dolog érdekességét még az is fokozza, hogy szerzőnk elhallgatja, milyen fondorlatos módszerrel sikerült Magógnak győzhetetlen szkíták trónját megszerezni. FÓTI József Lajos és DEÉR József kutatásai a nyomán fogalmat alkothatunk magunknak arról, hogy milyen „dicsérő” megnyilatkozásnak számított ebben a korban valakit Gógtól és Magógtól származtatni.⁵⁵ Kézai is polemizál egy ilyen felfogással, amely szerint Filimer királyfi által a gótok táborából kiűzött prostituáltak és fajtalan szellemek Meotisz-beli tivornyáinak eredményeként jöttek volna a világra a magyarok. Ez ellen védekezve oly messzire elmegy KÉZAI, hogy még a bibliai leszármazási táblázatot is meghamisítja.⁵⁶ (Könnyen elképzelhető, hogy amikor Julianusék a pogány magyarok keresésére indultak, jól értelmezték a *Gesta Hungarorum*-ot, hogy ti. valahol Szkitia, azaz Cumania keleti része felé kell lennie a „Góg és Magóg nép” maradékának.)

Magóg király nemzetségéből származott Athila király is, akiről egyáltalán nem derül ki, hogy hun. Athila P. mesternél egyértelműen magyar. De hogy a hun királyi származás sem örvendett valami nagy népszerűségnek Európában, arra eklatáns példa, hogy Béla király egyik levelében a katolikus hit legnagyobb ellenségeiként bemutatott tatárokat Attilához (*Totyla*) hasonlítja.⁵⁷ SPALATÓI Tamás szintén a keresztények legvadabb üldözőjének tartja Attilát (*dux Athila, ferocissimus persecutor christianorum*).⁵⁸ Persze ezután kérdéses, hogy miért maradt mégis a hun–magyar kontinuitás gondolata krónikáinkban. A probléma kulcsa ANONYMUS. Bár eddig is említették a magyarokat hunként a krónikák és évkönyvek, ANONYMUS minőségileg újat hoz azzal, hogy nem az azonosítás, hanem a genealogizálás síkjára fekteti a hangsúlyt. Azzal, hogy a magyarokat Attila örökébe hozza, olyan jogfolytonosság mellett tesz tanubizonyságot a Kárpát-medencében, amelyet senki sem hagyhat figyelmen kívül egy olyan társadalomban, ahol a föld-birtok az államiság alapja. Az „örökösödési jog”, nem pedig az „ősi dicsőség” miatt maradt meg, sőt bővült az idők folyamán a hun–magyar eredet gondolata.

A kun vitézek fontos szerepét nemcsak azzal emeli ki a szerző, hogy ők a legjobb lovasok (*Turzol*)⁵⁹ vagy hogy nagylelkűek, mint Ketel utódai, akik András király feleségének honvégya és félenksége miatt birtokot cseréltek a királlyal,⁶⁰ hanem azzal is, hogy a magyarokat és a magyarok teljesítményeit lekicsinyli. A Glad vezér ellen induló Zuardu és Cadusa csak Boyta kun vezér segítségével képesek győzni, noha egész Bul-

⁵² Uo. 140. l.

⁵³ SRH I. 34. l.

⁵⁴ SRH I. 35. l.

⁵⁵ DEÉR i. m. 2–3. l. ill. FÓTI József Lajos: *Góg és Magóg*, Irod. tört. Közl. 1913. 28–59. l.

⁵⁶ SRH I. 143–144. l.

⁵⁷ THEINER, Augustinus: *Vetera Monumenta Historica Hungariam Sacram Illustrantia* I. Roma, 1859. 231. l.

⁵⁸ GOMBOS F. Albin i. m. III. 2223. l.

⁵⁹ SRH I. 56. l.

⁶⁰ SRH I. 55–56.

gáriát meg tudják verni nélküle.⁶¹ A győztes Tosut és Zobolsut végül is a 28. fejezetben megállásra és visszavonulásra kényszerítik Menumorout katonái, s csak az 51. fejezetben köszörülük ki a csorbát a nem magyar Usubuu és Velec.⁶² A Zubur cseh herceg ellen vonuló Zuard, Cadusa és Huba magyar vezéri trió segítségére kell küldeni a kun Bunger fia Borsut, hogy kiszabadítsa őket a kutyaszorítóból.⁶³

Sokszor még akkor is kun vitéz kap birtokot, amikor magyar vezérek hajtják végre a harci feladatokat. Például Tosu és Zobolsu győzelmei után Árpád Huhot kun vitézt adományozza meg hatalmas birtokkal; ugyan ez a helyzet Boyta esetében is.⁶⁴ Ugyanakkor Tosu fia Lelu csak fújja a kürtöt, Bogat fia Bulsuu csak lengeti hadijelvényét, mások meg Lelu lenget és Bulsuu fuj,⁶⁵ de minden erőfeszítés hiába, egy talpalatnyi birtokot sem kapnak. Ugyanígy Botondnak sincs szerencséje a birtokszerzésben.

Ha már Botondnál tartunk, ez a szegény vezér minden dicső győzelme ellenére is neveltségessé válik Anonymus tolla alatt, ugyanis a nagy erejéről híres férfiút kontrasztként „végelgyöngülésben” pusztítja el,⁶⁶ miután legfényesebb haditettének, a bizánci kapu betörésének hitelességét kétségbe vonta.⁶⁷ Nem jár jobban a magyar sereg másik két vezére sem, Lelu és Bulsuu is igen szegyenletes módon, akasztófán végzik életüket. De dicstelven véget érő kun nincs a gestában.

A fejedelem ANONYMUSNÁL „*tuquriumban*” lakik, aminek jelentése közismerten „kunyhó, fészker, pajta, istálló” a legjobb esetben „sátor”, amíg nemesei „*curiát*” és „*villát*” birtokolnak Csepel szigetén, s ezt még az sem nagyon menti, hogy ugyanitt „*domos ducales*” épített magának.⁶⁸

Ha a fejedelmi törzs totemállataira gondolunk, itt is akad érdekesség. Már azt a tényt is, hogy kettős totemről van szó, azaz karvaly párzik disznóval, kritikusan kell szemlélőnünk. Az még csak érthető, hogy *astur*, habár ragadozó madár, s mint ilyen tisztátalan a *Biblia* szerint, szerepel Álmos anyja álmában, s ettől fogan gyermeket, de az már sokkal kevésbé, hogy hogyan lesz a szarvasünnöt jelentő Enethből ANONYMUSNÁL Emesu, azaz nőtényi disznó.⁶⁹ Egyetlen fejedelemre sem lehet valami hízelgő, hogy elírásból, vagy szándékos tévedésből az anyját „Göbe” névvel illetik. Valószínűleg érezte ezt a mester is, s azért igyekezett ellenpontozni Álmos nevének hízelgő etimologizálásával a fejtegetést.

Nem járt jobban a másik totemisztikus emlék sem ANONYMUS kezei között. A csodaszarvas mítoszról egyszerű vadászkaland lesz nála, s ami szintén figyelemre méltó, a lenyúlazhatatlan magyar csodaszarvast⁷⁰ Borsu kun vezér egy hegy csúcsára üldözi, és megöli.⁷¹

Azt hisszük, több bizonyítékot nem kell felsorakoztatnunk annak bizonyítására, hogy az uralkodó osztály „feudális nacionalizmusának” dicsőítéséről aligha lehet beszélni P. mester művében: sokkal inkább a hospesek, elsősorban a kunok fontosságának kihangsúlyozását tartja szem előtt.

Talán elegendő alappal rendelkezünk annak megállapításához, hogy a szerző lényegében az idegeneknek, elsősorban a kun hospes-elemeknek örökjogon adományozott ispánságok tulajdonjogát igyekszik bizonyítani. Mint ez közismert, az ispánságok örökbirtokként való eladományozása ellen és az idegeneknek adományozott vagy eladott földek visszavételéről az Aranybulla intézkedik. Elképzelhetőnek tartjuk HORVÁTH János feltevését, hogy a gesta végeredményben propagandairat, amely II. András birtokpolitikáját volt hivatva igazolni, s Álmos, a nagy adakozó mezében a király jelenik

⁶¹ SRH I. 89–92. l.

⁶² SRH I. 70., 103–105. l.

⁶³ SRH I. 75–76. l.

⁶⁴ SRH I. 70., 91–92. l.

⁶⁵ SRH I. 82., 86. l.

⁶⁶ SRH I. 113. l.

⁶⁷ SRH I. 87. l.

⁶⁸ SRH I. 88–89. l.

⁶⁹ SRH I. 38. l.

⁷⁰ Pl. szt. László katonái is hiába akarták lelőni: SRH I. 394–395. l.

⁷¹ SRH I. 76. l.

meg.⁷² Am arra támaszkodva, amit néhány oldallal később maga is kifejt, hogy ti. a mű lényegében birtokigazolás, úgy véljük, sokkal nagyobb a valószínűsége annak, hogy a gesta nem az Aranybulla előtt propagálja és igazolja a főúri birtokokat, hanem sokkal inkább jogi kibúvót keres a törvény végrehajtása alól, s keletkezésének idejét inkább a törvény meghozatala és szankcionálása közötti időszakra kell datálnunk, mint elé. Ugyanis ha P. mester valóban a hospes-tulajdonban levő ispánságok érdekében kardoskodott, akkor meg kellett találnia a törvény alóli kibúvársra lehetőséget teremtő paragrafust, amely kimondja: „Megtartjuk a várjobbágyokat a szentkirálytól szerzett szabadságuk szerint, hasonlóképpen a hospesek is, bármiféle nemzetségből valók is, azon szerzett szabadságuk szerint tartassanak örökké, amely kezdetől fogva van nekik”.⁷³ Azt hisszük közel járunk az igazsághoz, ha feltételezzük, hogy a cikkelyek ellentmondásosságát kihasználva kísérte meg szerzőnk az idegen birtokosok földjeinek jogos birtoklását igazolni, s valójában egy rendkívül leleményes és nagy tudású jogász játékát látjuk a paragrafusokkal. Valószínűleg az általa említett kun családok nem olyan régen vándoroltak be az ország területére, hogy kun származásuk feledésbe ment volna, s ezért találta ki P. mester a kabar-magyar analógia alapján a kun-magyar közös honfoglalást, az esetleges félreértések elkerülése végett megemlítve, de kizárva a fazárokat is.

Lényegében tehát az anonymusi munka az első magyar oklevélgyűjtemény, sőt egyetlen nagy oklevélnek is felfoghatjuk, amelynek protokollum-részében szerepelnek az adományozó uralkodóra vonatkozó adatok: Álmos és Árpád származása, tettei, amit a vezérek tanácsával intéznek. A fejedelmek a cselekvők a diplomáciai irányítás, a hadvezetés, a gazdasági és ideológiai ügyek intézői és aktív főszereplői. Az oklevél contextus-része a honfoglalással kezdődne, itt következnek az adományozottak, felsorolva az adományra feljogosító tetteiket. Ebben a részben a fejedelem szerepe szinte a nullával lesz egyenlő, egyedül a Salanus elleni ütközetet vezeti, egyébként csak bevonul a már elfoglalt területekre, ünnepel, eszik-iszik, gyereket nemz, és nem utolsó sorban birtokokat adományoz. Az aktív cselekvők itt a vezérek, akik szállásterületeket foglalnak, haditetteikért megajándékozzák őket, gyepüt építtetnek, várakat emelnek stb. A szerző a hitelesség és objektivitás látszatának kedvéért keveri a magyar hagyományokat a kunokról költött cselekmény fonalával, de a kunok teljesítményeit a magyarok rovására eltulozva. A mű eschatocollum-részében a honfoglalás befejezését követő cselekmények bemutatására kerítene sort szerzőnk, mintegy kortörténeti záradékképpen, dátum helyett. A honfoglalók vitéségének szenvedő tanui, a kalandozások által sújtott vidékek, mintegy a hitelesítő tanunévsort helyetessítik. A betelepült hospesek névsora is lényegében ezt hivatott bizonyítani.

Magunk is tisztában vagyunk azzal, hogy ez az analógia némileg erőltetett, habár az elbeszélő források jogfolytonosságot igazoló szerepével ebben az időben, sőt még a későbbiekben is számolnunk kell.⁷⁴ Azt sem hagyhatjuk

⁷² HORVÁTH i. m. 267—270. 1.

⁷³ *Corpus Juris Hungarici* I. 138. 1.

⁷⁴ Vö.: FEJÉR i. m. VII, 1. 108—109. (Nagy Lajos korában még az István-legendát is jogbiztosítéknak tekintették.) Ugyanezt bizonyítja a Hartvik-legendáról GERICS József (*Kronikáink szerepe a középkori jogéletben*, Levélt. Közl. 33. évf. 1962. 10—12.). Korabeli nyugati analógiára mutat rá Győry János (*Gesta Regum, Gesta Nobilium*, Bp., 1948. 54—55. 1.) az Anjou—Plantagenet család ősi származását igazoló krónikának, a *Gesta*

figyelmen kívül, hogy ANONYMUS is oklevélnek tartja munkája műfaját, amikor ezt írja: „*Quorum etiam bella et fortia queque facta sua, si scriptis presentis pagine non vultis, credite garrulis cantibus ioculatorum et falsis fabulis rusticorum...*”⁷⁵

De az említetteknek kívül is hemzseg a műben a számtalan jogi utalás. A vérszerződésre nem akarunk kitérni, mert ezzel már sokan foglalkoztak. Tudja szerzőnk, hogy a kiskorú király mellé egyrészt országrektorokat választanak, akik az igazságszolgáltatást intézik, másrészt seregvezéreket, akik a kül- és hadügyeket (53. fejezet). Tökéletesen tisztában van a „nemzetközi joggal”, precízen mutatja be a mű több helyén is a követküldés, követfogadás módszereit, a követekkel való bánásmódot stb. Jártas a szerződések megkötésében a kezesádstól a hadisarc kivetéséig. Pl. nála Ruthenia hódoltatása is jogos, hiszen Álmos csak az Athilának fizetett járadékot követeli a törvényes örökös jogán (8. fej.). Számtalanszor hivatkozik arra, hogy Magyarország területe Álmos jogilag alaposan alátámasztott öröksége Athila révén (5. 11. 19. 20. 38. stb. fej.). Pannoniát harc, vér és dicsőség árán hódította el Athila a rómaikatól, s ezzel meg is váltotta örökösei számára (1. fej.). Ugyanitt utal arra, hogy jogtalanság a legnagyobb sérelem, ami szkitát érhet.

Jogilag problematikus Menemorout szerepe, ugyanis Álmos követeket küld hozzá, hogy Athila jussát kérje (19. fej.) de Menemorout kifejti, hogy Athila az ő dédapjától ragadta el ezt a területet, tehát lényegében Álmos a jogsértő (20. fej.). Ezen úgy segít a szerző, hogy nem teszi el az útból a tönkrevert duxot, hanem összeházasítja leányát a fejedelem sarjával, s így birtokait is megtartja, amelyet természetesen most már precíz birtokjogi igazolással hagyhat örökül vejére (51. fej.). Olykor a szerző még be is biztosítja jogilag hősei tettét, amikor az úgysis jogos örökséget még egy – valószínűleg a népmesékből kölcsönzött, vagy igricdalokból vett – fordulattal meg is vásároltatja velük néhány lóért, ezzel kárpótolva, de egyben ki is gúnyolva Salanust. Nem tréfálnak viszont a „hűtlenség” bűnébe eső Loborcy ispánnal, hanem a korabeli szokásoknak megfelelően felkötik. Ugyanígy jár Zubur is, ugyanis a szlávok mind tudják, hogy Athila jog szerinti örökösével állnak szemben, Zubur mégis az *infidelitas* fogalmát kimerítő véres csatát provokál Nitra alatt (33–37. fej.). Ugyanakkor Erdélyről nem derül ki, hogy Álmos öröksége, s ezért Tuhutum egyszerű hódító, Gelou sem „hűtlen”, csak a balsortól üldözött hadvezér, akit a vesztett csatából való menekülés közben terít le az ellenség (24. fej.), s itt Tuhutum is úgy gyakorolhat főséget, hogy e vidék népe vezére halála után őt választja meg urának, s erre mindkét fél esküt tesz. Ugyancsak jogászra vall a megfontolás, hogy a döntő ütközet után, amikor még ki sem hűlt a legyőzött ellenséges katonák holtteste, máris a jogállapot rögzítését tartja elsődleges feladatnak Scerii-nél (40. fej.).

Tipikus esetét látjuk a jogászai gondolatmenetnek Lelu és Bulsuu halála bemutatásakor. A két kalandozó vezér kivégzése alapján véve indokolt volt a szerző szerint is, mert jogtalanságot követtek el.⁷⁶ Ezért felakasztották őket. Az akasztás azonban az *infidelitas* büntetése volt. Amennyiben magyarok

Consulum Andegavensium-nak keletkezését elemezve. Vö. még: KRISTÓ Gyula: *Korai levéltári és elbeszélő forrásaink kapcsolatához*, Acta Universitatis Szegediensis de József Attila Nominatae, Acta Historica, Tom. 21. Szeged, 1966.

⁷⁵ SRH I. 87. 1.

⁷⁶ SRH I. 114. 1.

szó nélkül hagyják ezt a helytelenül megválasztott kivégzési formát, elismerik a német császár hűbéri fennhatóságát a magyarok felett. A németek e jogtalan igénye méltán váltott ki nagy felháborodást a magyarokból, s most már ez ellen fellépve a jogtalanság kiküszöbölése érdekében fognak fegyvert. A Botond, Zobolsu, Vrcun által végrehajtott megtorló hadjárat tehát már kötelességszerű volt (56. fejt.). Csak mellesleg jegyezzük meg: a gesta nyelvezetéről is kimutatták, hogy jól alkalmazza a jogi terminológiát a szerző.

Annak ellenére, hogy az Aranybulla intézkedései elleni fellépést látszik megkísérelni ANONYMUS, mégsem látjuk százszázalékosan igazolva, hogy műve ekkor keletkezett. Az igaz ugyan, hogy Béla ifjabb király 1226—1231 között erélyesen látott a „hamis néven örökbirtoknak nevezett haszontalan és fölösleges adományok”⁷⁷ visszaszerzéséhez, de sikertelenségét mi sem bizonyítja jobban, mint az, hogy az 1231-ben napirendre kerülő megújításkor is beveszik ezt a cikkelyt, sőt 1267-ben a második megerősítéskor szintén, és még Nagy Lajos (1351-ben) sem változtatja meg ezt. A kunok szerepeltetése ugyanúgy nem lehet irányadó, mert a *kun kérdés* az egész 13. század egyik legégetőbb problémája. Nem irányadóak más belpolitikai vonatkozású utalások sem. A király fiának az apa életében való megkoronázása ekkor már kialakult szokás. A vérszerződés és az Aranybulla bármily hasonlóan intézkedik is a belviszályokról, mégis végig kísérik az egész századot. Elegendő csak Imre és András, vagy András és Béla ellenségeskedéseire gondolnunk, nem is beszélve Bélának és Istvánnak az isaszegi fegyveres összecsapásig fajult ellentétéről. Hasonló a külpolitikai kép is. A szerző németellenessége éppen úgy adódhatott a merániaiak gyűlöletéből, mint a német lovagrend iránti ellenszenvből, a tatárjárás idején tanúsított német viselkedés által kiváltott jogos felháborodásból vagy Styria elvesztése miatt érzett elkeseredésből (1260-ban). Tudjuk, hogy III. Béla Bizánc ellen hadakozva bevette Szófiát is 1183-ban. De Béla ifjabb király is nagyszabású hadjáratot vezet Viddin alá. István ifjabb király pedig a menekülő kunck és görögök által támogatott bolgárokat öt ütközetben tönkreveri, Viddint beveszi, előnyomul Tirnovóig és Szófiáig, hódolásra bírva a bolgár cárt és megbuktatva a görög uralkodót. Valamennyi külpolitikai momentum közül talán Halics lehetne leginkább kormeghatározó, mivel 1234 után többé nem került huzamosabb időre magyar fennhatóság alá. Ám Dániel halicsi fejedelem 1260-ban még hűbéresként harcol a magyar csapatok mellett, s Kun László éppúgy „Ladislaus, Dei gratia Hungariae . . . Galliciae, Lodomeriae, Cumaniae Bulgariaeque Rex”, mint ahogyan Nagy Lajos is feltünteteti címzésében ezeket a területeket.

Nem elhanyagolandó motívum a gestában, hogy Zulta herceg a kumánok földjéről hoz feleséget a fia számára,⁷⁸ ugyanis ez könnyen párhuzamba állítható Béla politikailag indokolt tettével, hogy ti. István fiát egy előkelő kun leánnyal házásította össze 1254-ben. Ugyancsak érdekes, hogy ANONYMUS a kunoknak hét törzséről beszél, holott a tatárjárásig csupán egy töredékük települt be az országba.

Az elmondottak alapján persze felmerülhetnek más jellegű kérdések is, többek között, hogy amennyiben a mű nem az Aranybulla előtt keletkezett, akkor a reánk maradt kézirat egyáltalán másolat-e.⁷⁹ Ugyanis tartalmának

⁷⁷ HÓMAN Bálint—SZEKFI Gyula: *Magyar történet* I. Bp., 1935. 504. 1.

⁷⁸ SRH I. 114. 1.

⁷⁹ PAULER Gyula—SZILÁGYI Sándor: *A magyar honfoglalás kútfoi*, Bp., 1900. 383.

megfelelően külső formájában is igyekeznek az oklevelek utánzására. Az iniciálé és miniatura szakavatott ismerői szerint leginkább a IV. Béla alatt keletkezett oklevelek külalakjára emlékeztetnek a mű díszítőelemei. A hibák, amelyek másolat mivoltát hivatottak igazolni, adódhattak nemcsak a mű másolásából, hanem esetleg a szerző követte el őket forrása másolása közben.

ANONYMUS forrásainak kutatásánál — ha elfogadjuk, hogy lényegében a birtokigazolás játssza a főszerepet és nem a történetírás szándéka — elsődleges forrásnak, legalábbis, ami rendkívül precíz topográfiai ismereteit illeti, a megajándékozottak számára kiállított okleveleket kell tekintenünk, amelyekben szereplő nevekhez a szerző önálló szófejtéseket gyártott, vagy pedig a már meglévő népetimológiából merítette magyarázatait. Emellett bizonyítottan vehetjük, hogy történeti forrásai közül a primér szerepet REGINO műve töltötte be. Föltehetőleg a magyar szentek legendáit is ismerte, elsősorban a Gellért-legendát.⁸⁰ Nem tisztázott megnyugtatóan, hogy Anonymus használta-e a Richardus-féle jelentést, vagy Juliánusék indultak el az ő műve alapján a pogány magyarok keresésére, akik Szkitiát lakják „*usque in hodiernum diem*”.⁸¹

De P. mester az említetteken túlmenően is utal egyik legfőbb forrására, az „igricek csacska dalaira és a parasztok hamis meséire, akik a magyarok vitézi tetteit és háborúit nem hagyták feledésbe menni”.⁸² Világosan szemlélteti ezt a 25. fejezet, amelyben nemcsak hivatkozik rájuk, hanem forrása hatására még a rímkenyszernek is engedve, maga is versben tör ki, miközben az igricalból idéz.⁸³ Természetesen figyelembe kell azt is vennünk, hogy az igricek dalai sem rendelkeztek ebben a korban tökéletesen megbízható történeti értékkel, mert fizetségért énekelve nyilvánvalóan ahhoz igazították mondanivalójukat, hogy éppenséggel kinek a kedvére daloltak. A dalok mellett érdekes népmesei motívumokkal is találkozunk a gesta elemzése során, pl. a kunok a következő ízes és a népmesékből közismert kifejezésekkel tesznek fogadalmat Álmosnak: „A mai naptól urunkká és vezetőnké választunk a legutolsó nemzetségünkig, és ahová a szerencséd vezet téged, oda követünk”.⁸⁴ Hasonló ehhez a magyarok fogadalma is. Az igriceknek és parasztnesék felhasználása kétirányú, egyrészt támaszkodik rájuk a szerző, ahol párhuzamok vannak az elbeszélésben, másrészt polemizál ott, ahol céljainak megfelelően változtatott forrásán. A tudós nagyképűség, amellyel kezeli ezeket a történeteket, kiválóan alkalmas arra, hogy az írott történelem ismerőjének mezében kivédje az esetleges olyan jellegű támadásokat, amelyek a népi elbeszélésekre támaszkodva vonnák kétségbe egyes helyeinek hitelességét. Ez a szóbeli hagyomány vezethetett helyesírási hibákra is, ha ebben a korban egyáltalán beszélhetünk valamiféle kialakult irodalmi nyelvről. Éppen ezért a hangok nyíltságának és zártságának állapotát nem tekinthetjük kormeghatározó tényezőnek, amíg a nyelvjárási területek történeti vonatkozásai nincsenek megnyugtató módon tisztázva s a mű keletkezése területileg lokalizálva, ugyanis a tájszólásokban ugyanazon időben is másként ejtettek azonos betű-

(FEJÉRPATAKY László véleménye.) SZILÁGYI Loránd i. m. 202. l. BERKOVITS Ilona: *A magyar miniaturafestészet kezdetei. Az Árpádkor.* Magyarorságtud. I. évf. 1942. 514. l. KARSAI Géza: i. m. 165. l. GOMBOS F. Albin i. m. 229. l. (1350 körülre teszi!).

⁸⁰ HÓMAN i. m. 100. l.

⁸¹ SRH I. 35. l.

⁸² SRH I. 87. l.

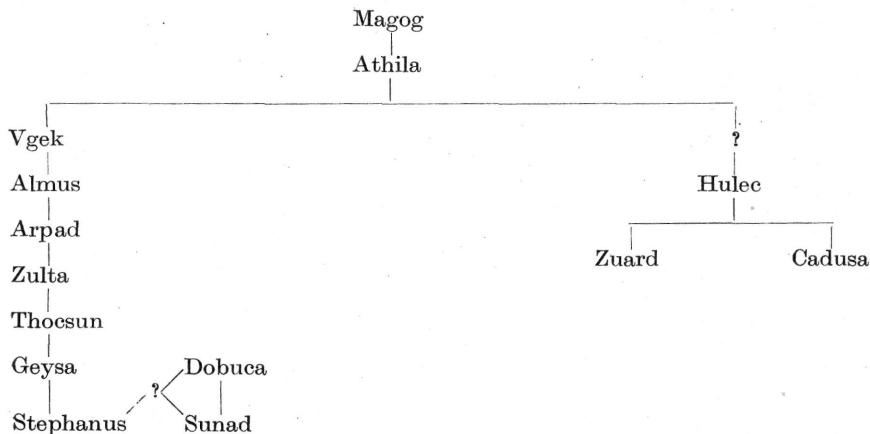
⁸³ SRH I. 65. l.

⁸⁴ SRH I. 46. és 40. l.

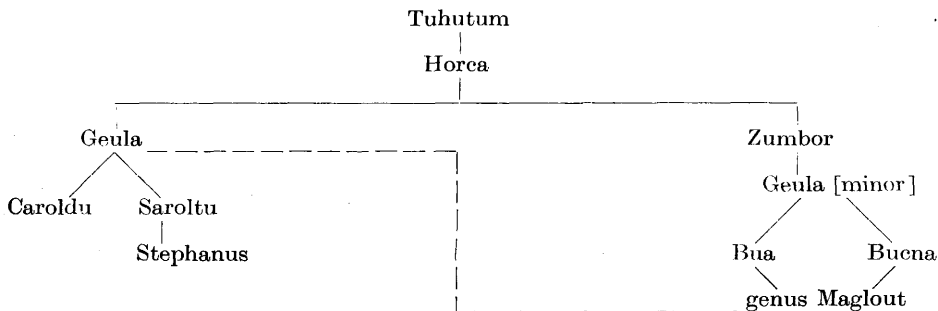
vel jelölt hangokat és szavakat. Az említettekén kívül rendelkeznie kellett szerzőnknek valamiféle írott, magyar, történeti forrással is, ez azonban semmi esetre sem lehetett valamilyen széles skálájú elbeszélő forrás, mint általában vélik, hanem az annales szűkszavúságára emlékeztető feljegyzés vagy királylista. Erre a megállapításra kell jutnunk, ha figyelemmel kísérjük a műben szereplő nemzetségek leszármazási tábláit. Első pillantásra szembeötünik azok primitív volta. Legtöbbször az apa és fia van megnevezve, s csak elvétve egy-egy utód vagy nemzetség:

Eleudu — Zobolsu ... Sac ... genus Saac.
 Ound — Ete ... genus Calan et Colsoy.
 Thonuzoba — Vrcun ... genus Thomoy.
 Huba ... genus Zemera.
 Boyta ... genus Bruca.
 Edumen ... Pota ... Samuel Oba.
 Ed ... Pota ... Samuel Oba.
 Cundu — Curzan.
 Tosu — Lelu.
 Bogat — Bulsuu.
 Bunger — Borsu.
 Ousad — Vrsuuru.
 Ete — Eudu.
 Eusee — Vrcun.
 Ketel — Oluptulma.
 Vsubuu — Zoloucu.
 Velec ... Turda.
 Tursol.
 Huhot.

Ugyanakkor a fejedelmi családfa majdnem teljes:



A fejedelmi törzs ieszármazási táblázatán kívül egyedül Tuhutum családjára tér ki apró részleteiben is a szerző:



Azonban Tuhutum utódairól kijelenti, hogy kegyvesztettek lettek, s István el is vette tőlük birtokaikat; ebből világosan kiderül, hogy forrása számára nem annyira a Maglout nemzetség volt a fontos, hanem István anyjának geneológiája. Erre utal az is, hogy csak Caroldu és Saroltu képviselik a női nemet a családfák lombjain. Persze az is eredményezhette az ilyen vékonypénzű ieszármazási táblázatok létét, hogy a bemutatott kun családok a valóságban sem rendelkeztek az országba való bejövételük óta több őssel. Tehát a megajándékozott kun vezérek nem a honfoglalás, hanem III. Béla és fiai uralkodása időszakában jöttek az országba. Viszont ha a szerző rendelkezik elbeszélő forrással, kétségtelenül nem ilyen vérszegény geneológiákat produkál.

Ezekután P. mester személyére terelvén a szót, önkéntelenül úgy vélhetnénk a kunok iránti ekkora szimpátia láttán, hogy a szerző maga is kun. HORVÁTH János briliáns technikával igyekszik bizonyítani, hogy azonos a műben szereplő *Turda* püspökkel, mivel a Turda tulajdonképpen a latin Petrus (vagy a görög Petra) kun változata, azaz P. mester egyszerűen kumánra fordította a nevét. Szerinte a kun *tus* = só szóból ered,⁸⁵ bár a *-da* végződéssel nem tud mit kezdeni. Az igaz, hogy a *Codex Cumanicus* tanúsága szerint a *tas* vagy *das* „követ” jelent, s ha egyáltalán lehet ilyen összetétel a kunban, elismerjük, hogy a *Tusta(s)* vagy *Tusda(s)*, de talán még a *Turda* alak is „kósót” jelent, azonban ennek *Petraként* való szerepeltetése kissé erőltetett, mert Anonymus ismeri és alkalmazza is a kun „kő” szót *Tosu* alakban. Ez a gondolat még akkor sem elfogadható, ha SÓLYOM Károly feltevése szerint Péter püspök oklevelekben előforduló neve, ti. *Pechsa*, illetve *Pechse* a Petra magyar alakjának kicsinyítőképzős változata.⁸⁶ Mivel a papi rendben, különösen a szerzeteseknél szokásban volt, hogy eredeti — esetleg pogány — nevük kezdőbetűjének megfelelő nevet választottak maguknak szerzetesi név gyanánt joggal feltételezhetjük, hogy a *Pechsa* is pogány név lehet (kunul peč = kemence), s nem kell ezért a *Turda* szó kun etimologizálásához folyamodni. De a szerző kun volta egyébként is kétséges, ugyanis teljességgel elképzelhetetlen, hogy kun lévén saját nemzetségéről úgy nyilatkozná, mégha Álmos szájába adja is a szót, hogy a magyarok ebeihez hasonlítanak, illetve (a kunok üldözésénél Kiev alatt) hogy „Álmos vezér vitézei a kunok nyírt fejét úgy aprították, mint a nyers tököt”.⁸⁷

⁸⁵ HORVÁTH i. m. 51–52. 211. l. jegyz.

⁸⁶ SÓLYOM i. m. 77. l.

⁸⁷ SRH I. 44. l.

Ennél az utolsó pontnál szeretnénk még egy tévhitre felhívni a figyelmet. Sokan szerzőnknek a vallás iránti nagyfokú liberalizmust, sőt egyházellenességet és eretnekséggel kacérkodó magatartást vetnek szemére.⁸⁸ Ez egyáltalán nem helytálló. A kalandozásokról például kifejti (Regino nyomán), hogy őseink sok „rosszat kezdtek cselekedni”, és Lombardiát pusztítva „háborús örjögésükben” igen sok püspököt és gróft megöltek.⁸⁹ Ugyanakkor a magyarok megkeresztelkedéséről így ír: „... boldog István király az élet igéjét prédikálta, és a magyarokat megkeresztelte...”.⁹⁰ Az eretnekséggel kacérkodás szerény ismereteink szerint a legkevésbé megalapozott feltevés. Ha nem tévedünk, az albigenis—kathar eretnekségre kellene gondolnunk, amelyhez — magyar vonatkozásokat is figyelembe véve — nyilván hozzájárulhat ennek balkáni változata is, a bogumilizmus. Hogy csak a leglényegesebb momentumot említsük, a szentlélekkel az eretnekek nem tudnak mit kezdeni, mivel dualista alapokon álló felfogásuk szerint az isten fia, azaz Krisztus maga is csak lélek, tehát személyének felesleges megkettőzése lenne a szentlélek léte. (Az is előfordul, hogy a szentháromságba behozzák Sathanel alakját, ekkor viszont tagjai számát négyre emelik!) Elegendő csak az *Intelmekre* gondolnunk, ahol az eretnekség legfőbb ismertetőjegye a szentháromság egységének megbontása akár úgy, hogy elvesznek belőle, akár úgy, hogy hozzátesznek. Ugyanezt láthatjuk GELLÉRT püspök *Deliberatio . . . supra Hymnum Trium Puerorum . . .* című munkájában is az eretnekség egyik fő ismérvének. Ennek pedig éppen az ellenkezője derül ki P. mester munkájából. Nála: „Amikor Álmos eljutott az érettség korához, mintegy a szentlélek ajándéka volt őbenne, jóllehet pogány volt...”.⁹¹ Vagy: „Álmos vezér pedig, akinek segítője volt a szentlélek...”.⁹² De nem csak Álmossal kapcsolatban, hanem önmagára is értelmezi a szentlélek segítségét, amikor így zárja az egyik fejezetet: „Mi többet [mondjunk még]! Miután ezeket elhagytuk, térjünk vissza a tervezett munkához, tartsuk meg a történelem útját, és ahogyan a szentlélek diktálni fogja, a megkezdett művet fejezzük be...”.⁹³ Ugyanerre az eredményre juthatunk a szentek tiszteletével kapcsolatban is. A gesta tehát nem pogánybarát vagy eretnek-szimpatizáns mű, csak szerzője az általa ábrázolt kornak megfelelően mellőz bizonyos jelenségeket (mint pl. az egyházi birtokokat, amelyek abban a korban még nem is létezhettek), ezáltal természetesen munkája korhűségét növeli. A szentlélek szerepének kidomborítása (domonkosok?) esetleg a szerző személyének meghatározásához is adalék lehet.

Összegezve tehát, P. mester műve a III. Béla halálát követő belháborúk eredményeként hcspes-elemeknek elajándékozott ispánságok összefoglalásjellegét igyekszik hangsúlyozni, elsősorban az Aranybulla vonatkozó paragrafusainak kijátszására. Ezt bizonyítja az a tény, hogy a gestában szereplő kun nemzetségek tagjai III. Béla és fiai alatt tűnnek fel fontosabb állami pozíciókban, s a századforduló táján szerzik birtokaik tekintélyes részét.⁹⁴ Mivel azonban a birtokosok idegen eredete közismert volt, s így lehetetlennek látszott máról-holnapra magyar birtokosokat faragni belőlük, P. mester a legkézenfekvőbb megoldást választva a kabarokat, akiknek csatlakozását KONSZTANTINOSZ Porphürogennétosz mellett valószínűleg a magyar mondai hagyomány is megőrizte, egyszerűen kunokként mutatja be. Ezzel lehetővé tette, hogy akiket eddig kun származásúaknak ismertek, egyszerre az ősfoglalókat megillető jogokra hivatkozzanak. Sőt, hogy az esetleges későbbi módosításokat és a szándékának meg nem felelő interpretálást elkerülje, a kazárokat a magyarokkal ellenséges helyi erőknek tüntette fel, Aba Sámuelet viszont, akinek történetisége kétségbevonhatatlan, kun őstől származtatta. Az esetleges *huni*—*kuni* hasonhangzásra appelláló magyarázatok lehetőségének kiküszöbölésére *Athilát* magyarrá nyilvánítja, a kunokat pedig kizárólag *Cumani*

⁸⁸ VÁCZY Péter: *A szimbolikus államelmélet kora Magyarországon*, [klny.: Minerva. 1932. 47—48. l.] GyÖRY: *Gesta Regum, Gesta Nobilium* 54. l.

⁸⁹ SRH I. 107. l.

⁹⁰ SRH I. 117. l.

⁹¹ SRH I. 39. l.

⁹² SRH I. 44. l.

⁹³ SRH I. 37. l.

⁹⁴ HÓMAN—SZEKŰ i. m. 457. l.

alakban írja. Művében a kun hospeseknek igen nagy jelentőséget tulajdonítva és a magyaroknak a regékben és népmesékben megőrzött hősiességét nagymértékben tompítva, sőt néhol gúnyolva alkotta meg művét, amelynek pontos datálását igen nehezé teszi az, hogy az eladományozott ispánságok oklevelei, a nyelvészeti szempontból nehezen korhoz köthető népmesék és igricdalok alkotják fő forrását; a felhasznált történeti munka (Regino) maga is régebbi keletű; stilisztikai fráziskészlete pedig rendkívül sokrétű, internacionális jelleget mutat.⁹⁵ Csupán annyit mondhatunk, hogy az elajándékozás és a mű keletkezése között elég huzamos időszaknak kellett eltelnie, hogy megfelelő történelmi távlata lévén el tudja kerülni a nyilvánvaló hamisítás azonnali felfedezését. Ha tehát elfogadjuk továbbra is a gesta 12. századi vagy 13. század eleji keletkezéséről alkotott véleményeket,⁹⁶ meg kell állapítanunk, hogy a kunok anonymusi bemutatása sehogyan sem illik a korabeli magyarországi helyzetképhe. Ezért vagy annak bizonyítására lenne szükség, hogy a művet a későbbiekben átirták, illetve jelentősen interpolálták⁹⁷ — ami jelen pillanatban számunkra roppant valószínűtlennek látszik s csak egy mélyreható, alapos és eredményes szövegtörténeti elemzés győzhetne meg az ellenkezőjéről —, vagy elfogadható magyarázatot kellene találni arra, hogy szerzőnk miért helyez ekkora hangsúlyt a kun-kérdésre már III. Béla uralkodása idején, illetőleg közvetlenül utána, s milyen indítékok készítették őt arra, hogy az uralkodó osztály kun származású rétegét ennyire előtérbe állítsa művében. Elképzelhető — mintegy harmadik lehetőségként —, hogy egyik út sem járható: ez esetben nagyon vitathatóvá válik az 1222-nél meghúzott cezura mint *post quem non*, s ezzel együtt PÉTER győri püspök szerzősége is.⁹⁸

L. SZEGEFŰ: ANONYMUS UND DIE KOMANEN

Das Werk *Gesta Hungarorum* des ANONYMUS — wie es sein Prolog bezeugt — sucht den Ursprung und die Landnahme der Ungarn darzustellen. Das Werk ist allerdings nicht frei von anachronistischen Elementen des Zeitalters des Chronisten, die zugleich Anhaltspunkte bieten zur Enthüllung seiner wahren Absicht. Der Verfasser unternimmt die Analyse eines Problems, das er für die Schlüsselfrage hält: des *Kumanenproblems*. Der Verfasser stellt fest, daß die Kumanen der Gesta auch in der Wirklichkeit Komanen waren. Die Art ihrer Darstellung, die betonte Hervorhebung ihrer Bedeutung zum Nachteil der Ungarn, kann kein Zufall gewesen sein. Meister P. hebt den Landnahmecharakter der Belehnung der Vornehmen Kumanen mit militärischen Pflichten verbundenen Gespanschaften hervor und stellt die Kumanen den Ungarn als gleichberechtigte Landnehmer gleich. Damit bietet er ein Gegenargument gegen diejenige Anordnung der Goldenen Bulla, die über die Zurücknahme der an Fremde verliehenen Gespanschaften (comitatus) verfügt.

Der Verfasser ist der Meinung, daß — bis die Interpolationen der Gesta mittels tiefdringender textkritischer Analyse nicht bewiesen werden — die Voraussetzung ihrer Datierung vor 1222 unannehmbar ist.

⁹⁵ Vö.: GYÖRY János: *P. mester franciaországi olvassmányai*. Magyarságtud. 1942. 8—25. I. FEST Sándor: *Anonymus angol forrásai*. Egyet. Phil. Közl. 1935. 162—179. I. GYÖRY: *Gesta Regum, Gesta Nobilitium*, 90—96. I. ECKHARDT Sándor: *A pannóniai hun-történet keletkezése*. Századok, 1928. 606. 2. jegyz. stb.

⁹⁶ Ti. PÉTER győri püspök valószínűleg elesett Damiette ostrománál 1218-ban, s így ez a dátum szerzősége lehetőségének végső határa.

⁹⁷ Az interpoláció gondolatát már GYÖRY János is felvetette egy más jellegű probléma kapcsán. (Lásd: *Gesta Regum, Gesta Nobilitium* c. művében passim, különösen 78. l.)

⁹⁸ Dolgozatunk elkészítése után jelent meg a Magyar Könyvszemlében KARSAI Géza újabb Anonymus-cikke [*Az Anonymus-kódex első levele*, 1968. 1. sz. 42—51.], melyben elveti PÉTER szerzőségét, s a domokos rendbeli PÓSA, bosnyák püspökben véli felfedezni a szerző személyét. Az általa megállapított keletkezési korszakkal nagyjából megegyezik a miénk is.

KOLLIN FERENC

Prager-könyvek az antifasizmus és a népfront-politika szolgálatában

I.

A két világháború közötti magyar nyelvű könyvkiadás történetében különös hely illeti meg az 1934-től 1938-ig Pozsonyban működő Eugen Prager Könyvkiadót. Ennek a viszonylag rövid ideig működő vállalkozásnak könyvtermése volt a legnagyobb a maga idejében a magyar lakta nemzetiségi területeken működő könyvkiadók között.¹ Talán még jelentősebb tény annak az újszerű és egységes kiadói politikának kialakítása, mely a különböző műfajú, de a sorozatba foglalással hangsúlyozottan közös cél szolgálatában álló könyvek egész sorával vette fel a harcot a haladásnak ma is legnagyobb ellenségével, a fasizmussal.

PRAGER Jenő még az első világháborút megelőző időben kapcsolódott be a munkásmozgalomba. A háborúban orosz fogságba esett, hazatérte után pedig a szociáldemokrata párt GARBAI Sándor és BŐHM Vilmos vezette csoportjához tartozott, ez utóbbival később rokoni kapcsolatba is került.² Résztvett a Vörös Hadsereg harcaiban: egy ideig BŐHM Vilmos hadsegéde, majd század- és zászlóaljparancsnok volt.³ A Tanácsköztársaság bukása után Bécsbe emigrált, ahol a Világosság csoport tagjai közé tartozott. A huszas évek végén könyvkiadói vállalkozásba fogott, 1931-ben *Das Gesicht der Zeit* címmel német nyelvű könyvsorozatot adott ki.⁴ Megjelentetett néhány magyar könyvet is, köztük BŐHM Vilmosnak 1933 nyarán megjelent⁵ kisterjedelmű könyvét a németországi fasizmus uralomrajutásáról *A nagy tragédia* címmel.⁶

A bécsi munkásfelkelés leverése után az Ausztriából menekülő szociáldemokrata vezetőkkel együtt PRAGER Jenő is Csehszlovákiába teszi át működésének területét. Itt újra fel kellett mérnie, hogy könyvkiadói tevékenységének milyen „piac” áll rendelkezésére. Csehszlovákiában nagyobb volumenű

¹ A Prager Könyvkiadó 1938-ig *Az Új Európa Könyvesháza* sorozatban 41, *Az Új Európa Kistükre* sorozatban 7, a csehszlovák polgári politikusok művei közül 11 és sorozaton kívül 8 kötetet jelentetett meg magyar nyelven.

² PRAGER Jenőné levélbeli közlése.

³ BIHARI Mihály: *Prager Verlag*. Magyar Nemzet. 1967. június 21. 7. l. 1. valamint NÁDASS József szóbeli közlése.

⁴ A sorozatban 11 mű jelent meg, közülük jelentősebb SZILÁGYI András: *Új pástor* című regényének német fordítása: *Demeter, der Schweinehirt*, Fjodor GLADKOV regénye: *Ugrjumow erzahlt vom Zuchthaus* (Sztaraja szekretnaja), Mihail ZOSCSENKO karcolatainak gyűjteménye: *Teterkin bestellt einen Aeroplan* és KÉRI Pál könyve a modern hadviselésről: *Gas, Tank und Flugzeug*.

⁵ A könyv előszavának kelte 1933 június.

⁶ A Prager Verlag egyéb Bécsben megjelent magyar nyelvű kiadványai: HOCK János: *Virágmesék felnőttek számára* (1931), SZENDE Pál: *Werbőczy* (1933), 2. kiadás, az első kiadás megjelenésének 25. évfordulójára.)

baloldali, elsősorban a szociáldemokrata párt irányvonalához igazodó német nyelvű irodalom versenyével kellett számolnia. Úgy döntött tehát, hogy a német könyvek kiadásával ugyan nem hagy fel, de tevékenységének gerincét magyar nyelvű művek kiadása fogja alkotni. Működési helyéül Pozsonyt választotta, a Felvidék magyar ajkú kisebbségének egyik kulturális központját, ahonnan a könyvek magyarországi terjesztését is meg lehetett szervezni.⁷

PRAGER politikai beállítottságának megfelelő haladó szellemű magyar nyelvű könyvek megjelentetésére különösen alkalmas volt a helyzet, mivel ennek az irodalomnak kiadása Csehszlovákiában igen szervezetlen és esetleges volt, ugyanakkor pedig az ilyen könyvek publikációjának a magyarországi viszonyok sem kedveztek. A kelet-európai népek, valamint a Szovjetunió irodalmát, továbbá az antifasiszta európai írók alkotásait magyar nyelven bemutató Prager-kiadványok számára igen kiterjedt és felvevőképes piac nyílt mind Csehszlovákiában, mind a magyarlakta kisebbségek más területein, mindpedig nálunk itthon is. Ezt a piacot az a demokratikus és szocialista meggyőződésű olvasóközönség jelentette, melynek ellátását világnézetének megfelelő könyvekkel az egyre inkább fasiszálódó Magyarországról kiindulva a harmincas évek közepén már nem lehetett a szükségleteknek megfelelően megszervezni. Ez utóbbi feladat megoldására vállalkozott PRAGER Jenő, s ha döntésének meghozatalakor az üzleti szempontok nyilván nem kevés súllyal estek is latba, hangsúlyoznunk kell annak jelentőségét, hogy reálisan kalkulált, és nem légvárok építésébe fogott.

A már említett szempontok mellett továbbiak is javallották, hogy a kiadó névleges székhelyéül és a kiadványok nyomtatási helyéül Pozsonyt válassza, míg ő maga Prágában telepedett meg és onnan irányította a kiadót.⁸ A nyomdai munkálatok szempontjából alkalmas partnerül kínálkozott az ottani Slovenská Grafika, melynek színvonalas munkáját a Masaryk Akadémia magyar nyelvű kiadványai is bizonyították.⁹ Pozsony és Magyarország közelsége a szerkesztés szempontjából is előnyösnek bizonyult.

A Csehszlovák Szociáldemokrata Párttal gyorsan és könnyen megtalálta az együttműködés módját.¹⁰ Bár PRAGER nem volt kommunista, kiadványainak antifasiszta, demokratikus tartalma jól beilleszkedett a Csehszlovák

⁷ Magyarországi főbizományosa, a Népszava könyvkereskedés vezetője, SZENES Lajos (1892—1965) a Prager-kiadványok terjesztésére megalakította a *Modern Irodalombarátok Könyvszövetsége* (MIKSz) elnevezésű könyvklubot. Ugyancsak ő írt először összefoglalóan a kiadó pozsonyi működéséről: *Az Eugen Prager kiadó magyar kiadványai*. A Könyv 1962. 7. sz. 15—17. l. Vö. SZENES Lajos: *Harcom a demokratikus könyvekért* Bp., 1946.

⁸ BODNÁR István és SÁNDOR László közlése szerint PRAGER prágai irodáját BÖHM Vilmos vezette és a kiadóval való levelezés is a prágai címen történt. Prager Jenővel készült újságr riportok közül sok Prágából kelteződött: *Az Új Európa Könyvesházaának élettörténete — dióhéjban*. Magyar Újság. 1937. jún. 19. 8. l. „Tíz író keres egy kiadót!” *Jelentkezik a kiadó!* Magyar Újság. 1937. nov. 7. 9. l. — Vö. NÁDASS József: *Nehéz lettár* (Bp., 1963.) I. köt. 609. l. és II. köt. 21. l.

⁹ Prager szerződése a nyomdával valószínűleg csak 1936-ban lépett hatályba, mert az ennél korábbi kiadványok a komáromi Virradat (ČAPEK: *Hordubal*), illetve a brnói Polygrafie nyomdában (*A magyar Masaryk*, ČAPEK: *Dásenka*) készültek.

¹⁰ A Csehszlovákiai Népszava 1936. augusztus 9-én közölte a Csehszlovák Szociáldemokrata Munkáspárt Országos Szervezőbizottságának felhívását, melyben a szocialista könyvterjesztés hatékonyabb megszervezésével PRAGER Jenő könyvkiadóját bízták meg. Lásd még Csehszlovákiai Népszava. 1936. aug. 16. 4. l.

Kommunista Pártnak a népfremp megteremtésére irányuló törekvéseibe. Ezt a tényt a párt is felismeri, és a *Magyar Nap* (Moravska Ostrava), a kommunista párt magyar nyelvű orgánuma, mely éppen a népfremp kialakítását tekintette legfőbb feladatának ebben az időben, messzemenően támogatja a kiadót: kiadványait részletesen ismerteti, sűrűn közöl a kiadó által adott propaganda-anyagokból és terjesztési felhívásokból.¹¹

Tevékenységének kezdetétől fogva élvezte a pozsonyi *Magyar Újság* és a *Csehszlovákiai Népszava* támogatását.

A Prager Könyvkiadó pozsonyi tevékenysége 1935 végéig egy magyar — SÁNDOR Ernő: *Őszintén mondom* — és néhány német-nyelvű könyv megjelentetéséből állt. Ezeknek a könyveknek kibocsátásával párhuzamosan készíti elő sorozatait, melyeknek rendszeres megjelentetése az elkövetkező évek során munkája gerincét fogja képezni.

Mielőtt erről szólnék, röviden át kell tekintenünk a cseh és szlovák polgári politikusok műveinek jelöletlen sorozatát. A művek idetartozását a tartalom konvergenciáján kívül legfeljebb a kiadói kötések azonossága biztosította. (Kék kötés, aranyozott cutterozással). Ezeknek a műveknek megjelentetésekor az Ausztriából nemrég menekültként érkezett PRAGERT az a szándék vezette, hogy tanusítsa lojalitását a befogadó ország hivatalos politikája iránt, és egyben megszerezze a politikai vezetőkörök jóindulatát.

A sorozat Thomas G. MASARYK, a Csehszlovák Köztársaság első elnöke műveiből összeállított ötkötetes válogatással indul.¹² Mivel a válogatás szerkesztője (VÁRADI Aladár) valamint az egyes kötetek összeállítói, illetve fordítói (SAS Andor, SZALATNAI Rezső, SZERÉNYI Ferdinánd) az 1931-ben alapított Csehszlovákiai Magyar Tudományos, Irodalmi és Művészeti Társaság, a Masaryk elnöktől származó egy millió koronás alapítványból a csehszlovák állam hivatalos politikájának és művelődéspolitikájának képviselőjére létrehozott ú.n. Masaryk Akadémia tagjai voltak, csaknem kétségtelen, hogy ez a kiadvány a MASARYK műveit már korábban kiadni készülő Társaság anyagi támogatásával jelent meg.¹³ Ez annál is valószínűbb, mivel a polgári politikusok sorozatának többi tagjához hasonlóan *A magyar Masaryk* megjelentetése sem lehetett haszonnal járó vállalkozás a tervei megvalósításának elején álló, tehát nagyarányú és lassan térülő befektetésekre még képtelen Prager Könyvkiadó számára.

Politikai sorozata következő darabja, Eduard BENEŠ: *Nemzetek forradalma*, 1936 szeptemberében jelent meg; a három kötetes mű magyar kiadásához az akkor már a köztársasági elnök tisztségét betöltő Beneš rövid előszót írt, mely az év júniusában kelt. A teljes művel párhuzamosan a kiadó megjelentetett egy válogatást is, melyhez a szemelvényeket a komplett mű néhány ívének egybekötésével válogatta össze. Ennek a mutatvány-kötetnek nem volt ára, és könyvkereskedői forgalomba sem került, propaganda céljából

¹¹ Vö. BOTKA Ferenc: *A csehszlovákiai magyar nyelvű szocialista sajtó irodalmi bibliográfiája (1918–1938)*. Bp., 1966.

¹² *A magyar Masaryk* sorozat címmel az alábbi tematikus kötetek jelentek meg: *Az antiszemitizmus, Erkölcsi problémák, A modern ember és a vallás, A nemzetiségi kérdés, Politikai gondolatok*.

¹³ BALOGH Edgár: *Valóság és kultúra a csehszlovákiai magyarság életében*. Korunk. 1935. 7–8. sz. 505–515. l. Lásd még *Öt könyv*. Csehszlovákiai Népszava. 1935. január 6. 3. l. és *Konjunktúra előtt áll a szlovenszkoí magyar irodalom*. Magyar Újság. 1935. jan. 20. 5. l.

ingyen osztották szét, ami ismét amellet bizonyít, hogy kiadása jelentős szubvencióval történt, mert enélkül ilyen költséges reklám-eszközt a tömegsikernek aligha számító mű érdekében a kiadó — aki egyébként még a megrendelők nevét is kinyomtatta külön füzetben¹⁴ — bizonyára nem vett volna igénybe.

1937-ben a kiadó egyéni elgondolásainak jobban megfelelő szépirodalmi termése olyan nagy, hogy a politikus-sorozat háttérbe szorul. A sorozat következő két kötete hosszabb szünet után, 1938 elején jelenik meg, és *Közép-Európa országútján* címmel Milan HODŽA válogatott írásait tartalmazza. A sorozatban utolsónak még ugyanebben az évben Ivan DÉRER szlovák politikus, a Hodža-kormány szociáldemokrata igazságügyminisztere beszédeinek és cikkeinek gyűjteménye jelent meg *Nemzet és szellem* címmel, melyhez a magyarul is jól tudó 1938 májusi dátummal magyar nyelvű előszót írt.

A cseh és szlovák politikusok műveinek megjelentetésének gondolata minden valószínűség szerint eredetileg nem PRAGER Jenőtől származott, hanem a kormány kultúrpolitikájának részét képezte. PRAGER Jenő az érdem, hogy ezt a lehetőséget haladó szellemű kiadójának stabilizációja szempontjából kihasználta. A sorozatnak azonban önmagában is komoly érdemei vannak. Megismertették a szlovenszói és magyarországi magyarul olvasókkal a csehszlovák állam vezetőinek politikai gondolatvilágát, és ezáltal módot adtak arra, hogy tágabb politikai horizontban gondolkodhassanak. A sorozat továbbá hozzájárult a hivatalos Magyarország irredenta propagandája által sugallt kép helyesbítéséhez, mikor a csehszlovák állam politikusainak olyan megnyilatkozásairól is hírt adott, amelyek a két nép közeledését szolgálták, és a Horthy-fasizmushoz képest kétségtől tágabb lehetőségeket nyújtó polgári demokrácia józanabb nemzetiségi politikáját ismertette.

II.

A Prager Könyvkiadó két magyar nyelvű könyvsorozatot jelentetett meg, az 1935 végén induló *Az Új Európa Könyvesháza*-t, és 1938 elején *Az Új Európa Kistükré*-t, melyek jellegében tartalmilag nem találunk eltérést. Az utóbbi kiadását a kiadónak elsősorban az a szándéka indokolta, hogy a korábban indult sorozat sikere nyomán szerzett hírnevét egy olcsóbb sorozat megjelentetésével tovább öregbítse.

1935 második felére a Prager Könyvkiadó készen állt sorozatának megjelentetésére. A kötetek összeállításánál több szempontot kellett figyelembe vennie. Olyan művek vártak kiválasztásra, melyek egyrésztől megfeleltek a polgári demokratikus köztársaság légkörében élő, a demokráciát igenlő és a fasizmust elutasító olvasóközönségnek, de egyben a félfasiszta Magyarországon élő olvasókhöz is el tudtak jutni a hivatalos szervek figyelmének kijátszásával. A leghaladóbb európai könyvek hozzáférhetővé tétele a magyar olvasók számára — ez volt a feladat. Ki kellett elégíteni a harmincas évek olvasóinak érdeklődését a demokratikus és szocialista gondolat iránt. A kiadónak továbbá olyan könyveket kellett megjelentetnie, melyek a két ország kulturális kap-

¹⁴ *Eduard Beneš a „Nemzetek forradalma” című háromkötetes mű rendelőknek névjegyzéke.* Bratislava, 1936. 6. 1. (Bibliografický Katalog Československé Republiky. 1939. 4375. tételszám.)

csolatainak kiépítését segítették elő, és szakítottak a mindkét részről az elszigetelés jegyében álló hivatalos politikával. A kiadói tervek összeállításánál a csehszlovákiai magyar írók színvonalas alkotásairól szintén nem szabadott megfeledkezni. Végül pedig a könyvek kiadásának anyagi haszonnal kellett járnia.

Mielőtt a kiadásra került műveket és a bennük érvényesülő általános koncepciót részletezném, utalnom kell PRAGER Jenőnek már bécsi tevékenysége során is megnyilatkozó újszerű kiadói politikájára. Ennek fő jellemvonása, hogy kiadványai túlnyomó többségét sorozatba fogta össze, még hozzá olyan sorozatba, melyben a szépirodalmi és a szorosan vett szépirodalom kategóriájába nem sorolható (ún. „non-fiction”) könyvek egyaránt helyet kapnak. E gyakorlattal a kiadó több egymást kiegészítő szándéka érvényesült. Mint-hogy kizárólag kortárs írókat adott ki, akiknek világnézete és a műveikben érvényesülő tendencia a legáltalánosabb vonásokban nagyfokú hasonlóságot mutatott, az egyes művek közös jellemvonásait a sorozathoz tartozás és ami ezzel együtt jár, a könyvek tipográfiájának és kötésének a jelen esetben még az újszerű és élénk benyomást keltő borítólapokkal is támogatott egyöntetűsége még jobban aláhúzta. A sorozat-alakításnak üzleti szempontjai is vannak. Közismert dolog a jelenkori könyvkiadói gyakorlatból, hogy a sorozatok egyes tagjai az olvasóra egymást felerősítve gyakorolnak ösztönző hatást, hogy minél többet vásároljon meg belőlük. A sorozathoz tartozás tehát márkát ad egy könyvnek, és akinek tetszését a sorozat egyik tagja megnyerte, nagyobb valószínűséggel fog a többiek megvásárlására törekedni, mintha ez a külalakban is megnyilvánuló egyöntetűség nem fejtené ki hatását. PRAGER eladás-pszichológiai érzékét dicséri, hogy erre a tényre alapozta egész könyvkiadói működését, szemben azokkal a kiadókkal, akik termésüknek csak egy részét fogták össze sorozatokká.

Az Új Európa Könyvesháza volt a kiadó első szépirodalmi jellegű könyvsorozatának, mely már nevében is jelezte, hogy a kortárs haladó európai kultúra közvetítésére vállalkozik. Első kötete 1935 végén jelent meg, Karel ČAPEK *Hordubal* című regénye, melyet rövid időn belül még egy újabb kiadvány követ.¹⁵ A sorozat meghirdetett kötetei 1936-ban folyamatosan jelentek meg, az év során összesen 9 mű.¹⁶

A Prager Könyvkiadó egy év alatt komoly eredményt ért el, színvonalas kiadványokkal gazdagította a sekélyes, és egyhelyben topogó csehszlovákiai magyar könyvkiadást. Könyvei széles körben terjedtek, élénkséget, színt vittek az irodalmi életbe. Ez a felélénkülés érezhető volt a könyvkiadásban, melynek reprezentatív megnyilvánulása volt az 1936 decemberében megrendezett pozsonyi könyvkiállítás. A kiállítással kapcsolatos sajtóközleményekben a kiadó rövid másféléves tevékenysége igen előkelő helyen szerepelt, ismertették további terveit, és kiemelték, hogy ez a vállalkozás bizonyult a legszínvonalasabbnak és a legéletképesebbnek valamennyi magyar nyelvű szlovenszkoí könyvkiadó közül.¹⁷

¹⁵ Verdager, MARIO: *Álomsziget*. (1936-os évmegjelöléssel 1935-ben jelent meg.)

¹⁶ ČAPEK, Karel: *Meteor*, FRANK, Leonhard: *Elsodort testvérek*, KISCH, Egon Erwin: *Tilos a bemenet*, OLBRACHT, Ivan: *Suhaj, a betyár*, EHRENBURG, Ilja: *Tizenhárom pipa*. 1937-es évmegjelöléssel, de 1936 decemberében jelent meg RÉVÉSZ Béla: *S lehullunk az őszi avaron*, valamint az *Ady-dokumentumok* könyve, továbbá KISCH, Egon Erwin: *Ázsia újjászületett* és SILONE, Ignazio: *Bor és kenyér* című kétkötetes munkája.

¹⁷ *A csehszlovákiai magyar könyv első ünnepi seregszemléje Pozsonyban*. Magyar

Legújabb könyvek jegyzéke

*Az új Európa
könyvesháza*



EUGEN PRAGER KÖNYVKIADÓ VÁLLALATA
B R A T I S L A V A
P O Z S O N Y

N E U E

B Ü C H E R

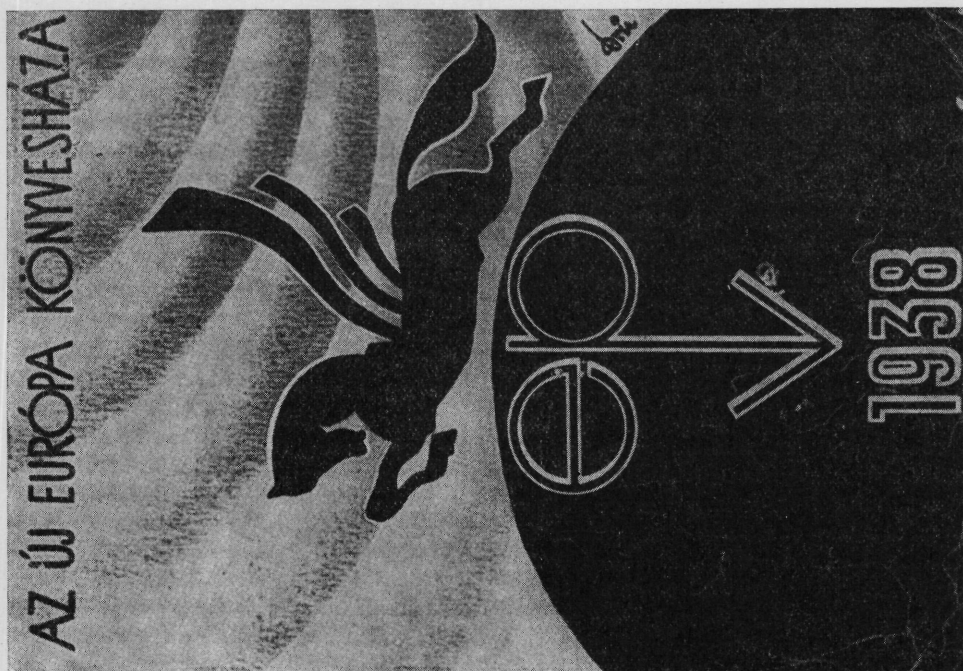


AUS DEM

EUGEN PRAGER

VERLAG

Winter 1935-36



MAGYARORSZÁG
NÉMETORSZÁG CSEHOSZLOVÁKIA
OLASZORSZÁG DORSZORSZÁG
SPANYOLORSZÁG ROMÁNIA
ANGLIA U.S.A. KINA
EURÓPA AMERIKA
ÁZSIA

AZ EGÉSZ VILÁG
HANGJÁT SZÓL

1937

1937-ben a program lényegében változatlan maradt, továbbra is a haladó európai irodalom fordításainak megjelentetésén volt a hangsúly, ez azonban kiegészült a korabeli magyar irodalom (és itt a csehszlovákiai magyar irodalmi alkotásokról is szó van) terméséből vett néhány mű megjelentetésének tervével.¹⁸ Ez utóbbiból sajnos az év folyamán semmi sem valósult meg. Pedig a szlovenszkói magyar olvasóközönség a sok abbamaradt könyvkiadói vállalkozás után PRAGERTŐL várta a csehszlovákiai magyar irodalom értékeinek kiadását. Ennek a várakozásnak megnyilatkozása volt GYÓRY Dezső Pragerhez írt nyílt levele, melyben egy irodalmi folyóirat megindítását kéri. PRAGER előzékeny hangon válaszolt a *Magyar Újság* hasábjain, és elvben hajlandónak mutatkozott a folyóirat kiadására, sőt konkrét javaslatokat is előterjesztett már.¹⁹ A folyóirat megindítására mégsem került sor.

A kiadó 1937-es könyvjegyzéke 15 mű megjelentését ígéri, 18 kötetben.²⁰ Ebből 4 már az előző év végén megjelent,²¹ a program további részét a kiadó az év folyamán teljesítette, sőt kiadta Karel ČAPEK: *Fehér kór* c. színdarabját, ami a tervezetben nem szerepelt.

A Prager Könyvkiadó magyar nyelvű termése szempontjából az 1938-as év volt a legszínesebb és leggazdagabb. Az erre az évre kiadott színes könyvjegyzék²² felsorolja a tervbevett köteteket, és ismerteti a kiadó új olcsó sorozatát, *Az Új Európa Kistükré*-t. PRAGER kiadói programja nem változik, a fasizmus ellen tiltakozó európai humanizmust azonban még nyomatékosabban hangsúlyozza.

A könyvjegyzék *Az Új Európa Könyvesháza* ez évi programját 15 műre szabja, melyből már egy az előző évben kiadásra került, 9 valóban megjelent, egy további a másik sorozat keretében látott napvilágot, négynek kiadására pedig már nem került sor. *Az Új Európa Kistükré* tervében 10 külföldi és 2 magyar regény szerepelt, ténylegesen azonban csak 6 mű jelent meg.²³ A soro-

Újság. 1936. dec. 10. BARTA Lajos: *Szlovenszkói magyar könyvtetemő*. Korunk. 1937. 1. sz. 45–46. 1. SZALATNAI Rezső: *Szlovenszkói pálmák*. Magyar Újság. 1936. dec. 13. 10. 1. VASS László: *A magyar könyvkiállítás után*. Magyar Nap. 1936. dec. 15. 4. 1.

¹⁸ Lásd a Prager Könyvkiadó 1937-es könyvjegyzékét. (*Az egész világ hangja szól a magyar olvasóhoz*. 28. 1.), valamint *A csehszlovákiai magyar könyv első ünnepi seregszemléje Pozsonyban*. Magyar Újság. 1936. dec. 10.

¹⁹ GYÓRY Dezső: *Tíz író keres egy kiadót! Nyílt levél a csehszlovákiai magyar könyvkiadókhöz*. Magyar Újság. 1937. okt. 28. 4. 1. és „Tíz író keres egy kiadót!” *Jelentkezik a kiadó*. Prager Jenő levele Gyóry Dezsőhöz. Magyar Újság. 1937. nov. 7. 9. 1.

²⁰ 1937-ben a könyvjegyzékben szereplő kötetek közül az alábbiak jelentek meg: AVGYEJENKO, Alekszandr Osztapovics: *Szeretek*, BOGDANOW, Nyikolaj Vlagyimirovics: *Az első leány*, BRENTANO, Bernhard von: *Theodor Chindler. Egy német család regénye* (2 kötet), ČAPEK, Karel: *Egy mindennapi élet*, ČAPEK, Karel: *Mi vagy ők — utánunk a szalamandrák* (2 kötet), CISEK, Oscar Walter: *Kényelmetlen szerelem*, DOS PASSOS, John: *Három katona*, HEIDEN, Konrad: *Hitler* (2 kötet), KISCH, Egon Erwin: *A titkos Kína*, KNEPPER, Max: *Szodoma és Gomorrha*, POLLATSCHKEK, Stefan: *John Law feltalálja a bankót*. Joseph WITTLIN könyve: *A föld sava* (1937) a kiadó 1938-as könyvjegyzékében szerepel.

²¹ Lásd a 16. sz. jegyzetet.

²² *Az Új Európa Könyvesháza*. (Bratislava, 1938. 29. lev.)

²³ Az 1938-as könyvjegyzékben szereplő művek közül *Az Új Európa Könyvesháza* sorozatban megjelent kötetek: TRETYAKOV, Szergej Mihajlovics: *Den Si-hua* (2 kötet), EHRENBURG, Ilja: *Éjjel-nappal, éjjel-nappal*, GUNTHER, John: *Európa igazi képe* (2 kötet), OLBRACHT, Ivan: *Atók völgye*, TSCHUPPIK, Karl: *Egy jó családból való fiú*, BODNÁR István: *Az én falum árnyékában*, VANCURA, Vladislav: *Szökés Budára*, SOLOHOV, Mihail Alekszandrovics: *Új barátját szánt az eke* (2 kötet), KESTEN, Hermann: *Ferdinánd és Izabella* (2 kötet), URBAN, Milo kétkötetes regénye (*Az élő ostor*) *Az Új Európa Kistükré*

zat terjesztésére a kiadó létrehozott egy *Bibliotheca Humana* elnevezésű könyvklubot,²⁴ melynek programja egyben biztosította a művek kiadásának tervszerűségét és folyamatoságát. A tervek szerint minden hónapban újabb kötet kerül kiadásra. A program megvalósítása 1938 augusztusában maradt abba Tiberiu Mosoru *Csodálatos utazás napkelet országába* című történelmi regényével, mely a Prager Könyvkiadó pozsonyi működésének utolsó kiadványa a Csehszlovákiát megcsonkító müncheni egyezmény és az azt megelőző politikai válság előtt.

III.

A Prager-kiadványok kiadástörténetének rövidre fogott áttekintése után lássuk most már összefoglalóan a kiadó munkájában érvényesülő koncepciót, PRAGER Jenő könyvkiadói tevékenységének vezérfonalát. A kiadó pozsonyi működése Európa történetének olyan szakaszára esik, amikor „a nap követelményei és a korparancs” közvetlenül befolyásolt mindenfajta irodalmi alkotást, amikor a leírt szó — akár az író akaratától függetlenül is — közvetlenül politikai tartalommal telítődött. A Prager-kiadványok mindegyike az írásműveknek ahhoz a típusához tartozik, amelynél az alkotó tudatosan vállalt szándéka érvényesült, hogy pártosan és szenvedélyesen részt vegyen a kor társadalmi küzdelmeiben. Tehát maga a kiadó válogatta úgy össze kiadványait, hogy egy tudatosan vállalt politikai pártállás eszmei-művészi kifejezőiként e pártállás vallói kezében fegyverként szolgáljanak. Az 1930-as évek közepének legfontosabb kérdése Európában a fasizmussal szembenálló erők hatékony megszervezése volt. Különleges világtörténelmi helyzet állott elő, amikor a kapitalizmus és az őt felváltó szocializmus mint egymással szembenálló társadalmi rendszerek alapvető politikai kérdése módosul a konkrét küzdelmek során.²⁵ A szocializmus és a polgári demokrácia szövetsége a fasizmus ellen, és ennek a szövetségnek az egyes országok konkrét adottságaihoz igazodó politikai szervezete: a népfront megteremtése — ez az 1933-mal kezdődő időszak legfontosabb feladata Európában.

Ez a stratégiai jellegű feladat egyúttal kijelölte a továbbiakat is. Mindenekelőtt le kellett győzni még az antifasizta polgárság tekintélyes részében mélyen gyökerező idegenkedést a szocializmussal, illetőleg annak első tartósan megvalósult formájával, a Szovjetunióval szemben. A valóságnak meg-

sorozatban jelent meg, WITTLIN könyve már 1937-ben kiadásra került; Roark BRADFORD; *A fekete úristen és az izraelita urak*, HEIDEN, Konrad: *Egy ember Európa ellen*, SINCLAIR, Upton: *William Fox* és HRONSKY, J. C.: *Egy a millióból* című kötetek kiadására már nem került sor. Az *Új Európa Kistükre* sorozatban megjelent kötetek: *Ilja Ehrenburg a spanyol hadszínterről* jelenté, FEUCHTWANGER, Lion: *Vallomás Moszkváról*, KISCH, Egon Erwin: *A hét gettó*, SILONE, Ignazio: *Utazás Párizsba*, URBAN, Milo: *Az élő ostor* (2 kötet), MOSORU, Tiberiu: *Csodálatos utazás napkelet országába*. A sorozatban meghirdetett további kötetek már nem jelentek meg: ČAPEK, Karel: *Séta a kertben*, CONWAY, Joe: *Néger, fizetni*, OLBRACHT, Ivan: *Hegyek és évszázadok*, KOPTA, Josef: *A 47-es pályáról*, BARTA Lajos: *Okatota császára*. Az 1938-as könyvjegyzékben található program által ígért, a közönség kívánságait figyelembe véve később meghatározandó 2 magyar irodalmi mű kiadását sem tudta már Prager megvalósítani.

²⁴ *Mit akar a „Bibliotheca Humana”? Magyar Büchergilde alakul Szlovenszón.* Magyar Újság. 1938. január 1. 10. l.

²⁵ Vö. LUKÁCS György: *A haladás és a reakció harca a mai kultúrában.* Bp., 1956. Szikra 7. l.

felelő képet kellett adni a Szovjetunió és általában a kommunista pártok törekvéseiről, hogy létrejöhessen a gyümölcsöző együttműködés a számbajöhető szövetségekkel. Az antifasizmusnak és a valóban szilárd népfront megteremtésének Kelet-Európában különleges körülményei is voltak. Mint-hogy a kontinensnek ezen a részén egymástól sokszor élesen különböző politikai rendszerek léteztek egymás szomszédságában, melyeknek külpolitikáját messzemenően meghatározta a versailles-i imperialista békerendszer revíziójáért illetve fenntartásáért folytatott küzdelem, a fasiszta államok, mindenekelőtt Németország, politikai manővereik során bőven kiaknázták ezeknek az országoknak ellentéteit és igyekeztek szítani azokat. Az antifasiszta politika Európának ebben a térségében csak úgy lehetett eredményes, ha ezeket az ellentéteket — melyek a népfrontban való részvétel szempontjából számbajövő egyes csoportok magatartására is komoly hatással voltak — sikerül legalább részben kiküszöbölni. Ezt a célt a kultúra területén e népek életének és szellemi alkotásainak kölcsönös megismerése szolgálta. A szomszéd népek kultúrája iránti elfogulatlan álláspont kialakításának ebben az időben tehát félreérthetetlen antifasiszta tartalma volt.

Bár a korszak döntő politikai kérdése a fasizmus és antifasizmus táborának szembenállása volt, és ez vált a proletariátus osztályharcának közvetlen feladatává, tehát a tőkés társadalmi rend megdöntésének kérdése egyelőre lekerült a napirendről, ugyanakkor azonban az antifasizmus előírta a szocializmusnak legalábbis perspektívikus igenlését. Ez utóbbi követelmény szolgálatában rá kellett mutatni a kapitalizmusban hatékony spontán törvényszerűségek valamint a fasizmus között fennálló szoros, sokszor okozati összefüggésekre. Ezért a proletariátus és a vele szövetséges elnyomott tömegek osztályharcának a kapitalista kizsákmányolással szemben továbbra is megmaradt az alapvető jelentősége. Ennek az osztályharcnak ábrázolásából ered a Pragerkiadványok egész csoportjának központi tartalma.

A fasiszta veszéllyel foglalkozó Pragerkiadványok sorát még a hatalomátvétel évében BÖHM Vilmosnak Bécsben kiadott tanulmánya nyitotta meg: *A nagy tragédia* címmel. Míg BÖHM Németország tragédiáját az osztályharcok alakulásából magyarázza, addig az ennek a kérdésnek szentelt másik Pragerkiadvány a német nemzeti szocializmust a mozgalom vezérének életpályáját elemezve közelíti meg. Konrad HEIDEN kétkötetes *Hitler-életrajzáról* van szó, melyben a Svájcban élő német emigráns szerző alapos dokumentációval tárja fel azt a folyamatot, ahogy a kispolgárság legretrográdabb ideológiájú részének, valamint a lumpen elemeknek soraiból egy mozgalom és annak vezére születik. A könyv eredetije 1936-ban jelent meg az Európa Verlagnál Zürichben, PRAGER pedig már a következő év tavaszán kiadta a fordítást. A könyvnek *Ein Mann gegen Europa* címmel 1937-ben megjelent folytatását PRAGER szintén ki akarta adni, ezt azonban az események már nem tették lehetővé.

Európa politikai helyzetének széleskörű áttekintésére vállalkozik az antifasiszta szemszögéből John GUNTHER amerikai újságírónak, a Demokrata Párt Roosevelt köré csoportosult szárnya tagjának kétkötetes könyve: *Európa igazi képe*. A Hitlernek szentelt fejezettel induló könyv rámutat arra az ember-telen légkörre, mely a német diktátort körülveszi, és Németország egész akkori életét áthatja. GUNTHER másik nagy érdeme, hogy könnyed és lebilincselő zsurnaliszta stílusban írt könyve igazságot igyekszik szolgáltatni a hangadó polgári politikusok és publicisztika által végnélkül rágalmozott Szovjetunió-

nak. Ugyanebben a tárgykörben mozog a fasizmus által emigrációba kényszerített Lion FEUCHTWANGER útinaplója a Szovjetunióról, amely a *Vallomás Moszkváról* címet viseli.

A Szovjetunióval foglalkozó következő Prager-kiadvány: Egon Erwin KISCH *Ázsia újjászületett* című könyve meggyőződéssel kommunista tollából származik. A „száguldó riporter” a Szovjetunió ázsiai részét járta be, és azzal a céllal adott hírt az ott végbemenő fejlődésről a forradalom előtti időkhöz képest, hogy megmutassa, milyen óriási termelőerőket szabadít fel és ezzel párhuzamosan milyen hatalmas változásokat képes előidézni az emberekben, viszonylag rövid idő alatt, a proletárforradalom.

A második világháborút megelőző idők legfontosabb háborúja a fasizmus ellen Spanyolországban dúlt. Ennek a harcnak krónikása Ilja EHRENBURG, akinek *No pasaran!* című könyvét a Londonba áttelepült Malik Verlag 1937-ben megjelent német fordítása alapján *Ilja Ehrenburg a spanyol hadszíntérről jelenti* címmel a következő évben adta ki a Prager Könyvkiadó.

A Prager-kiadványok közül nemcsak az aktuális politikával foglalkozó művek és riportázsok vették fel a harcot közvetlenül a fasizmussal, illetve az antihumanista militarizmussal szemben. Nem egy szépirodalmi mű került itt kiadásra, melyek közvetlen célja volt, hogy felrázzák az olvasók lelkiismeretét és rádöbbsentsék őket, mik húzódnak meg a fasizmus szélsőséges nacionalizmusa és militarista propagandája mögött. A legjobb értelemben vett polgári humanizmus védelmében íródtak Karel ČAPEK művei a harmincas években, mikor ezt a humanizmust a fasiszta barbárság és az általa elszedített tömegek súlyosan veszélyeztették. *Fehér kór* című színdarabja és utopisztikus-szatirikus regénye a *Mi vagy ők — utánunk a szalamandrák*, mely a felszabadulás után *Harc a szalamandrákkal* címen vált nálunk ismertté, a harcos humanizmus megújulását sürgeti a feltámadó új barbársággal szemben. A már említettekén kívül ČAPEK trilógiát képező három regénye került kiadásra *Az Új Európa Könyvesháza* sorozatában: a *Hordubal*, a *Meteor* és az *Egy mindennapi élet*.

ČAPEK művei átvezetnek a Prager Könyvkiadó irodalmi célkitűzéseinek másik csoportjához, amely a közép-európai népek irodalmának megismertetésére vállalkozik. Ezt szolgálta a modern cseh próza másik két klasszikusa, Vladislav VANČURA és Ivan OLBRACHT műveinek megjelentetése.²⁶ Mindkét író szocialista volt — VANČURÁT a német megszállók végezték ki 1942-ben —, műveik magas művészi szinten adtak példát a harcos világnézet és az irodalmi ábrázolás összeolvadására.

A szlovák irodalmat Milo URBAN kétkötetes regénye képviseli egy felső-árvai falu életéről a világháborúban: *Az élő ostor*. Ugyancsak háborús írás Josef WITTLIN lengyel regényíró könyve, *A föld sava*. Mindkét regény központi témája az a gyorsan kibontakozó folyamat, ahogy a háború a benne résztvevők és a hátszónaiak sorsát egyaránt megnyomorítja.

A szomszéd népek irodalmából a román két írásmű képviseli a Prager-kiadványok sorában: a német származású Oscar Walter CISEK *Kényelmetlen szerelem* című regénye, valamint a magyar származású Tiberiu MOSOIU (MOSOLY Tibor) kolozsvári egyetemi tanár²⁷ és egyideig Prágába akkreditált román sajtóattasé történelmi elbeszélése: *Csodálatos utazás napkelet országában*.

²⁶ VANČURA, Vladislav: *Szökés Andára* (1938), OLBRACHT, Ivan: *Suhaj, a betyár* (1936) és *Átok völgye* (1938).

²⁷ Lásd JORDÁKY Lajos: *Csodálatos utazás napkelet országába*. Korunk. 1939. 12. sz. 1103. l. valamint BODNÁR István szóbeli közlése.

A kelet-európai népek élő irodalmának képviselői mellett haladó nyugati szerzők is szerepelnek a Prager-könyvek írói között. John Dos PASSOSnak, a két háború között a munkásmozgalomhoz is közel álló jelentős amerikai regényírónak *Három katona* című könyve azoknak az írásoknak a sorába tartozik, melyek emberi sorsok nyomon követésével érzékletesen leplezik le, hogy mivé teszi az embert az imperialista érdekekért folyó háború „nagyüzeme”.

Az 1930-as években a kommunista írók élvonalába tartozó, Svájcban élő olasz emigránsnak, Ignazio SILONENak két könyve jelent meg Prager kiadásában. A nagyobbik mű, a *Bor és kenyér* című kétkötetes regény keresztmetszetet ad az 1935. évi Olaszországról, és egészében harcos tiltakozás az olasz fasizmus ellen. Az író rövidebb elbeszéléseinek gyűjteménye *Utazás Párizsba* címmel jelent meg.

Kis emberek életének apró rajzaiból áll össze Egon Erwin KISCH *A hét gettó* című karcolat-gyűjteménye. A prágai német író az évszázadok során át megbélyegzett és gettóba zárt zsidóság egy-egy típusát jellemző portréval mutatja meg, hogy milyen különböző embereket vesz egy kalap alá a XX. században feléledő középkori barbárság antiszemitizmusa. Megmutatja, hogy a zsidóság korántsem differenciálatlan tömeg, hanem éppen úgy osztályokra bomlik, mint minden más emberfajta. A „száguldó riportert”-nek már a Szovjetunióval foglalkozó írások között említett *Ázsia újjászületett* című könyvén kívül még két másik riportkönyvét adta ki PRAGER *Tilos a bemenet* és a *Titkos Kína* címmel.

A fasizmus által emigrációba kényszerített három író egy-egy regénye adja a kiadó könyveinek következő csoportját. Bernhard von BRENTANO könyve: *Theodor Chindler, egy német család regénye* egy középosztálybeli család történetén keresztül rajzolja meg Németország útját az első világháború kitörésétől a fasizmus uralomrajutásáig. Hermann KESTEN történelmi regénye, a *Ferdinánd és Izabella* azt a küzdelmet eleveníti fel, amit a spanyol nép és haladó képviselői folytattak az inkvizícióval és a hatalom gyakorlásának középkori módszereivel. Leonhard FRANK *Elsodort testvérek* című regénye még az emigrációt megelőző időből való történet egy szenvedélyes testvérszereléről. A kényes és bizarr témát az író magasrendű formaművészete emeli irodalmi alkotássá, mindazonáltal a regény némileg elszigetelten áll a Prager-kiadványok határozottan dokumentális jellegű együttesében.

Magyar szerzőktől összesen három könyv jelent meg a Prager Könyvkiadónál. Az egyik Révész Béla Ady és Léda szerelmét bőséges dokumentumok közlése kíséretében feldolgozó műve: *S lehullunk az őszi avaron*. A könyv kiadását nyilván Prager üzleti érzéke sugallta számítva a téma iránt mutatókozó érdeklődésre, ugyanis a mű semmi olyant nem tartalmaz, ami Magyarországon ne jelenhetett volna meg. Ugyanakkor sajnos az Ady körül amúgyis elburjánzott legendákat újabbakkal szaporította. Sokkal jelentősebb volt a kiadványt kiegészítő, a költő leveleit, fényképeket és más jelentős dokumentumokat tartalmazó *Ady-dokumentumok könyve*, ez a különálló lapokat tartalmazó könyvalakú doboz, melynek anyaga nyomdatechnikai szempontból is jelentős teljesítmény. PRAGER másik magyar szerzője a Pozsonyban élő fiatal író és költő, BODNÁR István, akinek pályája Magyarországon kezdődött, de huszonegy éves korában baloldali diákszervezkedésben való részvétele miatt

²⁸ BODNÁR István irodalmi munkásságáról lásd Magyar Irod. Lex. I. 170. l.

börtönbüntetésre ítélték, és kiszabadulása után Csehszlovákiába emigrált.²⁸ Első regénye volt *Az én falom árnyékában*, mely szociográfiai és önéletrajzi elemekkel ötvözött regényes történetek sorából áll össze. A harmadik magyar mű DÉZNAI Viktor és GÁRDONYI István utópisztikus regénye *A D-terv*, mely mint a harcos pacifizmus gondolatának propagátora kiadásának idején jelentőséggel bírt.

Az *Uj Európa Könyvesháza* sorozat köteteinek kiemelkedő jelentőségű csoportja volt az ott megjelent hat szovjet szépirodalmi alkotás,²⁹ melyek kiadása PRAGER Jenő maradandó érdeme. Aligha kell felhívni a figyelmet arra, hogy milyen jelentős tett volt az 1930-as évek második felében a szocializmus országa irodalmának értékes termékeit a magyar olvasók kezébe adni. E művek segítségével — túl azok irodalmi értékén — az olvasó pontosabb és mélyebb betekintést nyert a keletkezésük világát jelentő társadalmi állapotokba, mint ami a magyar közönség nagy része számára lehetséges volt. Az öt szovjet szerző — AVGYEJENKO, BOGDANOV, EHRENBURG, SOLOHOV, TRETJAKOV — hat könyvével nem kívánok itt egyenként foglalkozni, hiszen ismert írókról van szó, akiknek művei a felszabadulás után a magyar olvasóközönség széles köreibben váltak ismertté.

A megjelent művek áttekintése után általános következtetésként vonhatjuk le: könyvei összeválogatásakor a kiadót elsősorban az a szándék vezette, hogy dokumentális áttekintést adjon a modern korról. Ez a törekvés mutatkozott meg már PRAGER bécsi működése alatt is, mikor könyvsorozatának a *Das Gesicht der Zeit* elnevezést adta. Ugyancsak a „kor képének” a szépirodalom és irodalmi riportázs eszközeivel történő bemutatása az irányadó szempont a pozsonyi magyar kiadványok esetében is, amikor *Az Uj Európa Könyvesháza* és *Az Uj Európa Kistükre* sorozataimek alatt — Shakespeare szavaival élve — „maga az idő, a század testének tulajdon alakját és lenyomatát” igyekszik felmutatni az olvasóknak. A német sorozat összeállításánál már világos volt a *Neue Sachlichkeit* irodalmi elveivel fennálló szoros kapcsolat, a kiadó irodalompolitikájában ennek az irányzatnak elvei a pozsonyi tevékenység idején is nyomon követhetők. A harmincas évek közepén ez a tárgyyszerűségben gyökeredző dokumentális szempont új tartalmat nyer. A fasiszta demagógia ugyanis éppen a tömegek valóságérzékét igyekszik elkábítani, és a kor igazi képe helyett „a XX. század mítosza” segítségével próbálja fanatizálni a tömeget. Ha egyes könyvek esetében ez a dokumentum-szemlélet olykor az irodalmi színvonal rovására érvényesül is, ugyanakkor a kiadó általános irányelveinek értékelésénél nyomatékosan hangsúlyozni kell, hogy milyen lényeges feladatot töltött be a mítoszokkal és a hazug legendákkal leszámolni kívánó baloldali elkötelezettségű antifasiszta írók műveinek kiadása a faszizmus igazi arcának leleplezésében és az olvasók eszmei nevelésének szempontjából.

²⁸ AVGYEJENKO, Alekszandr Osztapovics: *Szeretek* (1937), BOGDANOV, Nyikoláj Vlagyimirovics: *Az első leány* (1937), EHRENBURG, Ilja: *Tizenhárom pipr* (1936), SOLOHOV, Mihail Alekszandrovics: *Új barázdát szánt az eke* (1938, 2 kötet), TRETJAKOV, Szergej Mihajlovics: *Den Si-hua* (1938, 2 kötet), EHRENBURG, Ilja: *Éjjel-nappal, éjjel-nappal* (1938).

F. KOLLIN: BÜCHER AUS DEM PRAGER-VERLAG IM DIENSTE DES
ANTIFASCHISMUS UND DER VOLKSFRONTPOLITIK

Die Abhandlung berichtet unter dem Gesichtspunkt der kulturellen Wirksamkeit für Antifaschismus und Volksfrontpolitik über ungarischsprachige Bücher, die im Buchverlag von Jenő PRAGER in Bratislava erschienen. Jenő PRAGER, der wegen seiner aktiven Teilnahme an der proletarischen Diktatur der Ungarischen Räterepublik nach Wien emigrieren musste, verlagerte nach der Niederschlagung des Arbeiteraufstandes im Jahre 1934 seinen in Wien gegründeten Prager-Verlag nach Bratislava, und die Ausgaben seiner ungarischsprachigen Bücher wurden zum Rüstzeug für die Arbeiterbewegung. Zu den Grundprinzipien seiner Tätigkeit zählte die Publikation von Büchern, die eine wirksame kulturelle und ideologische Unterstützung für den Antifaschismus, die wichtigste politische Aufgabe seiner Zeit, bedeuteten. In diesem Sinne begann er seine Buchserien. Die Schriftenreihe über tschechische und slowakische Politiker war zum besseren Verständnis der Völker des Donaubeckens gedacht, demselben Zweck dienten auch mehrere Serienwerke der schönen Literatur, in erster Linie Übersetzungen aus der Belletristik der Nachbarvölker Ungarns. Mehrere Bücher beschäftigen sich mit der Entlarvung des Faschismus und der Enthüllung seiner Demagogie. Zu den besonderen Verdiensten des Prager-Verlages zählt die Tatsache, daß durch ihn zahlreiche unvergängliche Werke der sowjetischen Literatur für den ungarischen Leser erschlossen wurden. Der Prager-Verlag bestand bis zum Sturz der unabhängigen Tschechoslowakischen Republik nach dem Münchener Abkommen im Jahre 1938 und seine Bücher erfreuten sich in der ungarischen Arbeiterbewegung und in demokratisch gesinnten Leserkreisen, ebenso wie in den von Ungarn bewohnten Gebieten der Nachbarstaaten, großer Popularität.

Fikk László, 1920—1969. Csendes és szerény munkása távozott el az erdélyi könyvtári életnek: Fikk László, a marosvásárhelyi Teleki Téka osztályvezető főkönyvtárosa. Tizenöt éven keresztül dolgozott a könyvtárban, munkáját hivatásnak és szolgálatnak fogva fel, amelynek érdekében saját személyét és ambícióit is háttérbe szorította. Azt a tudós könyvtáros-típust képviselte, melyet a könyvtáralapító Teleki Sámuel gróf könyvtárának örül elképzelt, s 1818-ban írt sorai akár órá is vonatkozhattak volna: „Nekem szívemen vagyok a’ Bthecam és meg-nyugtatásomat találok abban a’ reménységben, hogy Kglmed annal gondviselésében meg-felel bizodalmanak.”

Élete nem bővelkedett külső eseményekben: a Rómában filozófiát tanuló ösztöndíjas diák tanulmányait a háború szakította félbe, hazai teológiai, majd bölcsészeti tanulmányai végeztével lett a Teleki Téka könyvtárosa s páratlan filológiai, könyvészeti tudása, széleskörű nyelvismerete csakhamar a Téka legjobb ismerőjévé avatták. Tudós szenvedéllyel kutatta fel a könyvtár múltját, tárta fel kincseit, — egyre gyengülő egészséggel, de hallatlan akaraterővel dolgozva állította vissza a könyvtár eredeti rendjét, dolgozta fel értékeit. Utolsó munkáját, a könyvtár ősnyomtatvány katalógusának sajtó alá rendezését már nem fejezhette be. Tudása a könyvtár minden olvasójának, látogatójának rendelkezésére állt, segítőkészsége, igaz embersége még sokáig emlékezetes marad mindazok számára, akik ismerték. Nem hagyott hátra jelentős életművet, — az ő életműve a könyvtárba épült bele, a Teleki Tékába, melyet mint katona az őrhelyét, az utolsó pillanatig sem akart elhagyni. „Könyv volt élete, könyv volt erkölce, maga az egész ember könyv és élő Bibliotheca” — ezek a szavak búcsúztatták 1822-ben Teleki Sámuel s e szavakkal veszünk búcsút leghűségesebb könyvtárosától, Fikk Lászlótól is.

D. SZEMZŐ PIROSKA

Heckenast és Vajda szerepe Jókai „A Hon” című lapjának megindulásában

JÓKAI Mór 1862. december 3-án Pesten szerződést kötött EMICH Gusztáv kiadóval.¹ A kétoldali szerződés a kiadó kötelezettségeivel kezdődik: „Én, Emich Gusztáv, felvállalom Jókai Mór úr által jövő 1863-dik évi január elején megindítandó „A Hon” című politikai napi lap nyomtatását és expedícióját következő feltételek alatt” — az első pont szerint a lap szedésének mintája az akkor igen tekintélyes politikai lap, a *Magyar Sajtó*, vagyis az első lap garmond, a két középső — a tárca nélkül, mely szintén garmond — cicero betűtípussal, ugyanígy a hirdetéseket közlő negyedik lap. A nyomás az első ezer példánynál „mindenegy számrá nézve ki fog állíttatni harminchárom forintért.” A második pont minden további ezer példány nyomását számonként 4 ft-ban állapítja meg. A harmadik pont a lap papírosára vonatkozik: mintául ebben is a *Magyar Sajtó* szolgál nagyságra, alakra súlyra és minőségre. Rizsmáját 6 forinttal számítja EMICH és magára vállalja a papírról való gondoskodást. Az expedíció, az újságkézbesítés és az ezekhez kapcsolódók költségeit EMICH vállalja — lásd 4. pont — de nem érti bele a címszelvények nyomását, mely külön fizetendő. Mindezekre a költségekre kiköti magának a lap hirdetményekből befolyó összegét, „mely célra szabadságában áll a lap negyedik oldalának négyötöd részét, a vasárnapi számnál háromnegyed részét hirdetményekkel betölteni”.

JÓKAI kötelezi magát a fenti árszabásnak megfelelően minden hónap utolsó szombatján a havi illetőséget kiszámítva a szedést, nyomást és a papírost pontosan kifizetni; továbbá kötelezi magát a szerkesztési személyzet, postaköltségek, hírlapbélyeg kifizetésére, a külföldi lapok előfizetésére, a „telegrammok díja”, az irodai költség és szolgabér, fűtés és világítás szintén öt terhelik. EMICH Gusztáv szerkesztői szállásul két szobát adott a nyomda mellett a Barátok (Ferenciek) tere 7. számú ház földszintjén évi 200 forintért, amit JÓKAI negyedévi részletekben fizethetett.

A szerződésen — azonos keltezéssel — utóirat is volt: ha a lap érdeklődés hiánya miatt a kívánt formában meg nem jelenhetnék, Emich fenntartja magának a szerződés negyedéves felmondási jogát.

A *Hon* 1863. január 1-én megindult, laptulajdonosnak és szerkesztőnek JÓKAI tüntette fel. Ezen első számban JÓKAI vállalkozása nehéz körülményeiről így vallott: „... az idő és a körülmények mostohák, anyagi inség, nyomasztott kedély, politikai stagnatio künn és benn.” A lapnak még nincsen biztosított számú olvasóközönsége, a kiadónak anyagi segélye.² — Nézzünk kissé e szavak mögé.

JÓKAI ugyancsak az első szám tárcarovatában indított, az 1840- és az 1850-es években zajlott társadalmi, politikai küzdelmeket, a reformkort, a 48-as szabadságharc hőskorát és a Bach-korszakot ábrázoló regénye: *Politikai divatok*. Mendemonda. — Utó-

¹ A szerződés eredeti példánya a Podunaiské Muzeum Komárne tulajdonában van.

² 2. l.

hangjában³ így emlékezik vissza a lap születésére: „... Egyszer aztán a magyarországi ellenzék megemberelte magát, vezérférfiai elhatározták, hogy egy sajtóorgánumot hoznak létre, mely nézeteiket képviselje. Engem bíztak meg a szerkesztőséggel. Én adtam az új lapnak a *Hon* nevet. Magam jártam utána Bécsben az udvari kancelláriánál, hogy az engedély megadassék rá. Gróf Forgách Antal (kancellár) első kértemre megadta az engedélyt. Én siettem az írásommal fel Budára gróf Pálffy Móriczhoz, bejelenteni, hogy van passzusom az új lap kiadásához...” A helytartó gróf PÁLFFY Móric azonban nem elégedett meg a kancellár beleegyezésével, „reverzálist” követelt a szerkesztőtől, hogy lapjában a *kormányt pártolni* fogja. A reverzális már vele volt s benne kötelezte magát „a magas kormányt *minden a házára nézve üdvös* intézkedéseiben teljes erővel támogatni... Az új lap szerkesztősége nagyon hamar megalakult, régi, kipróbált ellenzéki politikusokból és új szabadelvű tehetségekből. Újévre oly nagy előfizető közönség gyűlt össze melléje, mely annak fennállását biztosítani látszott: azonfelül voltak előkelő, nagybirtokú támogatói; azok között első rendben Almássy Pál (a debreceni országgyűlés volt elnöke, ki már egy halálítéletet tartogatott az emlékei között)”⁴

Mérlegelve azt, amit JÓKAI *A Hon* indulásáról eddig mondott, látjuk, sem az előfizetők, sem az anyagi támogatás körül bajai nem voltak.⁵

Vajon az engedélyezés is könnyen ment? Levéltári dokumentumokból tudjuk, hogy JÓKAI Világos óta rendőri felügyelet alatt állott. A hármas hatóság: a pesti rendőrigazgatóság, a budai helytartóság s végül a Bécsben működő kancellária ez esetben is mérlegre tette JÓKAI személyét, aki a HECKENAST Gusztáv kiadásában, HAJNIK Károly főszerkesztése mellett megjelenő *Magyar Sajtó* c. politikai lap szerkesztői székéből távozik. És mérlegelte az adott politikai helyzetben egy általa szerkesztendő új politikai orgánum működésének következményeit. Vagyis a benyújtott kérelemhez csatolták, illetve átnézték a *Magyar Sajtó*nak JÓKAIRA vonatkozó és az említett hatóságoknál elfekvő iratanyagát.

JÓKAI HECKENASTTAL már 1846 óta kapcsolatban állott; Pestre kerülve MOLNÁR József ügyvédi irodájába gyakorlatra, éppen principálisa ajánlotta HECKENAST figyelmébe és ez év febr. 20-án már így ír anyjának: „... Molnár nevezetesen azzal fogadott, hogy ajánlott Heckenastnak, ki is majdan minden kijöendő munkáimat kész lesz kiadni.” Dec. 27-én arról tudósítja édesanyját, hogy „nemsokára Heckenast ígéretei is megtestesülnek”, 29-én meg már arról: „... Tegnap adtam el novelláimat Heckenastnak... ad értök háromszáz pengőt.” A kiadó tulajdonában levő *Életrépek*, melyet PETŐFIVEL együtt szerkesztett, még bensőbb viszonyt teremtett. A *Magyar Sajtó*nak szerkesztői teendőiben JÓKAI a lap bejelentése szerint 1857. ápr. 30. óta vett részt. TÖRÖK János felelős szerkesztő helyébe HAJNIK Károly lépett: június 6-án a *Magyar Sajtó* új programot ad, melyet már HAJNIK Károly főszerkesztő és JÓKAI Mór földolgozótárs írtak alá.

1862. febr. 15-i keltezéssel befut a budai helytartótanácsához a pesti rendőrigazgatóság jelentése: HECKENAST Gusztávnak, a *Magyar Sajtó* tulajdonosának az a kérése,

³ Az Utóhang először 1894. dec. 5-én jelent meg a Pesti Hírlapban.

⁴ Kiemelés Jókaitól.

⁵ Jókainak az 1860–1864-ik években készült noteszfeljegyzéseiben találkozunk egy 145 névből álló névsorral: írók, művészek, tudósok, politikusok, földbirtokosok nevei — akikről feltételezhető, hogy *A Hon* támogatói, vagy előfizetői lehettek 1863-ban; érdekes és egyben HECKENASTRA jellemző, hogy ő is támogatja távozó szerkesztőjét, kivel kiadói kapcsolatai továbbra is fennmaradnak. Vö. JÓKAI Mór: *Feljegyzések*. I. 8. (XVI.) notesz. Jókai Kritikai Kiadás. 408–410. l. — Ugyancsak ebből az időből származhat az a noteszfeljegyzése is, mely *A Hon* osztalékát 4000 Ft-ra tervezi. Vö. uo. 7. (V.) notesz, 271. l.

hogy a betegsége miatt a laptól távozó HAJNIK Károly szerkesztő helyébe JÓKAI Mór léphessen. HAJNIK egyébként átvette az országgyűlési napló szerkesztését. A jelentést aláíró WORAFKA rendőrtanácsos mindjárt gyanúsnak találja a betegség indokát és „angeblich” jelzőt fűz hozzá. Azzal sem késik, hogy a kérés elutasításához anyagot szolgáltatasson felsőbb hatóságainak: „... Bezüglich seines [— ti. Jókai —] politischen Verhaltens wurde jedoch ... schon erwähnt, dass er im Jahr 1849 von dem Strudel der Revolution sich *fortreissen* liess,⁶ von Pest nach Debreczin übersiedelte, und daselbst das demokratische Blatt „Esti Lapok” redigirte. — Während der Redaktion der von Seite des bestandenenen k. k. General—Gouvernement unterm 7. Juni 1858 Z. 1871 ihm concessionierten Zeitschrift „Üstökös” hat Mórícz Jókay wiederholt seine regierungsfeindliche Tendenz an den Tag gelegt, ... Auf dem vorjährigen Landtage stand Jókay auf der Seite der Beschlusspartei, und in der neuesten Zeit hat sich derselbe jener Fraktion der Beschlusspartei angeschlossen, welche in der Nr. 23 der Magyar Sajtó offen erklärt hat, ihre Tätigkeit auf dem Felde der Journalistik zu beginnen. — Die Richtung des Mórícz Jókay liegt offen am Tage und man vermag sich demnach für die Gewährung des vorliegenden Einschreitens nicht auszusprechen.”⁷

A *Magyar Sajtó*ról, ezt a jelentést nem sokkal megelőzően, ugyanezen év jan. 29-én is küld a budai helytartónak egyet a rendőrigazgatóság, melyben a lapnak a nemzetiégi kérdéssel kapcsolatos, közeljövőben megvalósítandó állásfoglalásáról van szó: „Schon vor einigen Tagen verlautete, dass mehre hervorragende Persönlichkeiten der ungarischen liberalen Partei, durch die Richtung, welche das kürzlich unter der Redaktion des Ludwig Kövér hier neuentstandene politische Journal „Jövő” eingeschlagen hat, veranlasst, den Beschluss gefasst haben, in dem hier bereits bestehenden grösseren Journal „Magyar Sajtó” der Richtung jenes Blattes entgegenzutreten, und sonach die Zeitung „Magyar Sajtó” zu ihrem Organe zu machen. Insbesondere sollen die im „Jövő” enthalten gewesenenen, angeblich aus der Feder des bekannten Advokaten Virgil Szilágyi herrührenden Artikel über die Nationalitätenfrage hiezu den Impuls gegeben haben, da in den selben eine territoriale Scheidung Ungarns nach den verschiedenen Nationalitäten hingewiesen wurde.”⁸

A továbbiakban a jelentés kiemeli, hogy mindez nem csupán szóbeszéd, mert a *Magyar Sajtó* aznapi számában — melyet fordításban a *Pester Lloyd* esti, 23. száma is átvett — már nevekkel együtt jelenik meg a liberális párt fenti programja: ALMÁSSY Pál, id. gróf BETHLEN János, BENICZKY Lajos, IVÁNKA Imre, gróf KÁROLYI Sándor,

⁶ Ismeretes és a JÓKAI-kutatók által forrásként használt TAKÁTS Sándor *Jókai Mór politikai beszédei* c. (Bp. év n.) 1925-ben közreadott munkája, melyben igen sokat közöl az Országos Levéltárban őrzött JÓKAIRA vonatkozó iratok közül; így az általam idézettet is — de félreértve, például: „... Már akkor megemlíttetett politikai magatartásáról, hogy 1849-ben a forradalom örvényéből kiragadta magát, Pestről Debrecenbe ment, s ott az Esti Lapok című demokratikus újságot szerkesztette.” A kiemelés is TAKÁTS-tól származik és a félreértés azt a látszatot kelti: JÓKAI Debrecenben *elfordult* a forradalomtól, amit Bécs is tudomásul vett, az *Esti Lapok* pedig csupán demokratikusak voltak (JÓKAI később maga is azt állította róluk, hogy az akkori munkatársak Világos után, a kérdőre-vonás korszakában, szinte egyöntetűen enyhébb ítéletre számítva hozták fel, hogy munkatársai voltak az *Esti Újságnak*, ami szintén túlzás!). Helyesen értelmezve, illetve a „fortreissen” szót helyesen fordítva a rendőri jelentés szerint tehát JÓKAI 48-as, a bécsi kormányzattal ellenséges magatartásában semmi változás nem történt: elvei, nézetei ugyanazok. — Most, amikor a Jókai Kritikai Kiadásnak (ezentúl JKK) éppen olyan kötetei kerülnek sajtó alá, melyek TAKÁTS-ot idézik, nem mulaszthatjuk el a hasonló Takáts-közlemények revízióját.

⁷ Országos Levéltár (ezentúl OL), Kancz. és Helyt. 862. 3848/eln. Vö. TAKÁTS, im. I. köt. LXVII. 1.

⁸ OL. Helyt. 1862. jan. 30. 2340/eln.

KOMÁROMY György, br. PODMANICZKY Frigyes, TISZA Kálmán és JÓKAI Móricz. Ehhez a lap még azt a hírt is csatolja, hogy HAJNIK Károly mindenben osztja a megnevezettek nézeteit, a lapot annál is nagyobb örömmel szerkeszti tovább, mert a lap ezen programját JÓKAI barátja fogja szerkeszteni f. év február 1-től főmunkatársként. — WORAFKA rendőrtanácsos még azt is szükségesnek tartja közölni, hogy minderről tudatta a rendőrminisztert is, és a *Magyar Sajtót* szemmel fogja tartani.

A határozati pártnak a *Magyar Sajtó*ban közzétett programja a soproni rendőrséget is foglalkoztatja és arról értesíti f. év febr. 3-án a budai helytartóságot, hogy Sopron olvasóközönsége körében élénk feltűnést keltett a *Pressburger Zeitung* azon számának elkobozása, amely a pesti lapból a határozati párt programját átvette, mikor a bécsi lapok egyidejűleg hozták annak fordítását. Egyébként — fűzi hozzá — bár az említett tényeket elítélték, a program maga Sopronban nem keltett különösebb izgalmat, de helyesléssel sem igen találkozott.⁹

A határozati párt végső törekvése tulajdonképpen országosan a vezetés megszerzése és ehhez szüksége volt mint agitációs orgánusra a *Magyar Sajtóra*. Igen ügyesen előtérbe tolták céljuk leplezésére a nemzetiségi kérdést, mely az 1860—1861 közötti időszakban a szabadabbnak látszó helyzet miatt megoldhatónak és politikai szempontból mulaszthatatlanul szükségesnek látszott, viszont az 1861-ben egybehívott országgyűlés elmulasztotta még a látszólagos törekvést is komoly megegyezésre. Ekkor szólalt fel békéltetve a többi közt SZILÁGYI Virgil, de a javaslatot az országgyűlés a többiével együtt elutasította. Az eredménytelenség a jól ismert divide et impera elve alapján Bécsset megerősítette cselekvéseiben: mélyítette a szakadást az együtt élő nemzetiségek között. A tervek és intelmek a nemzetiségek érdekében, melyeket KOSSUTH és elveinek hűséges képviselője, a határozati pártnak 1861. máj. 8-án öngyilkosságot elkövető vezére, TEKEKI Pál fogalmaztak meg, már csak a határozati párttól elforduló balszárny: a szélsőbal, mely még akkor nem egészen megszervezett párt — vezéralakjai BÖSZÖRMÉNYI László és SZILÁGYI Virgil, aki az 1861-i országgyűlésre küldött kerületi képviselőválasztáskor a Józsefvárostan legyőzte JÓKAI-t — kisebbséget alkotó és az egyre ellenségesebbé váló, növekedő nemzetiségek táborában gerjedtek.

SZILÁGYI Virgil *A Jövőben*¹⁰ 1862. jan. 19-én indított *A nemzetiségi kérdés hazánkban* c. folytatásos, aláfiratlan cikkében valódi szabadságot követel a nemzetiségeknek, „... az 1848 előtti politikai tényezők túlsúlyának meg kell szűnni, hogy a polgári szabadság diadalával a testvérnépfajok irántunk bizalmatlanságának legfőbb okai megszűnhessenek. Minden jel odamutat, hogy eme politikai tényezőket a népelem, mihelyt egy nagy társadalmi átalakulás által erejének öntudatára ébred, magával fogja sodorni. A demokrácia zászlója alá fog gyülekezni az értelmiség jobb része, s e zászló alatt a nép akkép fogja értelmezni, s minden következményeiben keresztülvinni a szabadságot, hogy a testvérnépfajoknak csak élniük kell a szabadsággal, s a nemzetiségi igények e szabadság élvezésében teljes kielégülést találjanak”.¹¹ — Az idézett sorok kivonatosa *Jövő* programjában — melynek értelmében a szélsőbal pártlapjának indul — is benne voltak; legszélesebb demokrácia, bázisa az egész nép: munkásosztály és parasztság is, a nemzetiségeknek teljes kielégítést. Ez ellen akart a határozati párt szervezkedni. Ebben találkozott szándékuk Bécs politikájával: megállítani az Európa-szerte egyre nagyobb hullámokat vető társadalmi átalakulást, legalább a monarchián belül, ameddig csak lehet!

⁹ OL. Helyt. Kanc. 1862. febr. 6. 2938/eln.

¹⁰ Szabadelvű hetilapnak nevezte magát, 1862. jan. 2-án indult, támogatóiként többek közt BATHYÁNY István gróft, BÖSZÖRMÉNYI Lászlót, CSERNOVITS Pétert, CSANÁDY Sándort, MADARÁSZ Józsefet, SZILÁGYI Virgilt, VAY Mihályt, VÁRADY Gábort, VIDATS Jánost nevezte meg. Szerkesztette és laptulajdonosa KÖVÉR Lajos volt.

¹¹ Uo. 1862. jan. 23. 7. l.

Felhasználni a vezető rétegeink körében uralkodó félelmet a nemzetiségi törekvésektől. Így már érthető, hogy Sopron közönsége megütközött a *Pressburger Zeitung* elkobzásán és nem lelkesedett a bécsi lapok „szabadabb” közlési lehetőségéért, de a határozatiak programjáért sem. Érthető az is, hogy gróf FORGÁCH Antal kancellár értesíti¹² a budai helytartót — minden pesti rendőrigazgatói jelentés és intelem ellenére — 1862. febr. 28-án, hogy HECKENAST Gusztáv kérelmének „helyt adott és megengedi, miszerint a Magyar Sajtó c. politikai napilap szerkesztősege, melytől Hajnik Károly visszalépni kénytelenítették, az említett lap eddigi főmunkatársára Jókai Mór-ra ruháztassák.”¹³

Nem számít most már, hogy ugyanezen év jan. 29-én befut a helytartóhoz a rendőrigazgatóság panasa és az az évi jan. 28-i *Magyar Sajtó* 22. elkobozott száma nem kívánatos külföldi hírekkel; nem véve tekintetbe a fennálló rendeletet (kelt 1862. júl. 27. 1993/Pr. sz.), átvette azokat a *Morning Post*-ból, a *Botschafter*-ből és a *Kölnische Zeitung*-ból. *Morning Post*: Ausztria Franciaországhoz jegyzéket intézett Olaszország lefegyverzésére, mert Piemont háborús magatartása állandó fenyegetés a Habsburg-házra nézve. — A római kérdés megoldását is siettetik: állítólag Szent Péter örökségét egy vegyes francia-olasz hadtest foglalná el. — A lap úgy véli, hogy Ausztria, sőt az egész világ új háborút vár a tavaszra Olaszországgal a magyar mozgalommal összeköttetésben. — *Botschafter*, *Kölnische Zeitung*: harcias hírek Anconában, ahol már bevégzettnek tekintik, hogy tavasszal a háború ismét kiüt. Az önkéntesek Garibaldi parancsnoksága alatt akarnak harcolni. A forradalmi párt vezetői Velence ellen akarnak indulni szárazon és a tengeren. Klapka utazása Caprerába, Türr megérkezése Anconába, meglehet, összeköttetésben állnak e tervekkel. — Mindezek — írja a rendőrtanácsos — „a jelenlegi viszonyok között csak a kedélyek felingerlésére szolgálhatnak.”¹⁴

Hasonló okokból koboza el a pesti rendőrség a *Magyar Sajtó* 1862. 35. számát, amely a WANDERERT idézte: Ausztria külpolitikai nehézségeit az osztrák-francia kapcsolatokban jelölve meg, Ausztria helyzetét súlyosnak ítélte; valamint rámutatott az Olaszországban folyó agitációkra, melyek előkészítik Ausztria megtámadását.¹⁵ — Azonban Ausztria kültárgyalásai az olasz felszabadító mozgalmat megállítják, az olasz egység forradalmi harca helyett elkövetkeznek a politikai alkudozások, Garibaldi is visszavonulni kényszerül. — Miért is fordítanak tehát különösebb figyelmet Bécsben olyan külföldi hírekre, melyek akkor már csupán a Kossuth szervezkedésében reménykedőket izgatták.

Alig telik el nyolc hónap JÓKAI szerkesztésével a *Magyar Sajtó* életében, a pesti rendőrigazgatóság egy újonnan megindítandó politikai napilapnak: *A Honnak* engedélyeztetése tárgyában jelent 1862. nov. 4-én a helytartónak. Az új lap kiadói és szerkesztői tisztségét JÓKAI Mór kéri. „Nach dem beigeschlossenen Programm soll diese Zeitschrift den Titel „A Hon” führen, täglich mit Ausnahme des Montags und des nach einem Feiertage folgenden Wochentags in Pest erscheinen und politischen Inhalts sein. Dieselbe würde daher sowohl dem Stempel als auch dem Kautionspflicht im Betrage von 10500 Fr. Ö. W. unterliegen. — Der Bittsteller ist vorzüglich als Roman Schriftsteller rühmlichst bekannt und gegenwärtig auch Redacteur der in Pest erscheinenden Wochenschrift *Üstökös* und des politischen Tagblattes *Magyar Sajtó*. — Bezüglich seines politischen Behaltens erlaubt man sich . . . zu bemerken, dass Jókay auch während der . . . Redakti-

¹² A sajtórendszabályok szerint a biztosítékkal járó időszaki lapok szerkesztőinek megerősítése a helytartótanács hatáskörén kívül esett s ezért a kérelmet a rendőrigazgatóság idevonatkozó jelentésével együtt áttették a kancellárhoz Bécsbe.

¹³ OL. 1862. febr. 28. 139/eln.

¹⁴ OL. 1862. jan. 29. 2214. eln. — *Magyar Sajtó*, id. sz. 1. old. 1. és 2. hasáb. *Politikai Szemle*; 2. old. 2. hasáb *Külföld*.

¹⁵ OL. 1862. febr. 13. Helyt. 3494/eln.

on des Magyar Sajtó gleichmässig eine oppositionelle Richtung eingehalten und sich immer auf den äussersten Grenzen bewegt hat. Diese dürften jedoch damals überschritten worden sein, als in dem Blatte vom 28. okt. 1. J. Nr. 248 S. 1, Spalte 4 der Auszug aus dem Protokoll der von der debreziner Handels- und Gewerbekammer am 10^t Okt. 1. J. abgehaltenen Sitzung gebracht wurde.¹⁶

Unter diesen Umständen vermöchte man sich daher für die Gewährung des vorliegenden Einschreitens nur unter der Voraussetzung auszusprechen, wenn durch Vorlage eines entsprechenden Programmes die Garantie geboten wäre, dass das neue Blatt in einer loyalen Opposition gehalten sein wird.¹⁷

A rendőrigazgatóság JÓKAINAK 1862. okt. 28-án benyújtott laptervét nem kifogásolta; eszerint *A Hon* „nemzetgazdasági és irodalmi napilap lesz” nemzetgazdasági értekezésekkel, véleménycserékkel, eredeti forrásokból származó magyar, birodalmi és egyéb külföldi gazdasági és kereskedelmi tudósításokkal, vezércikkei kül- és belföldi közérdekű viszonyokat fognak tárgyalni, áttekinti a világhelyzetet, lesz birodalmi és vidéki levelezés rovata, tudósít az ország- és más nyilvános gyűlésekről, hozza a hivatalos közleményeket, a közérdekű törvénykezési ügyekről referál, lesz napi hírrovata, a tárca-rovát az irodalom és a közintézetekről — tudományos társaságok — szóló tudósítások rovata lesz. A lap felvesz mindennemű hirdetményt is. A nyomást EMICH Gusztáv nyomdatulajdonos vállalja. — Ehhez kívánt WORAFKA még szavatossági programot a „loyalis opposició” szellemében. A politikai divatok Utóhangjában — mint láttuk — JÓKAI ezt maga vitte fel PÁLFFY Móríc helytartóhoz Budára¹⁸ és éppen azért volt vele, mert a rendőrtanácsos azt előzőleg követelte tőle; hiszen JÓKAI akkori politikai nyilatkozásaiból következőleg nem fogalmazott volna meg *előre* olyan nyilatkozatot, hogy „hű és őszinte loyaltással lesz a fennséges Dynastia iránt, méltányos kímélettel a birodalom többi tartományainak alkotmányos intézményeivel szemben, figyelembe

¹⁶ A debreceni kereskedelmi- és iparkamara 1862. okt. 10-én tartott gyűlésén PÁLFFY Móríc budai helytartónak FARKAS Ferenc kamarai elnökhöz intézett köv. tartalmú levelével foglalkozott: „Mint hogy tudomásomra jutott adatokból és hivatalos jelentésekből arról győződtem meg, hogy Kerekes József, az iparkamara titkára, kormányellenes nézeteit nemcsak nyíltan bevallja, hanem minden alkalmat megragad befolyását a kormány ellen érvényesíteni, és hogy különösen erre titkári állását az iparkamaránál használja fel, ennél fogva felszólítom t. cz. uraságot, hogy Kerekes Józsefet további intézkedésig titkári állásától rögtön felfüggeszse, és a teljesítésről nekem jelentést tegyen. Budán, sept. 29. 1862.” — FARKAS Ferenc elnök e levélre vonatkozólag a következő javaslatot tette az egybegyűlteknél: mondassék ki a gyűlés által, hogy a váddal — mivel KEREKES hivatali teendői kapcsán „követte” el a bűnt — az iparkamara önállóságát vélik megtámadottnak. Egyébként a vádat visszautasítják: KEREKES kormányellenes ténykedéséről tudomásuk nincsen! KEREKEST a hazai törvények értelmében fel nem függesztik, mert mindaddig nem vétkes, míg ellene a bizonyítási eljárást le nem folytatták. Az indítványt az egybegyűltek elfogadták és válaszul felterjesztették Budára. — PÁLFFY azért rendelkezett olyan szigorral, mert a vidéki városok közül a rendőrség — 48-as forradalmi múltja, de főként 1860-ban GARIBALDI és a hadseregében élükön TÜRRE tábornokkal a magyarok győzelmes harcai mellett rendezett nagy tüntetésért — Debrecen erős megfigyelés alatt tartotta. WORAFKÁT a *Magyar Sajtó* szóbanforgó számának elkobzására a JÓKAI-val kapcsolatos debreceni reminiszcenciái is készíthették.

¹⁷ OL. Helyt. 1862. nov. 27. 20740/eln.

¹⁸ A „szavatossági program”, melyet JÓKAI PÁLFFY-nak címzett 1862. okt. 28-i keltezéssel, nem található a levéltári akták mellett. A példány, melyet idézünk — JÓKAI ceruzával írt fogalmazványa — Ógyallán Feszty István birtokában van és Dr. NAGY Miklós a JKK főszerkesztője szíves közvetítésével jutott el hozzám másolatban. SZEKERES László irodalomtörténész is idéz részleteket belőle a *Politikai divatok* c. regény, Tárgyi és nyelvi magyarázatok, 620. lapján (JKK, XIV. köt.) azt állítva, hogy a komáromi múzeumban őrzött példány alapján, „mely egyébként — szerinte is — nem a ténylegesen benyújtott irat.”

veszi a kölcsönös érdekeket, mert mindez benn erőt, künn hitelt szerez.” Talán úgy érezte, hogy mindez túlságosan elkötelezi, s a nyilatkozatot e sorokkal zárja: „A tervezett közlőnynek alólírott azon szót választá czíméül, mely törekvéseinek mindenkor legszentebb tárgya marad, melyet sem elhagyni, sem elárulni, sem kockára tenni soha nem fog — nem akar, e cím a Hon.”

Azonban korántsem e „loyalis fogadkozások” döntötték el az engedélyezést. Az a hivatkozása sem, hogy mióta kancellári engedéllyel a *Magyar Sajtó* felelős szerkesztője volt, egyszer sem adott okot hatósági megtorló rendszabályok alkalmazására s folyó évi december végével visszalép ezen állásából. — A nyilatkozatnak más passzusait mérlegelték odafönn. „Napjainkban a legelső hazafiúi kötelesség a nemzet és szellemi erejének kifejtésére, hitelünk megszilárdítására, a közhangulatnak reális irányok felé vezetésére közreműködni. Korunk jelszava: benn erő, künn hitel.” — írta még folyamodványában. A hitel megszilárdítása anyagi és szellemi javak tekintetében, a köznek a reális irányok felé vezetése voltak a varázsszavak, hiszen a birtokos osztály, a kereskedelem és ipar egyformán Bécsből várta az égetően szükséges hitelkérdés megoldását. Fenn pedig felismerték e helyzetnek politikai értékét: a pénzügyi elkötelezettség a politikai függőséget eredményezi. Az Osztrák Nemzeti Bank jelzálogosztálya egyre nagyobb kölcsönöket juttat magyar földbirtokosoknak. A polgárság a politikai helyzet stabilizációjától várta az általános gazdasági fellendülést és a külpolitikai események — az olasz alkudozások nyomán — erre engedtek következtetni. Ezek voltak a „reális irányok”, a birodalom piacai, a felvevőhelyek. Ennek érdekében „ígérte” vezetni JÓKAI lapjával a nemzetet. A *Hon* nemzetiségi politikája is biztatta Bécsset: a határozati párt lapja maradt JÓKAIÉ is, tőle kapta a szükséges költségek orozslánrészét¹⁹ és folyamodványában is kiemelte, hogy egyetértést fog hirdetni a „különajkú” polgárok között. Mindez érthetővé teszi, hogy könnyen kapta meg az engedélyt; PÁLFFY nem személyi szimpátiából — miként JÓKAI-kutatásunk hiszi — indokolta kedvezően a lapkérelmet; „... ámbár Jókai eddigi magatartása szerint a túlzó politikai párthoz tartozik, — tekintve mindazonáltal azon nemes törekvésű irányt, melyet folyamodványa szerint az új lap szerkesztésében követni kíván és azon föltevésekből kiindulva, hogy a fennforgó közjogi kérdések kiegyenlítésére higgadt modorban közreműködni fog, részére a lap engedélyt megadandónak véleményezem. Budán, nov. 9/862.” — írta Bécsbe gróf FORGÁCH Antal kancellárnak.²⁰ Megy is minden rendben a maga útján, nov. 20-án már megjött PÁLFFYHOZ a kancellári engedély a kaució lefizetésének, a kötelezpéldány beszolgáltatásának s a megjelenés előzetes meghirdetésének kötelezésével, minthogy „semmi nehézség fenn nem forogván.”²¹ A kívánt feltételek teljesítéséről szól az ügyben a rendőrigazgatóság utolsó jelentése 1862. dec. 27-én: a kauciót a felelős szerkesztő-kiadó a cs. és kir. Kerületi gyűjtőkasszába lefizette, f. hó 23-án eleget tett a meghirdetési kívánalomnak is, és jövő hó 1-én EMICH könyvnyomdájából megindul.²²

Látszólag lezárt ügynek tekinthetné a kutatás *A Hon* megindulását, ha nem vetődnek fel logikusan a kérdés, miért nem tölthette be a határozati párt lapjának szerepét a *Magyar Sajtó*, hiszen átvételéről, abban megvalósítandó programjáról hírt adott. A lapkiadó HECKENASTnak abban az időben éppen anyagi gondjai támadtak s a lapnak juttatott

¹⁹ BENITCZKY Lajos a határozati párt egykori tagja *Visszaemlékezései és jelentései az 1848/49-i szabadságharerről és a tót mozgalomról* c. mű (Fontes historiae hungaricae aevi recentioris) 713. l. olvashatjuk, hogy ALMÁSSY Pál 9000 Ft-ot adott JÓKAINAK a lapra.

²⁰ OL. Helyt. 1862. nov. 7. 20. 740./eln.

²¹ OL. Helyt. 1862. nov. 20. 21402./eln.

²² OL. Helyt. 1862. dec. 29. 23521. IV. B., 3848. sz.

pártpénz enyhített volna valamit a helyzetén.²³ A JÓKAI-kutatás álláspontja: az író saját kiadásában, szerkesztésben levő lapot kívánt anyagi, írói okokból. Látni fogjuk, hogy éppen HECKENAST az, aki nem kíván a határozati párt lapjának kiadója lenni; a program, melyet JÓKAINAK pártja kívánságára követnie kellett, megkövetelték tőle is, hogy a velük nem azonos, radikálisabb politikai és társadalompolitikai felfogást valló munkatársakkal — gondolunk itt többek közt VAJDA JÁNOSRA és körére: ZILAHY KÁROLYRA, BAJZA JENŐRE és sógorára, a laptulajdonos HECKENASTRA — ne dolgozzék együtt.

HECKENAST az ellentéteknek tudatában, mikor átengedte a határozati párt-nak a *Magyar Sajtót*, úgy akarta áthidalni a nehézségeket, hogy még egy politikai lapot indít *Való* címen²⁴ s ide tömöríti baloldali szemléletű íróit, kik egyéb lapjainak is munkatársai voltak s kiadásában is megjelentek. Még 1862. október elején kérte a hatóságoktól az engedélyt; azonban a felfogásbeli ellentétek olyan élesek voltak, hogy JÓKAI a közvélemény miatt is — bármennyire értékelte HECKENASTOT: kiadói jóviszonyuk egész írói működése alatt zavartalan volt s abból az időszakból származó feljegyzései „Emich és Heckenast dynastiákról” szólnak²⁵ — jobbnak látta egészen különválni. Ekkor elhatározza HECKENAST, hogy JÓKAI VAJDA kövesse a *Magyar Sajtó* szerkesztésében. Miután kérelme megérkezik a pesti rendőrigazgatósághoz, az 1862. nov. 9-én a következőket jelenti, többek közt, a helytartótanácsnak:

„... die Zeitschrift Magyar Sajtó hat seit ihrem hierortigen²⁶ Bestehen eine schroffe oppositionelle Richtung eingelenkt. Der Eingenthümer und Verleger derselben scheint endlich zur Einsicht und Überzeugung gekommen zu sein, dass durch eine solche Richtung, welche bisher von seinem Blatte verfolgt worden ist, der eigentliche Zweck der Presse nicht nur nicht erreicht, sondern selbst die Annäherung zu derselben völlig unmöglich gemacht wird. Um daher der besonders derzeit im Zuge sich befindlichen friedlichen Entwicklung der politischen Verhältnisse nicht hindernd entgegen zu wirken, hat Bittsteller es für nötig erachtet auf die Änderung der bisherigen Tendenz seines Blattes hinzuwirken, aus welchem Anlasse er den Inhalt des Blattes mehr den inneren Angelegenheiten und Interessen des Landes zuwenden gleichzeitig *aber auch den bisherigen Redakteur durch den Schriftsteller Johann Vajda zu ersetzen beabsichtigt.*²⁷

Über Johann Vajda hat man bereits unterm 1. Okt. 1. J. Zahl 2503/Pr.²⁸ Bericht erstattet, und bei dieser Gelegenheit wohl bemerkt, dass demselben mit Rück-

²³ 1862 egyébként is rossz gazdasági év volt és HECKENAST — miként barátja, ELISCHER Boldizsár jogtanácsos írta Pestről 1862. okt. 6-án Bécsbe közös barátjuknak, a HECKENAST kiadásában megjelenő, kiváló osztrák írónak, Adalbert STIFTERNEK — jótállás folytán nagy pénzvesztéséget szenvedett: „Unser Freund ist durch seinen Vetter gleichen Namens unter Firma Römer und Heckenast zu einem sehr empfindlichen Verlust (f. 30000 Ö. W.) gekommen . . . Unser Heckenast steht — hatte jedoch einen schweren Stand, eine solche grosse Summe herbei zu schaffen, denn die für seinen Vetter übernommenen Verpflichtungen waren so beschaffen, dass ursprünglich nur die Unterschrift geleistet worden (eine Art Bürgschaft) und nachdem der Verbürgte zahlungsunfähig geworden welches plötzlich geschah, — erst die wirkliche Zahlung zu erfolgen hatte. Unser Freund hat sich theils selbst, theils durch seine Freunde geholfen — und die Sache ist in ihrer äusseren Erscheinung vorüber — die Nachwehen werden leider vielleicht einige Zeit hindurch fühlbar seyn . . . Ihren Brief werde ich ihm erst in einigen Tagen mittheilen, — bis er zu mehr Fassung gekommen sein wird; — denn Sie wissen, dass er im Innern sehr empfindlich wenn er äusserlich auch noch so wohlgemuth scheint . . .”

— Adalbert STIFTERS sämtliche Werke. Briefwechsel. 8. Bd. Reichenberg 1939. 28—29. l.

²⁴ A *Való* c. politikai lap folyamodványa közgyűjteményeinkben nem található.

²⁵ Vö. JÓKAI a maga irodalmi munkásságáról. — Jókai Mór összes művei. Nemzeti kiadás. C. köt. 131. l., *Önéletrajzom*. — uo. 139. l., *Feljegyzések* I. id. mű 8 (XVI) notesz, 374—375. l.

²⁶ Bécsből hozza át HECKENAST 1857-ben.

²⁷ Kiemelés általam.

²⁸ Nem akadtunk nyomára, valószínűleg ez lehetett a *Való* aktája.

sicht auf sein Vorleben die Redaktion eines politischen Blattes wohl nicht leicht anvertraut werden könne.

Letzterer Zeit hat man jedoch wiederholt Gelegenheit gehabt, sich die Überzeugung zu verschaffen, dass Johann Vajda es sich zum Vorsatze gemacht hat seine unbestreitbare Geistesfähigkeiten der Förderung des allgemeinen Wohles zu widmen, und daher, auf die möglichst baldige friedliche Entwicklung der politischen Verhältnisse hinzuwirken. In dieser Richtung sind von demselben letzterer Zeit auch bereits zwei Brochuren und zwar eine unter dem Titel „Önbírálat” in Leipzig, und die zweite unter dem Titel „Polgárosodás” in Pest und unter dem Namen Aristides herausgegeben worden.

Um diese bereits begonnene Wirksamkeit jedoch auf ein noch weiteres, die verschiedensten Schichten der Bevölkerung einschliessendes Feld ausdehnen zu können, erscheint es allerdings wünschenswert, dass Johann Vajda seine Tätigkeit der Journalistik durch Beteiligung an einem politischen Blatte widme.

Wenn demnach von dem Gesuchsteller Heckenast ein dem Inhalt seiner Eingabe entsprechendes Programm vorgehen wird, und Johann Vajda sich zur konsequenten Durchführung desselben verpflichtet, dürfte gegen die Gewährung des Gesuches kein Anstand obwalten.²⁹

A rendőrségi jelentés elemzése feltárja HECKENASTnak és VAJDÁnak szerepét *A Hon* megindulásában; — a HECKENAST által Bécsből Pestre áthelyezett *Magyar Sajtó* itthon goromba ellenzéki irányba kezdett, melyet csupán a közelmúltban látszott némileg mérsékelni. A kiadó úgylátszik meggyőződött arról, hogy így a lap tulajdonképpeni célját el nem érheti, sőt meg sem közelítheti — ti. a közvélemény befolyásolását, annál is inkább, mert folyton tiltó rendeletekbe ütközik, számaik elkobozzák. Folytatva: a kiadó kérelmezik, hogy a megindult, jelenlegi békés politikai fejlődést ne akadályozza, lapját eddigi irányzata megváltoztatására befolyásolni fogja, a lap tartalma ezentúl az ország érdekeit szolgáló belügyekkel fog foglalkozni és ezért egyidejűleg a jelenlegi szerkesztő helyébe — vagyis JÓKAI utódjává — VAJDA Jánost szándékozik tenni . . .

Vajjon mi változtatta meg ennyire azt a kiadót, aki a reformkortól kezdve egészen haláláig, 1878-ig töretlenül a legmakacsabb ellenzéki volt, hatalmas sajtóvállalkozásainak, kiadványainak is nagy része haladó és ellenzéki eszméket szolgáltak, ilyen szellemű írógárdáját, még nagy üzleti veszteségei mellett is, a legmesszebbmenően támogatta s nemcsak magyar írókat, bécsi, sőt németországiakat is.³⁰ A reformkor, negyvennyolc, az emigráció, az abszolutizmus és akkor a Schmerling korszak haladó mozgalmainak vezérférfiaival tárgyal, segíti pénzzel, összeköttetéseivel — a bécsi kancellárián WIRKNER Lajos,³¹ KECSKEMÉTY Aurél és KELEMEN Mór barátai³² — az emigrációban élő írókat; ha kéri, ellátja kinti tevékenységükhöz szükséges irodalommal, saját kiadványaival is, közvetít családtagjaikhoz, mert sokat utazik, Ausztriába Németországba — főleg

²⁹ OL. Helyt. 1862. nov. 11. 20921/eln.

³⁰ Itt csupán azokat a munkákat idézzük, melyek behatóbban foglalkoznak HECKENAST Gusztáv radikális baloldali magatartásával: SZEMZŐ Piroška: *Német írók és pesti kiadók a XIX. században* (1812—1878). Bp., 1931.; — *A „Pester Zeitung”, egy 19-ik századbeli kormánylap története*. Bp., 1941. — — :*Heckenast Gusztáv a zeneikiadó*. Bp., 1962. — Számosan ismertették HECKENAST életét, kiadói működését halála óta, de ezek a kompendiumok csupán hézagos életrajzi adatokkal és a rendelkezésre álló katalógusok alapján kiadványaival foglalkoznak anélkül, hogy egybekapcsolnák a kor politikai törekvéseit, társadalompolitikai, kultúrpolitikai mozgalmait jelentkezésükkel. Így itt nincs helyük; ahol némi utalásra akadtunk, azok pozitív elemző indokolás nélkül, gyökértelenek voltak.

³¹ WIRKNER Lajossal a közös szülőváros: Kassa és rokonsága révén került szorosabb kapcsolatba. Már KOSSUTHot is WIRKNER közvetítésével, befolyására fogadta METTERNICH egy újjonnan indítandó KOSSUTH-lap ügyében, mikor a *Pesti Hírlaptól* távoznia kellett.

Lipcsébe — de Londonba is.³³ Éppen összeköttetései és pénze segíti őt keresztül a rendőrségi üldözéseken, van úgy, hogy szabadságvesztésre ítélik, nemcsak bírságot fizet, aztán elsimul egyidőre minden, jó taktikus. Ez a modern, haladószerű, kapitalista kiadó és üzletember, a legharmonikusabban összeegyezteti üzleti és politikai elveit: 1860-tól már teljes meggyőződése, hogy a polgárságnak kell az országban átvennie a vezetős szerepet s a polgárosodásnak biztos bázisa az anyagi fedezettel bíró, virágzó ipar és kereskedelem, teljes egyenjogúság a nemzetiségek között; a közjogi kérdést, megoldását, az ország függetlenségét is ez: az anyagilag független, egyenjogúság által egységes nemzet ereje magával fogja hozni. Az anyagi függetlenség felé vezető úton halad a szellemi művelődés is — nevelés, iskolázás, újságkiadás, könyvkiadás, az irodalomnak, olvasásnak egyre szélesebb körű elterjedése — s ez nemkevesebbé fontos tényezője lesz a közjogi függetlenségnek. Tehát míg JÓKAI és határozati pártja előbb a közjogi kérdést akarták megoldani, HECKENAST és baloldali köre a gazdasági függetlenség függvényének tekintették a közjogit; a felirati és a határozati párt nemesi vezetésre gondolt, nem akarta megoldani a társadalmi egyenjogúsítás és a hozzá kapcsolódó nemzetiségi kérdést sem, mert ilyenformán meg sem oldhatta.

Ipar és kereskedelem fejlődéséhez, gazdasági felemelkedéshez, egységes nemzeti megerősödéshez időre van szükség, ezért HECKENAST és baloldali írói köre egyelőre a „békés fejlődést”, radikalizmusuk mérséklésének és végső soron a Béccsel való meg egyezésnek taktikáját választják. E program megvalósítására a kiadó legalkalmasabbnak VAJDÁT találja.

A rendőri jelentés leszögezi, hogy előlétele 48-as és ellenzéki s így nem javasolná politikai lap élére, azonban vitathatatlan szellemi képességeit újabban ő is a békés politikai fejlődés érdekében akarja gyümölcsöztetni. Ilyen szellemben már kiadott a közelmúltban két röpiratot: az *Önbírálatot* Lipcsében, a *Polgárosodást* Pesten.³⁴ Kívánatos volna, ha hatásuk a különböző, minél szélesebb néprétegben elterjedne, ez indokolná politikai lapot szerkesztetni vele.

KOMLÓS Aladár Vajda-monográfiájában behatóan tárgyalja a röpiratokat.³⁵ Rámutat arra, hogy az író az *Önbírálat* óta állandóan sürgette a nemzet polgárosodását s ettől várta a magyar haladást; az 1862. júl. végén megjelenő röpirat kipellengérezte a középnemesség bűneit, díszmagyaros, sarkantyúpengetős hazafiaskodását: „cifra szűrűket úgy a fejünkre húzzuk, hogy az ember alig látszik — a hazartól”. Meg kell szűnniük a kiváltságos osztályérdekeknek, a műveletlen, pöffeszkedő középrend helyébe mai műveltség megszerzésére törekedő polgárosodó nemességnek kell lépnie. Európában csak az a nép válhat rokonszenvenné, amely politikai intézményeiben, nemzeti mivolta megőrzése mellett — nem téveszti szem elől a közös emberi célt. Őv a nemzetiségi kérdés és helyzet kiélézésétől: szövetségre kell lépni velük, de — Ausztriával is. — Az 1862. okt. végén megjelent *Polgárosodás* központi kérdése az iparosodás és a polgári erkölcsök-magatartás elsajátítása, melyek politikai helyzetünk megjavulásának függvényei.

Ez a nemességgel kompromisszumot nem kötő, a nemesi előjogoknak a polgárosodásért való feláldozását, a minden ízében polgári rend kialakulását sürgető társadalom-

³² KECSKEMÉTY Aurél, KELEMEN Mór munkáit kiadta HECKENAST, és lapjainak is munkatársai voltak. Viszonzásul számtalanszor közreműködtek abban is, hogy a cenzúra kíméletlen rendelkezéseit enyhítsék egy-egy HECKENAST-kiadvány esetében, sőt lehetővé tegyék azok megjelenését.

³³ Az adatok megvannak az írói és kiadói levelezésben, melyek hazai és osztrák közgyűjteményekben, magánkézen található; alkalmam volt nagyrészüket összegyűjteni.

³⁴ *Önbírálat*. Írta ARISZTIDES. Lipse 1862, Gerhard Wolfgang. 116 l. *Polgárosodás*. Írta ARISZTIDES. Pest 1862, Heckenast Gusztáv. VIII/168 l.

³⁵ KOMLÓS Aladár: *Vajda János*. Budapest, 1954. 108—110.

politikai szemlélet nemcsak a vezető és vele élesen szembeforduló ellentábornak, de magánál VAJDÁNál is új volt. KOMLÓS is írja idézett művében, hogy körülbelül 1861. ápr. 4-én meginduló politikai lapjában — melynek felelős szerkesztője és kiadója volt — a *Csatár*-ban kezdi csíráztatni VAJDA azokat az eszméket, melyekért a röpirataiban szélesebben kifejtve síkraszáll. A *Polgárosodásban* megmagyarázni törekszik,³⁶ hogy tudatában van annak: túllépett a politikai közfelfogáson. — A *Magyar Sajtó* 1863-ik évére szóló előfizetési felhívásba is jut új fogalmazású eszméiből:³⁷ „Irányára nézve lapunk a gyökeres javítás (radical reform), az európai emelkedett szabadelvűség, szellemére nézve a polgárosuló népiség képviselője lesz... Uralmat csak kultúra, önállóságot csak anyagi jólét biztosítanak. De hogy mindezeket elérjük, mindenekelőtt nemzeti önkormányzat szükséges... a társadalmi reformok tere az, melyen legkevesebb akadállyal találkozunk... mint korszerű haladás hirdetői, a remélhetőleg folyamatba veendő kiegyezés alapjául mindenesetre az 1848. kormányalakot óhajtuk, hogy az nemzetünknek az anyagi és szellemi gyarapodás oly emeltyűit szolgálta, melyek segélyével majdan a birodalomnak éppen összetartó közepét, súlypontját képezhesse”. — Nem célunk, hogy az egyébként is ismert sajtóhadjáratot ismertessük, amely a röpiratok nyomán támadt, azonban a VAJDÁTól elsősorban társadalmi, politikai szemléletében annyira különböző GYULAI Pál kirolásából az *Önbírálatról* mondottak közül idéznünk kell: „... legkiálhatatlanabb, midőn széchenyieskedni kezd s még Széchenyi szókötéseit is utánozza”.³⁸ A bírálók közül többen észrevették a „széchenyieskedést” s KOMLÓS magyarázata szerint VAJDA körülbelül *Csatár* c. lapja megindulásakor ismerkedik meg közelebből SZÉCHENYI eszméivel és teszi magáévá azokat. VAJDA korszerűsíti az eszméket, míg például SZÉCHENYI agrárkapitalizmusért küzd, VAJDA polgári demokratikus kapitalizmusért. „Ázt kell hinnünk, hogy a megismerkedés 1860-ban vagy 61-ben történt, amaz újra népszerűvé váláskor, amely 1860. ápr. 8-án megrázó öngyilkossága után következett be. Az akkori közhangulaton kívül közelhozhatta VAJDÁHOZ SZÉCHENYI eszméit az is, hogy pártfogója, TÖRÖK János³⁹ éppen 1860-ban adja ki SZÉCHENYI *Végrendeletét, Hagyományait*, valamint a *Hunniát*”. Bár Széchenyi ezen műveinek kiadását éppen Heckenast vállalta,⁴⁰ még nem állítható, hogy VAJDA eszméinek átalakulását ő befolyásolta, csak annyi: a *Magyar Sajtó* programja közös munkájuk, elgondolásuk: 1862-ben.

Ismerünk egy ennél sokkal nagyobb bizonyítékot, egy 1861-ben Lipcsében OTTO WIGANDNÁL, HECKENAST sógoránál megjelent röpiratot, melynek eddig sem az irodalmi, sem a történeti kutatás nem tulajdonított nagyobb jelentőséget: *Briefe von und an Stephan Szechenyi*. A „levelezés” 1860. december és 1861 márciusa között történik SZÉCHENYI és WIGAND OTTÓ között; négy fiktív levélről van szó a *Gespräche der Todten* modorában, ti. SZÉCHENYI „nemes szelleme” („edler Schatten”) az Olympuszról keltezi 1860. dec.-ben az első levelét WIGANDHOZ.⁴¹ Bevezetőül arra utal, hogy WIGAND — több művének kiadója — tanuja volt tantalusi keserveinek, amelyeket a sajtóra nehezedő nyomás miatt ki kellett állnia, valahányszor hazája érdekében valamit is alkotni akart.

³⁶ KOMLÓS, i. m. 115—116. l.

³⁷ *Magyar Sajtó*. 1863. dec. 19. Valószínűleg e lapprogramot nyújtották be pótlólag, az engedélykérés kiegészítéséül, a rendőrségnek is.

³⁸ (i-) jeggyel a *Szépirodalmi Figyelő*. 1862. júl. 31—szept. 4-ig megj. számaiban.

³⁹ VAJDÁT TÖRÖK János 1847-ben a Gazdasági Egyletnél alkalmazta. 1855-ben belső munkatársa lett a *Magyar Sajtónak* TÖRÖK mellett. vö. KOMLÓS, i. m. 74. l.

⁴⁰ vö. KOMLÓS, i. m. 107—108. l. — HECKENAST kiadásai: *Gróf Széchenyi István hátrahagyott munkái, fennmaradt kézírataiból*. — *Gróf Széchenyi István munkái korszerű kivonatban*. 3 köt.

⁴¹ Az Orsz. Széchenyi Könyvtárban.

Azt sem felejtette el, hogy WIGAND milyen önfeláldozással és lelkesedéssel kapcsolódott az emberiség évezredes elnyomása ellen szervezkedő mozgalmakba.⁴² Kéri Wigandot, aki ma is hűséggel van sorsunk iránt, mondja el Magyarország legegésőbb kérdéseiről: a nemzetiségi kérdéstről, az alkotmányról: vagyis ragaszkodjunk-e a régi alkotmányhoz, Ausztriához való tartozásunkról: vele vagy nélküle — véleményét. Wigand 1861. februári keltezésű „válaszában” a kérdésekről elsősorban megállapítja, hogy ezek osztják két táborra az országot.

⁴² Itt SZÉCHENYI nyilvánvalóan *Stádium* c. munkájára céloz, melyet WIGAND az osztrák cenzúra legszigorúbb tilalma ellenére Lipcsébe csempészett és ott 1833-ban kiadott: *Stádium*. Írta gróf SZÉCHENYI István 1831-ben. Kiadta Z*** 1833-ban Lipcsében. WIGAND Ottónál. — WIGAND felszabadító mozgalmi tevékenységén valószínűleg az 1830-ban végbemenő lengyel felkelésben játszott szerepét kell érteni — mely a magyar reformférfiak rokonszenvét is kivívta — menedékkel, pénzzel, hamis útlevelekkel, személyi írásokkal segítette a lengyel menekült felkelőket. — WIGAND Ottó HECKENAST Gusztávnak nemcsak sógora volt (Heckenast nővérét vette feleségül), hanem egész életében példaképe. Attól kezdve, hogy alig 17 esztendőskorában az 1827-ben üzletét a Váci-utcában megnyitó WIGAND „inaséveire” magához vette, mindent elsajátított rokonától, mesterétől: szakmát, világnézeti, politikai, erkölcsi eszméit s mondhatni túl is haladta. WIGAND először Kassán megnyitott üzletében, 1817-ben kezdi kiadói tevékenységét, igazában annak Pestre helyezésével kapcsolódik a reformnemzedék irodalmi törekvéseihez, fog a liberálisok műveinek — minden cenzúrai rendelkezés ellenére — kiadásába. Üzleti szempontjai mellett műveltsége, külföldi, különösen lipcsei kapcsolatai és a végleges letelepedési szándéka (Göttingenből jött Károly és György nevű testvéreivel, akik szintén szakmabeliek voltak) arra készítik, hogy az egyre fejlődő magyar irodalomért áldozatokat hozzon. Pesti üzletében a reformkor író és politikus vezérférfiai találkozhatnak, hogy a becsempészett külföldi irodalmat az európai polgári liberalizálódásról, emancipációs mozgalmakról olvassák és WIGAND jelenlétében nem egyszer megvitassák. Külön titkos szobát bocsátott erre a célra rendelkezésükre, melyet később HECKENAST örökölt. A tiltott politikai műveket átragasztott címlapokkal, álcázott csomagolópapíros burkolókba hozta be s minthogy Lipcsében már hivatalosan is képviselte volt: „Verlagsexpedition Wigand” — kisegítette a magyar írók tiltott kéziratait, hogy azután Lipcsében megjelentesse. A hatóságok valósággal üldözöbe vették s nem mindig sikerült magát tisztázni annak ellenére, hogy megvesztegette — ha lehetett — felülvizsgálót. Az ügyek elsimításában sokat köszönhetett WIRKNER Lajos kancellári titkárnak, akivel Kassán kötött barátságot s WIRKNER — mint mondtuk — pártfogását HECKENASTra is kiterjesztette. Illegális tevékenysége végül is olyan méreteket öltött, hogy a rendőrhálózat, Metternich rendelkezésére, teljesen körülfonta, működését megbénította; már csak elfogatása lehetett hátra. Valószínűleg Wirkner tanácsára s kerékbekötött liberális demokratikus törekvéseinek felszabadítására 1833. jan. 15-én elhagyta Pestet, később családja is követte s Lipcsében nyitotta meg új üzletét. A pestit HECKENAST Gusztávnak adta át: „Pesten július 1-én 1834. Van szerencsém jelenteni, hogy én az itteni Wigand könyvkereskedést, melyet az 1833 ki Januariusban sógoromtól Wigand Ottótól átvettem, s mindaddig a főnnebbi jelenlét folytattam, mostantól fogva saját nevem vagyis ezen jelenlét alatt Heckenast Gusztáv folytatam. Ezen alkalommal szabadságot veszek egyszersmind magamnak, nagymennyiségű s válogatott, magyar, német, olasz, francia s angol munkákból álló raktáromat ajánlani . . . nálam mindazok az újabb könyvek megszerezhetők, melyek bármily honi vagy külföldi könyvkereskedések s nyilvános hírlapok által jelentetnek; végre, hogy mindazon munkákra nézve, melyek e helyt meg nem volnának, a megrendeléseket, legnagyobb serénységgel és pontossággal végrehajtom . . .” HECKENASTnak e körlevele egyben rávilágít a Wigand-vállalat méreteire is, találunk benne arra is célzást, hogy a külföldi kapcsolat a volt tulajdonossal nem szakad meg. — WIGAND lipcsei áttelepülése ellenére is az egyre fejlődő és politikai írásokban megnyilvánuló, magyar reformmozgalmat szárnyai alá vette: százat jóval meghaladja azoknak a műveknek, politikai röpiratoknak a száma, amelyeket magyar szerzők csempészték át hozzá — nem egyszer HECKENAST közvetítésével — kiadásra. 1833-ból a *Stádium* mellett még ki kell emelnünk egy igen fontosat: *Balítéletekről*. Írta WESSELÉNYI Miklós 1831-ben. Nyomatott Bucharestben. Az impresszum magától értetődően hamis. — 1848-ig megjelentek nála többek közt JÓSIKA, EÖTVÖS, KOSSUTH, KÖLCSEY, PULSZKY, VAY írásai, valamint számosan névtelenül. 1847-ből ki kell emelnünk SZÉCHENYI St.: *Politische Programm-Fragmente* 1847. Aus dem Ungarischen mit

A nemzetiségi kérdés nemzet, nép és népiség kérdése, sokkal komplexebb, mint amit a *viselet és szokások* kifejeznek.⁴³ Jelenti a népek teljes szabadságát, egyenlőségét, testvériségét, csupán így lehet a felszabadulás nagy célját elérni. Az országot különböző ajkú népek lakják, egyenjogú magyaroknak kell tekinteni őket. Nincsen messze az az idő, mikor minden nép békésen fog egymás mellett élni, egymással érintkezni. Mindaz, ami a közéletben végbemegy a népi közösség akaratán nyugodjék. Éppen ezért nem lehet abszolút előjogokkal bíró kiváltságos osztályt megtúrni, ez a jelenkori politikai viszonyok között már lehetetlen, idejét múlta.

Az országot lakó nemzetiségek valamennyien kiváló tulajdonságokkal rendelkeznek. Nem szabad azonban elfelejteni, hogy a magyarság mindenkor az ország védelmezője volt s háromszáz év óta küzd az osztrák abszolutisztikus centralizációs törekvések ellen. A német nemzetiségekkel szemben tanúsított vallási türelmének a vallásüldözések idején adta tanuságát: az üldözött luteránusokat nemcsak befogadta, de a magyaroknak ezrei lettek maguk is luteránusok. Nem létezhet, ma még kevésbé, bármely vallási megkülönböztetése. A vallásszabadság hozzá tartozik az egyéni szabadsághoz. A magyarság mindig méltányolta nemzetiségei kultúráját: felemelkedésük az országos műveltség emelkedése. Nem fog érvényre jutni Bécs „divide et impera” törekvése: csak a nemzeti egység hozhatja meg a nemzet függetlenségét. — Ez a függetlenség azonban nem jelent elszakadást a dinasztától: a magyar nép királypárti, csupán önállóságot jelent a legfontosabb közügyekben: meg kell a királyt koronázni s hűséggel kell Ausztria iránt viseltetni. „Nicht eine Revolution kann Euch zur Freiheit, zu Eurem Rechte führen, nur der Pakt mit Eurem Könige, kann Euch den Frieden bringen, den Ihr so sehr bedürft”. A magyar nép önállósága, szabadsága egyben a királynak a koronával való megerősítését is jelenti. — Ami az alkotmány kérdését illeti: „... auf die 800 jährige ungarische Verfassung nur in so weit zurückgegangen werden darf, als sie mit der grossen Forderung unserer fortgeschrittenen Zeit: gleiche Freiheit und gleiches Recht für alle Bürger des Staates ohne Ansehen der Religion, des Ranges, und der Sprache” összhangban van. Minden tárgyalás kiindulópontja a 48-as törvények.

WIGAND befejezéseként rámutat Magyarország kiaknázatlan gazdasági kincseire, amelyekre a külföldi szakemberek már régen felfigyeltek. A termelés összhangba kell hozni a munkaerővel s az eredmények igazolni fogják, hogy egy gazdaságilag felemelkedett ország több garanciát jelent, mint az az ország, ahol a vezetést egy elő-

Anmerkungen eines Oppositionellen. Wilhelm Jurány, Druck bei Breitkopf & Härtel, (Jurány Vilmos Wigand embere volt, később elküldi Heckenasthoz üzleti irányítónak, ő lesz a Franklin-társulat első vezérigazgatója). Minthogy WIGAND SZÉCHENYI németre fordított műveinek is kiadója volt s kapcsolatait, érdeklődését nem szüntette meg irányában eltávozásá után sem — HECKENAST átvette tőle a Széchenyi-kiadások jogát — feltehető, hogy SZÉCHENYI *Blick*-jét is Wigand adta ki s a londoni impresszum hamis. — Wigand Lipcsében a német radikális baloldali demokratikus mozgalom felé is fordul. Kiadója és lelkes híve az ifjúhegelianusoknak, periodikus műveiknek, ahová MARX is dolgozik; kiadja FEUERBACH, ENGELS műveit. Nem szűnik meg hirdetni, hogy a nagy, egész emberiséget átalakító szociális forradalmak korát éli, melyet ha ideig-óráig meg is lehet kényszerrel állítani, végül is győzedelmeskedni fog s kötelesség kultúrával, humanizmussal útját minél járhatóbbá tenni. Gondolatait a vele rendszeres, személyes érintkezésben levő HECKENASTtal, de levelezésükben is megvitatta. 1870. szept. 1-én halt meg s a német könyvkiadás leghaladottabbjai között tartja nyilván (vö. Karl-Heinz KALHÖFER: *Leben und Werk deutscher Buchhändler*. Leipzig 1965. 76—81. l.) Valamint Auguste CORNU: *Marx és Engels*. 1818—1844. Bp. 1968. 189, 212, 299, 300, 306, 339, 345, 347 l.

⁴³ Megjegyezzük, hogy e röpiratból csupán azokat a gondolatokat emeljük ki, melyeket HECKENAST és baloldali írói köre is átvettek, vagy továbbfejlesztettek. Sok közülük egyébként is a magyar politikai élet levegőjében volt.

jogokkal rendelkező faj akarja kézbe tartani. Befejezésül WIGAND valósággal MARXOT idézi: „Der Geist ist wie ein Gewitter durch Europa gegangen, er war der Herr der ganzen Atmosphäre und seine Blitze fielen bändigend auf die Sklavenalter. Schon glaubte man, er ruhe, aber er ist kein Fremdling mehr in den Köpfen der Menschen!” —

Egybevetve VAJDA röpiratait a WIGAND-félével, tagadhatatlan az eszmei hasonlóság. Egyet biztosan leszögezhetünk: HECKENAST „műhelyéből” kerültek a nyilvánosság elé. Nem hagyhatjuk említés nélkül, hogy mindebből BÓKA László is megsejtett valamit VAJDA-monográfiájában: VAJDÁT HECKENAST „házi-frójának” titulálva rámutatott kortársai „vakságára”, akik nem vették észre, hogy a lipcsei röpirat kiadásában HECKENASTnak is része lehetett, még akkor sem, mikor a folytatása Pesten jelent meg HECKENASTnál (95. l.). SÖTÉR István *Nemzet és haladás* c. művében (Bp. 1963. 332, 333, 337, 339, 341—346. l.) a VAJDA két röpiratában foglalt eszméket elemezve megállapítja, hogy nem átgondolt politikai koncepciót tár elénk, mintegy keresi a megoldást a felvetettekre. SÖTÉR KOMLÓSBÓL indul ki, ő sem ismeri VAJDA röpiratainak forrását: WIGAND röpiratát, melynek gondolatait a költő VAJDA a maga nyelvén és stílusában átfogalmazott. — Lehet, hogy Lipcsében nyomta WIGAND a sajátját, éppen úgymint az *Önbírálatot* lehet, hogy mindhárom, eszmeileg rokon írás Pesten, HECKENASTnál jelent meg, s az impresszumok hamisan vallanak Lipcseről — ennél sokkal fontosabb, hogy bennük a közös gondolatok — bár WIGANDra is utalnak — HECKENASThoz és baloldali íróihoz vezetnek. VAJDA HECKENAST hatása alatt állt. KOMLÓS tanulmánya sok esetben felfedi kettőjük szoros kapcsolatát, de nem célja a teljes felderítés s így sok összefüggést nem ír meg. Ezért nem érti, hogy HECKENASTRÓL miért nyilatkozik VAJDA, mikor ezen eszmékkel itthon magára zúdította az ellenpártok gyűlését, üldözését és 1864 végén Bécsben kellett állást vállalnia⁴⁴ a kancellárián, onnan később egy JÓKAIHOZ írt, tévedéseit bizonygató levelében elítélőleg: „Elhidd, hogy azon irtóztató következményű botlás után, melynek sebei majd megőrjítenek, óvatosabb és tántoríthatatlanabb leszek még nálatok is, kik nem próbáltatok, mi szörnyű az igazi magyar emberre nézve: félreértve lenni, még pedig a legrosszabb értelemben. Ide (mint tudod, úgy hiszem) a formális éhenhalás veszedelme üzött. Részemről ki vagyok békülve azokkal is, kik legdühösebben üldöztek, mert hiszen ezentúl magam is legkérelhetetlenebb üldözője óhajtanék lenni a röpirataimban kifejtett *iránynak*. Csak egy embernek nem fogok soha megbocsátani: Heckenastnak”.⁴⁵ — Nem értheti meg azt sem — hiszen ellentmondásnak látszik, — hogy VAJDA a HECKENAST kiadásában megjelenő szélsőbal lapjának, a *Magyar Újságnak* munkatársa miért említi egy KEMÉNY Zsigmondhoz 1867. dec. 18-án intézett nyílt levelében azt az időszakot ilyen formában: „... Minden jövedelemforrásból kifogyva hazai közintézeteknél kerestem alkalmazást, de mindenütt önök klikkjének egy-egy boldog sinecurába helyeztet, fölhízott alakja magasodott előttem kárörvendő, ádáz mosollyal. Az írói segélyegylethez folyamodtam csekély kölcsönért, s Heckenast Gusztáv úr jótállónak ígérkezett, hogy a kölcsönt havonként *visszafizetem*, de önök elutasítottak.”⁴⁶ — HECKENAST akkor erőszakos beavatkozásra kénytelen volt VAJDÁT a *Nővilágtól* és a *Magyar Sajító*-tól eltávolítani, mégsem hagyhatta cserben, mert a röpiratokban, a *Magyar Sajító* prog-

⁴⁴ HECKENAST juttatja ki és közbenjárására KECSKEMÉTY Aurél és KELEMEN Mór hivatalba segítik; megjegyzendő, a HECKENAST kiadásában megjelent írók közül többen nála ismerkedtek meg egymással s az ismerkedés nemegyszer barátsággá fejlődött. Így volt ez VAJDA, KECSKEMÉTY és KELEMEN esetében is.

⁴⁵ *Napkelet*. 1925. 310. l. és KOMLÓS, i. m. 138. l.

⁴⁶ *Vajda János válogatott politikai írásai*. Összeáll. és bev. KOMLÓS Aldaár. Bp. 1954. 111. l.

ramjában VAJDA az ő politikai nézeteit is magáévá tette, melyek végül is elbukatták. Lehet, hogy VAJDA 1864-ben Bécsben, Bécs politikáját közelebbről szemlélve, JÓKAIÉKNAK adott igazat, fájlalta a tőlük való „eltántorodását” és ezért egy embernek, HECKENASTNAK nem akart soha megbocsátani. Akkor talán komolyan így is hitte. De ez csak átmeneti fogadkozás volt, mert Bécsből visszajövet a politikai, társadalmi helyzetet itthon újra látva, hatására megintcsak együtt munkálkodnak a régi szellemben, HECKENAST *Magyar Ujságjában*.

E szellemből táplálkozott a *Magyar Sajtó* engedélykérelme is VAJDA szerkesztői megbízásáért, ebből programja; természetesen simán megjött ez esetben is a kancellári beleegyezés.⁴⁷ Bécsnek nagyon megfelelt, hogy immár két tekintélyes lap fogja politikai szekerét tolni: *A Magyar Sajtó* és *A Hon*. De csupán a másodikban reménykedhetett, mert — mint láttuk —, VAJDÁNAK s vele a *Magyar Sajtó*nak új iránya következtében olyan fergeteg támadt, hogy még 1863-ban elsöpörte a lapot. *A Hon* még évekig viaskodott a bécsi cenzurával s ha a dinasztiaát nem is érte benne sérelem, a „hon” JÓKAI által beigért pártolása az osztrák politikától eltérő mederben folyt. Csupán 1867-től simultak el felette a viharok. Annyi bizonyos, hogy HECKENAST és VAJDA 1861–1862-ben vallott állásfoglalása nélkül új politikai lap: *A Hon* meg nem született volna, és akkor sem, ha a *Magyar Sajtó* fenntartás nélkül vállalta volna a határozati-párt programját.

PIROSKA D. SZEMZŐ: DIE ENTSTEHUNG DER ZEITUNG HON i. J. 1863.

Die Entstehung im J. 1863 der Zeitung der ungarischen Beschlusspartei *A Hon* (Das Vaterland), redigiert vom berühmten ungarischen Romanschriftsteller Maurus JÓKAI, wurde bisher in der Philologie und Zeitungsgeschichte ziemlich kurz behandelt. D. SZEMZŐ beweist auf Grund wichtiger Dokumente (Konzessionen der Bittsteller, Schriften der Behörden, usw.), daß die Entstehung mit den damaligen politischen und gesellschaftlichen Verhältnissen eng verbunden ist.

Maurus JÓKAI zog sich nämlich Ende 1862 von der Leitung der äußerst oppositionellen Zeitung *Magyar Sajtó* zurück, diese war die Unternehmung des radikal-liberalen Verlegers Gustav HECKENAST, um ein neues Organ für die ungarische Beschlusspartei ins Leben rufen zu können. Aus diesem Anlasse entschließt sich Heckenast den ausscheidenden Redakteur durch den linkisch-demokratischen Schriftsteller Johann VAJDA zu ersetzen. Der letztere hat soeben unter Mitwirkung HECKENASTS die Flugschriften *Önbírálat* (Selbstkritik) und *Polgárosodás* (Verbürgerlichung) veröffentlicht. Es wird festgestellt, daß diese Flugschriften, die gegen eine exklusive Gesellschaft die absolute Vorrechte hat, um gleiches Recht aller Staatsbürger, um Industrialisierung, Aufblühen des Kapitalismus, Versöhnung mit Österreich kämpft, die allgemeinen Schlußfolgerungen und Hauptgedanken der Flugschrift Otto WIGANDS: Briefe von und an Stephan SZÉCHÉNYI (1861) benutzten. Der in Leipzig ansässiger Otto WIGAND war der Schwager von Gustav HECKENAST. Beide Bittsteller der neuen Organe versprechen eine „loyale Opposition” zu vertreten, *Magyar Sajtó* im Geiste der erwähnten Flugschriften auf das Publikum einzuwirken. Die Wiener Regierung, in der Hoffnung, daß die neuen Zeitungsredakteure mit ihrem politischen Verhalten zur Förderung des inneren Friedens, zur Bekämpfung des feindlichen innenpolitischen Lebens mitwirken werden, erteilt ihnen die Konzessionen.

Eigentlich bestreben sich M. JÓKAI und J. VAJDA um das gleiche Ziel: um die Unabhängigkeit des Landes. JÓKAI und die Beschlusspartei möchten sie auf staatsrechtlichem, HECKENAST und sein Kreis J. VAJDA inbegriffen, auf wirtschaftlichem Wege erreichen. Im Augenblicke steht die Mehrheit: das ungarische Adel der Minderheit, dem ungarischen Bürgertum gegenüber. HECKENAST und VAJDA und ihr Blatt *Magyar Sajtó* werden derart verhaßt und verfolgt, daß noch im Jahre der Konzessierung: 1863 *Magyar Sajtó* eingestellt werden muß.

⁴⁷ OL. Helyt. 1862. nov. 20. 21401/el. sz., 3848. sz.

KÖZLEMÉNYEK

Mátyás király liturgikus kódexei közül a budapesti Széchényi Könyvtárban levő *Gradualéval* (Clnae 424) a *Magyar Könyvszemle* 1963. évfolyamában foglalkoztunk. (327—332. l.) A sokat vitatott kódexről megállapítottuk, hogy a Curia Romana liturgikus gyakorlatát követi és ferences ritusú; Mátyás rendelkezésére készült valamelyik ferences konvent számára. Valószínűnek mondtuk, hogy ferences scriptor írta és látta el hangjegyekkel Magyarországon, majd a budai Corvina műhely miniátorai díszítették.

A tanulmány megírásakor nem állott módunkban megismerni Mátyás többi liturgikus könyvét. Azóta azonban azok is hozzáférhetővé lettek számunkra, és tanulmányozásuk indokoltá teszi, hogy a kérdést újabb vizsgálódás tárgyává tegyük.¹

Mátyás ismert korvinái között hat szorosan vett liturgikus könyvet találunk. Ezek a következők:

MISSALE (Bibl. Corviniana 119. szám) — Roma
MISSALE (Bibl. Corviniana 2. szám) — Bruxelles
BREVIARIUM (Bibl. Corviniana 120. szám) — Roma
GRADUALE (Bibl. Corviniana 37. szám) — Budapest
MISSALE (Bibl. Corviniana 123. szám) — Roma (Thomas de Hungaria)
EVANGELISTARIUM (Bibl. Corviniana 65. szám) — Holkham Hall, Norfolk.

Tágabb értelemben liturgikus kódexek még:

PSALTERIUM (Bibl. Corviniana 176. szám) — Wolfenbüttel
BIBLIA (Bibl. Corviniana 51. szám) — Erlangen
BIBLIA (Bibl. Corviniana 56—58. szám) — Firenze

A tágabb értelemben vett liturgikus könyvekkel egyáltalán nem, az *Evangelistariummal* pedig más alkalommal szándékozunk foglalkozni. Mellőzzük Thomas DE HUNGARIA *Missale*ját is, amelynek íróját, tulajdonosát és donátorát egyaránt ismerjük. Így tanulmányunkban az első négy liturgikus kéziratot vizsgáljuk.

Ha gondosan végignézzük ezt a négy kódexet, az egybetartozás több ismertetőjelét fedezhetjük fel bennük. Mindenekelőtt és legfőképpen döntő a belső tartalom összetartozósága. Mind a négy liturgikus könyv a *Curia Romana liturgikus gyakorlatát követi*. Ezt a 2. számú *Missale* a 8. és a *Breviarium* a 7. fólión kifejezetten kimondja magáról.² A másik két kódexről összehasonlítás alapján ugyanezt bárki megállapíthatja.

De ezen túlmenően mind a négy kézirat a *ferences liturgia számára készült*. Nézzük most azokat ilyen szempontból.

A 119. számú *Missale* ferences jellege megnyilatkozik a nagyszombati litániában, ahol a confessorok után ezek a nevek következnek: S. FRANCISCE, DOMINICE, ANTONI,

¹Tanulmányunkban az egyes korvina-kódexek meghatározására mindig a *Bibliotheca Corviniana* (Bp., Magyar Helikon, 1967.) megfelelő sorszámát használjuk. Részletesebb kodikológiai leírást és vonatkozó bibliográfiát ott talál az olvasó.

²Lásd a *Bibliotheca Corviniana* I. ill. LXXIII. tábláján.

BENEDICTE, BERNARDE. Vagyis a ferences Rend alapítója (Ferenc) legelsőnek szerepel, utána a baráti koldulórendnek, a dominikánusoknak alapítója (Domonkos), és csak utánuk kerülnek sorra az egyébként rangidősebb Antal, Benedek és Bernát. Ezt más ferences kódexekben is így találjuk.

Ferences tulajdonság páduai Sz. Antalnak oktávás ünnepe (jún. 13—20.). Még hozzá saját szövegű Allelujával: „*Antoni compar inclite . . .*” Ugyancsak oktávás ünnepe van Sz. Ferencnek (okt. 4—11.), akinek miséjében jellegzetes verses Alleluját találunk:

„*O patriarcha pauperum
Francisce tius precibus
auge tuorum munerum
in caritate Christi
quos cancellatis manibus
cecutiens ut moriens
jacob benedixisti.*”

Sőt ezen kívül másik Alleluját is találunk Sz. Ferenc miséjében „*Hic Franciscus pauper . . .*” szöveggel.

Természetesen Sz. Klára ünnepe is szerepel a misekönyvben (aug. 12.). Ápr. 29-én megünnepli a dominikánus Sz. Péter vértanút is (*Petri martyr de ordine predicatorum*), amint azt a ferencesek általában tették.

A 2. számú *Missale*ban ugyanígy megtalálható páduai Sz. Antal oktávás ünnepe az említett saját Allelujával, valamint Sz. Ferenc ünnepe ugyancsak az idézett verses alleluja-szöveggel.

A *Breviarium*ban páduai Sz. Antalnak (jún. 13.) vigiliás ünnepe van teljes verses szolozsmával. Hasonlóképpen Sz. Ferencnek is (okt. 4.): „*Franciscus vir catholicus et totus apostolicus . . .*”. Iniciáléjában Sz. Ferencnek, a lapszéli miniatúrákban ferences szenteknek képe látható. Sz. Erzsébetnek az általános *Breviarium*tól eltérő, hat saját Lectioja szerepel (nov. 19.). — A *Breviarium* szerzetesi jellege feltűnően kiütözik a kódex végén közölt asztali áldásnál, ahol „*Congregatis fratribus ad prandium in refectorio . . .*” és hasonló szövegek mutatják, hogy a kézirat szerzetesi liturgikus könyv másolata.

A *Graduale* ferences jellegét idézett tanulmányunkban már bizonyítottuk. (A *Breviarium*hoz hasonló, szerzetesi közösségre utaló rubrikák, az iniciálékban ferences szerzetest ábrázoló miniatúrák stb.)

Megjegyezzük, hogy a tárgyalt kódexekben a ferences ünnepeken kívül nem találunk más szentnél hasonlóan kiemelt ünneplést!

A négy kódexnek a *Curia Romanat* követő felépítése és ferences jellege ezek alapján nem pusztán tudományos vélemény vagy elmélet, hanem a kéziratokból magukból fakadó nyilvánvaló tény.

A liturgikus kódexek kutatóit talán meglepi az, hogy egyikben sem találhatók meg a magyar szentek ünnepei. Sz. Erzsébet nem magyar volta miatt került bele, hanem a ferences harmadrendhez való tartozása alapján. Ezért nem is a Magyarországon szokásos olvasmányait közli a *Breviarium*, hanem a ferences Lectiókat.

Itt ismét a ferences gyakorlatra kell utalnunk. Már a XIII. századtól kezdve szabály volt a ferences másolók számára, hogy a mintakódexet (Normalbuch) változtatás nélkül, pontosan másolják, „*nichil scienter addito vel remoto*”.³ Ezért a ferences

³ Ez a rendelkezés olvasható a budapesti Egyetemi Könyvtár Cod. lat. 123. jelzetű ferences *Gradualé*jának elején. Már 1254—60 között elrendeli a ferences Ordo, hogy ezt a rubrikát minden *Graduale* elejére fel kell írni. — (BUGHETTI, B.: *Statutum saec. XIII. pro scribendis libris choralibus cum notis quadratis ad usum Fratrum Minorum*.)

liturgikus kódexben általában hiányoznak a nemzeti szentek liturgikus szövegei. Ez természetesen nem jelenti azt, hogy a magyar ferencesek nem ünnepelték meg a magyar szenteket, hanem azok ünnepén a megfelelő szent közös miséjéből és zsoltosmájából vették a liturgia kívánta énekeket és olvasmányokat.⁴

Hogy Mátyás liturgikus kódexei a magyar szentek hiánya ellenére is kifejezetten magyar célra készültek, azt a közzismert történeti adatokon kívül bizonyítja a 119. számú *Missale* nagyszombati Exsultetjének befejező része, amely névszerint utal Mátyásra: „*Respice etiam ad devotissimum regem nostrum Mathiam cuius tu deus desiderii vota prenoscens ineffabili pietatis et misericordie tue munere tranquillum perpetue pacis accommoda et celestem victoriam cum omni populo suo*”.⁵

Bár a négy liturgikus kódex Mátyás és Beatrix rendelkezésére készült, mégsem személyes használatukra. Mert Mátyás és Beatrix nem misézett, és nem breviáriumoszott. Azt feltételezni, hogy a királyi pár ezekből a kéziratokból kísérté volna figyelemmel a misét vagy a zsoltosmát, olyan messzemenő anakronizmus volna és annyira idegen a misehallgatás módjának történeti fejlődésétől, hogy azt tudományos következtetésnél számításba sem vehetjük.⁶ Azt sem tételezhetjük fel, hogy a kifejezetten liturgikus könyveket pusztán a Corvina könyvtár díszül iratta volna Mátyás. A kódexek tehát gyakorlati használatra készültek.

A *Gradualé*ről szóló tanulmányunkban az erős ferences jelleg alapján úgy gondoltuk, hogy azt Mátyás valamelyik ferences szerzetesnek vagy ferences konventnek ajándékkul szánta, amint hogy ilyenre példát látunk a Thomas DE HUNGARIA számára Bécsben iratott *Missale*-ban (123. szám.) Most azonban a négy, lényegében egybetartozó kódex tanulmányozása után fel kell adnunk a poszta ajándékozás valószínűségét, és a kódexek másoltatásának más célját kell keresnünk.

Sok megnyilatkozásból tudjuk, hogy Mátyás kezdetől fogva vonzódással viseltette a ferencesek iránt. Ő maga tesz erről vallomást 1480-ban IV. Szixtusz pápához írt levelében.

A magyarországi ferencesek tartományai között felmerülő nehézségek ügyében a pápának írt levelében többek között ezt mondja: „*Szentséged már többször tapasztalhatta leveleimben és kegyeinek kérése alkalmával, hogy boldog emlékü dicső atyám (ti. Hunyadi János) nyomdokain járva, gyermekkorom óta különleges odaadó tisztelettel viseltem Sz. Ferenc rendje, különösen annak obszerváns (szigorúbb) ága iránt, életszentségük és az országaimban a lelkek üdvé érdekében elért nagy eredményeik miatt.*” A levél további részében elmondja, hogy nemcsak ő maga, hanem a nép is nagy tisztelettel van irántuk (*tanta sit devotio populorum ad ipsos fratres*), sőt a főpapok és főurak számára is ők a „*jámorság tükre*” és „*a hit egyedüli menedéke.*” (. . . *prelati et barones . . . ad eos omnes, tamquam ad speculum devotionis et fidei singulare habeant refugium.*)⁷

Mátyásnak ezt a rend iránt való tiszteletét az obszerváns ferencesek fogható módon tapasztalták, amikor Vajdahunyadon, Szegeden, Visegrádon, Kolozsvárott

Archivum Franciscanum Historicum. Tom. XXI. 406—414. l.) — A rendelkezés következő végrehajtására érdekes példát látunk az Egyetemi Könyvtár Cod. lat. 122. jelzetű ferences *Antiphonale*-jában. A kódexmásoló jún. 27-én kezdte beírni Szent László szokásos magyarországi antiphonáit. Az elsőt (*Fons eterne pietatis . . .*) bejegyezte neumákkal együtt. A másodikat is elkezdte. De úgy látszik ekkor jutott tudomására a fentebbi rendelkezés, vagy ekkor figyelmeztették reá, s így a zsoltosma további részét már nem másolta be, sőt a második antiphona részben bejegyzett neumáit törölte.

⁴ A magyar szentek miséjében más kódexeink is túlnyomóan a közös misék anyagát közlik, csupán az Alleluja és a könyörgések szoktak saját szövegűek lenni.

⁵ Fol. LXXXV^v—LXXXVI.

⁶ Vö. ZABEL, J.: *Die Messfeier in der Dorfseelsorge einst und jetzt*. Wien, 1947. Ott további irodalomra való utalás is található.

⁷ FRAKNÓI V.: *Mátyás király levelei*. Külügyi osztály. II. k. Bp., 1895. I. levél. 1. l.

templomot és kolostort építtetett számukra,⁸ de ugyanakkor a királyi pár igénybe vette a ferencesek lelki téren való segítségét. Különösképpen állott ez a budai vár közelében lévő ferences kolostorra.⁹ Ott székelt a Rend generális vicariususa ill. provinciálisja. Az említett levél keletzése idején PÁLI (Pályi) Gábor viselte ezt a tiszteletet. Ő volt egyúttal Mátyás gyóntatója. Vele küldötte a király a levelet a pápának, s abban Páli Gábot lelkiajtójának mondja (*patrem meum spiritualem*)¹⁰ Négy évvel később, 1484-ben Mátyás egy másik ferences gyóntatóját és hitszónokát, fr. Gergelyt nyitrai püspökké teszi.¹¹ Ugyancsak a budai kolostorban működött Mátyás korában a ferencesek kiváló szónoka TEMESVÁRI Pelbárt. Aligha tévedünk, ha azt hisszük, hogy beszédei gyakran elhangzottak a királyi várkápolnában.¹²

Ha a királyi pár lelkiéletének vezetői ferencesek voltak, joggal feltételezhetjük, hogy a budai várkápolnában (legalábbis Mátyás életének utolsó szakaszában, amikor a fentebbi levél keletződött és a ferences liturgikus kódexek csaknem egyidejűleg készültek), a ferencesek kerültek előtérbe, s a királyi pár jelenlétében ők végezték a liturgiát.¹³ Ezért volt szükség a királyi felséghez illő színvonalú ferences liturgikus könyvekre. Ha ezt elfogadjuk, akkor érthetővé válik a ferences kódexeknek királyi és királynői címerrel való díszítése, mert hisz a királyi kápolna liturgikus céljait szolgálták.

Ezt a véleményünket megerősíteni látszik az a tény is, hogy Mátyás halála után öt évvel II. Ulászló Pál scriptorral új *Gradualét* másoltat a királyi kápolna számára.¹⁴ A II. Ulászlóval Budára költöző szláv papok ill. udvari káplánok mellett a ferencesek úgy látszik háttérbe szorultak, s így a ferences liturgikus könyvek helyett ismét az általánosan használt franko-román ill. karoling ritusú Gradualera volt szükség.¹⁵ Tény az, hogy a Mátyás-Gradualeban nyoma sem látszik a huzamosabb használatnak.¹⁶

⁸ BALOGH J.: *A művészet Mátyás király udvarában*. Bp., 1966. I. k. 666. l.

⁹ A ferenceseknek a budai vár közelében levő kolostorát és Evangelista Sz. János tiszteletére épített templomát 1266–70 között említik először. 1444-ben a Rend szigorúbb (obszervans) ága veszi át a kolostort, akikkel Mátyás szívélyes viszonyt tart fenn. KARÁCSONYI J.: *Szt. Ferencz Rendjének története Magyarországon 1711-ig*. Bp., I. k. 1923. 152–155. l. és II. k. 1924. 19–22. l.

¹⁰ FRAKNÓI és BALOGH idézett helye.

¹¹ BALOGH i. m. 666. l. és TAKÁCS I.: *A Szent Ferenc-rend hierarchiája és a ferences szentek és boldogok*. Bp., 1927. 26. l.

¹² Vö. BALOGH i. m. 665. l.

¹³ Ferenceseknek a királyi udvarban való kedveltsége nem új dolog Mátyás korában. Megtaláljuk már a XIV. században. Nagy Lajos anyja, Erzsébet ugyanúgy a ferenceseket karolta fel. Kétyi János atyát káplánjává, gyóntatójává és a királyi kápolna hitszónokává tette. (*capellanus dominae reginae Ungariae . . . — confessor regine Ungariae ac capellae suae praedicator et dominae reginae apud Sedem Sanctam ambaxiator specialis . . .*) Kétyi Jánost Nagy Lajos is káplánjának és gyóntatójának mondja egy 1363. okt. 23-i levelében. (. . . *capellanum et confessorem nostrum . . .*) KARÁCSONYI i. m. II. k. 564. l.

¹⁴ ENGEL, J. CHR.: *Geschichte des Ungarischen Reiches*. I. Halle, 1797. 112. l. (*Paulo scriptori qui scribit unum Graduale in Castro Domini Regis*) KNAUZ N.: *A budai királyi várpalota kápolnája*. Pest, 1862. 17. l. Már RADÓ P. felvetette a lehetőségét, hogy ezt a *Gradualet* azonosítsuk az esztergomi Érseki Könyvtár ún. Ulászló-Gradualéjával. (*Esztergomi könyvtárak liturgikus kéziratai*. A Pannonhalmi Főapátsági Főiskola 1940/41. Évkönyve. Pannonhalma 1941. 105. l.) A vélemények azóta megoszlanak. BERKOVITS I.: *Az esztergomi Ulászló-graduale*. Magy. Könyvszle. 1941. 342–353. l. Ua.: *A kódexfestészet emlékei a Főszékesegyházi Könyvtárban*. Esztergom Műemlékei. I. R. összeállította Genthon István. Bp., 1948. 356. skk. l. A kérdés végleges eldöntéséhez a *Gradualenak* sokoldalú tanulmányozása szükséges.

¹⁵ Az új *Graduale* iratásának oka az is lehetett, hogy Mátyás *Gradualeja* az egyházi évnék csak kb. negyed részét tartalmazta, s így új, teljes *Gradualera* volt szükség. Mindenesetre az ún. Ulászló-Graduale a teljes egyházi évet felöleli.

¹⁶ A várkápolna zenei és liturgikus életére vonatkozóan lásd SZIGETI K.: *A budai hajdani várkápolna zenei élete a XIV–XVI. században*. Magyar Zene. 1968. 4. sz.

Felmerül még a kérdés: hol és ki másolta ezeket a kódexeket?

A 119. számú *Missaler*ől Corvina-kutatóink azt vallják, hogy valószínűleg Budán készült.¹⁷ A kódex írása scriptura gotica textura rotunda. Ugyanígy írták Mátyás Evangelistariumát (65. szám), amelyet kutatóink ugyancsak budai eredetűnek vallanak. Sőt a miniatúrák alapján ezzel rokonnak és budainak tartják még a Cassianus-kódexet is (103. szám), amelynek írása hasonlóképpen scriptura gotica textura rotunda.¹⁸ E három kívül Mátyás korvinái között csak három más kódex van, amelynek írása gotica atextur rotunda: pontosan az a három, amelyről itt tárgyalunk; vagyis a 2. számú *Missale*, a *Breviarium* és a *Graduale*. Mátyás többi gótikus írású korvinája (összesen hét darab!) vagy gotica textura fracta, mint a 123. számú bécsi *Missale* és *Origenes Homiliái* (85. szám,) vagy korábbi, XIV. századi kéziratok gótikus minuscula írással, mint az 51. 104. 115. és 158. számú korvinák; ill. Martinus POLUNUSnak kódexe (157. szám).

Ezek a körülmények arra látszanak mutatni, hogy a négy liturgikus könyv másolási helyét Budán keressük. A *Breviarium* scriptora megnevezi magát: „*Exemplaribus satis fidis Matthe inclyti regis Hungarie et boemie breuiarij codicem ego martinus antonius presbyter dei gratia faustissime manu propria scripsi. Opus absolutum pridie kalendas Nouembris Anno salutis MCCCCLXXXVII*”. Ő tehát 1487-ben elkészült munkájával. Ha Martinus ANTONIUS Firenzében másolta volna a kódexet, alig képzelhető el, hogy Attavante öt évig váratta volna Mátyást a kódex illuminálásával, amit Mátyás ténylegesen meg sem élt. Inkább látszik valószínűnek, hogy Martinus Antonius Budán használta Mátyásnak „elégge hiteles” (satis fidis) mintakódexeit, — hisz a pusztá szövegmásoláshoz minden adottság megvolt Budán is — mintsem hogy a mintakódexeket szállították Firenzébe, ahol egy ferences Breviarium másolásához, amelyben semmi sajátos magyar szöveg nincsen, nagy számban találtak volna egészen hiteles, a ferences „Normalbuch”-hoz igazodó mintapéldányt.

Mivel Martinus ANTONIUS a fentebbi szövegben Mátyásnak több mintapéldányáról beszél (*exemplaribus satis fidis Matthe . . .*), föltételezhetjük, hogy a *Breviarium*on kívül a *Misekönyvet* is ő másolta, amit az erős hasonlóság valószínűvé tesz; sőt esetleg tőle származtathatjuk a *Gradualet* is, bár itt a dallamhoz való igazodás miatt a sokkal nagyobb betűk ugyanazon írásmód mellett is más ductust követnek.

Martinus ANTONIUSTól ismerünk más, nem liturgikus korvinát is. Ő másolta egybe Mátyás számára Sz. Ambrus különböző műveit. (55. szám.)¹⁹ Ott is azt mondja: „*Exemplaribus satis fidis Matthe inclyti Regis hungarie et boemie Sci Ambrosii codices ego martinus antonius presbyter Dei gra(tia) faustissime manu propria scripsi*”. Ugyancsak valószínűtlennek tartjuk, hogy Sz. Ambrus műveinek kéziratait Budáról vitték Firenzébe, ahol mindezek könnyen elérhetőek lettek volna, talán hitelesebb kéziratokban, mint Mátyás „satis fidis” kódexei. Sokkal valószínűbb, hogy Mátyás az 1480-as évek második felében Budán foglalkoztatta Martinus ANTONIUST.

Ha nem is ismerjük a *Graduale* scriptorát, az bizonyos, hogy a neumák megrajzolását vagyis a kódex notálását csak zeneértő végezhetette. A dallamok ilyen pontos lejegyzéséhez, a neumáknak a megfelelő szótagok fölé való hibátlan elhelyezéséhez alapos zenei ismeretekre volt szükség. Mivel pedig a XV. században Magyarországon a világi papság nem használta a négyzetes hangjegyírást (notatio quadrata), hanem annak képviselői főleg a ferencesek és dominikánusok voltak, nagyon valószínű, hogy a négyzetes

¹⁷ *Bibl. Corviniana* i. m. LXX. tábla.

¹⁸ Uo. XX. ill. LVII—LIX. tábla.

¹⁹ Martinus ANTONIUS ezen munkájára CSAPODI Csaba volt szíves felhívni figyelmünket.

neumákat (tekintve a *Graduale* ferences voltát), ferences notátor jegyezte be a *Graduale*-ba.²⁰

Ami a négy kézirat illuminálását illeti, a 2. számú *Missalet* és a *Breviariumot* kétségtelen ATTAVANTE festette, amint azt saját bejegyzéséből tudjuk.²¹ A másik *Missale* (119. szám) díszítését miniaturistáink Budára lokalizálják.²² A *Graduale* díszítéséről mindmáig vitáznak szakértőink. Ebben a kérdésben megismételjük előző tanulmányunkban már kifejtett két részletmegállapításunkat. A *Graduale* iniciális miniaturái föltétlenül másolatok, és nem közvetlenül a *Graduale* számára készült kompozíciók. Ezt félreérthetetlenül bizonyítja a két Cibavit-introitus iniciáléjának értelmetlen felcserélése. Az iniciálék képei ui. vagy az ünnepre vonatkoznak, vagy az introitus közvetlen tartalmát fejezik ki. A *Graduale* miniatúra viszont az úrnapi körmenetet nem az úrnapi Cibavit kezdőbetűjére rajzolta, hanem a pünkösdhétfőibe, ahol annak semmi értelme nincsen. — Az iniciálék magyar eredetűre vagy legalább alakítására látszik utalni a 115^V fólión látható pálos szerzetes képe.²³

Mindezek alapján vizsgálódásaink eredményeit a következőkben foglaljuk össze, egyben kiigazítva a *Mátyás-Graduale*val foglalkozó tanulmányunkban közölt véleményünket:

A felsorolt négy liturgikus kódex Mátyás (és Beatrix) rendelkezésre a Curia Romana gyakorlatát követő ferencesek liturgikus könyveinek másolataként készült, minden bizonnyal a királyi pár lelki vezetőiként a budai várkápolnában működő ferencesek használatára. A szöveget valószínűleg Budán írta Martinus Antonius és más scriptor, míg a Graduale neumáit a ferences neumáírásban járatos, hihetőleg ferences notátor jegyezte be. A kódexek díszítését részben budai, részben külföldi miniatúrok végezték.

SZIGETI KILIÁN

Gárdonyi Géza egri könyvadományai. A Gárdonyi-kutatók előtt közismert, hogy az írónak hatalmas könyvtára volt. Nem közismert viszont az a tény, hogy GÁRDONYI időnként könyveiből intézményeknek és magános személyeknek is könyveket adományozott. Három könyvadományozásáról találtam az elmúlt években adatokat.

1904 április elején GÁRDONYI Géza dr. Glósz Kálmán városi- és kórházi főorvosnak 100 darab könyvet adott át olyan céllal, hogy ez legyen az alapja a kórház betegek számára létesítendő könyvtárának. A könyveket cím szerint nem ismerjük. Annyt tudunk, hogy a könyvek zöme humoros tartalmú volt. Nem véletlen ez, hisz az író a könyveket a betegeknek szánta. Dr. Glósz Kálmán köszönettel fogadta az író nemes ajánlóját, s a GÁRDONYI által alapított új kórházi könyvtárat „Gárdonyi-Könyvtár”-nak nevezték el.

²⁰ SZIGETI, K.: *Denkmäler des Gregorianischen Chorals aus dem ungarischen Mittelalter*. *Studia Musicologica*, Tom. IV. fasc. 1—2. Bp., 1963. 143—148. l.

²¹ *Bibl. Corviniana* i. m. 35. és 58. l.

²² Uo. 58. l. és LXX. tábla.

²³ Idézett tanulmányunk 331. l. BERKOVITS I.: *Magyar kódexek a XI—XVI. században* c. kiadványában (Bp., 1965. 68. l.) „nyilvánvalóan dominikánus pap”-nak mondja a pálos szerzetest. A dominikánusokat a kódexek egyöntetűen fehér habitusban fekete kappával ábrázolják. Így látjuk ezt a *Bibl. Corviniana* XXX, LXXVI és CXXIII. tábláin, de sok más kódexünkben is. Nem fogadhatjuk el BERKOVITS Iónának a *Graduale* ferences jellege ellen ugyanott felhozott érvét, hogy ti. „a kódexben Szent Ferenc, Szent Klára vagy Magyarországi Szent Erzsébet kultuszára utaló semmilyen művészeti megnyilatkozást sem találunk”. Mátyás *Graduale*ja az egyházi év ún. *De tempore* részének második felét tartalmazza. Köztudomású, hogy a *De tempore* részben a liturgikus könyvek disztinválódása óta sohasem szerepelnek a naptárhoz kötött szentek ünnepei. Erre a *De Sanctis* v. *Sanctorale* rész szolgál. Így Mátyás *Graduale*jában nemcsak a ferences szentek nem szerepelhetnek, de semmilyen szent sem található. Azok ünnepei a — talán soha el nem készült — harmadik kötetben lennének.

Az író az adományozáskor azt is kijelentette, hogy „a könyvtárat a jövőben is gyarapítani fogja”.¹ Nem is késlekedett ezzel. 1905 karácsonyán ismét száz darab könyvet adott a kórháznak, melyért „a vezetőség a szegény, sínylődő betegek nevében forró köszönetet mondott a humánus szívű írónak”.²

Később 1907-ben a Mária.utcai Földműves Olvasókörnek ajándékozott 10 darab könyvet, megvetve ezzel az olvasóköri könyvtár alapját.³

1919 karácsonyán, amikor Egerben tombolt a fehérterror, könyvvel kedveskedett a börtönben raboskodó Kovács Domonkosnak, az egri karhatalmi alakulat volt főbizalmijának, aki a proletárdiktatúra időszakában biztosította az író nyugodt munkakörülményeit.

A könyv SZABÓ Ervin egyik munkája volt. Címét nem tudjuk. Kovács Domonkos visszaemlékezése szerint a könyv tele volt GÁRDONYI lapszéli jegyzeteivel.⁴

GÁRDONYI könyvadományozásai nem voltak véletlen jelenségek. Az író a könyv-olvasás elterjedésében, a könyvtárak felállításában a népművelés legfontosabb eszközét látta.⁵

SZECSKÓ KÁROLY

A Tanácsköztársaság könyvtárügye Somogyban az egykorú források tükrében. Mint-hogy Somogy Tanácsköztársaság kori könyvtárügyéről épp a közelmúltban jelent meg összefoglalás,¹ megengedhetjük, hogy bevezetéképp a legszükségesebbekre szorítkozunk.

A szocialista könyvtári szervezet megteremtésére tett intézkedések felé Somogyban a Közoktatásügyi Népbiztosság könyvgyűjteményének bejelentése tárgyában 1919. március 29-én I. K. N. sz. alatt LUKÁCS György által kiadott rendelete² nyitotta meg az utat. Erre visszaulva keltek a helyi hatóságok első intézkedései, és ennek nyomán került a könyvtárügy az érdeklődés előterébe, és született meg a megyei könyvtár, továbbá a falusi népkönyvtárak megszervezésének terve, amelynek megvalósításához lázas sietséggel hozzá is láttak.

Mint az alább közölt források tanúsítják, lendületes munkának vetett véget a Tanácsköztársaság bukása, és nagyszerű kezdeményezések eredményeit számolta fel a vallás- és közoktatásügyi miniszter 182862/1919. VKM sz. rendelete, mellyel „a könyvtárak igénybe vételére vonatkozó tanácsköztársasági rendeletek”-et hatályon kívül helyezte.

¹ *Heves vármegyei Hírlap*. 1904. április 14. 30. szám. 3. I. Gárdonyi könyvadományozásáról megemlékezett az *Eger* c. újság is 1904. április 13-i számában. A cikkben ezeket olvashatjuk: „Gárdonyi Géza ezzel az adományával nemcsak újabb tanújelét adta mélyenjáró népnevelői törekvéseinek, de mint aranyszívű emberbarát mutatkozott be, mert aki a szenvedő emberiség kínjait enyhíti, a legnagyobb humanista. A Gárdonyi ajándékából alapítandó kórházi könyvtár nagyban hozzájárul a szegény betegek kedélyállapotának felrészítéséhez, s a vidám kedély, a szórakozás a legjobb ír a fájdalomakra. Áldassék a neve a szomorúak vigasztalójának.”

² *Heves vármegyei Hírlap*. 1905. december 31. 105. szám. 3. I.

³ SIPOS Istvánné könyvtáros (Eger, Megyei könyvtár) közlése.

⁴ SZABÓ Zoltán: *Móricz Zsigmond Heves megyei útja*. Népújság. (Eger). 1954. április 8. 27. szám. 4. I. (A cikkíró Móricz 1919. április 6-i egri látogatásáról is ír, amikor is felkereste Gárdonyi Gézát. A Gárdonyinál tett látogatást Kovács Domonkos visszaemlékezése alapján írta le Szabó Zoltán.)

⁵ SOMOS Lajos: *Gárdonyi és a népművelés*. = Emlékkönyv Gárdonyi Géza születésének 100. évfordulójára. Eger, 1963. 159. I.

¹ KÁVÁSSY Sándor: *Szabó Ervin Könyvtár 1919-ben — Kaposváron*, Könyvtáros, 1969. I. sz. 6–7. I.

² *Tanácsköztársasági Törvénytár* (Szerk. PONGRÁCZ Jenő) I. füzet. Bp., 1919. 10. I.

1

Kaposvár, 1919. április 18.

Somogy megye politikai megbízottjának körlevele a könyvgyűjtemények bejelentése tárgyában

Kaposvár városi és valamennyi járási politikai megbízott

Megfelelő intézkedés végett értesitem, hogy a közoktatási népbiztos f. évi 1. sz. rendelete értelmében a köztulajdonba vett egyesületi helyiségekben, palotákban, továbbá szakegyesületi és egyéb közcélra rekvirált helyiségekben talált könyvgyűjtemények azonnal bejelentendők a Szabó Ervin Könyvtárban (Budapest Városi Nyilvános Könyvtár) IV. gróf Károlyi utca 8 sz.

1919. IV. 18.

Fogalmazvány. Somogy Megye Levéltára (a továbbiakban: SML) Somogy megye alispánjának iratai (a továbbiakban: SMAI) 8624/1919.

2

Kaposvár, 1919. április 24.

Kommunista könyvtárakat! A műveltség hatalom

A proletariátus, mely kénytelen volt kultúrzsükségleteit detektívregények és szennyos romantikájú filmdrámák mocsarába fullasztani, most hozzá kell, hogy jusson a minden vállalkozói érdektől ment, tisztá, művészi kultúrához. Ambár a proletárdiktatúrának kétségtelenül sürgősebb feladata a burzsoázia gazdasági erejének megtörése, és a szocialista termelés megszervezése, mely a szellemi átalakulásnak is egyik legfontosabb tényezője, elsőrendű szükségesség a burzsoázia szellemi elnyomásának is — mely viszont a gazdasági elnyomás egyik legerősebb eszköze — véget vetni. A tőkésuralom érdeke volt, hogy a kizsákmányolt poretariátus egész világnézetét a kizsákmányolás erkölcsi igazoltságának elismerése irányába állítsa. Ezt szolgálta a valláserkölcsi nevelés az iskolában, másrészt a művészetben a rengeteg burzsoá-termek, mely a komoly művészi értékűek megismerésének gazdasági nehézségei révén, egyedül volt hozzáférhető a proletariátus számára.

A kultúra népszerűsítésének legfontosabb eszköze a szocialista könyvtár lenne, mely a munkásságot forradalmivá kell, hogy nevelje, szóval nemcsak érdeklődővé, hanem cselekvővé is.

Kaposváron, a magyar Moszkvában szükségessé vált a szocialista könyvtár felállítására, hogy a kommunista kultúrmunkát bevezessük. Egyelőre az egyik kávéházat modern munkáskönyvtárrá kellene átalakítani, hogy a kávéházak helyett, munka után, kultúrigényeiket a könyvtárban elégíthessék ki. A pincér elvtársak a könyvtár alkalmazottai maradnának. A munkástanács kell, hogy foglalkozzon ezzel a kérdéssel, mert csakis ilyen intézkedésekkel lehet biztosítani az uralomra jutott proletariátusnak politikai, gazdasági és kulturális hatalmát.

Somogyi Vörös Újság. 1919. április 24.

3

Kaposvár, 1919. május 12.

Somogy megye politikai megbízottja módosítja a könyvgyűjtemények bejelentése tárgyában kiadott rendeletét

Valamennyi Járási Politikai Megbízottnak

Április 18-án 8624 sz. alatt felhívtam, hogy a közhelyeken, valamint kastélyokban, egyesületekben levő könyvtárakat jelentsék be a Szabó Ervin budapesti könyvtárnak.

Miután azóta a direktórium vármegyei népkönyvtár létesítését határozta el, s ezen ügyek intézésére dr. Neubauer Ferencet könyvtárügyi politikai megbízottá kinevezte,³ felhívom, hogy a jövőben a könyvtárakra vonatkozó jelentéseiket ne a nevezett budapesti címnek, hanem a vármegyei könyvtárügyi politikai megbízottnak jelentsék be.

³ SML SMAI 9582/1919. Kinevezésére 1919. április 18-án került sor. Dr. Neubauer Ferenc a Nagyatádi Szabó-féle Kisgazda Pártnak volt egyik vezetőembere. Kinevezése valószínűleg annak a közeledési folyamatnak volt része, amely Somogyban Nagyatádi Szabó és a megye szocialista vezetői között épp 1919. áprilisában bontakozott ki. Neubauer az ellenforradalmi korszakban Nagyatádi Szabó államtitkára volt.

Erről a vármegyei munkástanács művelődési osztályát, s dr. Neubauer Ferenc könyvtárügyi politikai megbízottat is értesítettem.
Kaposvár, 1919. május 12-én.

Lucz
megyei politikai megbízott h.

Fogalmazvány. SML SMAI 11330/1919.

4

Kaposvár, 1919. május 29.

Somogy megye Könyvtára

Csendben, de annál nagyobb szorgalommal rendezik be Somogy Megye Könyvtárát. Eddig 35 ezer kötet könyv van együtt. A könyvek regisztrézése már befejezés előtt áll, s a hír szerint a könyvtárat 2—3 hónap múlva átadják a közhasználatnak. Somogyi Vörös Újság. 1919. május 29.

5

Kaposvár, 1919. május 29.

Könyvtárat kapnak a falvak is

Somogy megye művelődési osztálya tervbe vette, hogy a falvakban kommunista népkönyvtárakat rendez be. E könyvtárak anyagának a legnagyobb részét a kastélyokból rekvirált könyvek teszik. Természetesen kiegészítve a kommunista irodalom legújabb termékeivel.

Somogyi Vörös Újság. 1919. május 29.

6

Kaposvár, 1919. június 3.

Művelődés vidéken

Szuloki tudóstónk írja: a szuloki járás politikai megbízottja a járás területén a földművesproletárok óhajára három olvasóegyletet és külön egy könyvtárat létesített. A művelődési osztályhoz érkező jelentésekből megállapítható, hogy a proletárok művelődés iránti érdeklődése megyeszerte fokozódik, s ennek megfelelően sorra megalakítják az olvasóegyleteket és könyvtárakat.

Somogyi Vörös Újság. 1919. június 3.

7

Kaposvár, 1919. június 4.

Megnyílt a kaposvári Szabó Ervin Könyvtár

A napokban fejezték be a kaposvári Munkásotthon könyvtárának rendezését. A könyvtár, melyet Szabó Ervinről neveztek el, tegnap este megnyílt, hogy terjessze a proletariátus közt a tudást. A könyvtárnak nagyon sok könyvre van szüksége, amelyet most a könyvkereskedésekben nem lehet beszerezni. Ez úton kérjük föl az elvtársakat, hogy ami felesleges és nem használt könyvük van, azt a Szabó Ervin Könyvtárba (Munkásotthon 11. ajtó) szolgáltatassák be, ahol esetleg becserelik, vagy megvásárolják. A könyveket minden nap du. fél 4-től 5-ig veszi át a könyvtáros.

Somogyi Munkás. 1919. június 4.

8

Kaposvár, 1919. június 26.

Megnyílt a megyei könyvtár. Tízezer kötet könyv a népnek

Nem kell a proletároknak ezentúl a vásári ponyvákra vásárolni rémregényeket és a vasorrú bába történeteit olvasgatni. Nem fogja bevenni a pénzért hazafiaskodó törpe nagyságok szellemi szappanbuborékait, hanem ha olvasni, művelődni akar, elmehet a könyvtárba, ahol hozzáértőktől összeválogatott könyvek ezrei állanak rendelkezésre.

Már régebben írtunk róla, hogy a direktórium kezdesére fölállítanak egy megyei könyvtárat. Ez a nagy munka immár befejezést nyert, s néhány nap múlva megnyílik a tudás és szellemi élvezet csarnoka a tanulmánygyók és lelki örömök után áhítóknak.

A Somogyi Munkás munkatársa ez alkalomból fölkereste a megyei könyvtár vezetőjét, Neubauer Ferenc dr. elvtársat, aki a következő nyilatkozatot tette:

— A megyei könyvtár két-három hónapi munka után a jövő hónap elején megnyílik. Minden igyekezetünk ellenére eddig csak a kaposvári és toponári gyűjteményeket tudtuk feldolgozni a könyvtár javára. De tekintettel a munkásság tudásvágyára és könyvszeretetére, amennyi könyv rendelkezésünkre áll, annyival megnyitjuk a könyvtárat. Körülbelül 2500 munka 10.000 kötetben áll rendelkezésünkre, ami tisztán modern, jól megválogatott szépirodalmi és tudományos művekből áll; ezt a gyűjteményt a budapesti központi könyvtár mintakatalógusa alapján állítottuk össze.

— Egyébként a könyvtárat már rég átadtuk volna a közönségnek, de megakadályozott bennünket a nyomtatványok kései elkészítése. Reméljük, hogy olvasóközönségünket teljesen kielégíti ez a modern felszerelésű könyvtár, amely ideiglenesen a gimnázium helyiségében marad, míg az új könyvtár épületét fel nem építik.

Somogyi Munkás. 1919. június 26.

9

Kaposvár, 1919. október 1.

Somogy megye alispánja a könyvtárak és muzeális gyűjtemények köztulajdonba vételéről kiadott rendelet hatályon kívül helyezését közli

Valamennyi főszolgabíró (polgármester) úrnak

A vallás- és közoktatásügyi miniszter rendeletet bocsájtott ki, mely szerint a köztulajdonba vett muzeális gyűjtemények és magánkönyvtárak köztulajdonba vételéről szóló kommunista rendelet hatályát veszti, erre való tekintettel felhívom uraságotokat, hogy a volt tanácskormány alatt az egyes törvényhatóságok területén köztulajdonba vett muzeális és könyvtári gyűjteményekről hozzám kimerítő jelentést tegyen.⁴

Kaposvár, 1919. okt. 1.

alispán

Fogalmazvány. SML SMAI 18738/1919.

KÁVÁSSY SÁNDOR

Az Országos Széchényi Könyvtár korai kapcsolatai a szovjet könyvtárüggyel és könyvkiadással. Az Országos Széchényi Könyvtár külföldi könyv- és folyóiratszerzeményezése egészen az első világháborúig szűk keretek közt mozgott. Azt, amire szükség volt, vétel útján, bel- és külföldi könyvkereskedők közvetítésével kapta a könyvtár. Így volt ez 1914 és 1919 között is, noha az ezekben az években kifejlesztett „háborús gyűjtemény” a megelőző időkhöz képest lényegesen megnövelte a külföldről igényelt anyagot.¹

A könyvesere jelentőségét országos méretekben az 1920-as évek megnehezült gazdasági körülményei közt ismerték fel a könyvtárak és ez vezetett többek között 1923-ban az Országos Könyvforgalmi és Bibliográfiai Központ felállításához. A nemzetközi csereforgalomba való intenzív bekapcsolódást lehetővé, de szükségszerűvé is tette Magyarországnak a brüsszeli kiadványcsere-egyezményhez való csatlakozása, az utóbbinak a továbbfejlesztését és kiterjesztését pedig a Népszövetség nemzetközi szellemi együttműködési bizottsága (majd intézete) szorgalmazta, amelyben hazánk fokozott részvétele a háború és az ellenforradalmi idő zavarai okozta elszigeteltségből való kiszabadulás egyik útját jelentette, különösen Klebelsberg Kunó kultúrpolitikai elgondolásaiban.²

⁴ A beérkezett jelentések szerint csupán gróf Festetich Vilmos toponári könyvtárának lefoglalására került sor (SML SMAI 1506/1920), illetve a Mernyei Kegyes Tanítórend könyvtárából „vettek át” könyveket (SML SMAI 21607/1919.).

¹ FERENCZY Lídia: *Az OSzK háborús és proletár gyűjteménye*. (Sajtó alatt az OSzK Évkönyve 1967-re szóló kötetében.)

De Magyarországon kívül is alig tévedünk, ha az 1920-as években keressük az egyetemes könyvtártörténet egyik nagy fordulópontját: a nemzetközi kollaboráció, amely addig csak dokumentumok feltárására, betekintésre való közvetlen átengedésére szorítkozott, ettől kezdve terjedt ki a valutáris és más gazdasági gondok miatt megnehezült állományfejlesztésre is. Amit ár- és árfolyamdifferenciák miatt pénzért megvenni már nem lehet, azt kölcsönös cserével törekednek pótolni az egész világ könyvtárai.

A magyar cserekapcsolatok kezdetben kizárólag Nyugat felé irányultak, még legfeljebb a szomszédos új országok felé, a Szovjetunióval a huszas évek elején még egyetlen könyvtár sem folytatott levelezést, még kevésbé keresett vele csereforgalomban való érintkezést.

A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára — amely, az Országos Széchényi Könyvtártól eltérően, már a XIX. században széles körű orosz cserekapcsolatokkal rendelkezett, s ezt az akadémiák állandó nemzetközi érintkezéseinek köszönhette — 1925-ben veszi fel az összeköttetést a Szovjet Külföldi Kulturális Kapcsolatok Társaságával (VOKSz) és 1928-ban már 23, 1938-ban 50 szovjet tudományos intézettel folytatott kiadványcserét, annak ellenére, hogy az Akadémia felsőbb vezetősége részéről ezeket a törekvéseket kicsinyes politikai elfogultság gátolta.³

I. Az első kapcsolat az OSzK és a Szovjetunió között kölcsönös tudományos információkra irányult, de már kezdetben kiterjedt könyvtári kiadványok cseréjére is. A kezdeményezés itt is, mint az MTA Könyvtára esetében, szovjet részről indult el. 1928 november 2-i dátummal az ukrán nemzeti könyvtár (Bibliothèque Nationale de L'Ukraine) a következő francia nyelvű levelet intézte az Országos Széchényi Könyvtár igazgatójához:

Monsieur!

La Bibliothèque Nationale de l'Ukraine vous demande de lui témoigner un grand service en nous envoyant les matériaux, concernant votre Bibliothèque; le statut, les comptes-rendus, les tracés historiques, les articles, les instructions, les formes des comptes-rendus de Votre Bibliothèque etc.

Ces matériaux seraient une précieuse acquisition pour notre cabinet de bibliothèque-économie d'une part et d'autres (!) part ils nous apprendraient à connaître l'état des autres bibliothèques nationales.

A son tour la Bibliothèque Nationale de l'Ukraine comptera pour son agréable devoir d'envoyer ses publications a votre bibliothèque.

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations sincères.

Directeur St. Posternak. Secrétaire N. Iwantchenko.

Az Országos Széchényi Könyvtár válasszfogalmazványa⁴ amelyet LUKINICH Imre akkori igazgató 1928. december 18-án adott ki, így hangzott:

A la Direction de la Bibliothèque Nationale de l'Ukraine Kieff. Boulevard de Chev-tchenko 14.

Messieurs.

J'ai bien reçu votre aimable lettre du 2 novembre 1928 No. 2621 nous invitent à un échange régulier de nos publications et tout en vous remerciant de votre aimable offre j'accepte la proposition et vous fais parvenir par l'intermède de la Centrale Bibliographique Hongroise les publications dont je dispose encore d'exemplaires à savoir:

² DEZSÉNYI Béla: *Szervezet, ügyvitel és igazgatás az Országos Széchényi Könyvtárban 1919—1927.* (Sajtó alatt az OSzK Évkönyve 1967-i kötetében.)

³ GARAI Judit—ÚJHELYI Gabriella. *A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára orosz és szovjet kapcsolatainak vázlatos története.* Magy. Könyvszle. 1967. 4. sz. 325—334. l.

⁴ OSzK Irattár, 603/1928. Az ukrán nemzeti könyvtár a legrégebbi a szövetséges köztársaságok könyvtárai között: 1866-ban alapították. Vö. Les Bibliothèques Nationales des Républiques en URSS. Bull. de l'Unesco Bibl. 1969, 1. sz. 56—58. l.

Magyar Könyvszemle (Bulletin de la Bibliothèque) dès 1920. Gulyás Pál: Magyar Irodalom idegen nyelven I. k. pótfüzet (Traductions d'oeuvres littéraires Hongrois). Váczy—R. Hoffmann M: Irodalmi levelestár. (Lettres Littéraires) Isoz K: Zenei levelek. (Lettres de musiciens). A Magyar Nemzeti Múzeum Jelentése 1913—1923. (Compte rendu du Musée pour 1913—1923.)

Agréez Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée. Budapest, le 18 décembre 1928.

A csere további lebonyolítására LUKINICH az OKBK-t kérte fel. Az ukrán Nemzeti Könyvtárnak még egy levele tanuskodik arról, hogy a csere valóban megindult; ez 1929. június 11-i kelettel jelzi, hogy a *Журнал Библиотекознaвства та Библиографії* című periodikus kiadvány 3. számát megküldte és újból kéri cserébe az OSzK hasonló kiadványait.⁵

A Kijevben 1927 és 1929 között megjelent első három száma a folyóiratnak megvan az OSzK Hírlaptárában. Nem lehet megállapítani, hogy a további cserének politikai okból nincsenek-e nyomai, vagy azért, mert az OSzK által cserébe felajánlott *Magyar Könyvszemle* később megszakította megjelenését.

II. Az egykorú politikai helyzet nem nagyon kedvezett a szovjet és a magyar könyvtárügy és könyvkiadás kiterjedettebb kapcsolatainak — mint arról egy másik egykorú okirat is tanuskodik. A szegedi királyi törvényszék 1929. november 12-én kelt B. 5169/1929/5. sz. ítélete elrendeli „az oroszországi Charkovból Szegedre postán érkezett „5 let Centro Izdata” című orosz nyelven ciril betűvel írt nyomtatvány” elkobzását és a fellelhető összes példányok megsemmisítését. Az indokolás a következő:

A törvényszék hites tolmácsa megállapította ugyan, hogy bár a könyv olyan kijelentéseket, amelyek önmagukban bűncselekmény elkövetésének megállapítására alkalmasak, nem foglal magában, mégis miután

a könyv nem egyéb, mint a moszkvai központi könyvkiadó gyár [!] beszámolója, 5 évi működéséről, amely szervet a moszkvai szovjet kommunista központ 1924 év végén azon célból alapított, hogy elveik szerinti kultúrát adjanak Oroszország 109 féle nemzetiségének s ócsárolja a cár uralmát [!], amely alatt ezen nemzetiség közül kb. 40-nek még betűje sem volt s így teljesen analfabéta maradt,

a további részében a kevésbé primitív népek kommunista megoldozásának [!] különösen keresztül vitt megszervezéséről és eredményéről tárgyal,

közben pedig az egész könyv tele van a keresztény szokás és a burzsuj társadalmi rend piszkolásával és azt tárgyalja, hogyan kell a nem primitív népek alsó osztályát a kommunizmus számára megnyerni és átnevelni,

tehát a könyv nem más, mint a kommunizmus propagandának a propagálása [sic], felhívás, izgatás a magyar társadalmi rend ellen, —

s mint ilyen az 1921. évi III. t. c. 5. §. 1. bekezdésébe ütköző az állami és társadalmi rend felforgatására vagy megsemmisítésére irányuló vétség tényálladáki alkatelemét állapítják meg és azért is mert a cselekmény elkövetője külföldön van s így bűnvádi eljárás senki ellen nem indítható a könyv elkobzását és megsemmisítését el kellett rendelni”

Az akkor közkeletű frázisokkal tűzdelt ítélet nem mondja, hogy hol, kinél foglalták le a könyvet s csak a cselekmény, azaz a könyv megírásának és kiadásának „elkövetőjére” utal, (aki nem megfogható), önkénytelenül felkelti azt a következtetést, hogy talán kevesebb benne a kor kurzusának megfelelő gyanakvó ellenséges indulat, mint azt a fogalmazás stílusa mutatná. Mintha a bíró a könyv magyarországi címzettjét akarná palástolni, vagy éppen védeni.

És ennek a relatív jóindulatnak a látszatát még aláhúzza az ítélet befejezése, amely szerint a könyv egyetlen példányát mégsem semmisítik meg, hanem megküldik a Nemzeti Múzeumnak, mert oly adatokat, nevezetesen 36 féle nemzetiségi nyelven össze-

⁵ OSzK Irattár, 382/1929.

állított szövegeket tartalmaz, amelyek között oroszországi nyelvrokonaink nyelvei is előfordulnak.

De erre a megállapításra a törvényszéket már az eljárás folyamán szakértői szerepet játszott hites tolmács vezeti rá, aki nem volt más, mint SZTRIPSZKY Híador, egykor maga is a Nemzeti Múzeum tisztviselője, aki a Tanácsköztársaság alatti magartartásáért (az akkori ukrán népbiztonságon dolgozott) állását veszítette és 1922-ben, negyvenegynéhány éves korában nyugdíjaztatván, tolmácsolásból és fordításból élt. Ugyanaz a SZTRIPSZKY, aki a Régi Magyar Könyvtár közismert pótkötetét szerkesztette s a magyar könyvtörténet legkiválóbb művelői közt örökítette át nevét az utókorra.⁶

Az ítélet kifejezetten kimondja, hogy a magyar tudományos vonatkozásokra vonatkozó döntését a bíróság „dr. Sztripszky Híador törvényszéki hites tolmács véleménye szerint” fogalmazta meg.

III. Az Országos Széchényi Könyvtár és a Szovjetunió könyvtári és kiadói intézményei közötti kapcsolatnak a fentieknél is többet mondó dokumentuma azonban a Könyvtár igazgatójához a Szovjetunióban élő Külföldi Munkások Kiadvállalatától (Издательское Товарищество Иностраных Рабочих в СССР) 1933. május 28-i keltezőssel érkezett levél.⁷

Igen tisztelt Igazgató úr!

A mai nappal megindítottuk könyvtárunk számára a „Sarló és Kalapács” folyóiratot, valamint összes kiadványainkat, szíves megőrzés végett.

A Szovjetunióban élő külföldi Munkások Kiadvállalata. Magyar Osztály. Gajdos Béla.

Itt már a Szovjetunióban élő magyar író-munkások fordulnak nemzeti könyvtárunkhoz, azzal a természetes igénnyel, hogy az ő kiadványuk is, mint magyar nyelvű és magyar kultúráról tanuskodó dokumentum, helyet kapjon a minden magyar kulturális megnyilvánulás írott és nyomtatott nyomát őrző intézetben.

Az Országos Széchényi Könyvtár a levélre nem válaszolt. Talán tehette volna, hiszen az Akadémia — a vezetők rosszul értelmezett nemzetieskedése ellenére — tartotta szovjet kapcsolatait s a Szovjetunióknak ekkor Budapesten diplomáciai képviselete volt. A válasz GAJDOS Béla levelére mégsem Moszkvába ment, hanem — a postavezérigazgatósághoz.⁸ Mégpedig szinte azonnal a Szovjetunióból érkezett értesítés után, hiszen a Könyvtár vezetősége jól tudta, hogy szovjet nyomtatványküldemény közvetlen kézbesítésére hiába várna.

Méltóságos Vezérigazgató Úr!

A Szovjetunióban élő külföldi munkások kiadvállalatának magyar osztálya Moszkvában múlt hó 28-án kelt ajánlott levélben arról értesítette könyvtárunkat, hogy „A mai nappal megindítottuk könyvtárunk számára a Sarló és Kalapács folyóiratot, valamint összes kiadványainkat szíves megőrzés végett”. Azonban az egyidejűleg elindított küldemény nem érkezett meg könyvtárunkhoz, amiből azt gyanítjuk, hogy a küldeménytől esetleg a postai szállítás joga meg lévén vonva, a Méltóságod bölcs vezetése alatt működő magyar királyi Posta a küldeményt lefoglalta.

A Magyar Nemzeti Múzeum országos Széchényi-Könyvtára hivatászerűen gyűjti az összes magyar nyelvű és magyar vonatkozású nyomtatványokat, tekintet nélkül arra, hogy az illető nyomtatvány hol jelent meg és milyen politikai beállítottságú. A

⁶ OSzK Irattár 647/1929. SZTRIPSZKY első részletes életrajzi méltatását BORSA Gedeon írta. (*A Könyvtáros*. 1959. 4. sz. 263–266. l.) SZTRIPSZKY tolmácsi díja az ítélet szerint 10 P. volt. A könyv az OSzK raktárából hiányzik és a Könyvek Központi Katalógusában, amely pedig 1929-ben már létezett, nem szerepel.

⁷ OSzK Irattár, 80/1933.

⁸ Uo. A levelet JAKUBOVICH Emil, mint igazgató adta ki, a fogalmazványon rajta kívül ASZTALOS Miklós neve van aláírva.

magyar szellemi élet írásban megnyilvánult minden mozzanatának egyetlen, teljességre törekvő gyűjtőhelye lévén, kétségtelen feladata, hogy az utókor számára azokat a nyomtatványokat is megőrizze, amelyek a nagyközönség elé akár állami, akár erkölcsi szempontból nem kívánatosak. 1919 óta külön, gondosan őrzött, zárt gyűjteményben gyűjtjük a magyar nyelvű, vagy magyar vonatkozású ún. proletáryanagot. Maga a M. Kir. Államrendőrség is Könyvtárunknak szokta átengedni megőrzés végett a különböző kommunista megmozdulások alkalmával lefoglalt nyomtatványokat. Az Oroszországban mű-



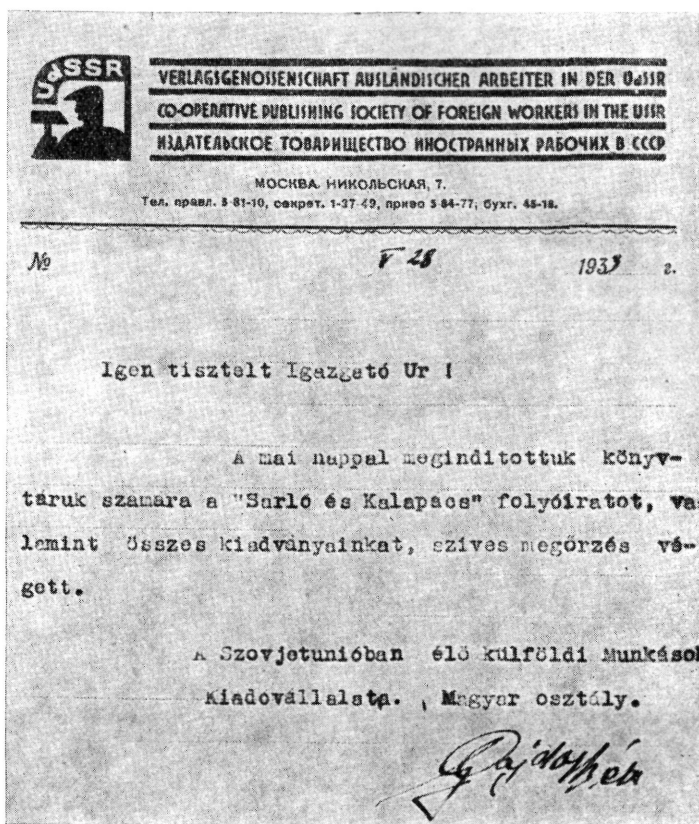
ködd és magyar nyelvű nyomtatványokat kibocsátó magyar kommunista csoport kiadványai valamikor igen értékes és nagyérdekű történeti forrásanyagul fognak szolgálni. Beszerzésük azonban évek múlva kétségtelenül lehetetlen lesz. A Magyar Nemzeti Múzeum Országos Széchényi Könyvtárában kezelt és őrzött proletáryanag a legszigorúbban zár alatt van, tehát még tudományos érdeklődés esetén sem nyilvános. Így az az anyag, amely abba kerül, minden nyilvánosság elől el van zárva.

Az elmondottak alapján Könyvtárunk anyagának teljessége érdekében azzal a tiszteletteljes kérdéssel fordulok Méltóságodhoz, kegyeskedjék elrendelni, hogy a Magyar Nemzeti Múzeum címére érkező Moszkvában feladott nyomtatványokat a m. kir. Posta az esetben is kézbesítse ki könyvtárunknak, ha azoktól a postai szállítás joga meg is lenne vonva. Abban az esetben, ha ez a kivételes eljárás nem lenne megvalósítható, arra kérem Méltóságodat, kegyeskedjék utasítást adni, hogy a m. kir. Posta a rendelkezéseknek megfelelően elkobozott, de könyvtárunknak szánt anyagot bizonyos időközönként darabszám szerinti átvételi elismervény ellenében, a zárt kezelés kikötése mellett, szolgáltatassa ki Könyvtárunknak.

Abban a reményben, hogy az ország első könyvtárának a gyűjtemény érdekeit szolgáló előadott kérésnek teljesítése valamelyik módozatban nem fog akadályokba ütközni, előre is őszintén köszönöm Méltóságod intézkedését, amellyel Könyvtárunk teljességét s ezzel a magyar kultúra érdekeit is támogatni kegyeskedik.

Fogadja Méltóságod őszinte nagyrabecsülésem kifejezését, amellyel maradok
Budapesten, 1933. június 3-án.

A postavezérigazgatóság előbb egy közbenszóló intézkedést tett, és 1933 június 9-én értesítette a könyvtárat, hogy „a postai szállításból kizárt sajtótermék kézbesítését illetőleg a kereskedelemügyi miniszter úr a belügyminiszter úrral tárgyalást folytat”. Csak majdnem egy hónap múlva, 1933. július 5-ről keltezetten érkezett meg a könyvtárba



a végleges válasz, hogy „a m. kir. belügyminiszter úr a postai szállításból kitiltott „Sarló és Kalapács” című folyóirat és összes kiadványnak t. cím részére való kézbesítését engedélyezte”.⁹

A *Sarló és Kalapács* 1933-ban érkezett számaival együtt a könyvtár szerzeményi naplója szerint július 21-én még a következő „postán lefoglalt könyvek” kerültek az OSzK állományába: A *Sarló és Kalapács Kiskönyvtára* 1–6. sz. Moszkva, 1932. — A *Sarló és Kalapács Könyvtára* 2–7, 9, 11–13, 15, 18–20. Moszkva, 1930–1937. — *Sarló és Kalapács Könyvtára. Szépirodalmi Sorozat* 3–8, 12–14. Moszkva, 1931–1932. — *Lenin válogatott munkái*. VII. Moszkva, 1932. — *A forradalmi kivezető útért*. Moszkva, 1931. — *Harc spiclikkel*. KUN Béla előszava. Bpest. — *Az imperialisták kártevő és kém-szervezete*. 1930. — KUN B. *Marx előadás*. Moszkva, 1933. — SZTÁLIN: *Az első ötéves terv eredményei*. Moszkva, 1933. — LEBEGYEV: *A Pyreneusok lángokban*. Moszkva, 1931.

⁹ OSzK Irattár, 80/1933.

— *A II. Internacionálé a proletár bíróság előtt.* Moszkva, 1931. — DIETRICH: *Háború Kínában.* Moszkva, 1932. — 1932. *Az ötéves terv negyedik — befejező éve.* Moszkva, 1932. ILLÉS Béla: *Ég a Tisza.* Regény. II. köt. Moszkva, 1932.¹⁰

A Sarló és Kalapács könyvtára kiadásában megjelent könyvek egy része, köztük az *Ég a Tisza* is ugyanezen évben egy közvetlenül a belügyminisztertől megküldött csomagban is előfordult.¹¹

Általában — és már jóval e gyér és egyoldalú közvetlen kapcsolatok előtt — a különféle ellenőrző szervek és hatóságok a Szovjetunióban megjelent hungarikák legfőbb szállítói.¹²

Hogy közvetlen választ nem adott a Sarló és Kalapács kiadójának a Könyvtár vezetősége, annak valószínűleg nem annyira a könyvtárosok elfoglaltsága, sem az ekkor — Gömbös miniszterelnökségétől kezdve — tovább mérgesedő politikai helyzet az oka, hanem az az ekkor már évtizedes tapasztalat, hogy az OSzK nem csak tudományos és nem elsősorban orosz vagy idegennyelvű könyveket és folyóiratokat kellett, hogy beszerezzen a Szovjetunióból, hanem elsősorban magyar nyelvű és — a helyzetből adódóan — elsősorban politikai kiadványokat. Ezeknek a többsége, vagy inkább valamennyije pedig a tilalmasok listáján szerepelt, „normális” útjuk a magyar határtól kezdve a rendőrségen és az ügyészségen át vezetett.

Mindenesetre tény, hogy nem a folyóirat szerkesztői, vagy kiadói voltak hibásak abban, hogy a *Sarló és Kalapács* csak hiányosan került be a nemzeti könyvtár állományába, és nem rendszeresen, számonkint, mint más előfizetésből vagy cseréből érkező külföldi folyóirat.

DEZSÉNYI BÉLA

¹⁰ 248/1933. naplós. Ér. júl. 21. postavezérgazgatóság. (Külföldi Munkások Kiadóvállalata. Moszkva.)

¹¹ OSzK Irattár, 142/1933.

¹² „A kiadvány legszorgalmasabb gyűjtőjének a belügyi hatóságok bizonyultak” — írja a *Sarló és Kalapács* első monografusa, BOTKA Ferenc. (*Jöjj el szabadság — Tanulmányok a magyar szocialista irodalom történetéből.* Szerk. SZABOLCSI Miklós és ILLÉS László. II. köt. 250—302. l.)

MAGYAR KÖNYVESHÁZ

A XVII—XVIII. századi hazai könyvforgalom történetéhez. (Könyvek csomagolása és szállítása az elmúlt századokban.) APÁCZAI CSERE János és TÓTFALUSI KIS Miklós panaszain keresztül ma azt hisszük, hogy a múlt időkben vajmi kevés volt a magyar könyv olvasók száma! Ha azonban egy kissé jobban megfigyeljük az egykori helyzetet, módosítani fogjuk véleményünket. Kétségtelenül igaz, hogy a nemzet nagyobb tömege sokáig nem olvasott: nem volt gyakori a betűt ismerő s a betűt vető földnépe, valamint a betűt szerető főember, hiszen ha mégis írásra kellett fanyalodniok, ott volt kéznél az írdeák. Lassanként azonban kezdett feloldódni ez a helyzet, úgy, hogy az erdélyi fejedelmek korában már nemcsak minden egyházi férfiú és tanuló diák könyvtáráról számolhatnánk be, hanem mind a magasabb, mind az alacsonyabb rangú főemberek, a városokban pedig számtalan polgár is kezdé megkedvelni a nyomtatott betűt. A fejedelmek s a fejedelemasszonyok példájára otthonukban maguk is kisebb-nagyobb könyvtárat gyűjtöttek össze. Magam is több ilyen könyvtár romjaira bukkantam a többek között KOVACSÓCZI Farkas, JAKOBINUS János erdélyi kancellároknál, SARMASÁGHY Zsigmond, KAMUTHI Balázs és Farkas, KENDI István fejedelmi tanácsosoknál, BORNEMISZA Pál borosjenői kapitánynál, herepei EGERFFI DEÁK Miklós erdélyi fiskális prokurátornál, HERTELY János kolozsvári orvosnál, RIMAI János költőnél, VÁRADI Miklós kolozsvári főbírónál, WICZEY Gáspár kolozsvári patriciusnál, ISTVÁNDI Bálint kolozsvári árus embernél, VESELÉNYI Pálnak, a magyarországi bujdosók generálisának özvegyénél, PETRÓCZI Kata Szidónia költőnőnél, gr. BETHLEN Lászlóné gr. FOLTHI Máriánál és sok másoknál. Az is ismeretes, hogy a kis BETHLEN Miklósnak, a későbbi kancellárnak, anyai nagyapja könyveket vásárolt, az ifjú TELEKI Jankónak pedig az édesapja: TELEKI Mihály fejedelmi belső tanácsos kedveskedett Danckából hozott értékes munkákkal.¹

Az egyházi férfiak saját könyvtáralapításának magyarázatául idézhető a GELEJI KATONA István püspöktől alkotott kánonok VI. cikkelye: „Minél fogva mindazoknak, kik az egyházi szolgálatra felvételtek, komolyan meg kell hagyni, hogy a szent bibliát, liturgiát és a tudósabb s nevezetesebb hittudósok ó- és újtestamentumra írt magyarázatait magoknak megszerezzék, azokat szorgalmasan olvassák és tanulmányozzák, hogy azokból naponta jobban-jobban épüljenek és a szószéki beszédek saját erejükből írásához hozzá szokjanak. Azok pedig, kik a szükséges könyvekkel nem bírnak és tanulni éppen nem akarnak, egy vagy két megintés után mind addig eltiltatnak, míg elegendő könyvtárt nem szereznek és a hittanban nagyobb előmenetelt nem tesznek.”² Megjegyzendő különben, hogy az egyházi férfiak bibliotekájának létesítési kötelezettsége már jóval korábban is megvolt, csak hogy törvényerejűleg — tudunkal — először GELEJI foglalta írásba.

¹ HEREPEI János: *Néhány adat gr. Bethlen Miklós tanulóéveiből*. Erdélyi Múzeum 1938. 291. 1. és: *Teleki Mihály az emberséges ember*. (Kézirat.)

Mindennek ellenére vajon mégis hol lehetett a hiba akkor, amikor maga TÓTFALUSI, a tipográfus arról panaszkodott, hogy idehaza „többnyire a’ (könyvnyomdai) szegődött munka vagy 50, vagy 100, vagy legfellyebb 200 (példány), és így nem méltó annyi munkát tenni érte, ’s az volna jó, amikor egy néhány ezeret nyomtatnánk minden, mint Belgiumban szoktak!”³ Nos, ha kissé jobban figyelünk, észrevehetjük, hogy már maga a kérdés vezet reá a feleletre. Hiszen még gondolatnak is elképzelhetetlen, hogy a kicsi Németalföld lakossága egymagában lett volna több ezer példányban megjelenő kiadványaik vásárlója, ellenben ez az országoeska központi fekvésénél fogva, valamint különösen Franeker, Leyden, Utrecht és a többi egyetem jeles, sőt nem egy világhírességű tanárával együtt minden esztendőben nagy tömegben vonzotta a tanulni vágyó külsőországokbeli protestáns ifjúságot. Az elmúlt századokban a tudomány nyelve mindenütt a latin volt, tehát az itt megjelent munkák olvasótáborát bármelyik európai nemzet tanult férfiai is alkothatták.

A nyugati kultúra legkeletibb határán elterülő magyar föld, török—tatár és német—vallon dúlásokat szenvedve, nemcsak fekvésénél, hanem körülményeinél fogva sem gyakorolhatott különösebb vonzóerőt a külső országokbeli tudományművelőkre, ezért azután fő- és középiskoláit leginkább csak a hazai ifjúság látogatta. A nagy-szombati egyetem, a gyulafehérvári academicum collegium, a kolozsvári unitárius schola, valamint az idegen származású tudós professzorok szegődttetésével is magasabb színvonalra emelt pataki és váradi iskolák, nemkülönben a debreceni kollégium csak az átmenetet adták meg a külföldi továbbtanuláshoz. Éppen ezért aki tudásának öregbítése céljából idegen földre bujdosott, természetesen, hogy ott szerezte meg magának a korszerű tudományos könyveket, aki pedig hazajöve, könyvvállományát még tovább szándékozott gyarapítani, ugyancsak külföldről hozatta meg a neki szükségesnek tetsző műveket, avagy itthon cserélgetett mások könyvgyűjteményének darabjaival. Ezenkívül az akadémiákon tanulók ifjabb barátaiknak, jóltevőiknek könyvekkel kedveskedtek. A többek között így olvassuk a pataki várórzó darabontok hadnagya unokájának s a kolozsvári szabómester fiának: PATAKI Istvánnak naplójából, hogy a marburgi akadémiából hazatérve 1674. május 22-én érkezett Désre s itt 27-ig „Tek. Teleki Mihály uramat feleségestől megvártam Kővárból való visszajöveteliben, ki is honorifice excipiált, magának ajándékoztam egy historicust, Ulisses peregrinanst, feleségének egy pár nyári kesztyűt, nagyobbik fiának Teleki Jánosnak egy szép rezes kalamárist (cum appertinentiis)” . . . Majd Radnóton 1674 július „Die ult(ima) Donavi Epitomen Hist. Universae Joh. Cluverii Celsiss(im)o Principi Dno Mich Apaffi. NB. Sp(ectabili) D(omino) Ladislao Balo p. e. Aulae Magistro Hornii orbem Imperant(em) cum Ulysse Peregrinante ejusdem.” Október 7-én Adtak ó Nagok Hung. flor. 102.” (Más tintával alája írva: „az Cluveriusért és úti költségemért lejövetelemben”).⁴ De nem egy példát találunk arra is, hogy a külsőországi szerzők tiszteletpéldányt küldöttek hajdani jóbarátaiknak, tanuló társaiknak.

Tehát a szűkös viszonyok között élő magyar diák, pap, tanár, polgár, kis-, vagy középnemes ember mindenekelőtt a klasszikus irodalom, meg a különféle tudományok kiválóságainak munkáit óhajtotta megszerezni, a hazai szerzők itthon megjelent műveire pedig így már alig-alig futotta a jórésztben szerény anyagi körülmények között élő könyvedvelőknek. Ezért volt annyira kevés a hazai kiadványok vásárlóinak száma s a hazai szerzők ezért adták ki munkájukat csupán 50, 100, vagy legfennebb 200 példányban.

Ha tekintetbe vesszük azt a helyzetet, hogy a kívülről behozott könyvpéldányok

² KISS Áron fordítása. *Erd. Prot. Közl.* 1875. 411—412. l.

³ M. Tótfalusi K. Miklósnak . . . *Mentsége.* Kolozsvár, 1902. 38. l.

⁴ *Tört. Tár.* 1887. 146—147. l.

nagyobb része az évszázadok viszontagságai s az utódok gondatlansága következtében maradéktalanul megsemmisült, ennek ellenére azonban egy-egy nagykönyvtárban még ma is ezrével, sőt tízezérel található az oda egybegyűlt külföldi nyomtatású munkák kötetei, éppen ezért könnyen elképzelhető, hogy a magyar könyvkedvelők kezébe tulajdonképpen mégis csak nagy mennyiségű idegen kiadványnak kellett beáramlania! Ilyenképpen tehát azt is elhihetjük, hogy a magyar olvasók száma sem lehetett annyira csekély, mint amennyinek eddig elképzeltük. Ezt tanúsíthatja, amint róla értesültem, JAKÓ Zsigmond egyetemi tanárnak az erdélyi könyvtárakat rendre átfésülő nagyszerű összeírása is, amely az egykori könyvgyűjtők hosszú sorát szándékozik bemutatni.

A Kárpátoktól övezett medence területére beáramlott, valamint az itthon forgalmazott könyvek szállítását figyelve, megállapítható, hogy a részint egyes példányoként, részint tömegesen akár ívenként összeszedve, akár fűzve, vagy pedig kötött állapotban történt. Ezek egyes módozatait tanulmányozva, az alábbi észrevételeket tehetjük.

A példányonkénti szállítmányt a rövidebb távolságra rendszeren alkalmi fuvarral továbbították. Ezt olvassuk KOVÁCSNAI Péter püspöknek TELEKI Mihály tanácsúrhoz 1671 május 14-én Kolozsvárról intézett levelében: „Titkok titkát is szerettem, csak szekér volna, hogy elküldeném melyre is gondot viselek; az ecclesiai canon is leszen.”⁵

A nagyobb távolságról való kötetenkénti szállítást a közvetítő rendszeren saját úti podgyászába besomagolva, továbbította. Hazai példákából válogatva, idézem a kolozsvári református kollégiumi nagykönyvtár egyik kötetének derűs hangú bejegyzését: „Ezt a könyvet Tiszteletes Csengeri Peter Uramnak vissza küldi Fejérvári Cantor Uram által Kolosvarra Szent Annai Mihally. Albae 29. Junij (711.). Interest nem kívánhat ő kglme rea, mert nem Praedikatio ez. Vade liber verbisque meis loca grata saluta.”⁶ Idehaza, de lakóhelyétől távol történt vásárlásról tudósít a következő sajátkezű bejegyzés: „Albae Juliae Die 2 Augusti anno salutis 1635 Emi hunc pro florino vngaricali & numis quinquaginta: fl. 1 : 50. David Valerius P. M.”, a spanyolországi zsidó orvosból lett sárospataki kollégiumi professzor.⁷ Idegenországbeli megemlékezéséppen való ajánldékozást bizonyít „Petri Cunaei De Republica Hebraeorum Libri III.” Lugduni Bataavorum, 1631, kiadású kötetbe írt ajánlás: „Clarissimo ac Doctissimo viro Dno Stephano Jenei Eccelae Claudiopolitanae Orthodoxae Ministro Fidelis Dno suo ac benevolo singulari hoec gratitudinis suae symbolum mittit Johannes P. Csaheolci Franekera.” Utána más kéz írásával: „Acepi per cl. vir. D. Andream Almasi Claudioz. 15. 8. bris An 1641. Step. Jenej mpria.”⁸ Idézem még BÁNFIHUNYADI Jánosnak, az angliai Gresham kollégium professzorának 1641-ben MEDGYESI Pál fejedelmi udvari paphoz intézett leveléből: „Mivel ez az magyar barátom Almási, ki Kolozsvári alumnus, mostan kigyelmetekhez haza migyen, im elküldöttem kigyelmednek ü tüle az Itinerarium totius sacrae scripturae-t anglusul.”⁹ E két utóbbi adat egyúttal arra is példa, hogy a hazatérő ifjú többfelől is kapván megbízást, több küldemény továbbítására is vállalkozott. Megemlítek még egy olyan ajánldékozást is, amelynél a küldés célja egy kiváló munkának megismeretése és az arról való bírálat kikérése. MACCHIAVELLINEK „Disputatio de Republica Romanorum” című munkájába írott sorokból idézem: „Hunc librum Generosus ac Magnus Dominus Valentinus Balassa de Gyarmath mihi Joanni Rimaio Cracouia

⁵ KONC József: *Egyháztörténelmi adalékok*. Prot. Közl. 1891. 40. 1.

⁶ A kolozsvári ref. koll. nagykönyvtárában RMK 361. jelzéssel volt ellátva. Ma az Akadémia kolozsvári fiókkönyvtárában.

⁷ I. h. E. 96. könyvtári jelzéssel.

⁸ I. h. B. 208. könyvtári jelzéssel.

⁹ SZILÁGYI Sándor: *Egy magyar alumnus levele Angliából*. Erd. Prot. Közl. 1874. 269. 1.

Mense Januario Anni 1591 eo fine misit", etc.¹⁰ Végezetül hivatkozom egy tisztelet-példányképpen küldött könyvre, amelybe írott bejegyzés szerint a szerző: „B. Woodroffe S. T. P. Canonic” Oxfordban az 1700. évben „Serenissimo principi Michaeli secundo Apaffi ex dono Authoris Anglia extulit et obtulit Viennae A. A. M. 1700 16 Junij St. N.”¹¹

E küldeményeket tehát rendesen az akadémiáról hazatérő diákok közvetítették; ők azután a maguk számára is összevásárolt könyveket is magukkal hozták haza. Nagyobb tömegű könyv szállításának bizonyosságául idézem TÓTFALUSI Kis Miklós 1690 március 4-én Kassáról írott levelének következő szavait: „már majd egy seculumtól fogva jönnek s mennek az ő országokon (t. i. Lengyelországon keresztül), szokások szerint, vallásunkon levő könyvekkel a mi Deákink.”¹² Ugyancsak ilyen úton behozott szállítmány egyik darabjának bejegyzését idézem a Székely Nemzeti Múzeum könyvtárában megvolt egyik kötet tulajdonosmegjelöléseként: „Ex Libris Pauli. Wiski comparant[ur] Groningae 1718 Cum aliis Voluminib[us].”¹³ VISKI Pál, a későbbi kolozsvári lelkipásztor, az 1718. és 1719. éveket töltötte Hollandiában s ott gyarapította és onnan hozta haza könyvtárát. E példák azonban inkább csak utalnak arra a körülményre, hogy a diákok jórészen külső országokban gyűjtötték könyvtáruk egyes darabjait, de tömeges mennyiségükre az alábbi adatok vallanak. Így az 1726–28. esztendőekben odakünn tanult feltorjai KASZA Kelemen teológus diák jegyzőkönyvecskéjében felsorolta azokat a műveket, amelyeket bujdosása idején Győrben, Pozsonyban, Regensburgban, Frankfurtban, Zürichben és Bázelen vásárolt össze könyvtára számára.¹⁴ E szép és értékes könyvsorozat több, mint kétszáz, jórésben több kötetes művet tartalmazott. Ennél egy századdal korábbi időből a Kolozsvár városi sáfárpolgár hivatalos feljegyzése arról számol be, hogy 1637 október 11-én „Michael Vasarhellj Vrunck Alumnussa érkezven onnet felívl az tanusaghbol, megyen Vrunckhoz (Enyeden át kétlovas szekeren). Az keönyvej es egyeb portekaj ala” adattam négyökrös szekeret.¹⁵ Majd 1647. augusztus 24-én „Hollandiabol jü Bihari Gergely deak S(alus) C(onductus) L(evelére) B(iró) V(ram) P(arancsára) attam[m] alaiia, Brassai Szaz Thamas szekerit 10 loual, ladai, Portekai, keönyuei, maga es zolgai ala (Kolozsvártól) Enyedigh, solui fl. 3.”¹⁶ Tehát tekintélyes mennyiségű könyvének kellett lennie, különben a sáfár róluk külön nem emlékezett volna meg. De ez a külön történt felemlítés még azt is jelenti, hogy a könyvek sem a ládákban, sem a portékák között nem voltak, hanem egészen külön csomagolták. E csomagolási módra későbbben fogunk példát találni.

Ebből az idézetből is megállapítható másik lényeges jelenségről sem szabad megfeledkeznünk, arról ugyanis, hogy a külső országokba induló és onnan hazatérő diákok Erdélyben és a kapcsolt részeken a fejedelemtől rendelt menetlevél (salvus conductus) felmutatása mellett ingyen fuvarral utaztak és az arra rendelt postaállomásokon ingyen ellátást s ha kellett egy-két, sőt három napi szállást is kaptak. Mindennek költségeit azután a sáfárok a fejedelem szekerezése terhére számolták el. Ezért tehát nem számított, hogy bármennyi csomaggal is indultak, megérkeztek haza.

A felsoroltakon kívül vannak olyan adataink is, amelyek mások számára való nagyobb megrendeléseket eszközölve, gondoskodtak annak hazaszállításáról. Így olvasuk FAIGEL Péternek, APAFI lengyelországi követének TELEKI Mihály fejedelmi taná-

¹⁰ A SzNM-ban 76a, könyvtári jelzéssel volt ellátva.

¹¹ A kolozsvári ref. koll.-ban volt Q. 43. könyvtári jelzéssel.

¹² KONC József. *Prot. Közl.* 1888. 322. l.

¹³ A SzNM-ban 215/1656. könyvtári jelzéssel volt elhelyezve.

¹⁴ „Itinerarium Clementis Kasza Fel-Torjensis” 70a–84b. lev. (Kézírási könyvecske a SzNM kézirtárában volt.)

¹⁵ Az 1637. évi sáfár számadáskönyve. 182. (A kolozsvári állami levéltárban.)

¹⁶ I. h. az 1647. évről. 536.

csoshoz 1679. április 27-én Varsóból intézett leveléből: „Danczkára való menetelemmel Kglndek Uram, az mennyiben lehetett, használtam, az vásárlásokat alkalmasint megvettem, sok szép könyvet vettem, de atlaszt nem találtam.” E könyvek pedig tizenegy könyvcím alatt jórésben többkötetes ívrét terjedelmű munkákat tartalmaznak, amelyeket június 30-án TELEKI udvarában már jegyzékbe is szedtek.¹⁷ Ugyanígy találta, INCZE Mihály orvosdoktor egyetemi tanulásának befejezése után való hazatérése közben 1788. szeptember 3-án Pesten keltezett leveléből: „tiszteleti Pataki (Sámuel orvosdoktor, kollégiumi professzor) bátyját; levelét vette, s az abban feljegyzett könyveket Pestről magával viszi mivel levelét itt vette.”¹⁸ Itt még meg kell jegyezni, hogy a fejedelemség megszűnése után a diákok ingyen való utazása és ellátása is megszűnt s ezért az anélkül is megszűkölt alumniumok mellett még ezek költsége is a diákokat terhelte.

A könyvek szállítási eszköze, miként az előző idézetekből is látható, lovas, vagy ökrös szekér volt, Hollandiából meg Angliából történt szállításkor azonban még közbe iktatódott a hajóra való átrakás is. Ezt látjuk tudós Bod Péter feljegyzéseiben: „1743 augusztus 15. napján Boroszlóba értünk. Ugyanazon a napon értek Boroszlóba a könyvesládák, melyeket vizen Amsterdamból még két hónappal az elutazásunk előtt előre küldöttünk. Bányai István későbbi pataki tanár ládái 15 és fél mázsát tettek ki, Berzétei Józsefé 8, az enyéme 7. Ekkor Amsterdamból Boroszlóig való szállításért 94 tallért fizettünk és így végre visszakaptuk könyveinket.” Ettől kezdve azután a maguk szerénen utazva, újabb és újabb szekerváltásnál mindég „átraktuk hozzá a könyvesládákat.”¹⁹

Az ország határain belülről, meg kívülről szállított nagyobb mennyiségű könyvet az alábbi módon osztályozhatjuk:

1. Szállíthatók voltak ívekben úgy, ahogyan a préllum alól kikerültek. Ezek legfennebb csak az összetartozó ívek szerint lehettek összeválogatva. Így 1648. június 15-én Kolozsvárra „erkezenek Varadrol ket szeker nyomtatot Pappirossal, Fejeruarra vizsik, ket Enyedi ember velle.”²⁰ Ugyanígy kellett elmenekíteniök a töröktől 1660. augusztus 28-án elfoglalt Várad várából a SZALÁRDI szerinti „bibliai félnyomatásban való exemplárokat”,²¹ hogy azután Kolozsvárt a nyomtatást befejezve, be is kössék.

Az APAFI rendeletére 1683. december 4–6-án Kolozsvárt tanácskozásra gyűlt református egyházi és világi rendek az újra kinyomatni szándékozott biblia ügyében a többek között azt a javaslatot hozták, hogy „az mi kegyelmes urunk eő Nagysága is requirálja az Lengiel királyt arról, hogy eő Nga valami Typographiához való eszközöket és exemplárokat akar hozatni, hanem annak mind securitássa, mind penig az mi az vá-mokat s harmincadokat illeti, azok iránt mutassa jó akaratytyát, quod justum et aequum eő nga is praestálja.”²² Hasonlóképpen jelenti TÓTFALUSI Kis Miklós is, hogy Amsterdamban kinyomtatván a Bibliát, a Psalteriumot s az Új Testamentumot, „majd mind e' könyveimet béköttem (keveset hozván haza exempláru) még pedig aranyosan.”²³ Az „exempláru” megjelölés itt „ívekben” értelmet takar, e kevés példány bekötését azután ithoni könyvkötőnek kellett elvégeznie. A kolozsvári református kollégium nagykönyvtárában 1933-ban még mindég találtam egynehány XVIII. századbeli más

¹⁷ HERPEI János: Teleki Jankó könyvtára. (Kéziratban.)

¹⁸ Nagybaconi Incze-levelek dr. LENGYEL Dániel átiratában. 71b. fv. (Gyűjteményemben.)

¹⁹ *Felsőcsernátoni Bod Péter önéletírása.* (Latinból fordítva.) Erdélyi Ritkaságok. 4. sz. 100–102. l.

²⁰ Sáfár. 1648. 220.

²¹ SZALÁRDI János *Síralmas magyar krónikája.* 575.

²² KOLOSVÁRI Sándor: *Történeti apróságok a múltból.* Erd. Prot. Közl. 1874. 238. l.

²³ *M. Tótfalusi Mentsége.* 2.

város tipográfiájában nyomtatott munkát, amelyek „összehordott” ívekben maradtak reánk. Ezek az ívek csupán kettőbe vannak hajtva, úgy hogy 4°, 8°, illetőleg 12°-nyi szedéstükörrel — bekötésük esetében — „hajtogatás”-ra várnának. E hiánytalan példalárok abból az időből maradtak reánk, amikor a könyvnyomtató műhelyek, meg a könyvkötészek üzletágához tartozott a könyvvel való kereskedés is. E munkák egy része debreceni nyomtatvány, tehát az ottani városi nyomdából szállította ide a kolozsvári tipográfia megbízottja. E példányokat különben 2° nagyságúra összehajtva vagy laposan lefektetve, vagy pedig tekercs formában hengeres csomagolásban hozták Kolozsvárra. Bizonyosan ugyanilyen ívekbe összeszedett példányok lehettek azok a nyomtatványok is, amelyekről KAPRONCZAI NYERGES Ádám kolozsvári nyomdavezető tudós Benkő Józsefhez 1782-ben intézett levelében említést tesz, írván: „Most Sz. György napján Debreczenben jártam, az honnan elhoztam Tsatári Jánosnak némely munkáit.”²⁴ A részletezésben pedig 11 könyv címét sorolja fel.

2. A könyvek továbbíthatók voltak fűzött állapotban is. Erre talán fölösleges is volna külön idézetet bemutatni, mert hiszen az egyes könyvtárakban számtalan kötetlen példányt találunk, amelyet tulajdonosuk bizonyosan pénz hiánya miatt nem tudott bekötetni. Ezen kívül nem egy olyan kötetre is akadunk, amely bár külsőországokban, vagy más városban nyomtatott, kötéstábláján azonban határozottan felismerhető az itthoni, avagy más városi könyvkötési ízlés. Tehát ezeket is fűzött állapotban kellett az országba beszállítani, avagy hazai eredetű kiadványoknál így kerülhetett könyvvárosi forgalomba. Többek között így mutathatom be egy 1701-ben Nagyszombatban nyomtatott könyvnek kolozsvári legyeződíszes kötésű példányát, nemkülönben CSEPEI Ferenc könyvtárának 1617, vagy 1619. évek valamelyikében a majnai Frankfurtban vásárolt kötetét, amelyet azután ugyanő Heidelbergben köttetett be 18 batkáért.²⁵

3. A könyvek legnagyobb része azonban kötött állapotban került szállításra. Ennek bizonyosságát leginkább a reánk maradt egykori könyvek kötése maga szolgáltatja, emellett azonban írásbeli bizonyítékaink is maradtak. Így idézem a leydai egyetemen tanult HALLER Gábor naplójából, hogy 1633. június 28-án „adtam... az..., könyvkötőmnek 8 tallért”, ugyanennek az esztendőnek november 24-én pedig „egy könyvkötőnek 5 tall. 3 stif., más könyvkötőnek 8 tall.”²⁶ Már ez a hiányos feljegyzés is tanúsítja, hogy ez az előkelő úrfi, akit az apja ugyan nem támogatott, de a fejedelem és mások is pártfogásukba vették, öt évig tartott idegenországbeli akadémiákon való tanulásának ideje alatt vásárolt és köttetett könyveinek száma bizonyosan eléggé tekintélyes lehetett.

A külföldről behozott könyvek fuvarozása — amint erre már elég példát láttunk — jórészen ökrös, vagy lovas szekéren történt, így tehát erősen ki lévén téve az időjárás viszontagságának, valamint a különböző raktárak egerei pusztításának, ezért annyira gondosan kellett becsomagolni, hogy se a rácsálók kártevése, se a napsütés, meg a könnyen beszívargó eső, vagy hólé a hosszú ideig tartott fuvarozás közben tönkre ne tegye. Mindennek elkerülése céljából régebben a féltettebb portékákat hordókba csomagolták, a hordó pedig kemény fából készülvén, a dongák olyan szorosan köttettek egymás mellé, hogy azok egészen vízhatlanul zártak. Így olvassuk, hogy Almássy István kassai kereskedő XVII. századeleji vásárlásában két hordóban a következő árukat csomagoltatta be: 60 vég²⁷ ulmart, vagyis ulmi posztót, 20 kötés papiroost, 400 kötés szatin fonalat, 5 vég singes fedelet, 50 hüvely kést, 50 kötés hajfonót, 50 fodor süveget, 2 lörönbergi, vagyis

²⁴ Gr. MIKÓ Imre: *Benkő József élete és munkái.* 341. l.

²⁵ Magy. Könyvszle. 1965. 167—170.

²⁶ Erd. Tört. Adatok. IV. 18, 20.

²⁷ 1 vég posztó hozzávetőlegesen 30 méter hosszúságú ruhaanyagnak felel meg.

nürnbergi kárpitot, 18 font arany és ezüst fonalat, 9 font selymet, 10 zsák kék fonalat, összesen 2331 frt 35 pénz értékben.²⁸

A hordó úrtartalma nincsen meghatározott mértékhez kötve, XVII. századbeli kolozsvári példám azonban általában véve 6—8 mai hektoliterről számolnak be.²⁹ A kisebb úrtartalmú hordót brebencének vagy berbencének hívták. KERÉKES György szerint ennek befogadóképessége, valószínűleg a római amphorával egyenlő úrtartalmúnak véelve, 1/4 hektoliternél kevesebb.³⁰ Én azonban nem merném ennyire határozottan megszorítani, minthogy ennek befogadóképessége aránylag nagyon csekély lévén, könyvek csomagolására mindenképpen alkalmatlan lett volna. Inkább hiszem, hogy az átalag fogalmával hozható összefüggésbe, amely — legalább is a kolozsvári adatok szerint — 1—3 hektoliterig terjedő úrtartalmú lehetett.³¹

E feltevésünket megerősítendő, először is a tizenegy nyelvű CALEPINUS-szótár 1585. évi kiadását lapozva fel, abban a latin batus szó magyar jelentése négely (ma inkább légely alakban használatos);

dolia szó magyarul négely, boros hordó;

doliola szó magyarul átalag, négelyecske, hordócska;

pyxis szó magyarul putton, kicsin tonnácska;

tinia szó magyarul átalag, palaczk.³²

A felsorolt megnevezésekből világosan látható, hogy egészen addig az ideig, amíg a mértékegységek tartalma országos rendelettel meg nem állapítottatott, nemcsak elnevezésükben volt ingadozó, hanem tartalmuk is a nagyobb vásári központok szerint különbözött. Annyi azonban mégis lerögzíthető, hogy a hordó nagyobb egység, de ilyen lehetett a német eredetű tonna is, amely ma mint súlyegység 10 métermázsának felel meg, CALEPINUS magyar szerkesztője a boros hordóval egyenlő jelentésűnek tartja a négelyt (légelyt), holott ezzel az elnevezéssel a nép ma egy kisebb víztartó faedényt jelöl, fontos azonban a négelyecske, átalag, hordócska szavaknak egyazon nevezőre való hozása; ez ugyanis egyenlő tartalmú lehetett a felvidéki és erdélyi berbence, brebence elnevezésű edénnyel, valamint netalán a tonnácskával is. Ennél még kisebb lehetett a kicsiny tonnácska és a német eredetű putton, amely nálunk kb. egy köbölnyi tartalomnak felel meg. Természetes, hogy a latin tiniának átalag és palack jelentése annál kevésbé vonatkoztatható egy és ugyanazon úrtartalomra, mivel a rómaiak a maguk elnevezésükkel valami vederféle borosedényt értettek.

A most bemutatott úrtartalmak mértékének biztosabb meghatározására a kolozsvári református egyházközség quártásainak számadáskönyvéből idézek példát: „Anno Dñj 1653 dje 23 July Giarmathi Istvan az Czaplar hozot be egi Hordo Bor arrat az mely volt az Aszkon az czerepes haznal Nő 40. Vas Con(tinet): Ur(narum) 80.” Látható tehát, hogy ez a „vas”, vagyis magyarul hordó 80 urnát tartalmazott, egy „urna” (magyarul: veder) pedig kb. 13 liternek felelt meg egy veder pedig 8 justát, vagyis ejtelt foglalt magában. Ugyanazoktól a quártásoktól idézem még: „Anno 1654. dje 16 January az Szasz Kantor[na]k vetettem egi 23 vedres altalagh bort Szöcz Pal altal.”³³

Az 1669/70. évi quártások megemlítik a „vasculum”-ot, hihetőleg ez az átalagnak lehetett a latin neve.

²⁸ KERÉKES György: *Nemes Almássy István kassai kereskedő és bíró.* (Magy. Gazdaságtört. Szle. 1902. 215. l.)

²⁹ HERPEI János: *Erdélyi mértékek.* (Kéziratban.)

³⁰ KERÉKES. 216.

³¹ HERPEI János: *Erdélyi mértékek.*

³² MELICH János: *Calepinus latin—magyar szótára 1585-ből.* Bp., 1912. 126, 338, 881.

Tehát kb. ilyenszerű volt a könyvek csomagolására szolgáló hordó és borbence (átalag) úrtartalma, bárha az 1655/56. gazdasági esztendei quartások beszámolnak 75, sőt 86 vedres hordóról, az 1669/70. évben pedig találtam 80, 75, továbbá 70, meg 40 vedreset is.

A könyveknek hordóféle edénybe való csomagolására pedig az alábbi példákat idézhetem. BORNEMISZA Péterrel kapcsolatos iratokban jegyeztetett fel, hogy az ő munkái közül 1585 után MÁRIÁSSY Pál szepesi alispánnál levőket az „öregebbik áttalag”, a „kisebbik áttalag” és a „kis tonna” tartalmazza.³⁴ Az 1588. esztendei Kolozsvár városi sáfárpolgár számadáskönyvében azt számolta el, hogy június 26-án SZABÓ Mihály vitte a fejedelem könyveit, amellyel volt tíz jezsuita deák. A könyvek két hordóban voltak. A sáfár Tordáig adott 1 frt 50 pénzt. E kötetek különben az elhunyt Báthori István lengyel király hagyatékát képezték,³⁵ s éppen ezért kötet-számuk tekintélyes, így tehát a hordók is nagy úrtartalmúak lehettek. MISKOLCZI P. István heidelbergi diákkorában 1607. február 24-én keltezett levelében kérte a Frankfurtban tartózkodó SZENCI MOLNÁR Albertet, hogy keressen olyan embert, aki „két hordó könyv portékát sub suo, aut Lazari Henkeli signo, mintha nem könyv volna, hanem egyéb marha, Bécsben az mi költségünkre elküldhetne. Kegyelmed előlszámlálhatja nekie, miért kelljen könyvünket olyan honestus praetextus alatt elküldenünk, az inquisitiók miatt és ennek előtte is Ulmából micsoda szín alatt vitték haza marhájukat egyéb magyar atyánkfiaiinak.” Egy más példa szerint a marburgi diák KESERŐ DAJKA János 1608. május 19-én ugyancsak MOLNÁR Albertnek írta: „jobb volna, mikor az Kegyelmed könyvei az hordóban volnának”,³⁶ vagyis hazafelé útrakészen állának. Egy további szállítmányról 1631. október 9-én azt jegyezte fel a kolozsvári sáfár, hogy „Erkezuen Karakóbol Vrunck eo Naga könj nyomtatoja Effurti Jakab egi Hordo könjuet hozuan.”³⁷ Az 1629. év végén betelepedett ALSTED, PISCATOR és BISTERFELD professzorok a fehérvári oskolának kollégiummá való átszervezésével megbízotván, e szállítmánnyal bizonyosan tankönyveket s közöttük főképpen különböző latin auctorokat hozattak Lengyelországból a diákok számára. Egy másik szállításról a következőképpen emlékezik meg a sáfár: 1617. december 18-án „Witebergabeől érkezuen ket Dyak mellieket Vrunck eo Naga Tanitatot; miuelj hogj harom Brebence keóniuek uolt, Biro Vram adatta alaiok Farnakj Janús negj Eökret Szekeret, Veress Janús negj Eökret Szekeret Tordaig. Fizettem az nyole Eökerteől Tordaig fl. 1 d. —”³⁸ Tehát ez a kétszer négy ökrös szekér is bizonyítja, hogy a „borbence” mégsem lehetett olyan csekélyke hordó, mint amilyenre KERÉKES becstüli annak úrtartalmát.

A portékáknak és így a könyveknek is hordóban való szállítása azonban lassanként kiment a szokásból. Az elévülést bizonyosan a forgalomnövekedés s ezzel szemben a hordóknak aránylagosan drága ára idézhette elő.

A XVII. század végén TÓTFALUSI megemlékezvén az 1690. esztendőben Hollandiából hazaküldött bibliáiról, elmondja, hogy küldeménye Lengyelországban lefoglaltatott, ott azután „a laistromra akadván, mellyben fel jegyeztem volt ebben 's ebben a' ládámban ennyi aranyas Biblia vagyon.”³⁹ Tehát a csomagolás szokásos módjának ekkor már a ládázásnak kellett lennie. Az ilyen láda azonban hasonlóképpen vízmentesen záródó, kidolgozásában a mai gyalulatlan deszkából hézagosan összeszegezettől merőben

³³ HERÉPEI János: *Erdélyi mértékek*.

³⁴ SCHULEK Tibor: *Eltemetett Bornemisza adatok*. Irod. tört. Közl. 1965. 467.

³⁵ JAKAB Elek: *Kolozsvár története*. II. 342.

³⁶ DÉZSI Lajos: *Szenci Molnár Albert naplója*. 205, 262.

³⁷ Sáfár. 1631. 100, 152.

³⁸ I. h. 1617. 217.

³⁹ M. Tótfalusi *Mentsége*. 78.

különbözött. Bizonyosan azonos kidolgozást mutatott az asztalos munkával készült egyszerűbb levelesládákkal. FÁJTI János, a későbbi alvinci pap naplójában feljegyezte, hogy Hollandiából 1733. szeptember 20-án indulván haza, 1734. január 12-én megérkezett Kolozsvárra. „Másnap, ú. m. 13 Januarii könyves ládámat (mely a kollegium Bibliothekájában várt engemet), a szekérre feltevéen, délután megindulék” Miriszlóra, az ott lakó szüleikhez.⁴⁰

A következő sorokban egy eléggé jellemző példával fogunk találkozni. Ugyanis a külső országokban tanuló gróf TELEKI Sámuel, a későbbi kancellár és a marosvásárhelyi TELEKI-téka megalapítója, hazafelé történt készülődése közben 1763. június 13-án azt jegyezte fel naplójába, hogy 9 ládányi magagyűjtötte könyvet szállítottatott Bazeltól Ulmba, 26 1/2 mázsa súlyban. TELEKI bámulatraméltó könyvszeretete minden eddigi példánkat magasan felülmúlja. A sors szerencsés kedvezése járult nemes szenvedélyéhez, ehetővé téve, hogy négy esztendeig tartott bujdosásának már első másfél évében 1000 magyar forintnyi összeget fordíthatott könyvvásárlásra.⁴¹

A gyalutal deszkaládába való csomagolás azután sokáig maradt szokásban. Akkor, amikor a szekeren történő nagy távolságra való szállítást a vasút kiszorította, csomagolási kellékül a gyalutal fenyőfadeszkából összeszegezett ládákat, a papírlemezből készült dobozokat, meg a csomagolópapírosborításokat kezdték használni. Ezek ugyanis mind sokkal jutányosabbak voltak s emellett a vasúti kocsikban való elhelyezés már maga megvédte az időjárás okozta rongálódástól. Ebben az esetben tehát a szállításnak már nem volt előfeltétele a vízhatlanság megóvása.

A csomagolásnak még egy harmadik módjáról is van tudomásunk. Erre ismét BOD Péter önéletrésésében található adat. Az onnan idézett sorok folytatásaképpen arról a helyzetről értesülünk, hogy Boroszlóbból elindulva, 1743. október 4-én kocsin érkeztek Neustadtba. „Itt alig kerültük ki, hogy le ne leplezzenek bennünket, hogy tanulók vagyunk, akiket a lengyelek mihelyt megcsípik őket, minden jog és méltányosság ellenére könyörtelenül meg szokták adóztatni . . . (Innen Késmárkra,) majd Lőcsére és innen Eperjesre mentünk. Itt néhány napi tartózkodás után visszakaptuk ládáinkat, de nem károsodás nélkül . . . Végre a könyveket zsákokba osztottuk szét és Eperjesről október 20-án bizonyos debreceni emberek útján Debrecen felé küldöttük. (Majd többszöri szekérváltással) november 29. napján könyveimmel együtt épen Enyedre értem, ahonnan három évvel azelőtt távoztam.”⁴²

A könyveknek zsákokba való csomagolását csakis abban az esetben tudom megmagyarázni, hogy ha feltételezem, hogy az Eperjesről Debrecenbe szállító emberek bőrös fedelű, vagy pedig gyékénnyel borított ekhós szekeren utaztak. Ugyanis nyitott járművön több napig tartó szekerezésnél — különösen esős őszi időben — a zsákba való csomagolás a nedvesség ellen egyáltalában nem bizonyulhat védőburkolatnak. Az ekhós szekér azonban nem minden vidéken volt ismeretes s ezért a féltettebb portékáknak zsákokban való szállítását nem lehetett általánosan használatos csomagolási módnak elfogadnunk. Olvasva DÉRYNÉ naplójából, hogy 1823 telén Egerbe „behajtott az udvarra hozzánk egy nagy, gyékénnyel borított idegen országi szekér négy lóval. . . . Meg ismertem, hogy erdélyi szekér.”⁴³ Tehát Erdélyben, valamint a Partiumban, meg a szomszédos vidékeken is már jóval korábban használatos volt az ilyesfajta jármű.

⁴⁰ FERENCZI Sándor: *Fáji János naplójának családörténeti adatai.* 19.

⁴¹ TELEKI Domokos: *A marosvásárhelyi Teleki-Könyvtár története.* (Az EME IX. vándorgyűlésének Emlékkönyve. 37.)

⁴² BOD Péter. 103—04.

⁴³ *Déryné naplója.* (Törzs Kálmán kiadása) II. 98, 102.

Mindezekon kívül a kisebb csomagoknak vízhatlanná tételére már csak meglehetősen kései adatban találtam példát. Ugyanis SZATHMÁRI PAP Zsigmond vizaknai pap 1814. november 5-én özvegy doktorSZÓTS Andrásné testvérnénjéhez Kolozsvárra intézett levelében kéri, hogy néhai édesapjukról: SZATHMÁRI P. Mihály professzorról maradtott „Numismák Catalogusait azonnal pakolják be nénje aszszonyék s ha . . . más alkalom nincs, ki ingyen elhozza, akkor küldjék a deligenc-on. . . . A Catalogus bepakolása legyen viaszos vászonba, ha jól akarják küldeni.”⁴⁴ A csomagolásnak ezt a módját mikor kezdettek gyakorolni? nem állapíthatom meg, de nagyon lehetséges, hogy a XIX. század elején már aligha volt újság.

Tehát a hordóban és a ládában történő szállításon kívül a zsákba való szétosztással, valamint kisebb csomagoknál a viaszosvászonba való beburkolással is találkozunk.

Különösen a XVII. és a XVIII. században évenként tízével—húszával—harmincával tértek haza Erdélybe, a Partiumba s a Kárpátoktól övezett medencébe a külföldi akadémiákon tanult ifjak, hozva magukkal hét, nyolc, tizenöt, vagy még több mázsás súlyú könyvet tartalmazó málhát.⁴⁵ Elképzelhető tehát, hogy csak ezen az úton is milyen nagy mennyiségű könyv vándorolt be onnan! Számítsuk ehhez azt a körülményt is hozzá, hogy az egyes példányok a határokon belül is nagy körforgást végeztek, különösen a Felvidékről, mint az északi határállomásokkal tőszomszédos területről jött be nagy mennyiségű vásárolt, cserélt, megajándékozott kötet könyv. E körforgást nagyon tanulságosan állíthatjuk össze az egyes kötetekbe beírt egykori tulajdonosok neve alapján, sőt emellett még azt a fontos jelenséget is kimutathatjuk, hogy ugyan kikhez is jutottak el a nyugati haladó szellem termékei.

HEREPEI JÁNOS

⁴⁴ A nagybaconi Incze-család levelezése. 82a—b, lev.

⁴⁵ BOD Péter, aki önéletírásában (100—02) közli a hazahozott könyvek mennyiségét, súlyegységül bizonyosan a bécsi fontot értette, ez pedig kilogramm-egységre átszámítva, kikerekített számokkal 4, 4 1/2 és 8 3/4 mai mázsának felel meg.

FIGYELŐ

A Könyvtörténeti és Bibliográfiai Munkabizottság működése 1961—68: 1. A Magyar Tudományos Akadémia Nyelv- és Irodalomtudományi Osztálya keretében 1954 elején alakult meg a Könyvtártudományi Bizottság, KŐHALMI Béla Kossuth-díjas, kand. egy. tanár elnöketével. Ez a bizottság 1961 elejéig működött, s részben ellátta a jelenlegi Munkabizottság gondozására bízott tudományterületek tudományszervezői, elvi irányítását is. A könyvtártudomány tudomány-jellege körül kialakult viták végül a bizottság megszüntetéséhez vezettek. Az Osztályvezetőség által az I. Osztályban képviselt tudományok szempontjából fontosnak ítélt tudományágak elvi és szervezési problémáit ekkor bízták az újonnan megalakított Munkabizottságra. Ennek elnöke továbbra is KŐHALMI Béla lett, titkára pedig MEZEY László, aki már 1957. áprilisa óta, a megszüntetett Könyvtártudományi Bizottság mellett, hasonló minőségben működött. Jelenleg is ők töltik be az elnöki és titkári tiszteket.

2. Az új Munkabizottság feladatkörét a könyvtörténet — hozzáértve az írás- és sajtó- és természetesen a könyvtártörténetet is — kutatási anyaga határozta meg. *Ez az anyag pedig azonos a legtágabban értelmezett filológia írásos és nyomtatott forrásanyagával.* Azzal a hagyatékkal, melyet az irodalomtörténész, a nyelvész, a folklorista és a zenetörténész forráskutatásai során megközelít, áttekint és kritikával felhasznál. A Munkabizottság tehát az ország nagy könyvtáraiban, esetleg levéltáraiban levő kéziratok, régi könyv- és sajtóanyag egészét érintő, elsődleges tudományos munkát kíséri figyelemmel, megállapítva az érdeklődés irányát, s ennek megfelelően szervezi meg a munkálatokat, vagy általában jelzi a kutatás főbb témáit.

3. A Munkabizottság a nagy könyvtárak kéziratári, ritkaság- és hírlaptári anyagával kapcsolatos problémákat *a kutató és feldolgozó tudományos munka* és nem a könyvtári technika és hivatali pragmatika szempontjai szerint kívánja vizsgálni. Az ún. könyvtártudománnyal tehát már ezért sem lehet kapcsolata. Másrészt viszont annál szorosabb kapcsolatba kerül a filológiai kutatás egészével, hiszen működésének lényegét teszi a nyelv- és irodalomtudományok, de még nem is kis részben a történettudomány kutatási anyagának lelőhelyszerű számbavétele, formai értékelése, katalogizáló és bibliográfiai feldolgozása, az anyag történeti alakulásának, írás-, nyomda-, könyvtár- illusztráció-történeti problémák tisztázása segítségével, bemutatása. — Röviden: *az anyagnak a tartalmi-filológiai vizsgálat részére mintegy előrendezése.* Hasonlít tehát ez a feladatkör ahhoz a kritikai-rendszerező szerephez, amit a történettudományban az ún. segéd- vagy alaptudományok nélkülözhetetlenül betöltenek.

4. Hogyan felelt meg a Munkabizottság az így körülírható feladatnak? Elődjétől, a Könyvtártudományi Bizottságtól tizennégy kutatási témát örökölt. Ezeknek nagyrésze különböző célú és fontosságú adatgyűjtés volt, csak egy-kettő volt konkrétebb jellegű, amennyiben valamely nagyobb kiadvány előkészítésére szolgált. Ilyen volt mindenek előtt SZABÓ Károly *Régi Magyar Könyvtára* új kiadásának a századforduló óta napirenden

levő munkálata. Az igen szűkös lehetőségekkel számot vetve csak egy megoldás látszott reálisnak, ha bizonytalan eredményű anyaggyűjtések támogatása, monográfiák és szin-
tézisek szorgalmazása helyett, a Munkabizottság a maga sajátos területén megvalósítható
munkaeszközöket ad a társtudományok művelőinek kezébe. A kéziratosság, a régi könyvek
és a periodikák kutatói használatára így készültek el sorjában a budapesti Egyetemi
Könyvtár latin kódexének katalógusa (*Codices latini medii aevi Bibl. Univ. Budapestinen.*
MEZEY László); a *Catalogus incunabulorum quae in Hung. bibliothecis asservantur* (Orsz.
Ősnyomtatványkatalógus: SAJÓ Géza, SOLTÉSZ Zoltánné, CSAPODI Csaba, VÉRTESSY
Miklós); a retrospektív sajtórepertórium 1849-ig (BUSA Margit); főként pedig az RMK I.
és II. egybeolvasztásával készülő első kötete (1600-ig), a Régi Magyarországi Nyomtat-
ványok, *Res Literaria Hungariae Vetus* címen (BORSA Gedeon, HERVAY Ferenc, HOLL
Béla, KELECSÉNYI Ákos). A felsorolt munkák közül az első 1962-ben megjelent, az Ős-
nyomtatvány-katalógus és az RMNy pedig nyomdában van. Még ez évben nyomdába
kerülhet a *Sajtórepertórium*. Ugyanezt mondhatjuk a magyarországi középkori német
kéziratok katalógusáról (VIZKELETY András).

5. A Munkabizottság folyóirata a *Magyar Könyvszemle* 1961-től szintén szakított
a már-már kizárólagossá váló könyvtártudományi jelleggel. A nagymúltú, már nyolevan-
ötödik évfolyamában járó folyóiratunk nagy publikációs mozgékonyással szolgálja —
igen szűk terjedelmének korlátai között — a könyv-, írás-, sajtótörténet és az érintkező
tudománytörténeti és forrástörténeti kutatások eredményeinek közrebecsátását. Célját
sok nehézség között, maximális közlési fegyelemmel (cikket csak egy ív terjedelemig
publikál) igyekszik elérni.

6. Működési alapelveinek tisztázása után, a Munkabizottság a társtudományok
kutatási anyagában biztos tájékozódást nyújtó munkaeszközök sorát hozta létre, folyó-
iratát pedig igyekezett a vonatkozó kutatások eredményeinek illetékes és színvonalas
fórumává tenni. Itt természetesen *nem állhat meg*. Míg az elmúlt évek fent kifejtett cél-
jaira kellett a rendelkezésre álló erőket és figyelmet koncentrálni, nem gondolható
nagyobb monográfiák előkészítésére és megírására. Mégis elkészült két, ilyen jellegű,
nagyobb munka. MEZEY László *Deáksg és Európa* címen ismertette írásbeliségünknek,
írástudó rétegünknek irodalmi műveltségünk kezdeteiben vitt szerepét (27 ív); CSAPODI
Csaba, a Corvina-könyvtár állományát vizsgálva, lényegében a magyarországi humaniz-
mus könyv- és könyvtártörténeti alapjait mutatja be (30 ív). Folytatni kell azonban az
új „RMK” további kötetének és a Sajtórepertóriumnak munkálatait. Újjonnan munkába
kell venni — az ősnyomtatvány-katalógus logikus folytatásaként — a XVI. századi
teljes (nem csak magyar) nyomtatvány anyagának feltárását és katalógusának közzé-
tételét. (Könyvtáranként és a példányokat „egyediesítve”, azaz possessor- és más be-
jegyzési anyagokat — glosszák — pontosan regisztrálva.) Mindenképpen el kell érni a
Könyvszemle jelenleg lehetetlenül szerény terjedelmének (24 ív) növelését. Ezek a már
jelenleg világsan kirajzolódott, megvalósult, vagy megvalósítandó publikációs feladatok.

7. A megvalósítást az eltelt években a kedvezőtlen anyagi és személyi feltételek
igen megnehezítették. A Munkabizottság egész anyagi dotációját az RMK-munkálatok
részére biztosított 50 000 Ft tette ki. Ez most már önmagában még szűkösen sem lesz
elég. Külön kell gondoskodni a XVI. sz. katalógus szükségleteiről. Gondoskodni kell az
érintkező kutatások (pl. kötetstörténet) legalább szerény támogatásáról.

8. A nehézségek másik forrása a személyi feltételek elégtelensége. Nagy könyvtára-
ink (különösen az OSZK) személyi állományának növekedéséből a munkánkat közvetle-
nebbül érdeklő táruk nem, vagy alig részesednek. Ilyen körülmények között a belső tudomá-
nyos feldolgozás stagnál, vagy már szóba sem kerül. Pedig amennyire egyetemes tudomá-
nyos érdekű az állomány könyvtári feltárása, jó katalógusokkal a kutató számára
hozzáférhetőbbé tétele, annyira nem lehet ez csak akadémiai feladat. De baj van a kutatói

utánpótlással is. Fogyatékos ismereteket hoznak magukkal a középiskolából, különösen ami a régi irodalmat, a latint, művelődéstörténetet stb. illeti. Az egyetemi könyvtártudományi tanszék pedig jó közművelődési könyvtárosokat akar képezni; de ezzel még a tudományos könyvtárosképzés — esetleg „postgraduatus” formában — kielégítő módon nincs megoldva. A Munkabizottság e kérdésekkel ismételten foglalkozott, tárgyalásokat is folytatott, lényegesebb eredmény nélkül.

MEZEY LÁSZLÓ

A Magyarországi Könyvészet (1472—1920) hasonmás kiadása.¹ Világszerte alkalmazott és jó üzletnek bizonyult vállalkozássá lett a keresett, de kereskedelmi forgalomban már nem kapható könyvek és folyóiratok reprint formájában való újrakiadása. Nyugaton, de elsősorban az Amerikai Egyesült Államokban (európai terjesztésre Liechtensteinban is cégbejegyzéssel) a Johnson Reprint Company és a Kraus Reprint Limited, azonkívül több más nagyvállalat többévtizedes folyóiratok teljes anyagát, könyvek szárait jelenteti meg igen szép kivitelű reprintekben.

Nálunk a kisebb reprintkiadások mellett a Kultúra Külkereskedelmi Vállalat vetette fel (sajnos megfelelő technikai bázis nélkül) annak a kiadásnak a tervét, melynek eredményeként az Országos Széchényi Könyvtár *Magyarországi Könyvészet. Hasonmás kiadások sorozata* címmel a retrospektív nemzeti bibliográfiák korábbi ciklusainak ma már hozzáférhetetlen köteteit fotomechanikus utánnymásban adja közre.

A sorozat külföldi terjesztésre készült; a Kultúra KV ennek megfelelően vállalkozott a hasonmás sorozat kiviteleztetésére és vállalta az azzal kapcsolatos költségeket, de ugyanakkor az Állami Könyvterjesztő Vállalat útján a hazai könyvtárak igényeit is biztosította.

A sorozatból eddig (1968 folyamán) SZTRIPSKY Hiadornak a SZABÓ Károly *Régi Magyar Könyvtára* I—II. kötetéhez készített pótlásai — DÉZSI Lajos kiadatlan kiegészítéseivel egybeszerkesztetten — és PETRIK 1712—1860-as ciklusának kötetei; (ez évben pedig) a további PETRIK kötetekből az 1901—1910-es, valamint a *Magyar Könyvészet* 1910—1920-as ciklusának kötetei jelentek meg. Közvetlen megjelenés előtt állanak az 1861—1885 és 1886—1900-as ciklusok kötetei. Ezzel — SZABÓ Károly *Régi Magyar Könyvtárának* kivételével — a nagy retrospektív összefoglalások hasonmás utánnymásai elkészülnek. E hasonmás kiadás közvetlenül kapcsolódik az Országos Széchényi Könyvtár bibliográfiai osztálya szerkesztésében most készülők 1921—1944-es és a már megjelent 1945—1960-as ciklusok retrospektív köteteihez.

Külön kell szólnunk a hasonmás kiadás sorozatának két olyan tagjáról, amely eltér a szokványos reprintektől.

Az egyik a SZTRIPSKY-kötet, mely a sorozatban *Pótlások és igazítások Stripszky Hiadortól Dézsi Lajos kiadatlan kiegészítéseivel* címmel elsőként jelent meg. SZTRIPSKY *Adalékainak* (1912-ben rosszminőségű papíron, ugyanolyan rossz sokszorosítási eljárással mindössze száz példányban készült) mostani utánnymása ugyanis lehetőséget adott arra, hogy DÉZSI Lajosnak a *Régi Magyar Könyvtár* első kötetéhez gyűjtött adalékai is (melyek kefelelyomatban a szegedi Egyetemi Könyvtárban őrzött kéziratok hagyatékában maradtak fenn) SZTRIPSKY kiegészítéseivel egybeszerkesztetten közreadásra kerüljenek. DÉZSI Lajosnak (az 1537—1667 közötti években megjelent magyar nyelvű nyomtatványról)

¹ Bibliographia Hungariae. Series editionum stereotyparum. Magyarországi Könyvészet. Hasonmás kiadások sorozata. 1472—1920. Közread. az Országos Széchényi Könyvtár. Bp. 1968—1969.

készített 89 cím leírását szerzői és számmutatói kapcsolja össze SZTRIPSKY művével. A kötet szerkesztési munkáját BORSA Gedeon végezte.

A másik, egy hasonlóképpen kiegészítő jelleggel bíró, PETRIK 1712—1860-as bibliográfiájához ötödikként csatlakozó pótkötet, mely most kerül sajtó alá. A pótkötet első része mintegy 6—7000, PETRIK-nél nem szereplő XVIII. századi magyarországi nyomtatvány címléírását tartalmazza, amelynek gyűjtése akkor indult meg, amikor az OSzK Könyvelosztó az ötvenes években a köztulajdonba került könyvanyag feldolgozásához és szétosztásához hozzáfogott. A pótkötet második része az egykorú magyar névalakok betűrendjében a XVIII. századi magyarországi nyomda- és kiadóhelyek, azokon belül pedig időrendben az ott működő nyomdák és kiadók mutatóját adja. A mutató nemcsak a pótlások, hanem az I—IV. kötetek anyagát is felöleli. E pótkötetet az OSzK Könyvelosztója munkaközösségének gyűjtéséből BORSA Gedeon közreműködésével KOMJÁTHY Miklósné és MARKOS Béla szerkesztették.

A hasonmás sorozat tagjai angol—magyar nyelvű értékelő jellegű kiadói előszóval jelentek meg, amely az 1860-as évvel bezárólag BORSA Gedeon és MARKOS Béla, 1861-től pedig HARASZTHY Gyula munkája.

Összefoglalásként a hasonmás sorozat kivitelezéséről: nyomásáról és kötéséről kell szót ejtenünk. Sajnos az a körülmény, hogy a Kultúra KV megfelelő technikai bázis hiányában több nyomda, sokszorosító és könyvkötészet (nemegyszer kellő gondosság nélküli) munkájával készítette el a reprinteket, a sorozat egészén rajta hagyta a maga bélyegét. Ugyanennek és feltehetően nem a Kultúra KV árpolitikájának következménye az előállítás magas önköltsége és így e kiadványok drágának tekinthető belföldi ára is.

Ezekről függetlenül azonban a hasonmás kiadás sorozat megjelentetése — miután köteteinek többsége a könyvkereskedelemben ma már hozzáférhetetlen — olyan értéket jelent a magyar földön és külföldön egyaránt, ami a kivitelezés kisebb hiányosságait feledteti.

HORVÁTH VIKTOR

Az Egyetemi Könyvtár Évkönyvei.¹ „Az Egyetemi Könyvtár Évkönyveinek első kötetét annak hangsúlyozásával bocsátjuk útjára, hogy felfogásunk szerint a tudományos könyvtár a szocialista társadalomban csak akkor töltheti be hivatását, ha minél több dolgozója ismeri — alkotó tudományos kutatómunka révén — a tudományos kutatás módszertanát és legújabb eredményeit.” Ezzel a célkitűzéssel indította el ezelőtt hét évvel MÁTRAI László a budapesti Egyetemi Könyvtár periodikus kiadványát, s ez ad ennek kezdettől fogva különleges szint, egyéni vonást, ami előre biztosította azt, hogy itt nem pusztán a könyvtári évkönyvek egyre jobban burjánzó sokasága bővül megint egy újabb számmal, hanem valami lényegesen újat és szükségszerűt hoz. Annak a gondolatnak érvényesítését, hogy a tudományos könyvtár — bár természetesen elsősorban szolgáltató, mások munkáját támogató szervezet — mégis egyszersmind sajátos jellegű tudományos intézmény is. Nem kutatóintézet ugyan, kitűzött közös célok megvalósítására, de mégis tudományos együttes, amelyet az érdeklődés hasonló típusa, a módszerek és törekvések azonossága fűz egybe.

Az *Évkönyvek* első kötetét már ismertette annakidején a *Magyar Könyvszemle*; most a három következő kötetet szeretnénk lemérni, hogyan sikerült megvalósítani a célkitűzést, hogyan alakult, fejlődött a kiadvány?

Már első pillantásra föltűnik a terjedelem állandó, erős növekedése és a külső megjelenési formának a második kötet óta alkalmazott ízléses megtervezése. A növekvő

¹ II—IV. Szerk. MÁTRAI László, TÓTH András, VÉRTESY Miklós. Budapest, 1964—1968. 287. l.; 334 l., 1 térk.; 369 l.

terjedelem azonban nem jelenti a közölt cikkek számának növekedését, ami annak a jele, hogy az egyes tanulmányok átlagos terjedelme nőtt meg. Csak helyeselni lehet azt a törekvést, hogy az évkönyvek éppen a hosszabb terjedelmű tanulmányoknak, amelyek a folyóiratok szűkre szabott kereteibe nem férnek bele, adnak publikációs lehetőséget.

Az *Évkönyvek* belső szerkezete, a tanulmányok csoportosítása nagyjában azonos maradt. Megmaradt az az egyéb könyvtári évkönyvektől elütő vonása is, hogy a könyvtár évi működéséről szóló beszámoló nincs benne. Ez az eljárás megfelel a tudományos célkitűzésnek. Ebben az esetben azonban nem egészen logikus, hogy az első tematikai csoport éppen a könyvtári munka elméletével és gyakorlatával foglalkozó. Nagyon hasznos gyakorlati eredményeket kapunk itt: *A periodika-címleírési szabvány* (PAJKOSSY Györgyné), *A könyvtári gyűjtőköri munkálatok és az Egyetemi Könyvtár* (TÓTH András), *Címleírások fotósokszorosítása és a gazdaságosság kérdése* (HORVÁTH Lóránt), *A leltározás néhány kérdése hazai tudományos könyvtárainkban* (BALÁSS János—KERESZTÉNYI József—PODONYI ANDRÁS—ZSIDAI József), mégis az *Évkönyvek* egészében inkább a végére mintegy függelékbe kívánkoznának. Bravúros nyomozással mutatja ki PÁLVÖLGYI Endre a *Komisz kölyök naplója* valódi szerzőjét, de kérdés, megéri-e, hogy egy magyar könyvtáros ennyi időt és erőt fordítson annak megállapítására, hogy melyik harmadrangú amerikai író a névtelen szerző, még akkor is, ha Karinthy Frigyes fordította angolból magyarra és ha az a tanulság belőle, hogy a külföldi bibliográfiák se mindig megbízhatóak. DÉRI Miklósné katalógusvizsgálata szintén nagy munka eredménye, de inkább a könyvtár belső ellenőrzésének lehetne a tárgya, mint publikációnak. (Az a kérdéses, hogy szabad-e 4%-ból következtetni az egészre.) Annál hasznosabb viszont Dériné kurrens bibliográfiája mindegyik kötetben az Egyetemi Könyvtárról. DOMANOVSKY Ákos két katalógizálás-elméleti tanulmánya, *A leíró katalógus alapfeladatai* és *A leíró katalógizálás tárgyai* úttörő nemzetközi jelentőségüknél és nagy terjedelmüknél fogva megérdemelték volna, hogy az évkönyv kereteitől függetlenül, inkább önálló kötetként, jelenjenek meg, idegen nyelven, vagy bilingvis alakban, a Könyvtár kiadványsorozatában.

Az *Évkönyvek* legterjedelmesebb és legjobban fejlődő részei természetszerűen a könyv- és könyvtártörténetre vonatkoznak. Itt bővül legjobban a tematika is: kezdetben csak az Egyetemi Könyvtár története kapott helyet, ezután terjeszkedett ki a közlemények tárgyköre más könyvtárak történetére, a könyv- és sajtótörténetre is. Viszont éppen a legutóbbi, negyedik kötetben tükröződik legjobban az a nagy lendület is, amellyel a Könyvtár saját gazdag múltját törekszik föltárni. TÓTH András egy újabb láncesszettel, az 1773—1790-es korszakkal egészíti ki a Könyvtár múltjára vonatkozó munkáját, amelynek gondosan elemző módszerével korábban, közel egy évszázadot átfogó négy tanulmányában a *Könyvszemle* és a *Tanulmányok Budapest Múltjából* lapjain találkoztunk. PAJKOSSY Györgyné egy korábbi szakaszt, az 1690—1774-es éveket, VÉRTESY Miklós a folytatást csatolja ehhez: *Az Egyetemi Könyvtár a kapitalizmus kibontakozása korában*, tehát lényegében az új épületbe való beköltözéstől a század végéig mutatja be a Könyvtár életét, miközben szerencsés mértéktartással emeli ki a lényegest és állítja be a nagyobb összefüggésekbe. Az egyes korszakok földolgozása mellett helyet kapnak a részletfeldolgozások: DÜMMERTH Dezső az Egyetemi Könyvtár 1836—1895 közt működött „kishivatalnokainak” küzdelmes sorsát rajzolja meg, meleg életszerűséggel bontva ki az adminisztratív iratok hideg forrásanyagából elfelejtett egyéniségek, tragikus életsorsok, a könyvtári munka névtelen hőseinek arvonásait. PÁLVÖLGYI Endre a Könyvtár 17—18. századi katalógusait vizsgálja meg lelkiismeretes alaposítással. VÉRTESY Miklós az ősnymtatványgyűjtemény kialakulását és fejlődését mutatja be, IZSÉFY Edit az 1920-as évek beszerzéseinek nehézségeiről szól.

Az Egyetemi Könyvtár történetén túl terjedő körből veszi tárgyát PÁLVÖLGYI Endre, mikor a magyar könyvtárosi világ különös tragédiáját, CSONTOSI János alap-

talan erkölcsi kivégzését vizsgálja meg és az okot nagy valószínűséggel a századvég eszközökben nem válogatos politikai életében találja meg. HERMANN Zsuzsanna egy besztarcebányai könyvkereskedő működését mutatja be egyik tanulmányában, a másikban H. DERNSCHWAMRól való ismereteinket bővíti új vonásokkal. VÉRTESY Miklósnak VÉRTESI Arnoldról írt kitűnő életrajza egyúttal a magyar sajtótörténet egy ismeretlen fejezetének megírását is jelenti. Végül itt említjük meg, bár nem könyvtártörténet, de mégis szorosan ide csatlakozik, TÓTH András tanulmányát: *Egyetemünk berendezkedése Budán 1777—1784*. Kívánatos is, hogy a Könyvtár történetének írói mind nagyobb mértékben forduljanak magának az Egyetemnek története felé is.

Az *Évkönyvek* következő tartalmi csoportja a Könyvtár kéziratárából és régi-könyv anyagából tár föl ismeretlen forrásokat. Ezen a ponton azonban néhány kritikai megjegyzést kell tennünk. Mindenekelőtt azt, hogy egyes esetekben nem szerencsés a forrásközlések és a bevezető szövegek aránya. Ha az Egyetemi Könyvtárban a westfáliai béketárgyalásokra vonatkozólag ismeretlen forrásanyag található, magát ezt a forrásanyagot kellene rövid, idegen nyelvű bevezetéssel közölni, hogy a külföldi kutatók felhasználhassák, nem pedig részletes magyar nyelvű ismertetést adni pusztán példaként közölt szövegrésszel. Ugyanígy érdemes lett volna ha DONÁTH Regina teljes egészében a szövegét közölte volna annak az érdekes *Proiectumnak*, amely Magyarország újjászervezésének tervzetet adja a XVII. század végén. (A tervzetet talán nem annyira az *Einrichtungswerkkel*, mint inkább Esterházy Pál nádor hasonló szellemű javaslatával kellett volna összevetni.) IZSÉPY Edit két közleménye, bár részben egyetemi könyvtári anyagot használ föl, mégis inkább a tanulmányok közé kívánkozik, mint a forrásközlések közé. Igaz ugyan, hogy a *Török panaszok a magyar végváriak ellen* közli a könyvtárban található levelek szövegét is, de ez fölösleges. Nemcsak azért, mert végeredményben nem eredeti szövegek, hanem magyarból latinra fordítottak, hanem mert a szerző olyan jól és részletesen föl is dolgozza magát a tárgyat, hogy talán túlzás ehhez még regeszták és a teljes szövegek közlése. Az IBRÁNYI Mihályról szóló kitűnő tanulmány meg éppen nem is forrásközlés. Ugyanígy tanulmány-jellegű BEZENYI Béláné Kazay Gáborról szóló cikke. A bevezetés és a közlés arányos HORVÁTH Lórántné *Egy 1515-ös leveles-könyv* és KENYERES Ágnes *Szabó Károly és Kazinczy Gábor c. közléseiben*. Második kritikai megjegyzésünk azzal kapcsolatos, hogy a forrásközlések egy részében szokatlanul sok a hiba. A szerzőknek a szövegolvasásban és korrektúrában jóval gondosabban kellett volna eljárniuk.

Sajnos műfajánál fogva elhibázottnak kell mondanunk HORVÁTH Lóránt egyébként igen alapos és nagy munkával készült közleményét az Egyetemi Könyvtár 1475—1600 közti magyar vonatkozású nyomtatványairól. Erre a kérdésre az ügy elvi fontossága miatt részletesebben kell kitérnünk. A közlemény egyszerre bibliográfiai leírása XVI. századi nyomtatványoknak, részletes példányleírás és magyar vonatkozások forrásföltárása. Ezt a három célt nem lehet egyszerre jól elvégezni. Itt az elsődleges cél nyilvánvalóan a hungaricum föltárás. Nagyszabású és multhatatlanul sürgős feladat lenne végre mindenre kiterjeszkedő forrásközlés a magyar vonatkozású régi nyomtatványokból, amelyek kívül esnek a szoros értelemben vett régi magyar könyveken. A magyar vonatkozás százféle lehet, reménytelen vállalkozás lenne tehát a nagykönyvtárak részéről, ha hungaricumjaikból, hacsak nem teljes egészükben, vagy túlnyomóan Magyarországra vonatkoznak, külön gyűjteményeket akarnának szervezni, viszont az egyszerű leíró bibliográfia sem elég, hanem olyanszerű, minden lényeges tartalmi elemre kiterjeszkedő leírás kell, mint amilyeneket Apponyi saját gyűjteményének katalógusában készített. Ebben az esetben azonban fölösleges a példány provenienciája, teljességének minuciózus részletezése és a címleírás olyan fokú túlzásai, hogy 18 soros cím is előfordul, vagy az ósnyomtatványok betűhű címleírásai.

Az *Évkönyvek* utolsó része a különböző szaktudományok területéről közli a könyvtárosok tanulmányait. Anélkül, hogy az egyes tanulmányok ismertetésébe belemennénk, — annak a szaktudományi folyóiratokban van a helye, nem itt — csak pusztá felsorolásra szorítkozunk, ami magában is beszédes dokumentuma annak, hogy a Könyvtár milyen széles körben rendelkezik olyan erőekkel, akik meg tudnak felelni az évkönyv célkitűzéseinek. Ezek: MÁTRAI Lászlónak a londoni filozófiai kongresszuson tartott előadásának eredeti angol szövege: *Hegel on religion and atheism*, ENGEL Pál: *Állam és uralkodó osztály a IX—XI. századi Bizáncban*, Ua.: *A bizánczi nemesség születése*, Ua.: *A magyar világi nagybirtok megoszlása a XV. században*. HERMANN Zsuzsanna: *Balbi Jeromos*. SZALATNAI Rezső: *Bél Mátyás ifjúsága*. ÁKOS Károly: *A pszichológia fejlődése*. ZELENKA István: *A jogegység érdekében hozott bírói határozatok*⁵ LENGYEL Béla: *Masereel Magyarországon*. SZILÁGYI István: *A Magyarországi Szocialista Munkáspárt megalakulásának előzményei*. LÁNG József: *Katymár község földrajzi nevei*. PELLE József orosz nyelvű etikai tanulmánya.

CSAPODI CSABA

Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve.¹ Jellegzetesen magyar könyvtári jelenség az évkönyvek divatja. Külföldön könyvtári évkönyvek kiadása a ritkaságok közé tartozik. Magyarországon évről-évre több van belőlük. Nehéz lenne pontosan kielemezni ennek a jelenségnek az okait, annyi mindenesetre pozitív alapja, hogy a magyar könyvtárakban viszonylag sok a tudományos képzettségű és érdeklődésű könyvtáros. Természetes tehát, hogy sok köztük az olyan, aki alkotó munkára is törekszik, s publikációs lehetőséget keres. Ehhez kínálkozik járható útnak új és új évkönyvek megjelentetése. Pedig az évkönyv veszedelmes műfaj. Könnyű megindítani, sokkal könnyebb, mint a folyóiratot, de azután nehéz életben tartani. Ha pedig egy évkönyv az első vagy második kötet után megszűnik, a benne közölt legértékesebb tartalom is szinte elvész, kikerül a használat köréből, figyelméből. Sajnos előre, elméletileg nehéz megmondani, melyik évkönyv lesz életképes, mert ez nagy mértékben esetleges, ingadozó, személyi tényezőktől függ, kisebb mértékben attól, van-e nagyobb méretű használata, olvasóközönsége. A kezdeményezés helyes voltát, életképességét többnyire csak az idő igazolja.

Ezt az igazolást rég megkapta az OSzK évkönyve, — ha egyáltalán szükség volt ebben az esetben ilyen igazolásra, — hiszen a könyvtár szétágazó feladatköre, értékes és közérdekű anyaga, az ország könyvtári életében elfoglalt helye, tudományosan magas színvonalú könyvtárosainak nagy száma már eleve garancia volt arra, hogy reális szükségletet elégít ki és hogy képes lesz sűrű egymásutánban megfelelő számú értékes tanulmányt, beszámolót, forrásközlést közreadni. 1957 óta már a 6. és 7. kötet nem előttünk (mindkettő két-két összevont évet képvisel), a második kötet óta majdnem egészen állandó belső szerkezettel, a könyvtári évkönyvek arányosan tervezett, jellegzetes típusaként.

A négyes tagozódás első csoportja mindkét kötetben *A könyvtár életéből* címet viseli. Tömör, csak a leglényegesebb kérdésekre szorítkozó beszámolók találhatók itt a könyvtár két-két évi munkájáról, ezenkívül a könyvtári élet egyes részletkérdéseinek alkalmi vagy rendszeresen visszatérő ismertetései. Az előbbi csoportba tartozik: KARÁCSONYI Rózsa: *A Könyvek Központi Katalógusának hatékonysága 1964-ben* és TOMBOR Tibor tervrajzokkal gazdagon ellátott beszámolója *A Nemzeti Könyvtár küllöngyűjteményei és kiállítási termei budavári új épületében*, az utóbbiba GOMBOCZ István sokoldalú, részletes beszámolója a könyvtár külföldi kapcsolatainak ismét egy új időszakáról. Nézetünk

¹ 1963—1964, 1965—1966. Budapest, 1966. 1967. 311; 535 l. Szerk.: DEZSÉNY Béla, BÉLLEY Pál, HARASZTHY Gyula, KERESZTÚRY Dezső, CSAPODI CSABA.

szerint inkább itt kaphatott volna helyet TAKÁCS Menyhért cikke *A Hírlaptár szakkatalógusának átalakulása*, mint amely kifejezetten a Könyvtár munkájának egy fontos mozzanatát érinti, viszont GOMBOCZ István másik tanulmánya *Unesco egyezmények a nemzetközi kiadványcsere szabályozására* csak kis részében foglalkozik az OSzK ilyen irányú feladataival, s ezért inkább a következő témacsoportba kívánkozik.

Ez a következő témacsoport a 6. kötetben a *Könyvtári munka módszertani kérdéseiről* címet viseli, míg a 7. kötetben sorrendben helyet cserél a következővel és a sokkal megfelelőbb *A könyvtári munka elmélete és gyakorlata* címet kapta. Mindkét esetben tekintélyes részét teszi ki az évkönyvnek, s ez indokolt is, főleg azóta, hogy a Magyar Könyvszemle profiljának módosulása óta éppen az évkönyvek váltak az ilyen természetű, nagyobb terjedelmű tanulmányok fő közlési területévé. Sokoldalú, gazdag anyagot ölel föl ez a rész, s benne a fő szempont a könyvtár jelenlegi két fontos célkitűzésének, a nemzeti könyvtárrá válásnak és a Várba való beköltözésnek elméleti és gyakorlati előkészítése. Itt olvashatjuk BABICZKY Béla két tanulmányát *A reprográfia jelentősége a nemzeti könyvtárban* és *Az országos állományvédelmi mikrofilmmezési program és Nemzeti Könyvtárunk*. Sajnos az utóbbi a fölhasznált anyaggyűjtésnek nem elég pontosan tisztázott szempontjai miatt részben téves számadatokra támaszkodik. Így például az ősnymtatványok mikrofilmzétével kapcsolatban egyes könyvtárak teljes ilyen állományukat jelentették be, mások csak az unikumokat. Nem is beszélve arról, hogy ez milyen méretű átfedéseket jelenthet, nézetünk szerint ősnymtatványokból állománybiztosítási szempontokból csak az unikumokat, (esetleg a ritkaságokat is) és az esetleges bejegyzéseket kell mikrofilmre venni, teljes fotóztatása olyan köteteknek, amelyek más országok könyvtáraiban több példányban is megvannak, fölösleges, hiszen ha valamelyik elpusztulna, be lehet szerezni eredeti példányokról a filmmásolatot. Ugyanílyen téves adatokból jön ki a régi magyar könyvekre vonatkozó közel három milliós fölvételszám, mert lehetetlen, hogy az Egyetemi Könyvtárnak 2230, a debreceni kollégiumnak 1200, a pécsi Egyetemi Könyvtárnak 400 olyan régi magyar könyve lenne, amely az OSzK állományában nem található meg.

A hírlapok mikrofilmzétének égetően sürgős problémájával foglalkozik NÉMETH Mária. Az ETO szakmai területén nagy jelentőségű tervezetek PETHES Iván elméleti cikke a zenetudomány és zeneelmélet osztályozásának kérdéseiről és TAKÁCS Menyhért konkrét javaslata a 05 és 07 szakok revíziójára. Egészen újszerű témaválasztást kapunk FARKAS László tollából *Szolgálati felelősség a könyvtárban*. Jugoszlávia nemzeti könyvtárainak funkciójába ad betekintést NÉMETH Mária. Két évtized külföldi könyvbeszerzéseinek részletes elemzését kapjuk KRONSTEIN Gábortól. A biológia könyvtári ellátottságának problémáiról HORVÁTH Tibor értekezik nagy statisztikai anyag fölhasználásával, jó könyvtárpolitikai érzékkel. URBÁN László a közművelődési könyvtárak egy nagy gondjának megoldásához, az erősen növekvő kölcsönzési forgalom és a vele nem arányosan növekvő létszámprobléma közötti feszültség megszüntetéséhez keresi az utakat, miközben gondos elemzéséhez a másodpernyi pontosságú kísérleti vizsgálatok eredményeit éppen úgy figyelembe veszi, mint az élet reális megfigyelését.

Külön szeretnénk kiemelni CZETTLERNÉ KOZOCSA Ildikó beszámolóját az olaszországi könyvhigiénéről. Nemcsak azért, mert sok okos gyakorlati eredményt közöl, hanem azért, mert a kifejezetten könyvtári technikai kérdéseknek egyetlen képviselője ez a cikk az Évkönyvek eddigi kötetében, pedig érdemes lenne erre a területre is nagyobb figyelmet fordítani. Nem látszik viszont indokoltnak NAGY Károlyné *Az OSzK betűrendes szolgálati katalógusa szerkesztési szabályzatának* közlése. Nem mintha nem lenne alapos, mindenre kiterjedő összeállítás, hanem mert ez tulajdonképpen a könyvtár egy osztályának belső, ügyrendi kérdése, amit föltétlenül hasznos írásban rögzíteni, de nagyobb nyilvánosságot nem érint.

A 6. kötet harmadik és a 7. kötet második csoportja az OSzK gyűjteményeinek anyagából ad közléseket. Ezek közül főleg FAZAKAS József két közleményét kell kiemelnünk. Az egyik, három előző hasonlóhoz csatlakozva, pótlásokat ad SZABÓ Károly *Régi Magyar Könyvtárának* I—III. kötetéhez, az OSzK állományából újabb 23 még le nem írt régi magyar könyv precíz bibliográfiai és példány-leírása, elsősorú kritikai apparátussal. A másik az 1595 és 1688 közt megjelent törvénykiadványaink eddig teljesen kaotikus megjelenési adatait tisztázza mondhatni mikroszkopikus pontosságú vizsgálatokkal. Gondos és részletes föltárást ad V. WINDISCH Éva a Kézirattárban található természettudományi, technikai és orvosi kéziratokról mint tudománytörténeti forrásokról. Ugyanő egy másik közlésében egy érdekes versgyűjteményt mutat be, amely KOVÁCHICH Márton György feleségének emlékére készült, de kinyomatása végül is elmaradt. Berlász Jenő az OSzK elvesztettnek hitt, de újabban megtalált alapítólevelének eredeti szövegét közli. KELECSÉNYI Ákos egy töredékekben fennmaradt XVI. századi nyomtatványt ismertet, *Beythe István énekeskönyvét*, PAPP Ivánné egy ismeretlen ADY-vers-kéziratot, DURZSA Sándor egy középkori ars dictaminis-kéziratot. Nem szorosan vett értelemben az OSzK, hanem az idecsatolt gyöngyösi könyvtár anyagából merít SOLTÉSZNÉ közleménye az ottani XVI. századi possessorokról. A címben szereplő „könyvgyűjtők” kifejezés azonban itt nem egészen meggyőző, hiszen ferences barátokról van szó, akik részint tanulmányaikhoz tudtak megszerezni egy-egy kötetet, részint ajándékba kaptak könyveket, amelyek lelkipásztori munkájukhoz elengedhetetlenek voltak. Mint a protestáns vándorprédikátorok, úgy jártak ők is, messze földet bejárva, mélyen be a hódoltság területére. Munkaeszköz volt az ő könyvük, nem bibliofil gyűjtemény, csak könyvtulajdonosok voltak ők, nem könyv-gyűjtők. Még egy kifejezést szeretnénk korrigálni: a több lapos táblázatban bemutatott „világi” tulajdonban volt könyvek esetében túlnyomó részben nem világiakról van szó, hanem világi papokról, tehát a szerzetesekkel ellentétben plébánosokról kanonokokról stb.

PUKÁNSZKYNÉ KÁDÁR Jolán és BERCZELINÉ MONORI Erzsébet közös cikke az OSzK színháztörténeti gyűjteményéről és SOLTÉSZNÉ az ősnymtatványgyűjteményről inkább az évkönyv első vagy negyedik csoportjába illeszkednék be, mert ezek nem a gyűjtemény anyagából közölnek, hanem maguknak ezeknek a gyűjteményeknek kialakulását, történetét, mai állapotát írják le. Ugyancsak a könyvtörténeti részben kaphatott volna helyett WIX Györgyné kitűnő tanulmánya egy kalandos sorsú XVIII. századi magyarországi magánnyomdáról, TAKÁTS Rafael hányatott sorsáról, különös könyvnyomtatói-nép- és nyelvművelői tevékenységéről.

Könyvtörténet, könyvtártörténet, művelődéstörténet az évkönyvek negyedik tartalmi csoportjának a tárgya: BERLÁSZ Jenő Az OSzK korai történetének egy fontos részletkérdéséről, HORVÁT István könyvtára megszerzéséről ír, és egyúttal — bár nagyon röviden, — de finom elemzéssel oldja föl Horvát nagy célok felé törő s mégis különös tragikumba torkolló egyéniségének ellentmondásait, amelyek közt „a nacionalista ébresztő győzelme tragikus módon a tudós bukását jelentette”. FERENCZY Endréné, két folytatásban a Könyvtár olvasóforgalmának történetét adja; nem számadatokat, hanem a fejlődés egész menetének lényegét. — Ugyancsak két folytatásban jelent meg SOMKUTI Gabriella kiemelkedő értékű tanulmánya *Korszerű természettudományos irodalom Széchényi Ferenc és Teleki László könyvtárában*. A szerző teljes biztossággal mozog a tudománytörténet területén, tárgyát kitűnő módszerességgel és elismerésreméltó tömörséggel dolgozza föl. Csak a hozzáértő tudja igazán értékelni az ilyen természetű kutatások nehézségeit. — TARDY Lajos a József nádor fiatalon meghalt orosz feleségének emlékére épült ürömi mauzóleumot és a hozzá kapcsolt, de a második világháborúban elpusztult „budai Orosz Könyvtárt” mutatja be, KISS Elemérné az 1817-ben Budán megnyílt

Ivanics-féle kölesönkönyvtárt, INDALI György pedig a Pest-Budai Könyvnyomdászok Önképző Egyletének 1869-ből való könyvtári jegyzékét.

A könyvtörténetet mindössze két tanulmány képviseli, mindkettő BORSA Gedeontól. Az egyik *A római Szent Péter bazilika építése javára hirdetett búcsú magyarországi terjesztésére készített (1508–1509) nyomtatványokról* szól röviden, de a kérdést sokoldalúan tárva föl, nem pusztán nyomdászmeghatározás, hanem a történelmi háttér föltárása is. Másik tanulmánya: *Néhány bécsi ősnymtatvány magyar vonatkozásai* mintaszerű példája annak, hogyan kell hungarikumokat földolgozni, tartalmi bemutatással és kritikai jegyzetekkel forrás értékűvé tenni.

Négy tanulmány meríti tárgyát a sajtótörténet köréből. DEZSÉNYI Béla biztos kézzel jelöli ki a *Grazer Frauenjournal Österreichs und Hungariens Töchtern gewidmet* című, XVIII. századi női folyóirat helyét az osztrák és a magyar sajtótörténetben. Tárnyilagos kritikai vizsgálattal mutatja ki, hogy címe ellenére valójában nem a magyar sajtótörténet területét érinti, hanem a felvilágosodás kori osztrák hírlapirodalom utolsó képviselője. MARKOVITS Györgyi JÓZSEF Attilának a *Front* c. illegális lapozal való viszonyát tisztázza. TERBE Lajos kiegészítéseket és pótlásokat közöl az Oroszországban, illetve a Szovjetunióban 1915–1921 közt megjelent magyar nyelvű lapokról az Évkönyv előző köteteiben megjelent bibliográfiájához. Az első magyarországi német nyelvű női folyóirathoz közöl adalékokat BUSA Margit.

A hazai kartográfia történetének egy fontos kérdéséről, SCHEDIUS Lajos és BLASCHNEK Sámuel Magyarország-térképéről szól FALLENBÜCHL Zoltán, aki eddig földolgozatlan levéltári anyag alapján mutatja be Schediusnak a cenzúrával folytatott, végül is sikeres küzdelmét. A cenzúra újabb korszaka a tárgya MARKOVITS Györgyi második tanulmányának *Munkásmozgalom és cenzúra harca a két világháború között* (Szerző mindkét tanulmányában indokolatlan és az évkönyv többi részéhez képest aránytalan az illusztrációk nagy száma.) Magyar és külföldi irodalmi kapcsolatokról szól KOZOCSA Sándor két tanulmánya, az egyik *Casanova Magyarországon*, a másik *Goncsárov Magyarországon*, részletesebb ismertetésük az irodalomtörténetet illeti. DÁN Róbert, TARDY Lajos és SZABADNÉ Szegő Judit egy-egy rövid adalékkal, (egy magyar nyelvű Talmud recenzió, egy orosz utazó pesti naplójával a reformkori budai kölesönkönyvtárak) járul hozzá az Évkönyvek negyedik csoportjának cikkeihez.

Ha most még általánosságban is megpróbálunk néhány megjegyzést fűzni az Évkönyvhöz, az első egy technikai részletkérdés. Jobb lenne a jegyzeteket lap alatt közölni, nem a tanulmányok végén, mert aki nem pusztán mint érdeklődő olvasó veszi elő az egyes tanulmányokat, az rögtön az állítások dokumentálására is kíváncsi, s ebben az esetben nagyon kényelmetlen a folytonos lapozgatás a jegyzetekhez.

Tartalmi szempontból két kritikai megjegyzésünk lenne. Az egyik az, hogy aránylag kevés a nagyobb léleketű tanulmány. Éppen az évkönyv alkalmas műfaj arra, hogy a terjedelménél fogva még önálló kötetbe nem kívánkozó, de a folyóiratok adta kereteket (nem bőbeszédűségénél, hanem témaválasztásánál fogva) túllépő értekezések megjelenítésére adjon módot. Ezzel szemben túlságosan sok az adalékszerű közlés. A maga nemében hasznos lehet ez is, de inkább csak akkor, ha nagyobb tanulmányok alkalmi melléktermékei ezek, nem pedig esetleg csak arról van szó, hogy türelmes, kitartó munka helyett a szerző gyorsan akar publikálni valamit. A másik hiányérzetet az okozza az olvasóban, hogy ilyen nagyműltű és nagylétszámú könyvtárban nagyobb érdeklődést várna a könyvtárosok részéről saját intézményük múltja iránt. Megint azt lehet mondani, hogy a könyvtári évkönyv kiválóan alkalmas lehetőség arra, hogy a Könyvtár múltjának egyes kérdéseit olyan részletességgel tárgyalja meg, ami egy esetleges későbbi összefoglalásban az arányok folytán természetesen nem kaphatna helyet, földolgozásuk mégis a maga nemében érdekes és szükséges. Igaz ugyan, hogy az OSzK évkönyveiben is több a rávonat-

kozó történeti cikk, mint amennyit a címek kifejeznek, hiszen gyakran találkozunk olyan kérdések tárgyalásával egyes tanulmányokban, amelyek a könyvtártörténetet is érintik, sőt nagyrészt éppen ahhoz tartoznak, s bár az is igaz, hogy éppen a két legutóbbi kötetben már komoly lépések történnek abban az irányban, hogy eltűnjék az előző kötetek olykor szinte ahisztorikusnak tűnő képe, mégis kétségtelen, hogy ezen a téren a Könyvtár történeti tudatának bontakozása kissé késve következett be. Például jóval később, mint az Egyetemi Könyvtaré. Tudomásunk szerint azonban most már folyik az a nagyszabású kutatómunka a Könyvtárban, amelynek eredményeként a további évkönyvek sok értékes történelmi publikációja után a Könyvtár összefoglaló története is el fog készülni.

Végül még egy általános megjegyzést nem tudunk elhallgatni. A magyar könyvtári folyóiratok, évkönyvek hosszú sorban hozzák napfényre a magyar könyv- és könyvtártörténet részeredményeit, — de, természetesen, magyar nyelven. Értékben egyenrangúak, sokszor fölül is múlják a külföld hasonló természetű eredményeit. De ki ismeri, ki ismerheti meg ezeket a magyar nyelvű tanulmányokat? (Az OSzK Évkönyve minden tanulmányhoz idegen nyelvű kivonatot csatol (ugyanúgy mint az Egyetemi Könyvtaré), de tapasztalat szerint a legjobb kivonat is alig ér el többet, mint figyelemfölvívást. Mikor és milyen módon lehetne módot találni arra, hogy akkor, amikor szinte minden tudománynak módjában van eredményeit intézményesen erre a célra szolgáló periodikus kiadványokban idegen nyelven tárni a világ elé, hasonló lehetőség teremtődjék meg a magyar könyvtörténet, a magyar könyvtártörténet számára is?

CSAPODI CSABA

Az Egyetemi Könyvtár Tanácsköztársaság-kiállítása. (A Magyar Tanácsköztársaság és az egyetem.) Kiállítás, amelyet nem a látványosság jellemez. Nem a látnivaló sokaságával kápráztat, hanem az értelemhez szól és arra készítet, hogy az egykorú hivatalos iratok, jegyzőkönyvek, rendeletek, cikkek és intézkedések meg egy csomó régi fénykép mögött lássuk meg korunk egyik legfontosabb történelmi tényét: a munkássá-hatalom fizikai szférája mellett számot tart a tudomány és a kultúra javaira is. Hogyan nyilvánult ez az igény és hogyan valósította a Tanácsköztársaság: ezt mutatja be a kiállítás.

Az anyagot négy csoportba osztották. 1. A z e g y e t e m a T a n á c s k ö z t á r s a s á g i d e j é n. (Szervezeti és személyi ügyek. Tanrendek, előadások, tanfolyam és a tanárképzéssel kapcsolatos dokumentumok. Bizalmi szervezet, szakszervezet és Bölcsészkar Bizottság.) 2. A z e g y e t e m i h a l l g a t ó k h e l y z e t e. (Diákmozgalmak. Szocialista diákok szervezete. Ifjómunkás-csoportok. Főiskolai hallgatók szocialista oktató tanfolyama. A diákok és a Vörös Hadsereg. A diákok szociális helyzete.) 3. M a r x — E n g e l s M u n k á s e g y e t e m. (A munkásegylet jelentősége. Tanterem igénylése. Előadások, tanfolyamok. A munkásegylet likvidálása.) 4. E g y e t e m i K ö n y v t á r. (Könyvtári reformok. Állományváltás. Könyvtári bizalmi testület. Személyi ügyek.)

A fenti szempontok szerint válogatott és rendszerezett dokumentumokat ill. azok másolatait részint tablókra felkasírozva, részint — (eredeti levéltári anyag, könyvek és brosrák) — tárlókban mutatják be. A technikai megoldásnak ez a kettőssége: szükségmegoldás, amely következik az anyag természetéből; itt kifejezetten előnyös, mert változatosságot jelent. Természetes, hogy egy ilyen komoly és alapos koncepciójú rendezvénytől a látogatóknak bizonyos elszántságra van szükségük, ha a látnivalók külső héja mögötti tartalmat is birtokba akarják venni. (Ezért örültünk volna, ha a képanyag nemcsak színvonalas, hanem gazdagabb is.) Nagyon tetszett a tablók díszítő fejléce.

Végül egy kifejezetten könyvtáros szempont: a kiállítás rendezői nem sajnálták a fáradságot és készítették egy valóban katalógus jellegű katalógust, amely feltárja a kiállítás egész anyagát. Sajnos hazai kiállításaink nem kényeztetnek el bennünket ebből a szempontból. Gyakran egyáltalán nem kapunk katalógust, vagy ha van, inkább illusztratív jellegű, mintsem teljes.

HERENDINÉ LAKATOS ÉVA

„Könyvtár és múzeum 1919-ben” A Magyar Nemzeti Múzeum, a Természettudományi Múzeum és az Országos Széchényi Könyvtár közös kiállítással emlékeztek meg a Tanácsköztársaság 50. évfordulójáról. Az első magyar proletárállam könyvtárügyéről kiállított dokumentumok hű keresztmetszetét adták azoknak a törekvéseknek, amelyek az elmaradt könyvtári viszonyokkal rendelkező országban egy korszerűen megfogalmazott, a közművelődés és a szaktudományok legmagasabb igényeihez mért könyvtárpolitikát kívántak megvalósítani. A Közoktatásügyi Népbiztosság 22. sz. rendelete kimondotta, hogy a Tanácsköztársaság „... az ország lakosságának könyvvel s a könyvhöz vezető segédeszközökkel való ellátását állami feladatnak tekinti”. Ebből az alapelvből következett az a hatalmas arányú szervező munka, amit a régi dokumentumok felvillantanak: a „Könyvet a proletárnak” mozgalmat, a gyári munkáskönyvtárakat, a „Közkönyvtárak gyűjtő és elosztó telepét”, az egyetemen az első könyvtáros tanfolyam megindítását, az „Országos Könyvtárügyi és Bibliográfiai Intézet” megszervezését. Ennek az intézménynek terveiben már mindaz szerepelt, aminek megvalósítására csak 1945 után kerülhetett sor, vagy még azóta is megvalósításra várnak. (Pl. külön osztályt szántak 1919-ben a könyvtárügyi és bibliográfiai kiadványoknak s egy ilyen központi szerv hiányát még ma is fájdalmasan érezzük; meg kívánták oldani a központi céduला-ellátást, amit még ma is csak részben oldottunk meg, stb.) DIENES László könyvtárügyi megbízott már akkor kimondotta, hogy „A tudományos szakkönyvtárak a tudományos kutatás elsődlegesen fontos segédeszközei” — ennek az alapelvnek valamennyi gazdasági-társadalmi konzekvenciájában való megvalósítása most is napirenden levő feladat. KÖHALMI Béla a *Corvina* hasábjain beszámolt arról, hogy a bibliográfiát „állami feladattá emelte a proletárállam közművelődés ügye” — de a nemzeti bibliográfia még ma is kiáltó fehér foltjai arra intenek, hogy tennivalónk még itt is akad bőven.

SOMKUTI GABRIELLA

50 éves a moszkvai Nyekraszov Városi Könyvtár. 1919. január 1. napján nyitotta meg kapuját, azzal a rendeltetéssel, hogy a főváros többi könyvtárának irányító és szervező központja legyen és hogy általános gyűjtőkörével a legkülönbözőbb kategóriához tartozó olvasói igényét kielégítse. A könyvtár rendeltetésének megfelelt. A harmincas évekre a Nyekraszovka — ahogyan az akkor már mintegy 27 000 olvasója becélte — jelentős és tekintélyes intézménnyé vált. A városi közkönyvtárak módszertani központjává lett, ahol a könyvtári és bibliográfiai munka sok értékes formáját és módszerét dolgozták ki. A negyvenes évek felé a könyvtár, amelyből közben ifjúsági osztálya kivált, hogy önállósuljon, már olyan rohamosan fejlődött, hogy új épületre kellett gondolniok. A békés fejlődés terveit azonban a háború elsodorta. Személyzetének nagy része honvédelmi kötelességét teljesítette, az otthon maradt kevesek pedig mindent megtettek, hogy a könyvtár munkája egy napra se szakadjon meg. Ezek mentették ki hősi helytállással a romok alól a könyveket is, amikor a könyvtár épülete egy légi támadás során megsemmisült. A könyvtár dolgozói azonban az ötvenes évekre megélhették, hogy új otthonba költözzenek. Állományuk ekkor már a 300 000 kötetet, olvasóik száma pedig a 30 000

főt is meghaladta. A könyvtár új otthonában megújult erővel továbbfejleszti tudományos és módszertani munkáját, de most már tisztán gyakorlati alapon, mert a központ feladatát a városi tanács egyik osztályán látják el. Különösen elmélyed munkaszervezési kérdések elemzésében és megoldásában és valóban nagyszabású tájékoztató munkát végez.

A magyar könyvtárosok örömmel köszöntik a félévszázados Nyekraszovkát és lelkes munkájukhoz méltó újabb sikereket kívánnak.

PUSZTAI JÁNOSNÉ

Creșterea colecțiilor. Caiet selectiv de informare. Biblioteca Academiei Republicii Socialiste România

A Román Tudományos Akadémia Könyvtárának sokszorosított gyarapodási jegyzéke múlt év óta új rendszerben jelenik meg. A már 1904 óta publikálásra kerülő kiadvány eredetileg a nemzeti bibliográfia és tudományos tájékoztató szerepét töltötte be. A második világháborút követően, a Román Nemzeti bibliográfia megindulása után a kiadványt a külföldi könyvek jegyzékévé szervezték át. Profiljának többszöri változtatása után az 1966. évf. 13–14. számától kezdődően hálózati központi gyarapodási jegyzékké alakult át. Az ezidőszerint negyedéves kiadvány az ETO szakrendje szerint (összevont csoportokban), folyamatos sorszámozással hozza a Központi Könyvtár, valamint az Akadémia szervezetébe tartozó 37 bukaresti és 43 vidéki tudományos intézmény újonnan beszerzett külföldi könyveinek egyszerűsített leírású címadatait. A lelőhelyet betű-szám kódjellel tüntetik fel, a Központi Könyvtárnál megadják a raktári számot is. A jegyzék elnevezése szerint sem igényli a teljességet, a szelektálás szempontjait azonban nem közli. A művek csupán egy szakcsoportban szerepelnek, de a szakcsoport végén a folyószámok közlésével utalnak a rokon szakterületek anyagára. A jegyzéket a szerzős műveknek folyószámra utaló névmutatója egészíti ki. A jegyzék függeléke közli az újonnan beszerzett *a)* kéziratokat leltári szám szerint, *b)* levelezési anyagot szerzői betűrend szerint, *c)* ritka könyveket kronológiai sorrendben, *d)* aprónyomtatványokat fajták, országok, ill. szerzői betűrend szerint, *e)* térképeket szerzői betűrend vagy cím szerint, *f)* zeneműveket szerzői betűrend szerint, *g)* pénzeket-érméket országok, városok, kibocsátó személyek szerint. (Az adott szám a pénz-, érme- és pecsét gyűjtemény gyarapodásáról tájékoztat.)

KINDLOVITS KÁLMÁN

Odqvist, Dagmar: Current Swedish periodicals and serials: Engineering and related subjects 1968. Stockholm 1968, Svenska Institutet. 67 l. (Sweden Today)

A Svéd Kultúrkapcsolatok Intézete *Sweden Today* címmel füzetsorozatot jelentet meg, amely a svéd élet különböző aspektusait ismerteti. E sorozat keretében jelent meg a műszaki tudományokra és határterületeikre vonatkozó svéd folyóiratok és sorozatok 1968. évi címjegyzéke.

Az angol nyelvű kis füzet igen ügyes és célszerű kiadvány. Szakcsoportosításban, s az egyes csoportokon belül betűrendben közli a folyóiratok és sorozatok címeit, minden tételnél megadva az esetleges közreadó testület nevét, az indulás évét, a megjelenés gyakoriságát, valamint a kiadóhivatal címét és az előfizetési díjat. A szakcsoportok számát utalások szaporítják, aprólékos részletkérdések címszaváról utalva az összefoglaló nagyobb csoportokra, ahol a vonatkozó címeket közli. Így pl. „Kenyer”-ről „Élelmiszer”-re, „Óraipar”-ról „Ékszer- és óraipar”-ra stb. utalva, gyakorlatilag kizárja annak lehetőségét, hogy egy-egy szűkebb témakört keresve, valamilyen folyóiratcímét ne találjunk. Ez a megoldás azonban nem mindig előny, legalább is a svédül nem tudók számára: előfordulhat ugyanis, hogy a szélesebb témakört felölelő csoportban a keresett részlet-témával foglalkozó folyóiratcímek megtalálása problémát okozhat.

Még néhány adat: a címjegyzék összesen 438 címet közöl 38 lapon, s ezt a cím-anyagot egy 32 lapos címmutató egészíti ki, amely a címváltozásokat is tartalmazza. Ily módon — mind adataival, mind szerkezeti felépítésével — a kis füzet irigylésre méltó ügyességgel zolgáls nem csupán a tájékoztatót, de a technikai vonatkozású svéd folyóiratok külföldi propagandáját is.

WIX GYÖRGYNÉ

SZEMLE

Scheiber Sándor: Héber kódexmaradványok magyarországi kőtestáblákban. Bp., 1969. 416 l.

Az elmúlt két évtizedben hazai és külföldi folyóiratok hasábjai, majd 1957-től önálló kötetek jelzik, hogy a magyar középkor eddig „terra incognita”-ként számon tartott héber művelődéstörténetének talaján megvetették lábukat a kutatók. *A Magyar—Zsidó Oklevéltár* fontos és eddig ismeretlen összefüggéseket tár fel gazdaságtörténetünkben (MZSO. V/1—XI. Bp., 1957—1968. Szerk. és kiad. GRÜNVÁLD Fülöp és SCHEIBER Sándor), 1960-ban pedig megjelent a magyarországi zsidó feliratok gyűjtőkötete, amely művelődéstörténetünk vonatkozásában nyújt kiegészítést (SCHEIBER SÁNDOR: *Magyarországi zsidó feliratok.* Bp., 1960.). A most ismeretetésre kerülő munka a magyar középkor héber könyvkultúrájának feldolgozását végzi el.

A XI—XVII. században hazánkban forgatott és olvasott héber kódexek közül egy sem maradt teljes, eredeti formájában ránk. Számos kötet nyomtalanul süllyedt el, mások pedig kőtestáblákban, előzék-lapokon, bordacsíkokon küldik üzenetüket történeti könyvtáraink, levéltáraink polcairól. A tartalmilag és földrajzilag szétszórt maradványokat a szerző felkutatta és a töredékek vallomása nyomán sikerült rekonstruálnia a magyarországi héber könyvkultúra első századait, a könyvnyomtatás elterjedéséig. A neves elődök — KOHN Sámuel, BÜCHLER Sándor — úttörő, de szórványos kezdeményezésére megindult kutatómunka határozott és teljes eredményt hozott. A szerző a kötet első részében bemutatja és történeti háttérbe állítva tárgyalja a héber könyvkultúra hazai centrumait. A tudományos alaposággal megrajzolt elemzések során kirajzolódó kép bizonyoságot ad, hogy a tárgyalt időszakban a történeti Magyarország északnyugati városait kell a hazai héber könyvkultúra központjainak tekintenünk. Bártfán, Georgius PETRI egykori könyvtárából

kerültek elő kódexmaradványok. Pozsonyból a városi levéltár és a káptalan egyes köteteinek könyvtábláiban maradtak töredékek. Sopron a magyar—zsidó múlt egyik fellegvára, — a zsinagóga és számos oklevél mellett, a legnagyobb számban őrizte meg a kódexemlékeket is. Kőszegen egy Tóra nyomát sikerült felkutatni. Esztergomból liturgiai könyvek, biblia és talmudpéldányok egykori jelenlétét bizonyítja a szerző.

Természetes, hogy a fellelt töredékek jelenlegi lelőhelyei csak nagy általánosságban utalnak a kódexek eredeti provenienciájára. A munka részletes elemzéssel mutatja ki a történetileg nem igazolt lelőhelyek és a maradványok kapcsolatát. E kutatások eredményeként állapítja meg a kassai Szent Erzsébet-egyház könyvtárából kiemelt kötetek eredetét, vezeti vissza a jelenleg Besztercebányán található fragmentumot Trencsénbe, egy Érsekújváron talált maradványt Galgócra, a szentgyörgyi leletet Bazinba, stb.

Külön kell szólnunk a munka Budával foglalkozó fejezetéről, nem csak azért, mert eddig ismeretlen Corvinák és más érdekes hungarikák nyomába vezet el, hanem azért, mert itt találkozunk legközvetlenebbül a kötet egyik fő érdemével. A hazai héber könyv múltját a tudós szerző nemcsak a megtalált töredékek szinte járhatatlan útjain követi, hanem kitér az egykorú forrásokban megemlített kódexek sorsára is. Így jut el az első, Magyarországon említett héber kéziratához az 1083—1095 években, amely a pannonhalmi bencés monostor könyvtárában levő Zsolttárgy volt. Budával kapcsolatban természetesen a héber Corvinák felkutatása jelenti a legnagyobb eredményt. A források helyes értékelése azt bizonyítja, hogy Mátyás könyvtára ha nem is bővelkedett, de büszkélkedett jó néhány héber kódexszel. A szerző bizonyítékokat sorol fel, hogy az általános megjegyzéseken túl BRASSICANUS, SZÉKELY István pozitív értesülései ebben a vonatkozásban is megállják a helyüket. Említés

esik a wittenbergi egyetemi könyvtárba került, majd onnét tovább hánykolódó héber Corvinákról. Különösen fontos lenne ezek további útját felderíteni, talán valahol hozzáférhetőek ma is. Itt jegyezzük meg, hogy az egyetem krónikása M. Aurogallus könyveivel együtt említi e Corvinákat (FRIEDENSBURG, W.: *Geschichte der Universität Wittenberg*. Halle a. S., 1917. S. 239.). Talán elképzelhető, hogy AUROGALLUS, aki SYLVESTER János héber professzora volt, valamelyik munkájában szót ejt a kódexekről.

Bizonyosan ilyenek tekinthető — bár Mátyás halála után került oda — Jonatan ben Uzziel Targuma (arám fordítás) a Prófétákhoz. Érdekes humanista-reformációs művelődéstörténeti összefüggést bizonyít Mose MAIMUNI משה מיימון-ja, amely a budai vendégtanár, Simon Grynaeus kezén keresztül Münsterhez került, aki Logica Rabi Simeonis címmel 1527-ben Bázelen adta ki. Esetleg érdemes felfigyelni arra, hogy Münster Johannes Campensisnek dedikálja a könyvet. CAMPENSIST viszont mint magyar diákok héber professzorát ismerjük Krakkóból (DÁN R.: *Benczédi Székely István Zsoltároskönyvének forrásaihoz*. Filológ. Közl. 1967. 151—155). Másrészt tudomásunk van arról, hogy Campensis szoros kapcsolatban állt Mária királynővel, akinek rendszeresen küldött könyveket, héber vagy héber vonatkozású irodalmat is (NOSZKAY Ödön: *Oláh Miklós levelezésének művelődéstörténeti vonatkozásai*. Érsekújvár 1903, 73. l.). A budai zsidók héber könyveit a szerző Szófiából is kimutatja, Jénából karaita Tóra-kommentárra bukkan és bemutat egy budai héber illusztrátort Jehuda ben MEIR HA-KOHEN személyében, akinek műve Mainzba került. A korabeli héber irodalom is megemlékezik a könyvekről, a szerző ezeket az eddig ismeretlen utalásokat is végigkíséri. Ide tartozna egy további kéziratot, amely a hazai rezponzumirodalom első képviselőjének, Naftali ben Jicchak ha-Kohennak munkája, keletkzésének idejét 1505 körülre tehetjük, BÜCHLER szerint száz évvel később még használatban volt (BÜCHLER Sándor: *A zsidók története Budapesten*. Bp. 1901, 61, 82 l.). Ellenőrizhetetlen megjegyzést tesz a témakörben GASTFREUND, amennyiben egy korábbi, talán 1420 körül szerkesztett Eizik Tyrnau-féle rezponzum-gyűjteményt feltételez (GASTFREUND, I.: *Die Wiener Rabbiner*. 29. l.).

Scheiber Sándor munkájának második részében katalógusba rendezi a magyarországi héber kódexmaradványokat. A szakcsoportosítás első feltétele a fragmentumok, a szó szoros értelmében vett töre-

dékek azonosítása volt. A tudós szerző ebben a hatalmas ismeretanyagot követelő feladatban is fölüenyés biztonysággal jár el. 11 szakcsoportba rendszerezi a szövegeket, tételenként megadja az azonosított szövegek adatait, majd a jelenlegi előhelyet, jelzetet. Annotációiban könyvtörténeti kutatásai alapján megállapítja a töredék provenienciáját, más kapcsolatait, majd a vonatkozó irodalmat. A Biblia szak 63 tételből áll, a Háftárat (prófétai szöveg a liturgiái gyakorlatban a Tóra fejezeteinek kísérőlekiója) 4 fragmentumon sikerült azonosítani, a Targum (arám bibliafordítás) két töredékben került elő. Az exegézisek sorában Salamon Jicchaki (Rasi) népszerű bibliakommentárját találjuk. A Talmud is igen olvasott volt a középkorban, 25 különféle fragmentum bizonyítja, további hét kommentárral szerepel. A Midras témaköréből sikerült unikumot is bemutatni, a Pokol traktátusból a szerző szövegpróbát ad a szakkutatók számára. A Törvénykódex csoport 13 tételt mutat fel, jobbra Maimuni Misne Tora c. könyvének részleteit. A Liturgia és Liturgiakommentár csoport természetesen nagyobb tételezámmal szerepel, összesen 40 maradvány. A Történelem szak a szerző és a mindenkor olvasó legnagyobb sajnálatára csak két jelentéktelen töredéket tartalmaz.

A sokrétű és rendkívüli bibliográfiai ismerettel feldolgozott anyag számos mutatót igényel a használatban. A kódexmaradványok lelőhelyeinek betűrendes sorát a kódexmaradványok provenienciájának mutatója követi. A szakkutatók számára készült az előforduló pjjutok (liturgiai versek) jegyzéke a sorkezdő szavak betűrendjében. Bibliográfia címszó alatt találjuk a felhasznált irodalmat, majd külön jegyzékben a magyarországi héber könyvek irodalmát. Az index a hivatkozásokban szereplő tudományos művek szerzőinek névmutatója. A német nyelvű összefoglaló után a kódexmaradványok facsimiléi kaptak helyet. Könyvtörténeti irodalmunknak e kitűnő eredménye tartalmi értékeinek megfelelő formában látott napvilágot. A borítófotó Farkas Tamást, a hibátlan tipográfia az Akadémiai Nyomdát dicséri.

DÁN RÓBERT

Dümmerth Dezső: Pest város társadalmá 1686—1696. Bp. 1968. Akadémiai Kiadó, 308 l.

Társadalomtörténeti szakirodalmunk értékes gyarapodása e kötet, melynek alcíme: *A török hódoltság utáni első évtized lakosságának gazdasági, társadalmi és személyes életviszonyai Mária Terézia koráig*. A török uralom után újra berendezkedő

város vegyes összetételű lakosságának letelepedését, eredetét, vagyoni helyzetét, művelődési és családi viszonyait, társadalmi rétegződését vizsgálja, majd — későbbi évtizedekre is kitekintve — személyi (családi) ún. „törzslapokon” tájékoztat a korszak szinte valamennyi városi családjáról. Külön ki kell emelnünk a kötet rendkívül alapos forrásgazdagságát: szerző az állami, városi, vármegyei, egyházi és testületi ügyintézés teljes levéltári forrásanyagát feltárta. A közismertebb iratfajták mellett (így p. o. a kamarai adminisztráció iratai, tanácsülési jegyzőkönyvek stb.) feldolgozta a telekkönyvek, végrendeletek és egyházi anyakönyvek teljes név- és adatanyagát. Ezek alapján tanulságos genealógiai megállapításokat is tett. Általános társadalomtörténeti eredményeiről most nem kívánunk szólni. Itt elsősorban művelődéstörténeti adalékait említjük.

A képnék ez a része meglehetősen negatív. A fiatal, gyors ütemben fejlődő város kezdettől fogva erőszakos légkörében a művelődési tényezők kevés szerepet játszottak. Műalkotásként egy-két harangról hallunk; szobrász, muzsikusi és polgárok között csak később tűnik fel. Az irástudatlanság feltűnően nagy volt: az írás alapján megismert 39 polgár közül 15 volt erősen nehézkes írású vagy irástudatlan. Az iskolázás kezdetleges fokon állt: csak egytanítós alsófokú német és magyar iskola működött; a tanítók a társadalmi ranglétra igen alacsony fokán álltak. A végrendeletekből kitűnik, hogy a polgárság művelődési igénye minimális volt. A legszükségesebb berendezési tárgyakon kívül az akkori luxuscikkek (lámpa, spanyolfal, szőnyeg, függöny, hangszer, tükör, falóra stb.) alig szerepelnek. Feltűnően sok viszont a képek száma. Ami a könyveket illeti: a hivatalnoki és tiszti családok végrendeleti leltárai ilyenekről nem tesznek említést, csupán a plébánosnál említenek egy kalendáriumot. Egy rác kereskedőnél s öt iparosnál maradt meg a hagyatékban egy-két könyv; két építőmesternél műszaki szakkönyvek is. Egyedül egy fürdős-sebésznek volt a megmaradt források szerint nagyobb könyvtára: 27 kötet orvosi és gyógyszerészeti szakmunka.

A művelődés terén Pest városa elmaradt a folyamatosan fejlődő felvidéki városok mellett: a szerzés, a berendezkedés igényei bensőségebb művelődés kibontakozását nem tették ekkor lehetővé.

TÓTH ANDRÁS

Tóth Ede: Mocsáry Lajos élete és politikai pályakezdeté (1826—1874). Budapest 1967, Akadémiai Kiadó 341 l.

MOCSÁRY Lajos a XIX. századi függetlenségi politika egyik kiemelkedő alakja, aki elsősorban haladó, liberális nemzetiségi politikusként ismert a köztudatban. KEMÉNY G. Gábor munkája nyomán több mint egy évtizeddel ezelőtt napvilágot látott *Válogatott írásai* után most TÓTH Ede könyve, az eddig jobbára homályban maradt mozzanatok feltárásával, olyan részletűs történeti portréval gyarapította történelmi irodalmunkat, amely befejezetlensége ellenére lehetővé teszi, hogy MOCSÁRY jelentőségének, közéleti szerepének az eddigieknél realisabb mérlegét elkészítsük.

A középnemesi születésű, birtokát mindvégig megtartó Mocsáry az 1848-as forradalom és szabadságharc alatt betegsége miatt külföldön tartózkodik. Hazatérése után az eluralkodó rezignáltság, forradalomellenes szemlélet fölötté sem múlt el nyomtalanul, bár első politikai írásaiól is kicsendül a reformkori liberalizmus mérsékelt, de optimista hangvétele. Politikai pályafutását DEÁK Ferenc felirati pártjában kezdte, 1865-ben TISZA Kálmánhoz csatlakozott, 1867 és 1869 között borsodi (ellenzéki) alispán, majd Miskolc országgyűlési követé. Mint publicista a Deák-párt és Tisza Kálmán pártja közötti fúzió megakadályozására irányuló politikát folytat. MOCSÁRY elvi függetlenségi politikus, aki nem járta végig a „balközép” elvfelelősi politikájának útját. A fúzió előtt elhagyta őket, s jelentős szerepet játszott a Függetlenségi Párt megalapításában, melynek egy ideig elnöke is volt.

MOCSÁRY mindvégig a perszónalunio híve, az osztrák—magyar közös ügyek ellensége, intranzigens függetlenségi politikus maradt. Tóth Ede könyvéből megtudjuk, hogy nemzetiségpolitikai magatartása és a magyar függetlenségi gondolat milyen szoros egységet alkot gondolkodásrendszerében. Ez az anyagilag független középbirtokos a tönkrement dzsentrivé süllyedő középnemesség tipikus útját nem csupán nem követi, hanem éppen ellenkezőleg, inkább balra tolódik.

Kortársai közül elsősorban a nemzeti-ségi kérdésben elfoglalt álláspontjával tűnik ki. A kérdés végleges megoldását a szabad verseny érvényesülésétől várta; a nem-magyar népekkel való megegyezést az abszolutisztikus törekvések ellensúlyozása céljából is szükségesnek látta. Felismerte, hogy a nemzetiségek feletti uralom csak Bécs támogatásával, tehát a politikai önállóság jelentős korlátozásával tartható fenn. S míg a magyar politikai vezető réteg zöme Bécs felé hajlott, MOCSÁRY a nemzetiségekhez közelített — Bécs ellenében.

TÓTH Ede hatalmas forrásanyag ismer-

retében írta meg munkáját. Gondos elemzéssel mutatja be a család anyagi és birtokviszonyait, MOCSÁRY fiatalkorát. Igen árnyaltan ábrázolja a politikai életet, a korban felvetődő valamennyi vitás kérdést, s az abban elfoglalt álláspontokat is élénk állítja. A munka rendkívül gondolatgazdag. Más kérdés, hogy néhol kiváló felismerések bújnak meg félmondatokban, ugyanakkor felszínes, fölöslegesnek tűnő elemzések is kitölteneik oldalakat. A könyv — mint korábban is kifogásolták — adós marad Mocsáry bírálatával. Mert azt, hogy a szerző néhol kimutatja Mocsáry álláspontjának osztályhelyzetéből fakadó korlátait, nem tekinthetjük kielégítő kritikának. A szerző nem fejt ki eléggé, pedig csak úgy érthető teljesen a vizsgált személy életműve, hogy 1848 után is egy valójában tisztán középneemesi liberális szemlélettel még sokáig lehetett a polgári haladást szolgáló, mint ahogy a legtökéletesebb egyéni polgári származás, meghatározottság, sőt gondolkodás sem feltétlen garanciája a progresszív magatartásnak. Természetesen számos kérdés megoldása egy feltehetően következő kötetre vár, melyben tükröződnie kell annak is, hogy MOCSÁRY elsősorban nem elméleti, közírói és napi-politikai tevékenységével emelkedett ki kortársai közül, hanem azzal, hogy egy rohamosan demoralizálódó politikai közéletben megőrizte elvhűségét és emberi erkölcsi tartását.

SZÁSZ ZOLTÁN

Szabó Ervin 1877—1918. (Az anyagot gyűjtötte, vál., szerk. és jegyzetelte: REMETE László.) Bp., 1968, Főv. Szabó Ervin Könyvtár. 353 p., 8 t. 36.—Ft.

A Forradalmi Kormányzótanács 1919. évi, Szabó Ervin irodalmi hagyatékának kiadását elrendelő határozatának mind a mai napig nem sikerült érvényt szerezni. Halálának ötvenedik évfordulójára is csupán apró részletet törlesztettek a régi adósságból: a két már korábban megjelent válogatás (az egyik: *Szabó Ervin válogatott írásai* címmel 1958-ban, a másik: *Szabó Ervin magyar nyelven megjelent könyvtár-tudományi, művelődéspolitikai cikkeinek gyűjteménye 1900—1918.* címmel 1959-ben látott napvilágot) után csak egy újabb, harmadik gyűjteménnyel gazdagodtunk.

Az összeállító, REMETE László rövid bevezető tanulmánya nem vállalkozik az egész életmű érdemi elemzésére, s ezt nem is róhatjuk fel hibájául. Annál nagyobb érdeme, hogy ha tömören is, de összefoglalja SZABÓ Ervin működéséről az idők során kialakult, egymásnak nem egyszer ellentmondó nézetek történetét; utal a

tevékenységének megítélésében bekövetkezett jelentősebb fordulatokra, s bár óvatosan, de mégis csak állást foglal a megítélések helyes vagy helytelen voltát illetően.

A kötet anyaga három részre oszlik. Az első újság- és folyóirateiküket tartalmaz, továbbá azt a bevezető tanulmányt, amelyet SZABÓ Ervin Marx—Engels válogatott műveinek magyar kiadásához írt. Nem helyes tehát „kiadatlan” írásoknak nevezni őket, amint a válogatás teszi! A közölt cikkek tematikája rendkívül gazdag, a szerkesztőt ezúttal nem korlátozta tartalmi szempont. Az írásokban szó esik statisztikáról, gyermekhalandóságról, a cárizmusról, a tudomány és a művészet szerepéről, a sajtószabadságról, a magyar és külföldi munkásmozgalom kérdéseiről, Marx közgazdaságtanáról. Akad köztük vitairat és könyvismertetés is.

Talán mind közül a legizgalmasabb az olasz szocialista párt 1902. évi imolai kongresszusáról remek jellemzőerővel megírt beszámoló, mely betekintést enged a munkásmozgalom és munkáspártok századeleji életébe, leírásai nyomán megelevenednek a szenvedélyesen vitatkozó szónokok, a kongresszus mozgalmas eseményei.

A Marx és Engels válogatott művei második kötetéhez készült bevezetés elsősorban frissességével, elevenségével, egyéni megfogalmazásával tűnik ki, a hasonló műfajú írások többnyire száraz előadásmódja után szinte felüldít, lebilincsel. Emiatt — noha kissé terjedelmes — közlése mégsem tekinthető indokolatlannak.

SZABÓ Ervin cikkei, tanulmányait olvasva még erősebben érezzük művei teljes, kritikai kiadásának hiányát!

A kötet második része már nem az ő műveit, hanem a halála után megjelent nekrológokat, visszaemlékezéseket, méltatásokat és bírálatokat közli. Korai halála — 41 éves volt! — egy pillanatra elcsendesítette a szembenálló felek küzdelmét, a megemlékezések a tisztelet és fájdalom hangján szólnak. Keserűen jegyzi meg az egyik: „Épp most, a legnagyobb veszélyek és a legnagyobb remények közeledtekor hagyott itt bennünket.” A temetéséről közzétett beszámoló ma is megrendítő olvasmány.

A későbbiekben már megszólal és mind erősebbé válik a bírálat hangja is. Ebben azonban nincs semmi kegyeletstéért. SZABÓ Ervin nagyra értékelte a kritika szabadságát: „A tudományos bírálat joga a legnagyobbakkal és a legkisebekkel szemben egyaránt abszolút jog — több: abszolút kötelesség” írta, és e mondas szellemében cselekedett. Tekintélyeket nem tisztelve muta-

tott rá arra, amit túlhaladottnak, elavultnak, tévesnek tartott. A vitát, a nézetek harcát a fejlődés nélkülözhetetlen rugójának, hajtóerejének tekintette: „... csak az a mozgalom beteg, amelyben az elmélet dogmává, a harmód szokássá lett, amelyben kételkedni, amelyen változtatni senkinek eszébe sem jut.”

Tanulságos elolvasni ideológiai hibáival, tévedéseivel foglalkozó cikkeket. Fél évszázad alatt az értékelés nem egyszer változott, a bírálatok többnyire éles politikai harc közepette születtek, és nem mindig voltak mentesek túlzásoktól, elfogultságtól. Tíz évvel halála után például szemére vetették, hogy nem ismerte fel az objektív történelmi fejlődés törvényei előírta helyes utat; hogy az út, amelyen haladt, zsákutca volt; hogy nincs már magyar munkásforradalmár, aki bármely lényeges kérdésben az ő követőjének vallaná magát; hogy idealista, aki revidálta a marxizmus alapvető tételeit, s hogy elvetette a pártot, mint alapvető harci eszközt.

Újabbán — jelentőségének, érdemeinek, tudásának, jó szándékának, becsületességének elismerése mellett — a kritikai észrevételeket azzal az igen fontos megjegyzéssel egészítették ki, hogy a munkásmozgalom történetének mindenfajta egyoldalúságtól, torzítástól való megtisztításához az is hozzátartozik, hogy SZABÓ Ervint — aminthogy másokat is — nem szabad a ma szemüvegén keresztül nézni, hanem azt kell vizsgálni, hogyan hatott saját korában.

A kötet harmadik része kifejezetten e gyűjtemény számára íródott kortársi emlékeket gyűjt csokorba. Az olvasók egy része bizonyára némi gyanakvással kezdi a lapozgatást, félve, hogy hasonló kiadványokból már ismert, nagyon is vegyes értékű memoárokat talál majd, amelyekben a jószándék nem pótolhatja a tehetőségtelenséget. Semmitmondó frázisok helyett azonban ezúttal igaz élvezetet, gyönyörűséget nyújt csaknem kivétel nélkül valamennyi írás ebben a részben is! Legfőbb erényük nem ismereteinket adatokkal, tényekkel gazdagító voltukban rejlik (noha ez sem elhanyagolható szempont), hanem az emlékek érzelmi telítettségéből, személyességéből fakad. A sorok közül kiáramló szeretetet sehol sem érezzük mesterkéltnek, erőltetettnek. A beszámolókból megismerjük SZABÓ Ervin hétköznapjait, erényeit és apró gyengeségeit egyaránt, jelentéktelennek tűnő kérdésekben elfoglalt álláspontját (szerette-e MAY Károly műveit, milyen volt, mint főnök, mint barát?), egyszóval az élő

embert a maga összetettségében, bonyolultságában.

A kötethez csatolt bibliográfia értékes anyaggal egészíti ki a 1958-ban közreadott korábbi gyűjtést, mind SZABÓ Ervin saját művei, mind a róla szóló irodalom tekintetében. Külön öröm, hogy névmutató is készült hozzá, ez ugyanis a könyvtári kiadványok esetében ritkaságszámba megy. A mellékelt képanyag, rendkívül érdekes, kár hogy a műszaki kivitel ezúttal is nagyon gyenge minőségű. A kötet szerény, sőt inkább szegényes külalakja nem méltó a feladathoz, amelyet betölteni hivatott,
PÁLVÖLGYI ENDRE

Munkás-ének 1919—1945. Budapest, 1967, Zeneműkiadó.

A munkásének nem más, mint a hazai, népi folklór-zenének; — amely paraszti eredetű, — urbánus-jellegű, alig pár évtizedes hajtása, amelyet a gyári, iparosítási mozgalmak fejlődése, valamint az elnyomó rétegeket leleplező és ellenük küzdő, újabbban az úgynevezett protest-songok, ötvözetek egybe. Ezek az énekek megtalálhatók már az évezredek munkadalokban, a középkori vásári lamentációkban, majd az amerikai-néger spirituálékban, de kifejlődni és elterjedni csak századunk elején kezdtek szerte a nagyvilágban. Az első, modern tömegdal a francia forradalom Ca Ira-ja volt a múlt században és ezt követték mind nagyobb számban a negyedik rend tiltakozó dalai. GAY és PEPUSCH 1728-ban írt *Beggar's Operájában* a nép még nem énekelte felszabadulási dalait, ezek még nem voltak tiltakozó énekek, de énekeltek gúnydalokat, amelyek már kikezdték a kapitalistákat, mint ahogyan a Luddita-mozgalom is, minden hiányossága és tévedés ellenére, mégis csak a gépi-robot, a modern ipari rabszolgaság ellen küzdött.¹

A munkásdal tehát nem új keletű, mint ahogyan azt a konzervatív folklóristák szeretik feltüntetni, hanem *szerves folyamata* egy munkás-kultúrfejlődésnek, önálló része a munkás-zenének és nem beágyazott mellékhatása a folklór-irodalomnak. Hazánkban a tanácsköztársaság utáni években kezdett gyökeret verni. Erről írta ARMA Pál, 1934-ben Párizsban megjelent hat tömegdalához a következőket:

„A proletárdal a munkásosztály harcainak szerves terméke és kísérő jelensége. A dal, amely a proletariátus forradalmi harciban keletkezik, osztályérdekeinek, gondolatainak és részeseinek kifejezőjévé válik: a forradalmi harci dal.

¹Minderről, akit ez a téma érdekel, értékes adatokat találhat MARÓTHY János: *Zene és polgár, zene és proletár* (Bp. 1966. Akadémiai Kiadó) című értékes tanulmányában!

A forradalmi, harci-zene nem szórakozásra szolgál, hanem a felszabadulásért küzdő proletariátus komoly és erős fegyvere. A forradalmi dal a széles, dolgozó tömegek számára meghatározott és tudatosan alkalmazott agitációs és propagandaszköz: tömegzene.”

Ezt a kulturmunkát hazánkban a húszas évek közepe után szervezett munkás népdalkórusok vették kezükbe, amelyek közül az elsőt SZABÓ Ferenc alapította 1928-ban, az egykori AMSZ² keretében.

A magyar népdalkórusok úttörői közé tartozott JUSTUS György zeneszerző, aki az addigi szirupos és hazaffyas kórusok helyett a harcoss, munkásnépdal kórusokat kezdte megszervezni. Magát a népdalkórust így határozta meg: „A népdalkórus a népdal tudatos alkalmazása a szocialista mozgalomban... A népdalkórus osztályöntudatos zene-együttes, mely az általa megismert népzenei anyagot olyan formában közvetíti, hogy a dalban megmutatkozó osztálykarakterre felismerhető legyen”.

(*Munka*, 1932. 25. sz.)

A munkászene, tehát visszavonhatatlanul elindult hazánkban is ezelőtt fél évszázaddal és mindmáig tovább fejlődött. A felszabadulásunk utáni évtizedben ugyan elnyomták és proletkultos eredménynek könyvelték el, de ezt diadalmasan túlélte és ha közben meg is változtak a Kurt Weill-i hagyományok, mégis egészségesen továbbfejlődött. Viszont le kell rögzítenünk, hogy ahogyan volt a magyar munkáskultúrmozgalomban *elsüllyedt irodalom*, úgy volt *elsüllyedt zene* is, csak hogy amíg az előbbit jól-rosszul néhányan nagy buzgalommal, megpróbálták kiánsni a feledés homályából, az elsüllyedt magyar zene törekvéseit elhanyagolták zenekutatóink a kedvezőbb körülményekkel biztató, alkalmi munkák miatt.

SZABOLCSI Miklósnak, ILLÉS Lászlónak PÁNDI Pálnak és másoknak több, értékes kutatása felszínre hozta a két világháború közötti irodalom emlékeit. Zenei téren azonban, nem történt semmi. A zenei kutatásokat gátló szakmaiak közönyét végre megtörte SZABOLCSI Bence készséges és MARÓTHY János mind nagyobb érdeklődést mutató szakmai elő tanulmányokat végző munkája, akik köré jelen kötetünk készséges és fel nem becsülhető kortársi-szemleletű munkatársai csatlakoztak. Így végre sikerült összehozni az első kísérleti kutatási munkát erről a területről, amely elég hamar megszerveződött és hiányosságai elsősorban nem hanyagságból, hanem még a tisztázatlan vélemények

összességéből erednek. Ilyen bántó hiányok méltatásának és tanulmányozásának első-sorban olyan nevek hiányára hívjuk fel a figyelmet, mint JEMNITZ Sándor, KOZMA József, ARMA Pál, KELEN Hugó. Ezeknek a feldolgozása, értékelése és adataiknak összegyűjtése azonban egy újabb, külön kötet anyagát képezték volna, amelyre sem terjedelem, sem idő nem volt és így egy későbbi teljes munkászene-mozgalmi kiadvány anyagát képezik, amelynek kiadására 1970 után van lehetőség. A feltárt anyag azonban így is meglepően merész, bátor és harcoss kiállítású.

CZIGÁNY Gyula, a szerkesztő munkével már találkozottunk a *Zenei Lexikon* munkatársai között, így bizalommal lapoztuk munkáját.

Ez a szerkesztési mód minden elismerésre méltó, hasznos kiegészítője és továbbvivője a magyar munkás-zene-irodalomnak, amelynek olyan szakértőit és krónikáist ismertünk meg a kötetből, mint TISZAY Andor nevét (JUSTUS Pál megrendítően élethű történetének és hallatlanul érdekes munkászenei kutatásainak, valamint VÁNDOR Sándor naplóját helyettesítő kortársi riportgyűjteményében (Ilyennek láttam), továbbá FEJES György cikkeit KUTI Sándorról és VÁNDOR Sándorról, PÉCSI Antal visszaemlékezését feleségéről, SZALMÁS Piroskáról és magának SZALMÁS Piroksa *Krónikás könyvének* részleteit, VÁGÓ Ernő jegyzeteit a Vándor-kórusról és a szerkesztő tanulmányát BARTÓK Béláról és a munkásdalosokról, amelyben számos új adatot találunk nagy zeneszerzőnkek kapcsolatban. A dokumentumok között érdekes színlott HÁRS László *Táblaéletéka* és TISZAY Andor eddig még sehol sem érintett témaanyaga a *gyarmati népek zenéjének elterjedéséről Magyarországon*, amely igen érdekes adatokat közöl a ma annyira megszokottá vált és az európai zenét kiegészítő, Európán kívüli egzotikus népfajok zenekultúrájának hazai megismeréséről.

Tehát megalakult egy lelkes és hozzáértő kollektíva a további munka feltárására. Várjuk a folytatást. B. I.

Műszaki nagyjaink. 1—3. köt. Szerk. Szőke Béla. Bp. 1967, Gépipari Tudományos Egyesület, 543, 536, 383 l.

A Gépipari Tudományos Egyesület 1963-ban elhatározta, hogy elhunyt műszaki nagyjainkról életrajz-sorozatot indít, a gondolatot tett követte és 1967-ben a kiadványsorozat első vasikos kötetei napvilágot láttak. A monográfia-gyűjtemény

² Alkoholellenes Munkások Szövetsége.

kiadását az egyesület elnöke VARGA József műegyetemi tanár a mű első kötetének előszavában többek között így indokolja: „A technika hazai története sajnos csak igen kis mértékben van feltárva. Ezen a területen nagy az adósságunk, amelynek törlesztését nemzeti kötelességünknek kell tekintenünk.”

A Műszaki nagyjaink eddig megjelent három kötete az adósság törlesztését biztatónan megkezdte. A hiánypótló munka a világhírű magyar feltalálók és mérnökök mellett olyan jeles műszaki alkotókról és műegyetemi professzorokról is megemlékezik, kiknek neveit már-már a feledés fátyla takarja. Ismertetésünk terjedelme nem engedí, hogy a három kötetben tárgyalt 40 alkotóra és mérnökre személy szerint is kitérjünk. Helyette a legnagyobbak kiemelésével az egyes köteteket mint önálló műveket jellemezzük.

Az első kötet az áramlástan, kalorikus gépek, a gazdasági és szerszámgépgyár fejlesztői sorából bemutatja SEGNER Jánost „a turbina atyját”; BÁNKI Donátot a motorteknika úttörőjét és CSONKA Jánost, akivel BÁNKI a karburátort feltalálta 1893-ban. JENDRASSIK György életműve után PATTANTYUS A. Géza, VIDÉKY Emil és SZENICZAI Lajos műegyetemi tanárok kutatás, és pedagógusi tevékenységéről olvashatunk, a kötetet LÁNG, BOHACEK és KÜHNE gyáralapítók működésének leírása zárja. A második kötetben a bányászat, kohászat, gépészet és az elektrotechnika terén kiemelkedő nagyjainkkal ismerkedhetünk meg. A magyar nehézipar megteremtőjének GANZ Ábrahámnak életrajzát a róla elnevezett gyár világhírű mérnökeinek: MECHWART Andrásnak, KANDÓ Kálmánnak és a zárt vasmagú transzformátort feltaláló ZIPERNOWSKY—DÉRI—BLÁTHY triász (1885) jelentőségének méltatása követi. A GÓHÉR Mihály tollából megjelent tanulmányt a transzformátorra vonatkozó nemzetközi irodalom 594 tételből álló bibliográfiája egészíti ki.

Mivel a műszaki felsőoktatás történetének nincsenek különösebb hagyományai, a mű harmadik kötete különösen nagy érdeklődésre tarthat számot híres fizika és matematika professzoraink bemutatásával. A sort HATVANI Istvánnak, a debreceni kollégium polihisztorának életrajza nyitja meg. A következő fejezetek JEDLIK Anyosnak, a dinamó és villanymotor őse megtervezőjének és EÖTVÖS Lorándnak, a geofizikai torziós inga feltalálójának tudományos munkásságát foglalják össze. A 19. század utolsó harmadában a Műegyetem egyik központja a magyar és bátran mondhatjuk az egész matematikai világnak. HUNYADY Jenő, KÖNIG Gyula, KÜRSCHÁK

József, RADOS Gusztáv professzorok — az utóbbi egyben a Műegyetemi Könyvtár igazgatója 1897-től 1933-ig — azok, akik a magyar névnek világszerte megbecsülést szereztek a nemzetközi matematikai közvéleményben. Életművük, pedagógiai tevékenységük alapján világossá válik, miért volt az elméleti alapképzés a régi József-Műegyetem oktatásának erőssége.

Az életrajzok tudományos ismeretterjesztő szinten íródtak, ott azonban, ahol a tárgy megkívánta az előadásmód felsőfokú, így az életrajz-gyűjtemény mind a nagyközönség, mind a szakember számára érdekes és élvezetes olvasmány. Külön érdeme az egyes fejezetek végén a műszaki nagyok műveinek és az ismertett személy életére és alkotásaira vonatkozó bibliográfiák teljességre törekvő összeállítása, amely kitűnő forrásul szolgál a műszaki tudománytörténet kutatóinak. Szükség lenne azonban az életrajzokban szereplő személyek és fogalmak felkutatását elősegítő név- és tárgymutató szerkesztésére és indokolt volna a fáradságos módon felkutatott hiteles eredményeket idegen nyelvű összefoglalásokban közölni a híres alkotóknál, feltalálóknál.

A Műszaki nagyjaink impozáns három kötetéről írott beszámolóink során dicsérettel kell megemlékezni a népes szerzői és lektori gárda tagjairól, és elismerés illeti a Gépipari Tudományos Egyesületet a kiadásért és a Zrínyi nyomdát, a tartalomhoz méltó rangos nyomdai előállításért.

MÓRA LÁSZLÓ

Horváth Árpád—Pap János: Technikatörténet. Bp. 1967. Országos Műszaki Könyvtár és Dokumentációs Központ. 85 l. VI. mell.

A technikatörténeti tájékozottság szükségességét felismerve külföldön sok helyütt a szakkönyvtárosképzés erre a területre is kiterjed. Így például a moszkvai Állami Könyvtártudományi Intézetben a műszaki könyvtárosi kar tantervében a könyvtári tárgyak mellett a technika története is szerepel. Nálunk mindezeideig a technikatörténet tanításával — az építészettörténet kivételével — még a műszaki egyetemeken sem foglalkoznak.

Ilyen körülmények között öröndetes, hogy az OMKDK Könyvtárosképző Szaktanfolyamának esti és levelező tagozatain az 1967/68. tanévben bevezették e tárgyat és az oktatáshoz érdekesen összeállított segédletet adtak ki. A jegyzet szerzői, akik e szakterület jeles népszerűsítői, tematikus tagolásban tárgyalják a technika fejlődésének legfontosabb szakaszait, és nagyon helyesen mindenütt irodalmat ajánlanak a

egyek korszakokhoz, találmányokhoz. Így például felsorolják AGRICOLA könyveit, elsősorban a *De re metallica*-t (1556), melyekből a korbeli bányászat és kohászat megismerhető. tKár, hogy a magyar alkotók, feltalálók munkásságát nem emelik ki jobban és adós marad a jegyzet pl. JENDRASIK György, KANDÓ Kálmán és mások jellemzésével.

Igen hasznos a technika fejlődésének főbb állomásait időrendi sorrendben bemutatató összeállítás. Ugyanúgy értékes és tanulságos a Függelék-ben közölt bibliográfia, amely másfél száz technikátörténettel foglalkozó, főleg külföldi könyvet és folyóiratot sorol fel. E jegyzékből hiányoljuk azonban olyan ismert hazai források feltüntetését, mint amilyen a Budapesti Műszaki Egyetem Központi Könyvtára, Műszaki Tudománytörténeti Kiadványok, amely sorozatban 17 mű jelent meg.

MÓRA LÁSZLÓ

Szeged múltja írott emlékekben 1222—1945. Összeállította és a magyarázó szöveget írta OLVAI Ferenc, Szeged, 1968. Városi Tanács VB., 358 l.

Szakszerűen összeállított tudomány-népszerűsítő mű OLVAI Ferenc kötete, mely Szeged városa első, 1222. évi okleveles említésétől a felszabadulásig tárja a közönség elé a város gazdasági, politikai és társadalmi fejlődésének legfontosabb dokumentumait. Mohács előtti oklevelek után történeti leíró forrásművekből vett részletek következnek. A török időktől kezdve az iratfelelések száma megnő: defterek, végrendeletek, céhszabályzatok, bírói ítéletek (pl. boszorkányperekben), rendőri végzések s egyéb iratfajták követik egymást.

Érdekes az az egy-két művelődéstörténeti adalék, mely a kötetben található. Talán a legjelentősebbek azok, melyek a szegedi felsőoktatással kapcsolatosak. 1792-ben a városi tanács filozófiai tanfolyam létesítését kérte, mely aztán egészen 1850-ig működött. Közben — sikertelenül — felmerült egy jogakadémia létesítésének gondolata is. Az 1870-es évektől már a szegedi egyetemmel kapcsolatos tervek lépnek elő; ezek azonban köztudottan csak az első világháború után, a kolozsvári egyetem átköltöztetésével váltak valóra. A XIX. század elején a Kelemen-féle színtársulat ottani szerepléséről, ill. az első szegedi nyomda létesítéséről olvashatunk.

1880-ban, a nagy árvíz után következett be a város művelődési életének talán legjelentősebb eseménye, a Somogyi-Könyvtár létesítése. Az alapító egy jövőendő szegedi egyetemi könyvtár kiindulópontjá-

nak szánta adományát szándéka azonban nem valósult meg. A kitűnő hírű könyvtár igazgatói székében a várostörténész REIZNER János, majd TÖMÖRKÉNY István és MÓRA Ferenc váltották egymást. A Tanácsköztársaság korából a munkások részére rendezett színházi előadásokról, hangversenyekről, könyvismertető sorozatokról olvashatunk, — JUHÁSZ Gyula szervezésében. Az ellenforradalmi korszak művelődéstörténeti érdekessége MÓRA Ferenc „nemzetgyalázási” ügye. A kötet végén, 1945-ben a szegedi egyetemi ifjúság forradalmi hangú kiáltványa többek között az egyetem nevének megváltoztatását, József Attila nevének felvételét követelte. Követelésük csak pár éve valósult meg.

Az egyes iratközléseket hasznos jegyzetek, a kissé lazán szerkesztett kötetet teljességre törekvő bibliográfiai apparátus egészítik ki.

TÓTH ANDRÁS

Tanulmányok Tolna megye történetéből. I. Szerkeszti: Dr. Puskás Attila. Szekszárd, 1968. Tolna megyei Tanács Levéltára, 248 p.

Helytörténeti kiadványsorozataink új termése az előttünk fekvő kötet, egyik nagy múltú megyei levéltárunk kiadásában, mely — úgy érezzük — a levéltár tudományos tevékenységéről történő számot adás mellett egyúttal tisztelgés néhai HADNAGY Albert volt megyei főlevéltáros emléke előtt is, aki a gondjaira bízott levéltár romjaiból évek kemény munkájával új rendet teremtett.

A kötet arányos elosztásban közöl tanulmányokat a megye történetéből a középkortól az első világháború végéig. A szekszárdi konvent hiteleshelyi működése. a megye XVIII—XIX. századi kereskedelme, az 1848-as év országon is jelentős katonai eseményei (Ozora) és az első világháború éveit alatt érlelődő forradalmi hangulat a témái a kötet szakszerűen és bőségesen dokumentált tanulmányainak.

A figyelmet elsősorban a fiatal historikus SZAKÁLY Ferencnek *A szekszárdi konvent hiteleshelyi és oklevéladó tevékenysége 1526-ig* c. tanulmányára kívánjuk felhívni, mégpedig kiváltképpen módszertani szempontból. A konvent levéltára ugyanis a török időkben elpusztult; így a szerzőnek nem kis fáradtsággal kellett a kisorszt közlést, nagyrészt publikálatlan okleveles anyagból kikeresnie a konvent kiadványait. A konvent működésének homályba vesző kezdetei után megismerkedünk a tanulmány segítségével a konvent kiadványainak fajtáival, melyek természetesen nem térnek el lényegesen az országos átlagtól.

Szerző érdeme, hogy az adottságokon belül igyekszik rámutatni részben a helyi sajátosságokra, részben az országosan jelentősebb jelenségekre. Rendszeres és újszerű a hiteleshely személyzetével foglalkozó fejezet, mely tájékoztatást nyújt a belső hivataltörténet felől. A személyzeti névsor időrendisége felvet egy megválaszolatlan kérdést: mi az oka annak, hogy a XVI. század első éveitől kezdve alig ismerjük a neveket, jöllehet az iratpusztulás (és a konvent működésének megszűnése is) csak később következett be?

Néhány gyakorlati kérdést kell felvetnünk a személy- és helynévírás módjával kapcsolatban, mely nem mindenütt következetes, elsősorban azért, mert a modern és a régi okleveles írásmód keveredik egymással. Így p. o. „Kánya” mellett „Tengwld” (p. 14) és „Thengeld” (p. 19.); valószínűtlen ékezetes alakok, mint p. o. „Mén”, „Régen”, „Mágocz” (p. 14.) és másutt, p. o. p. 17.: „Zenterzét”. Bizonytalanság észlelhető az „i” képzős családnevek használata terén is; így p. o. egyazon helyen (p. 21.) „Bátmonostori” és „Balasfalvai”; ez csak akkor lenne világos, ha az elválasztott „i” a latin „de” visszaadása lenne, amit viszont az első alkalommal jegyzetben magyarázni kellett volna. Terminológiai szempontból megjegyzendő, hogy a „patens” fogalom fordítása p. 12.: „nyílt”, p. 15. pedig „nyitott” levél.

Gyakorlati jellegű megjegyzéseink nem kívánják csökkenteni az alapos tanulmány értékét, mely középkori hivataltörténeti irodalmunk értékes gyarapodása.

TÓTH ANDRÁS

Der Malik-Verlag 1916—1937. Ausstellung Dezember 1966—Januar 1967. Összeállította Wieland HERZFELDE. Berlin 1966, Deutsche Akademie der Künste zu Berlin. 160 l., 1 mell.

Kisebbsajta monográfiának is beillik a német szocialista irodalom méltán nagy hírű műhelyeként számoltartott Malik-Verlag félszázados működését bemutató kiállítás katalógusa. A kiállítást 1966 végén rendezték meg az NDK fővárosában, majd mindkét Németország több városában is bemutatták az anyagát, amit a kiadó egykori vezetője, Wieland HERZFELDE állított össze régi munkatársai — elsősorban bátyja, a harcos fotomontázsok világhírű művésze, John HEARTFIELD — segítségével.

A gazdagon illusztrált és bőséges dokumentációval ellátott katalógus három részre tagolódik. Az első, mintegy 60 oldalon HERZFELDE számol be közvetlen stílusban a furcsa nevű kiadó (a név Else LASKER-

SCHÜLER *Der Malik* című regényéből ill. a regény hőségének nevéből származik és a héber „melech” — a. m. király, fejedelem — (változata) megalakulásáról és történetéről. Az első világháború ellen ösztönösen tiltakozó berlini művészek — Else LASKER-SCHÜLER, Theodor DÄUBLER, Johannes R. BECHER, George GROSZ, a két HERZFELDE-fivér — egy csoportja 1916 közepén átvette a *Neue Jugend* című, már korábban indult folyóiratot, mely többszöri betiltás mellett a következő év júniusáig jelent meg. Ebből a folyóiratból nőtt ki a kiadó. Fennállásának első éveiben (1917—1919) George Grosz litográfiáin kívül főként a háború, később pedig a jobboldali szociáldemokrata NOSKE segítségével berendezkedő ellenforradalom ellen dühödt szatírával tiltakozó, hamarosan betiltott folyóiratokat jelentetett meg („*Jedermann sein eigener Fussball*”, *dada 3. Die Pleite, Der Gegner*).

A húszas évek elején a kiadó körül csoportosult ösztönösen lázadó művészek tudatosan magukévá teszik a forradalmi proletariátus világnézetét, és a kiadó a kialakuló szocialista világirodalom egyik leghatékonyabb terjesztője lesz Németországban, hatása azonban messze túlmegy az ország, sőt a német nyelvterület határain is. BECHER, BRECHT (összegyűjtött műveinek első kötetei), BREDEL, DÖDLIN, Oskar Maria GRAF, Franz JUNG, Hermynia Zur MÜHLEN, Erich MÜHSAM, Ernst OTTWARD, Theodor PLIVIER, F. C. WEISKOPF, Alex WEDDING, K. A. WITTFOGEL könyvei képviselik a szocialista német irodalmat a kiadó termelésében, de nem kisebb érdemeket szerzett a Malik-Verlag az orosz és más nemzetiségű szocialista írók műveinek kiadásával is. Megjelentette GORKIJ, Ilja EHRENBURG és a húszas-harmincas években a munkásmozgalomhoz közelálló Upton SINCLAIR összegyűjtött műveit, továbbá AVGYEJENKO, BARBUSSE, Dos PASSOS, Vera FIGNER, Vera IMBER, Peter JLEMNICZKY, Alexandra KOLLONTAY, MAJAKOV-SZKIJ, SOLOHOV, SZEJFULLINA, Agnes SMEDLEY több könyvét német fordításban. Az összkiadások között szerepelnek Lev Tolsztoj összegyűjtött művei is.

A náci hatalomátvétel után HERZFELDE Csehszlovákiába menekül és a kiadó Prágában folytatja működését az antifasiszta harc jegyében, névleges székhelye pedig London. München után HERZFELDE Amerikába megy, ahol Ernst BLOCH, BRECHT, FEUCHTWANGER, Heinrich MANN és mások közreműködésével megalapítja New Yorkban az emigráns német írók kiadóját, az Aurora-Verlagot, mely 1947-ig, vezetője hazatelepüléséig működött.

A kiállítási katalógus második része a Malik- illetve az Aurora-Verlag kiadványai-

nak bibliográfiája, melyet eredetileg Heinz GITTIG tett közzé a *Blätter der Pirckheimer-Gesellschaft* (Berlin) 1964. augusztusi füzetében. Itt néhány magyar vonatkozású kiadványra is bukkanunk. 1924-ben jelent meg GÁBOR Andor *Horthys Lager, Drei Bilder aus dem ungarischen Leben und vom ungarischem Tod* című könyve a Malik-Verlag kiadásában; felesége, a nemrég elhunyt HALPERN Olga pedig AVGYEJENKO Szeretek című regényét fordította németre egy évtizeddel később. A magyar szocialista irodalmat SZÜCSICH Mária meséinek gyűjteménye, a *Silavus* képviseli, melynek fordítója Stefan J. KLEIN, a kiadóval igen szoros kapcsolatban álló Hermynia zur MÜHLEN férje, a magyar írók fáradszaktalan propagátora a német nyelvterületen. A magyar szerző tollából származó legfontosabb Malik-kiadványok azonban LUKÁCS György két műve, a „Kleine revolutionäre Bibliothek” sorozat 9. köteteként napvilágot látott *Geschichte und Klassenbewusstsein. Studien über marxistische Dialektik* (1923), valamint a „Wissenschaft und Gesellschaft” sorozat első kötete: *Lenin, Studie über den Zusammenhang seiner Gedanken* (1924). Az első műnek mind-egyikéig nincs magyar kiadása, megjelenése után éles támadások keresztüztüzebe került és szerzője többször is elhatárolta tőle magát, legutóbb a neuwied-i Luchterhand Verlagnál nemrég megjelent új kiadáshoz írt hosszabb előszavában, ideológiatörténeti jelentősége azonban mégis rendkívül nagy. A másik LUKÁCS-könyv közvetlenül LENIN halála után íródott, magyar fordítását a *Kortárs* 1967/11. és 1968/3. száma közölte.

A Malik-Verlag kiállítási katalógusának utolsó részében cikkeket és írók leveleit olvashatjuk a kiadó munkásságával kapcsolatban. A kötetet különösen élénkíti teszi a sok illusztráció, fényképek, George GROSZ rajzai, a „Gott strafe England!” elleni tiltakozás az első világháborúban angol nevet választott John HEARTFIELD egykor hatalmas feltűnést keltett fotomontázs-könyvborítónak reprodukciói. A XX. századi könyvkiadás-történet mostoha viszonyai között örömmel kell üdvözölni ezt az értékes forrásnak számító izléses kötetet.

KOLLIN FERENC

Johannes Tralow. Leben und Werk. Berlin 1968, Deutsche Staatsbibliothek, 41, 106 l.

A békeért és a népek megértéséért küzdő költőt, dráma- és regényírókat a német nemzeti könyvtár 85. születésnapja alkalmából a „Tiszteletbeli olvasó” címmel tüntette

ki és életéből és műveiből rendezett kiállítással tisztelte meg. A kiállítást megörökítő bibliofil igénnyel kiállított füzet már csak a mester halála után jelenhetett meg. Horst Kunze, a könyvtár főigazgatója bevezetésével Johannes Tralow egész pályaképeinek bemutatására törekszik, műveiből vett részletekkel és az azokat összekötő életrajzi elbeszélő szövegekkel. Utóbbiak szerzője Helga STÖTZER, aki az elhunyt tudományos munkatársa volt könyvtári kutatásai közben, míg a gazdag és jól tagolt bibliográfiát Willy és Christa UNGER állította össze. Kronológiai és betűrendes index, valamint a TRALOW fordítóinak és műveinek fordítóinak jegyzéke zárja le a kis könyvet.

Az ismertető — nyilván a kiállítás tárlóinak sorrendjében — végigvezet TRALOW életrajzán. Az életút egy-egy kiemelkedő fázisát kiadós vizuális anyag — fényképek, metszet- és könyvcímlepp-reprodukciók — teszi szemléletessé, a lübecki szülőháztól a drámái, majd a regény- és novellasikereken át a népszerű tudományos művekig. Részt kap benne TRALOW szerepe a német PEN-Club életében és hangsúlyozottan mutatnak rá a szerzők arra, hogy TRALOW tudatosan és lelkesen hitet tett a Német Demokratikus Köztársaság mellett, életét is itt, Berlin NDK-szektorában fejezte be.

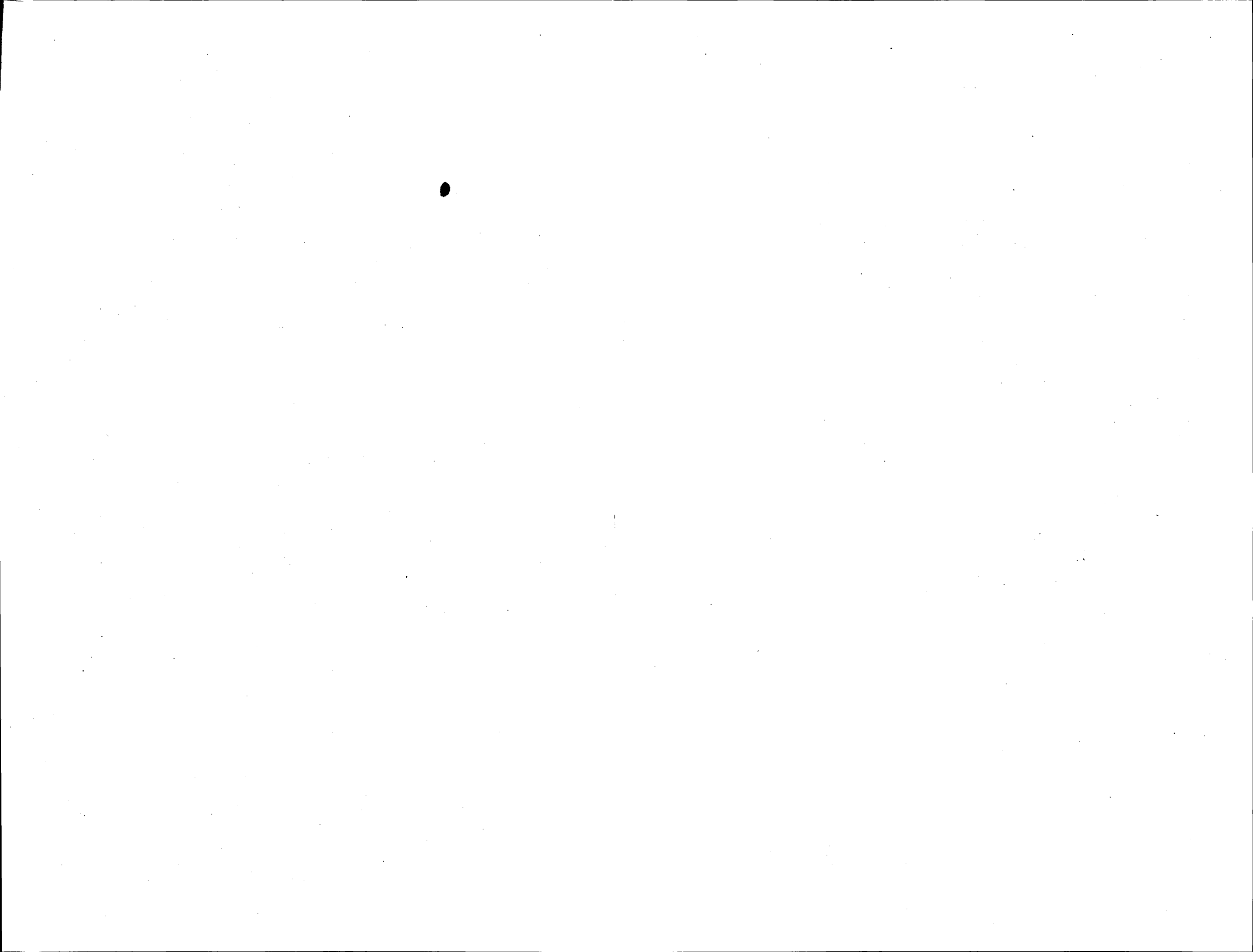
Az ünnepi kiadványnak magyar vonatkozásai is vannak: a bibliográfia beszámol egyik magyarra fordított művéről, egy MOLNÁR Ferenc Testőrjéről szóló színikritikáról, valamint egy cikkről a magyar PEN-Clubbal kapcsolatban.

DA.

Beiträge zur Geschichte des Buchwesens. Bd. 3. Hrsg.: Karl-Heinz KALHÖFER, Helmut RÖTZSCH. Leipzig 1968, VEB Fachbuchverlag. 277 l.

A könyvnyomtatás és könyvkiadás történetével foglalkozó évkönyvsorozat a harmadik kötete ugyanúgy többretű tartalommal jelent meg, mint a korábbiak.

Az első, terjedelmes tanulmány Dietmar DEBESnek, a lipcsei egyetemi könyvtár igazgatóhelyettesének műve. Részletesen tárgyalja a figurális díszítésű iniciálékat. Egyaránt foglalkozik zoomorf és antropomorf figurális díszítésű betűkkel. A bizánci iniciálékkal kezdve a sort, időrendben tárgyalja témáját, a 20. századi modern figurális kezdőbetűkig bezárólag. Témáját nemcsak rendkívül bő illusztrációs anyag gazdagítja, de még egy részletes mutató is, amely az illusztrációs anyag lelőhelyeit ismerteti. Minden korból számos variánst mutat be, olyan kezdőbetű-



ket, amelyeket maguk az alakok alkotnak éppúgy, mint figurális háttérű iniciálékat, sőt tárgyalja azokat az ábécéket is, amelyeknél az ábrák kezdőbetűi egybeesnek a megadott betűkkel. Áttekintve anyagát, arra a következtetésre jut, hogy figurális betűket csak bizonyos stílus-korszakokban alkalmaztak, olyanokban, amelyek az ornamentikához általában erősen vonzódtak. E korszakoknak is leginkább végső, manierista fázisában kedvelték a figurális díszítésű kezdőbetűk alkalmazását.

Amíg az első tanulmány széleskörű érdeklődésre tarthat számot, addig a továbbiak inkább csak a német kutatókhöz szólnak. Ilyen egy bibliográfia Hans-Martin PLESKE összeállításában a német és osztrák zeneműkiadók történeti feldolgozásához, amely 755 tételt tartalmaz. Hasonló összeállítás Peter LÄUTERÉ, a Dietz Verlag lektoráé, aki a Dietz Verlag-nál megjelent irodalom bibliográfiáját közli az 1882 és 1922 közötti időre vonatkozóan. Végül Heinz GIRTIG, a Deutsche Staatsbibliothek osztályvezetője olyan antifasiszta kiadványokat ismertet tanulmányában, amelyek a német nácizmus idején a Reclams Universal-Bibliothek kötésében kerültek forgalomba. Mindezek olyan adalékok a német könyvkiadás történetéhez, amelyeket a kultúrtörténettel foglalkozó kutatók haszonnal forgathatnak, de önmagukban eredeti gondolatokat, következtetéseket nem tartalmaznak.

A kötetet kézbevéve önkéntelenül adódik az a gondolat, hogy nem volna-e hasznos hasonló fórumot biztosítani a magyar könyvkiadás és könyvkereskedelem történetével foglalkozók számára is. Ez esetleg az Akadémiai Kiadó gondozásában megjelenő *A magyar könyv* c. sorozat keretében volna megoldható abban az esetben, ha e sorozat nem csupán jelentős monográfiák közlését vállalná, hanem kisebb cikkeket tartalmazó tanulmánykötetek kiadását is. Ezzel talán kiszélesedne a kultúrtörténeti kutatásokkal foglalkozók jelenleg meglehetősen szűk köre, s olyan fiatalok, akik — megfelelő publikációs lehetőségek hiányában — jelenleg nem foglalkoznak szakmájuk múltjával, kedvet kapnának a kutatáshoz.

WIX GYÖRGYNÉ

Vrchotka, Jaroslav: Dějiny Knihovny Národního Muzea v Praze 1818—1892. Státní pedagogické nakladatelství. Praha [1968] 200 l + 24 t.

A mű a fennállásának 150. évfordulóját ünneplő prágai Nemzeti Múzeumi Könyvtár, az egyetemes cseh kultúra egykori

fellekvára, 19. századi történetét örökíti meg. A történelmi helyzet közös adottságai folytán a nagyhirű intézmény fejlődése sok analóg vonást mutat a Magyar Nemzeti Múzeum, ill. a Széchényi Könyvtár sorának alakulásával, noha több vonatkozásban éppen az eltérések a jellemzőek. A 19. század első évtizedeiben a nemzeti kultúra fejlesztésének vágya már annyira áthatotta a cseh nép széles rétegeit, hogy a múzeum és a könyvtár létrehozása valóságos társadalmi mozgalom keretében történt, bár az alapításban művelt és hazafias arisztokraták (pl. Kašpar ŠTERNBERK, František Antonín KOLOVRAT) szintén tevékeny részt vettek. A nemzeti könyvtár rangjának elérésére törekvő könyvtár szervezettel szintén a múzeum egyik osztályaként működött, de a múzeummal együtt nem elégedett meg a természeti adottságoknak és a művelődés dokumentumainak bemutatásával, hanem az egyetemes kultúra fejlesztésének élettől pezsgő műhelyvé alakult. A 19. századi cseh kultúra legkiemelkedőbb egyéniségei: Josef DOBROVSKÝ, a szlavisztika megalapítója, Kašpar ŠTERNBERK, a cseh flóra és a bányászat kutatója, Josef JUNGMANN, a cseh irodalomtörténetírás klasszikusa, valamint a két európai híru szlavista-történész Pavel Josef ŠAFÁRIK és František PALACKÝ a múzeum és a könyvtár anyagára támaszkodva, legtöbbször az intézmény szervezeti keretében fejtették ki tevékenységüket. A cseh nép műveltségi szintjének és kollektív nemzeti öntudatának szemléletes bizonyítéka egyrészt az, hogy az intézményt 1863-ig tisztelőiből alakult magán-társaság tartotta fenn (azután is csupán csekély szubvenciót kapott), másrészt az, hogy a cseh kiadók — kötelempéldány szolgáltatására kötelező jogszabály nélkül is — hazafias köteletségüknek érezték kiadványaiknak a könyvtárhoz való eljuttatását.

A mű az alapítás történetének tárgyalása után ugyancsak kronológiai szempontú, statisztikai adatokkal alátámasztott metszeteket ad a gyarapítási tevékenységről (elkülönítve az ajándékozás, a csere és a vásárlás területét), a feldolgozás megszervezéséről, az állomány hozzáférhetővé tételéről, ill. elhelyezéséről és megvásárlásáról valamint a könyvtár alkalmazottainak helyzetéről. E fejezetek előtt ismerteti szerző a könyvtár szakmai színvonalára jellemző egyik fontos dokumentumot, ŠTERNBERK és DOBROVSKÝ által összeállított, 1823-ban kiadott könyvtári instrukciót (ezen belül a természettudományok szakrendszerét is).

Szerző a könyvtár történetének tárgyalását 1892-vel zárja le. Ekkor költözött

be a könyvtár a múzeummal együtt a tudománygyűlés képviselői által kiharcolt támogatásból a prágai Vencel téren megépült impozáns, az akkori viszonyok között legkorszerűbb épületbe. A tudományosan precíz, de olvasmányos művet gazdag apparátus (forrásjegyzék és bibliográfia, az 1828-as instrukció német szövege, a kézirat és könyvvallomány alakulását ábrázoló grafikon — 1891-ben az előbbi 3204, az utóbbi 175 165 egységből állt — és annak szakcsoportok szerinti részletezése, négy nyelvű rezümé és illusztráció-jegyzék), továbbá számos illusztráció (portrék, leltárak, katalógusok, kölesönző nyilvántartások, ősnymtatványok fotókópiái) egészítik ki.

KINDLOVITS KÁLMÁN

Biblioteca Academii Republicii Socialiste România 1867—1967. Cartea centenarului. București, 1968. Ed. Acad. Rep. Soc. Rom., 327 l.

A román Tudományos Akadémia Könyvtára 1967-ben ünnepelte fennállásának százéves évfordulóját. Az évforduló évében a *Studii și cercetări de documentare și bibliologie* c. folyóirat egy jubileumi száma látott napvilágot. (Erről annakidején a *Magyar Könyvszemlé*ben megemlékeztünk.) Egy évvel később a könyvtár az előttünk fekvő újabb jubileumi kötettel jelentkezett. Természetesen sem a témák, sem a szerzők terén nem lehet ily körülmények között változatosságra számítanunk. Az új kötetben az egyes társak, gyűjtemények ismertetése részletesebb, elemzőbb, viszont alig változott a képanyag. Könyvtártörténeti téren a térkép-tár története, ill. a könyvtár bibliográfiai tevékenységének ismertetése az új témák. A korábbi kötethez képest nagyobb számmal szerepelnek a rövid személyi visszaemlékezések, oly könyvtárosokról is, kikről korábban nem volt szó (így pl. a neves történész Octavian LUGOȘIANU).

TÓTH ANDRÁS

Mircea Tomescu: Istoria cărții românești de la începuturi până la 1918. București, 1968, Editura științifică, 216 l.

Elég egyetlen pillantást vetnünk a könyvhöz csatolt terjedelmes bibliográfiára (167—181 l.) s máris meggyőződhetünk róla, miért jelentős a szerzőnek e nem nagy terjedelmű, de gondosan szerkesztett, alapos munkája. M. TOMESCU 1957-ben hasznos munkát szentelt a román kalendariumok történetének, később számos kisebb tanulmányban foglalkozott a román könyvnyomtatás kezdeteivel és 18.

századi történetével. Az ő tanulmányai is azonban a román könyv történetének régebbi korszakait világították meg, amint az itt közölt bibliográfia is legnagyobb részben az 1830 előtti fejlődésre vonatkozik. Szinte azt mondhatnók, hogy amint az időben előrehaladunk, annál kevesebb jó tanulmányt találunk a román könyv történetéről. E vonatkozásban érdemes például a 181. lapra hivatkoznunk: az 1878—1918 közti fejlődéssel feloldalnyi bibliográfiai anyag sem foglalkozik. Végre van tehát olyan román könyvtörténet, mely a régebbi és az újabb fejlődés rajzát egymással nagyjából egyensúlyba hozza. A szerző munkáját két nagy fejezetre osztotta 1780-ig tárgyalja a régi román könyv történetét, majd a régi irodalommal foglalkozó résznél jóval kisebb második szakaszt szentel a román könyv újabb történetének 1780-tól 1918-ig. Az első szakaszban természetesen ki kellett térnie a román fejedelemségekben csupán 1508-tól meghonosodó könyvnyomtatás előtti előzményekre is; érdekes, hogy a régi, még szláv nyelvű irodalommal kapcsolatban egyáltalában nem hivatkozik E. TURDEANU kutatásaira. A könyvnyomtatás kezdeteivel kapcsolatban részletproblémákat is igyekszik tisztázni: visszautasítja például azt a fõltevést, amely szerint a Macariénak tulajdonított nyomtatványok esetleg Aldo MANUZIO-TORRESANI velencei műhelyében készültek volna (29).

Természetesen bőven szól szerzőnk a Coresi-féle nyomtatványokról, Coresi és a Szászvárosi Öszövény (1582) közismert magyar mecénásairól csupán futólag történik említés (53). További vizsgálatot érdemelne TOMESCU-nak az az állítása, hogy egyes Coresi nyomtatványokban Havasalföld címerét olyanféle képpen ábrázolták, mint aminő díszítményeket látunk egyes, Mátyás király könyvtára számára készült kéziratokban (i. h.). Ilyenkor sajnálja legjobban az olvasó, hogy nincs sem laplji jegyzet, se bibliográfiai utalás; mintha szerzőnk a Hunyadiak hollós címerét hozná kapcsolatba Havasalföld címerével (ami persze történetileg sem alapszik pusztá véletlenül).

Ez újabb korszakokra is vonatkozik, egészen a 19. század elejéig, a Kárpátokon túli hivatalos szerveknek, az egyháznak és az államhatalomnak ama rendkívül szigorú ellenőrzése, melynek következtében még 1717—80 közt is a megjelent 384 mű 84,4%-a egyházi jellegű kiadvány volt (93, 121). E szomorú állapot ellensúlyozására egyre nagyobb szerephez jutott, főleg a 18. század vége felé Bécs és Buda: a budai egyetemi nyomda szerepéről, Veres Endre ismert tanulmánya alapján, szer-

zónk is jól tájékoztat (124); kár azonban, hogy a budai nyomda román kiadványait nem állította szélesebb keretbe — tudniillik nem említette a szintén Budán megjelent, más nemzetiségi nyelvű nyomtatványokat — s megfeledezett az erdélyi román nyelvészek egyik legfontosabb kollektív munkájáról a híres *Lexicon Budense*-ről is. A 19. század második felével kapcsolatban az erdélyi fejlődés mintha kissé kiesett volna a szerző figyelmének köréből. Régebbi román folyóiratokat bőven említett, s most mégis nyomát sem találjuk például az egy ideig Budapesten, majd Nagyváradon megjelenő *Familiának*, bár ebben láttak napvilágot 1866-tól, Eminescu első versei is. Hasonlóképpen hiányzik a továbbiakban a szintén Budapesten megjelenő *Lucafáru*l említése, pedig a 20. század elején Gogának e híres folyóirata volt a legerősebb kápos a Kárpátokon innen és túl élő román írók között is, s mindjárt a század elején a *Lucafáru*l számos munkatársának első kötete is Buda-

pesten jelent meg. A könyv második részének talán legérdekesebb fejezete a havasalföldi és moldvai nagy kiadvállalatok történetének (Socec, Minerva, Saraga, stb.), tehát megalakulásának és tevékenységének bemutatása: sajnáljuk azonban, hogy egy-egy kiadás példányszámára és egyéb jellemző adataira csak elvétve történik utalás. Így is figyelemreméltó azonban például az a megállapítás, hogy 1883 és 1900 közt Eminescu versei 16 kiadásban jelentek meg, összesen több mint 40 000 példányban. Az efféle pontos adatok nagy irodalom- és művelődéstörténeti jelentőségére felesleges volna részletesen rámutatni.

TOMESCU könyvét a jól megválasztott facsimilék egész sora díszíti. Feltűnőbb sajtóhibát is csupán egyet fedeztünk föl: Ștefan Vasile PISCUPESCU nyilván Bukarest város és nem „a bukaresti rendőrség” orvosa volt; *Politei* (116) helyett tehát *Politiei* olvasandó!

GÁLDI LÁSZLÓ

BIBLIOGRÁFIÁK

Együtt van „Budapest története bibliográfiájának” mind a hat kötete.

Ez év fagyos tavaszán kapta meg Budapest közönsége és szerte az országban és a nagyvilágban fővárosunk fejlődését figyelők sok ezres tábora a Fővárosi Szabó Ervin Könyvtár és bibliográfiai munkaközösségének szívet melegítő ajándékát, a VI. kötetét a főváros történetéről szóló irodalom könyvészetének, s ezzel a monumentális mű lényegében be van fejezve. Hátra van még a *Mutató* kötet, de az egyes kötetek igen részletes tartalmi táblázatai a mű kiaknázását eddig is lehetővé tették.

Tizenöt év előtt kezdte el a gyűjtő és szervező munkát egy akkor még kisebb munkaközösség élén ZOLTÁN József főszerkesztő, aki a gyűjtés kereteit és a szerkesztés módszereit két cikkben ismertette a Fővárosi Szabó Ervin Könyvtár Évkönyveiben. Kilenc évi előkészítő munka után sajtó alól kikerült a II. kötettszámot viselő kötet, főszerkesztője 1963 tavaszán valamennyiünk bánatára örökre elbúcsúzott munkatársaitól. A szerkesztés további feladatait BERZA László vette át s vitte tovább elhunyt Mesteréhez méltó kitartással és hozzáértéssel. 1963 után minden évben — mindössze egy év kihagyásával — újabb hatalmas kötet került a kutatók asztalára. Hogy áttekintésünk legyen és feleslegesen ne fáraszuk a könyvtárost, ha egy-egy kötetét kérjük, ismertetem a mű

szerkezetét és az egyes kötetek megjelenésének évét.

I. kötet. Általános rész. — A legrégibb időktől 1686-ig. (1967.)

II. kötet. Városleírás, városépítés. — Budapest egészségügye. — Budapest főváros. — 1686—1950-ig. (1963.)

III. kötet. Gazdaság. 1686—1950-ig. (1964.)

IV. kötet. Társadalom. 1686—1950-ig. (1965.)

V. kötet. Politika — Közigazgatás 1686—1950-ig. (1966.)

VI. kötet. Kultúra. 1686—1950-ig. (1969.)

A nagy vállalkozást befejező kötet *Mutató* kötet lesz.

Két történeti esemény határozta meg a szerkesztőség döntése szerint a gyűjtött anyag csoportosítását. Az egyik: Buda visszavétele a töröktől 1686-ban és Nagy-Budapest kialakítása a felszabadulás után 1950-ben.

Néhány szó az anyag köteteken belüli rendjéről. Azt, hogy a gyűjtött anyagot nem valamely ismert, vagy — többnyire — nem eléggé ismert szakrendszer rácsai közé szorították, így indokolják a szerkesztők: „a bibliográfia nemcsak a tudósok munkáját kívánja szolgálni, hanem mindazokét, akik a főváros múltjának bármilyen részletkérdése iránt érdeklődnek.” A másik ok, ami elhatározásunkban döntő lehetett: a

gyűjtött anyag szinte elképzelhetetlen tarkasága. Gondoljunk a napilapok és folyóiratok sokaságából kihalászott írárok műfaji változatosságára, a röpiratok tömegére, a három város hétköznapijairól készült életképek tükörcserepeire: a riportokra, amiket az újságszelvények kötegei őriztek meg a könyvtárban. Világos, hogy ezek az írárok elevenítik fel a régmúlt időket, ezek avatják izgalmas olvasmánnyá a bibliográfiát a nem-tudós olvasó számára is. Világos, hogy rugalmas rendezési lehetőségre volt szükség. Így alakult ki az a szerkesztői magatartás, hogy — írják — egy-egy kötetben belül logikai, vagy történeti sorrendet követtünk, de ha jobb megoldás nem kínálkozott, betűrendet alkalmaztunk.

A témák elrendezését a kutatók szokásait jól ismerő könyvtárosok rutinja jellemzi. „A témákon belül — írják az I. kötet előszavában — általában a következő sorrendet alkalmaztuk: bibliográfiák betűrendben, törvények és szabályrendeletek időrendben, összefoglaló és általános művek betűrendben és végül a részletekre vonatkozó anyag időrendben.”

Ilyenképpen a készülő *Mutató* kötetre mindenképpen szükség lesz. A szerkesztők is így indokolják: „a legrészletesebb szakrendszer sem tömöríthet minden szempontból *mindent* egy helyre”. Lesz tehát a VII. kötetben névmutató, helymutató, intézmények mutatója és tárgymutató.

Az utóbb megjelent *Kultúra* címet viselő kötet — talán a legterjedelmesebb az eddigiek között — úgy talál bele napjaink közéletének széles mederben folyó vitájába, mintha szándékosan időzítették volna így megjelenését. Ha van segédkönyv, amely alkalmas arra, hogy ezt a vitát elmélyíteni segítse, hogy a soha nem mellőzhető történeti alapokhoz kalauzolja vitázóinkat, úgy ez a könyv az, hiszen közművelődésünk megújításának, forradalmaitásának mozgalmi fővárosunkból indultak ki. Most derül ki — e gazdag anyag láttán —, milyen kemény munkát kellett volna elvégeznie annak, aki művelődéstörténetünk két és fél évszázadáról kívánt volna teljes hűségű képet adni. Utólag megértjük művelődéstörténeti és legújabbkori tudománytörténetünk akadozásait és hiányait. Ha most a bőség zavara okoz

gondot vitázóinknak, ez kisebb baj. Bizonyos, hogy ezt a kötetet el fogják nyúni.

A mi dolgunk most egyelőre az, hogy tisztelgünk a nagy művet megalapozó főszerkesztő, ZOLTÁN József emléke előtt és köszönetet mondunk a munkáját sikerrel befejező bibliográfiai munkaközösségnek, elsősorban BERZA László szerkesztőnek és NIEDERHAUSER Emil lektornak. Az egyes kötetek belső címlapjának hátoldalán hosszú sorokban ott találja az olvasó a szerkesztésben, illetőleg az anyaggyűjtésben résztvevők névsorát. Köztük azok neveit is, akik munkaközben örökre elbúcsúztak íróasztaluktól: KRUDY Gyula (a nagy író fia), POLGÁR Erzsébet és dr. SCHEIBER Mária nevét.

További feladatunk: gyűjteni a használat tapasztalatait, hogy értékesíthetők legyenek a nagy mű folytatólagos tíz évi kötetei munkálatainál.

KÓHALMI BÉLA

Práger Miklós: Marx és Engels művei magyarországi kiadásainak bibliográfiája 1945—1965. Bp. 1966. A Fővárosi Szabó Ervin könyvtár és a II. Rákóczi Ferenc Megyei Könyvtár, Miskolc kiadása. 133 l. + 12 l. mell.

Ismeretes, hogy az 1945 előtt megjelent Marx és Engels művek magyar bibliográfiáját PRÁGER Miklós két bibliográfiában: 1953-ban és ennek 1964-ben megjelent pótkötetében adta ki. Érdekes alakulása 45 utáni könyvkiadásunknak, hogy az 1945 előtti Marx—Engels kiadások mellőzésével húsz évi termésünkből új összefoglaló szüksége merült fel. PRÁGER Miklós indokolása így szól: „Elhagytuk az 1945 előtt megjelent kiadásokat. Ezek ma már általában nem könnyen hozzáférhetőek és nem is mindig hiteles fordítások, lassanként elavulttá válnak. Elhagytuk továbbá a hazánk határain túl megjelent, jórészt terjesztésre sem került és újabban a hazai fordítások szövegét közlő kiadásokat is”. A vonzó külsejű bibliográfiának kitűnő a mutató-felszerelése. Mutató készült a *Levelek* időrendjében, külön mutató a pártokhoz, szervezetekhez, lapokhoz címzett *Nyílt levelekhez*, végül *Névmutató* és *Cím-mutató*.

KÓHALMI BÉLA

TARTALOM

<i>Markovits Györgyi</i> : Les publications hongroises de la Résistance française	197
<i>Scher Tibor</i> : A holt-tengeri tekercesek művelődéstörténeti jelentősége — The Rolls from the Dead Sea and the history of antique culture	
<i>Szegfü László</i> : Anonymus és a kománok — Anonymus und die Komanen	213
<i>Kollin Ferenc</i> : Prager-könyvek az antifaszizmus és a népfront-politika szolgálatában — Bücher aus dem Prager-Verlag im Dienste des Antifaschismus und der Volksfront-Politik	220
<i>D. Szemző Piroška</i> : Heckenast és Vajda szerepe Jókai „A Hon” c. lapjának megjelenésében — Die Entstehung der Zeitung Hon i. J. 1863.	253

KÖZLEMÉNYEK

<i>Szigeti Kilián</i> : Mátyás király liturgikus kódexei	268
<i>Szecksó Károly</i> : Gárdonyi Géza egri könyvadományai	273
<i>Kávássy Sándor</i> : A Tanácsköztársaság könyvtárügye Somogyban az egykori források tükrében	274
<i>Dezsényi Béla</i> : Az Országos Széchényi Könyvtár korai szovjet kapcsolatai	277

MAGYAR KÖNYVESHÁZ

<i>Herepei János</i> : A XVII—XVIII. századi hazai könyvforgalom történetéhez	284
---	-----

FIGYELŐ

<i>Mezey László</i> : Jelentés a Könyvtörténeti Bizottság működéséről	294
<i>Horváth Viktor</i> : A „Magyarországi könyvészet” (1472—1920) hasonmás kiadása ..	296
<i>Csapodi Csaba</i> : Az Egyetemi Könyvtár Évkönyvei	297
<i>Csapodi Csaba</i> : Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve	300
<i>H. Lakatos Éva</i> : Az Egyetemi Könyvtár Tanácsköztársaság-kiállítása	304
<i>Somkuti Gabriella</i> : „Könyvtár és múzeum 1919-ben”	305
<i>Pusztai Jánosné</i> : 50 éves a moszkvai Nyekraszov Városi Könyvtár	305
<i>S. G.: Fikk László</i> 1920—1969	253

SZEMLE

<i>Scheiber Sándor</i> : Héber kódexmaradványok magyarországi kötéstáblákban (Ism. <i>Dán Róbert</i>)	307
<i>Dümmerth Dezső</i> : Pest város társadalma 1686—1696 (Ism. <i>Tóth András</i>)	308
<i>Tóth Ede</i> : Mocsáry Lajos élete és pályakezdése (Ism. <i>Szász Zoltán</i>)	309
<i>Szabó Ervin</i> 1877—1918 (Ism. <i>Pálvolgyi Endre</i>)	310
<i>Munkás-ének</i> 1919—1945 (Ism. <i>B. I.</i>)	311
<i>Műszaki nagyjaink</i> (Ism. <i>Móra László</i>)	312
<i>Horváth Árpád</i> — <i>Pap János</i> : Technikatörténet (Ism. <i>Móra László</i>)	313
<i>Szeged múltja</i> írott emlékekben (Ism. <i>Tóth András</i>)	314
<i>Tanulmányok Tolna megye történetéből</i> (Ism. <i>Tóth András</i>)	314
<i>Der Malik Verlag</i> (Ism. <i>Kollin Ferenc</i>)	315
<i>Johannes Tralow</i> . Leben und Werk (Ism. <i>Da</i>)	316
<i>Beiträge zur Geschichte des Buchwesens</i> (Ism. <i>Wix Györgyné</i>)	316
<i>Vrchotka, J.</i> : Dějiny Knihovny Národního Muzea v Praze 1818—1892 (Ism. <i>Kindlovits Kálmán</i>)	317
<i>Biblioteca Academii Republicii Socialiste România</i> 1867—1967 (Ism. <i>Tóth András</i>) ..	318
<i>M. Tomescu</i> : Istoria cărții românești de la începuturi pînă la 1918 (Ism. <i>Gáldi László</i>) ..	318

BIBLIOGRÁFIÁK

<i>Együtt van Budapest története bibliográfiájának mind a hat kötete</i> (Ism. <i>Kőhalmi Béla</i>)	319
<i>Práger Miklós</i> : Marx és Engels művei magyarországi kiadásainak bibliográfiája (1945—1965) (Ism. <i>Kőhalmi Béla</i>)	320
<i>Creșterea colecțiilor. Caiet selectiv de informare. Biblioteca Academiei Republicii Socialiste Romania</i> (Ism. <i>Kindlovits Kálmán</i>)	306
<i>Odquist, D.</i> : Current Swedish periodicals and serials: Engineering and related subjects 1968 (Ism. <i>Wix Györgyné</i>)	306
<i>Magyarország és az Unesco. Sajtóbibliográfia</i> (Ism. <i>B. Veredy Katalin</i>)	212

TABLE DES MATIÈRES

<i>Gy. Markovits</i> : Les publications hongroises de la Résistance française. (Texte entier en français)	197
<i>T. Scher</i> : L'importance des rouleaux de Qumran dans l'histoire de la civilisation. (Avec résumé en anglais)	213
<i>L. Szegfű</i> : Le manuscrit de la Gesta Hungarorum du notaire anonyme et les Comans (Avec résumé en allemand)	220
<i>F. Kollin</i> : Les livres de l'Édition Prager au service de l'antifascisme et de la politique du front populaire (Avec résumé en allemand)	239
<i>P. D. Szemző</i> : Heckenast, éditeur des journaux de Jókai (Avec résumé en allemand)	253

CONTRIBUTIONS HISTORIQUES

<i>K. Szigeti</i> : Les manuscrits liturgiques du roi Mathias	368
<i>K. Szecskó</i> : Les donations de livres de Gárdonyi à la bibliothèque municipale d'Eger	273
<i>S. Kávássy</i> : La situation des bibliothèques dans le comitat de Somogy à l'ère de la République Hongroise des Conseils	274
<i>B. Dezsényi</i> : Les premières relations de la Bibliothèque Nationale Széchényi avec des bibliothèques soviétiques	277

IMPRIMÉS ANCIENS HONGROIS

<i>J. Herepei</i> : Contribution à l'histoire de la transportation des livres aux XVII—XVIII ^e siècles en Hongrie	284
--	-----

CHRONIQUE

<i>L. Mezey</i> : Rapport sur l'activité de la Commission de l'Histoire du Livre de l'Académie Hongroise	294
<i>V. Horváth</i> : La Bibliographie hongroise (1472—1920) en reprint	296
<i>Cs. Csapodi</i> : Les Annaires de la Bibliothèque de l'Université de Budapest	697
<i>Cs. Csapodi</i> : L'Annuaire de la Bibliothèque Nationale Széchényi	300
<i>E. Lakatos</i> : L'exposition des affiches de la République des Conseils	304
<i>G. Somkuti</i> : L'exposition „Bibliothèque et Musée en 1919”	305
<i>M. Pusztai</i> : La Bibliothèque Municipale Necrasow de Moscou est vieille de 50 ans	305
<i>G. S.</i> : László Fikk (1920—1969)	252

COMPTES RENDUS CRITIQUES

<i>S. Scheiber</i> : Héber kéziratmaradványok magyarországi kötéstáblákban (<i>R. Dán</i>)	307
<i>D. Dümmerth</i> : Pest város társadalma 1686—1696 (<i>A. Tóth</i>)	308
<i>E. Tóth</i> : Mocsáry Lajos élete és pályakezdése (<i>Z. Szász</i>)	309
<i>Szabó Ervin</i> 1877—1918 (<i>E. Pálvölgyi</i>)	310
Munkásének 1919—1945 (<i>J. B.</i>)	311
Műszaki nagyjaink (<i>L. Móra</i>)	312
<i>A. Horváth—J. Pap</i> : Technikatörténet (<i>L. Móra</i>)	313
Szeged múltja írott emlékekben (<i>A. Tóth</i>)	314
Tanulmányok Tolna megye történetéből (<i>A. Tóth</i>)	314
Der Malik Verlag (<i>F. Kollin</i>)	315
Johannes Tralow. Leben und Werk (<i>Da</i>)	316
Beiträge zur Geschichte des Buchwesens (<i>B. Wix</i>)	316
<i>J. Vrchotka</i> : Dejiny Knižovny Narodniho Muzea v Praze 1818—1892 (<i>A. Tóth</i>)	317
Biblioteca Academii Republicii Socialiste Romania 1867—1967 (<i>A. Tóth</i>)	318
<i>M. Tomescu</i> : Istoria cărții românești de la începuturi pînă la 1918 (<i>L. Gáldi</i>)	318

BIBLIOGRAPHIES

Le sixième et dernier volume de la Bibliographie historique de la ville de Budapest vient de paraître (<i>B. Kőhalmi</i>)	319
<i>M. Práger</i> : Marx és Engels művei magyarországi kiadásainak bibliográfiája (1945—1965) (<i>B. Kőhalmi</i>)	320
Cresterea colectiilor. Caiet selectiv de informare. Biblioteca Academii Republicii Socialiste Romania (<i>K. Kindlovits</i>)	306
<i>Odquist, D.</i> : Current Swedish periodicals and serials: Engineering and related subjects 1968 (<i>B. Wix</i>)	306
Magyarország és az UNESCO. Sajtóbibliográfia (<i>K. B. Veredy</i>)	212